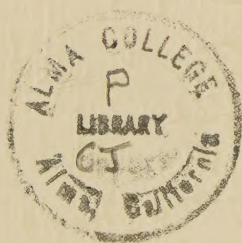


Cahiers *de* *Joséphologie*



Volume IV, No 1

Janvier - Juin 1956

CENTRE DE RECHERCHES ET DE DOCUMENTATION
ORATOIRE SAINT-JOSEPH
MONTRÉAL

45591

v. 4
1956

CAHIERS DE JOSÉPHOLOGIE

Revue bi-annuelle publiée par le Centre de recherches et de documentation de l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal, Montréal, Canada.

La publication d'un article ou d'une recension dans les Cahiers n'engage que la responsabilité personnelle de l'auteur.



Directeur de la revue et directeur du Centre de recherches et de documentation : Roland GAUTHIER, c.s.c.

Secrétaire de la revue et secrétaire du Centre de recherches : Paul-Eugène CHARBONNEAU, c.s.c.

Secrétaire du Centre de documentation : Aimé TROTTIER, c.s.c.

CONDITIONS D'ABONNEMENT

Pour les pays d'Amérique : \$2.50 par année. — Chaque numéro : \$1.50

Adresse : Centre de recherches et de documentation, Oratoire Saint-Joseph, Montréal 26, Canada.

Pour la France et les pays d'Europe :

Adresse : Service de l'Oratoire, Paroisse N.-D. de Sainte-Croix, 4, rue de l'Éventail, Le Mans (Sarthe), France.

Tarif : 900 francs français par année. — Chaque numéro : 525 francs français. C.C.P. 1605-60 Rennes.

Pour les autres pays : somme équivalente.

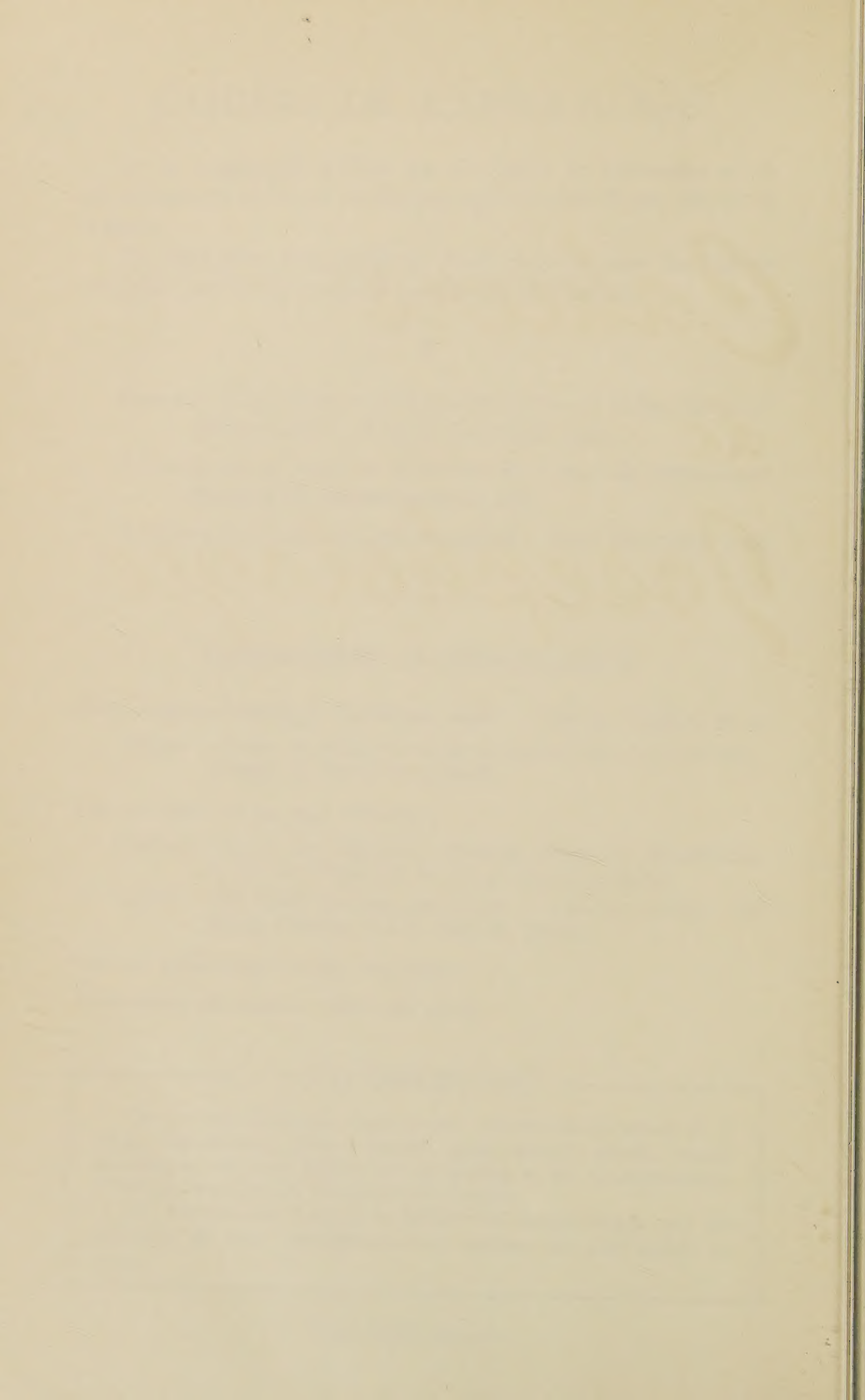
Abonnement de soutien : \$5.00 par année.

AVIS IMPORTANT

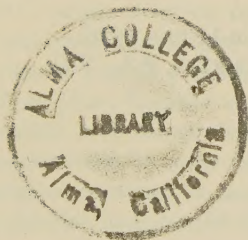
On est prié d'adresser tout ce qui concerne la rédaction de la revue (manuscripts, livres envoyés pour compte rendu, revues d'échanges, etc.) au Centre de recherches et de documentation, Oratoire Saint-Joseph, Montréal 26, Canada.

La direction ne s'engage à publier un compte rendu que sur réception de deux exemplaires d'un volume ou d'un article de revue.

Digitized by the Internet Archive
in 2025



Cahiers de Joséphologie



Volume IV, No 1
Janvier - Juin 1956

CENTRE DE RECHERCHES ET DE DOCUMENTATION
ORATOIRE SAINT-JOSEPH
MONTRÉAL

Nihil obstat : Montréal, le 10 juin 1956.
Léon BARON, C.S.C., censeur.

Imprimi potest : Montréal, le 11 juin 1956.
Laurent LAPALME, C.S.C., supérieur provincial.

Imprimatur : Montréal, le 11 juin 1956.
Paul TOUCHETTE, P.A., V.G.

Tous droits réservés

DÉCLARATION DE L'ÉPISCOPAT CANADIEN SUR SAINT JOSEPH, PREMIER PATRON DU CANADA *

TOUT comme, dans l'Église universelle, 1954 fut l'Année mariale, ainsi, au Canada, 1955 a été proclamée par la Hiérarchie l'Année de saint Joseph. Cette année marque en effet le jubilé d'or de l'Oratoire Saint-Joseph de Montréal, rendu de plus en plus fameux au cours des ans par les innombrables faveurs, dont plusieurs à caractère miraculeux, qui y ont été accordées à un flot constant de pèlerins, ainsi que par l'histoire de la vie de l'humble Frère André dont le nom — nous prions à cette intention — sera peut-être bientôt inscrit sur la liste d'honneur officielle de l'Église. Son Ém. le cardinal Tisserant, doyen du Sacré Collège, n'a pas hésité à dire : « Grâce à cet extraordinaire lieu de prière, Montréal est devenue la capitale mondiale de la dévotion à saint Joseph. » Notre Saint-Père le Pape Pie XII a pris acte du jubilé en nommant le cher cardinal archevêque de Montréal Légat papal, pour qu'il présidât aux fêtes impressionnantes et édifiantes qui se sont déroulées avec tant d'à-propos à « Ville-Marie » en août dernier.

Développement graduel de la dévotion à saint Joseph

Si longue est la liste des saints et des martyrs de la Sainte Église que nous pouvons être excusables de ne pas nourrir une dévotion spéciale à chacun d'eux ; mais le rôle de saint Joseph dans le drame divin du salut est si unique, si décisif, qu'une dévotion constante et vivante envers lui est une obligation pour tout catholique digne de ce nom. Il est vrai que dans l'Église primitive on trouve peu de preuves de la dévotion à saint Joseph ; c'est que sa proximité de Jésus, Lumière du monde, et de Marie, la femme « vêtue du soleil », tendait à le laisser dans une obscurité relative, dont la Providence n'a pas encore voulu le sortir de crainte que l'accent, mis sur sa dignité, ne portât quelqu'un à mettre en doute le sublime mystère de l'Incarnation ou à mettre en question la maternité divine de Marie Immaculée. Pourtant, même à l'époque où l'on ne vénérât publiquement que les martyrs, l'étoile de Joseph se trouvait déjà à l'horizon spirituel et elle n'a cessé de monter dans le firmament de l'Église au point qu'à l'heure actuelle elle brille avec une beauté irrésistible et une splendeur qui ne connaît pas d'éclipse.

* À l'occasion de la clôture de l'année jubilaire consacrée à saint Joseph. Ce document officiel a été émis le 26 novembre 1955. Cf. *Service d'Information de la C.C.C.*, 26 nov. 1955. (N.D.L.R.)

Notre premier patron depuis 1624

Par les soins de la Providence, notre jeune mais vigoureux pays a l'honneur unique d'être le premier du monde à avoir saint Joseph comme son premier patron. À la demande de Samuel de Champlain, ce choix heureux fut fait à Québec, le 10 mars 1624, et fut ratifié plus tard par le Pape Urbain VIII. Comme les *Relations des Jésuites* l'attestent amplement, nos patrons secondaires, les Saints Martyrs canadiens, ont favorisé cette dévotion. L'église de leur principale résidence au fort Sainte-Marie était dédiée à saint Joseph ; aussi, constate-t-on aujourd'hui, au Sanctuaire de Midland, que sa statue occupe la place d'honneur au-dessus du maître-autel, conjointement dédié à saint Joseph et à ces martyrs. Appelé pour la première fois à baptiser un enfant indien de la tribu huronne, saint Jean de Brébeuf lui donna, fait significatif, le nom de Joseph. Il convient aussi de noter que le premier document papal concernant le Canada, émis en 1644 par le Pape Urbain VIII, avait trait à l'église Saint-Joseph d'Huronie. Les pionniers nous ont enseigné à révéler saint Joseph, mais bon nombre de gens n'ont pas encore suffisamment pénétré leur cœur et leur esprit de cette précieuse leçon pour invoquer ce grand saint avec ferveur et l'imiter avec constance.

Patron de l'Église universelle depuis 1870

Tout comme l'archange Michel est l'ange gardien de toute l'Église de Dieu, saint Joseph en est le saint patron, désigné comme tel par Pie IX le 8 décembre 1870, parce que toute l'Église catholique n'est, pour ainsi dire, qu'une continuation, un prolongement à travers les âges de la Sainte Famille de Nazareth, que saint Joseph, par mandat divin, a régie si sagement et si bien. Si c'est déjà un honneur signalé que d'être le saint patron d'un pays, à plus forte raison doit-on vénérer saint Joseph en sa qualité de patron officiel et de gardien de tout le Corps mystique du Christ.

Il est hasardeux et désobligeant, sauf pour le Dieu Tout-Puissant Lui-même, de comparer un saint avec un autre en gloire ; cependant, saint Thomas d'Aquin fournit une norme sûre en faisant observer que le meilleur indice de la grandeur des saints est l'intimité de leurs rapports avec le mystère de l'Incarnation. Seule l'épouse sans tache de saint Joseph en était plus près que lui-même, car de toute éternité le Père céleste l'a choisi pour être le chef de la Sainte Famille, le père nourricier du Fils de Dieu fait homme, et le chaste époux de Marie Immaculée. Si même les créatures, lorsqu'elles possèdent un trésor, choisissent avec soin la personne à laquelle elles le confieront, avec quel soin ineffable Dieu le Père a-t-il dû choisir et douer saint Joseph, auquel Il se proposait de confier les plus grands trésors de la vie et de l'éternité : l'Enfant-Jésus infiniment précieux et le trésor fini mais incalculable qu'est Marie Immaculée, Mère de Dieu et Reine de l'Univers.

Quoique de sang royal, l'humble charpentier de Nazareth ne comptait

pas aux yeux du monde, mais aux yeux de Dieu il occupait un rang si élevé, nous dit le Pape Léon XIII, qu'il devait venir tout de suite après la Reine de tous les saints dans l'ordre de la vertu. Il était destiné à échanger ses outils de charpentier, le marteau, la scie, le rabot, contre une des harpes les plus mélodieuses de toute la cour céleste.

La clef du ciel : la conformité à la volonté de Dieu

L'excellente façon dont il a répondu à l'attente de Dieu ici-bas, peut se déduire d'un incident révélateur, survenu lorsque, en pleine nuit, un ange vint lui enjoindre de prendre l'Enfant Sauveur du monde et Sa mère pour fuir en Égypte. De prime abord, cela ne semble peut-être pas une épreuve rigoureuse, mais pour saint Joseph c'en était une terrible. Pourquoi ? Non seulement parce que, pour un temps indéfini, il devait quitter l'humble foyer qu'il aimait et s'exiler en terre étrangère loin de ses parents et amis, mais aussi parce que le dernier endroit au monde où il pût désirer se rendre était l'Égypte ; ce pays était en effet abhorré par les Juifs pieux, comme une terre d'idolâtrie éhontée et comme la prison où leurs ancêtres avaient été tenus sous la cruelle férule des Pharaons. Pourtant Joseph n'a pas hésité même une fraction de seconde. Guidé par la seule boussole spirituelle qui soit sûre, la volonté de Dieu, il se mit aussitôt en route pour l'Égypte ; pour avoir fait échouer ainsi les desseins meurtriers du roi Hérode, il mérita d'être appelé « le sauveur du Sauveur du monde ».

C'est cette même boussole que Marie suivit quand, au moment capital de l'Incarnation, elle déclara : « Qu'il me soit fait selon Votre parole. » C'est encore la même qu'elle nous a commandé d'employer lorsque, aux noces de Cana, elle fit cette exhortation : « Faites tout ce qu'Il vous dira. » C'est encore la même que, pour l'avantage perpétuel de la famille humaine, Jésus a placée dans l'Oraison dominicale : « Que Votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel. »

Mais au milieu des clameurs discordantes du monde, on demandera : « Comment pouvons-nous connaître la volonté de Dieu ? » Ô heureux catholiques qui possédez le joyau sans prix de la vraie Foi, vous savez que dans toutes les questions de Foi et de morale la voix de l'Église est la voix infaillible du Christ qui a dit : « Qui vous écoute, M'écoute ; qui vous méprise, Me méprise. »

Stature spirituelle unique de saint Joseph

Saint Joseph fut aussi le sauveur de la vie de Marie et de son honneur aux yeux du monde : car ayant engendré miraculeusement le Christ-Enfant, sans l'intervention d'aucun père humain, elle aurait bien pu, n'eût été de son chaste mariage avec saint Joseph, être lapidée à mort comme présumée adultère. Leur mariage fut le plus heureux de tous ; et Marie, qui était sans péché, rendait si parfaitement amour pour amour qu'il nous serait impos-

sible d'être de vrais enfants de Marie sans être aussi des serviteurs dévoués de son chaste époux.

Notre Mère la Sainte Église ne nous ménage pas les encouragements en ce sens. Alors qu'à bien d'autres saints on peut à peine accorder une commémoration, encore moins une fête spéciale, saint Joseph se voit assigner avec empressement deux fêtes, selon les nouvelles dispositions liturgiques de l'Église : l'une au cours du Carême, le 19 mars, destinée à exalter l'Époux de la Bienheureuse Vierge Marie et le patron de l'Église universelle, et l'autre le 1^{er} mai, qui est la nouvelle fête de saint Joseph Artisan, récemment instituée par le Saint-Père. De plus, c'est la tradition de l'Église que de dédier tout le mois de mars à saint Joseph. En outre, il n'y a que cinq litanies approuvées pour l'usage public dans l'Église universelle ; or, fait significatif, celles de Joseph sont du nombre. Aux Divines Louanges récitées à tous les saluts du Saint-Sacrement, n'avez-vous pas remarqué que, tandis que tous les autres saints, à l'exception de Notre-Dame, sont groupés ensemble en une sorte de litanie miniature : « Béni soit Dieu dans Ses anges et dans Ses saints », saint Joseph, considéré trop important pour cela, fait l'objet d'une invocation spéciale : « Béni soit saint Joseph, son très chaste époux ».

Il est possible que le nom de saint Joseph soit un jour inséré dans le *Confiteor*, immédiatement après celui de Notre-Dame ; et, ce qui est plus important encore, il ne manque pas de pieux auteurs qui soulignent que son nom peut même être inscrit dans le groupe très choisi que mentionne le Canon de la Messe. Rien d'étonnant que chaque église ait une statue de saint Joseph ! Tout foyer devrait en avoir une aussi.

Éminent dans toutes les vertus

Comme il est éminent dans toutes les vertus également, rien d'étonnant que, alors que l'on invoque souvent d'autres saints pour obtenir un genre de faveurs, l'intercession de saint Joseph, comme le fait observer saint Thomas d'Aquin, est recherchée pour toutes sortes de bénédictions. Ainsi sainte Thérèse d'Avila écrit : « J'ai pris pour patron le glorieux saint Joseph. Je ne puis me rappeler lui avoir jamais demandé une chose qu'il ne m'ait accordée, et je suis remplie d'étonnement en considérant les faveurs merveilleuses que Dieu m'a accordées par l'entremise de ce saint, les dangers du corps et de l'âme dont il m'a délivrée. À d'autres saints, Notre-Seigneur semble avoir donné la grâce de m'aider dans quelque besoin spécial, mais je sais par expérience qu'Il a donné à ce glorieux saint le pouvoir de nous aider dans tous les besoins. »

Peut-être est-ce là un motif pour lequel, de temps immémorial, on a invoqué saint Joseph pour obtenir la faveur contenant toutes les autres, la grâce d'une bonne mort. Si vous obtenez toutes les autres faveurs à l'exception de celle-là, vous êtes vraiment à plaindre ; mais quel que soit le nombre des autres faveurs que vous n'avez pas obtenues, celle-là, capitale, contre-

balance toutes vos pertes en vous introduisant dans le royaume de l'amour éternel de Dieu. Nous nous adressons à saint Joseph pour obtenir cette grâce ultime, parce qu'il est mort dans les bras de Jésus et de Marie ; parce qu'il est le père nourricier du Christ, le Divin Juge en Chef qui décidera notre cas au jour du jugement ; et parce qu'il est la « terreur des démons », qui déploient leurs derniers efforts féroces pour capturer l'âme alors qu'elle craint et tremble au seuil de l'éternité.

Notre Mère du Ciel a démontré quel cas elle fait de cette grâce en nous la faisant demander dans sa prière favorite tout au long de la vie : « Priez pour nous, pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. » Le mot principal est « maintenant », car même s'il survient parfois des miracles de grâce quand s'étendent les ombres de la mort, ils ne servent qu'à souligner la grande règle spirituelle : « On meurt comme on a vécu ». Même si Joseph et Marie travaillent ensemble à notre salut, ils ne peuvent nous l'obtenir si nous ne collaborons avec la grâce de Dieu chaque jour. L'histoire ne mentionne pas qu'il y ait eu une inscription sur la croix du Bon Larron, mais en esprit nous pourrions avec à-propos écrire les mots : « Ne désespérez jamais », pourvu que nous n'oublions pas de placer sur la croix, de l'autre côté, le message également important : « Ne présumez jamais ».

Notre chef dans l'action contre le communisme athée

Dans la magistrale Encyclique *Divini Redemptoris*, publiée en mars 1937, Pie XI nomme saint Joseph notre chef dans l'action contre le fléau mondial du communisme athée et contre le matérialisme qui en facilite le développement. À la fin de ce mémorable document, il écrit : « Pour hâter cette paix tant désirée de tous, la '*Paix du Christ dans le Règne du Christ*', Nous mettons la grande action de l'Église catholique contre le communisme athée mondial sous l'égide du puissant protecteur de l'Église, saint Joseph. Il appartient, lui, à la classe ouvrière ; il a fait la rude expérience de la pauvreté, pour lui et pour la Sainte Famille, dont il était le chef vigilant et aimant ; il reçut en garde l'Enfant divin quand Hérode lança contre Lui ses sicaires. Par une vie de fidélité absolue dans l'accomplissement du devoir quotidien, il a laissé un exemple à tous ceux qui doivent gagner leur pain par le travail manuel, et a mérité d'être appelé le Juste, modèle vivant de cette justice chrétienne qui doit régner dans la vie sociale. »

Cette identification opportune de saint Joseph avec les ouvriers catholiques atteint son point culminant dans l'établissement, par notre cher Pontife Pie XII, de la nouvelle fête de saint Joseph Artisan, qui, nous l'espérons, pourra se célébrer annuellement, au Canada, à la fête du Travail. Tout comme nous déplorons le gaspillage colossal de souffrances par des malades qui omettent de sanctifier leur douleur ou leur peine, et la futilité des efforts herculéens de zélotes sincères mais mal guidés, ne devons-nous pas déplorer le gaspillage de travail qui, s'il avait été sanctifié, aurait pu

acheter le ciel, mais qui, divorcé de Dieu, n'apporte qu'une monnaie terrestre au lieu des trésors de la grâce. Quand, à l'exemple de saint Joseph, nous aurons appris à offrir notre labeur à Dieu, « la fumée des cheminées d'usines ne nous fera plus l'effet d'exhalaisons des régions infernales, mais plutôt d'un encens s'élevant vers le ciel en acte d'hommage du travail qui est sanctifié ».

La Sainte Famille, notre modèle

À une époque où la structure de la vie familiale est attaquée simultanément par une légion d'ennemis insidieux comme le sécularisme, le divorce, l'immoralité, la limitation des naissances, l'alcoolisme, la littérature obscène, puisse la dévotion à saint Joseph nous rappeler sans cesse que la Sainte Famille est notre modèle dynamique dans nos efforts, accompagnés de la confiance en la grâce de Dieu, en vue de relever notre niveau spirituel et pas seulement nos conditions matérielles d'existence. Selon le mot de Léon XIII : « Quand le Dieu de miséricorde a décidé d'achever l'œuvre de réparation humaine que les siècles avaient attendue, Il a agi de façon que le monde eût tout d'abord le merveilleux spectacle d'une famille divinement constituée, où tous pussent voir le plus parfait exemple de la société domestique ainsi que de toutes les vertus et de toute sainteté. »

Puisse-t-il aider les pères et les mères à prêcher avec persévérance l'efficace sermon du bon exemple, notamment par le culte et la prière en famille si féconds en vocations sacerdotales et religieuses et si propices à la formation de véritables apôtres laïcs. Puisse-t-il aider nos ouvriers, maintenant qu'ils disposent de beaucoup plus de loisirs, à s'en servir dignement pour Dieu et le pays, et à éviter les excès dans les plaisirs. Puisse-t-il nous aider tous à copier cette union intime avec le Christ qui était si caractéristique de sa propre vie, car tous les maux qui assaillent la famille humaine et la famille des nations découlent de l'éloignement de Dieu, Auteur et Dispensateur de tous les dons précieux.

OFFICIAL DECLARATION FROM THE CANADIAN HIERARCHY ON SAINT JOSEPH, CANADA'S PATRON SAINT

JUST as in the Universal Church 1954 was Mary's Year, 1955 in Canada was proclaimed by the Hierarchy St. Joseph's Year, since it marks the Golden Jubilee of St. Joseph's Oratory, Montreal, made increasingly famous down through the years by the countless favors, not a few miraculous in character, granted there to a steady stream of pilgrims, and by the life story of the humble Brother André whose name, we pray, may soon be emblazoned upon the official honor roll of the Church.

Cardinal Tisserant, Dean of the Sacred College, did not hesitate to say: "Thanks to this extraordinary place of prayer, Montreal has become the world's capital of devotion to St. Joseph." Our Holy Father, Pius XII, took cognizance of the jubilee by naming the beloved Cardinal Archbishop of Montreal Papal Legate to preside over the impressive and edifying festivities which so appropriately took place in "Ville Marie" last August.

Gradual Rise of Joseph's Star

So lengthy is the list of saints and martyrs of Holy Church that we may well be excused if we have not a special devotion to each and everyone of them; but St. Joseph's role in the divine drama of salvation is so unique, so crucial, that steady and lively devotion to him is a must for every worthy Catholic. True, in the early Church the evidences of devotion to St. Joseph are rather scant, because his very nearness to Jesus the Light of the World and to Mary the woman "clothed with the sun" tended to leave him in a comparative obscurity from which Providence did not as yet wish to draw him lest emphasis placed upon his dignity should lead anyone to doubt the sublime mystery of the Incarnation, or to question the divine maternity of Mary Immaculate.

Yet even in the days when only martyrs were wont to be publicly venerated, Joseph's star was already on the spiritual horizon, and it has mounted steadily in the firmament of the Church till it now shines with compelling beauty and splendor that knows no eclipse.

Our Primary Patron since 1624

Providentially this robust young nation enjoys the unique honor of being the first in the world to have St. Joseph as its primary patron. At

the request of Samuel de Champlain, this happy choice was made at Quebec, March 10, 1624, and later ratified by Pope Urban VIII. As the *Jesuit Relations* amply testify, our secondary patrons, the Canadian Martyrs, fostered this devotion. The church of their main residence at Fort Ste. Marie was dedicated to St. Joseph whence at the Midland Shrine today you see his statue in the place of honor on the High Altar jointly dedicated to him and to them. St. John de Brebeuf, when called upon for the first time to baptize an Indian child of the Huron tribe, gave it significantly the name Joseph.

It is also worthy of note that the first papal document in Canada was granted in 1644 by Pope Urban VIII to St. Joseph's Church of Huronia. The pioneers have taught us to revere St. Joseph, but many have not yet taken this precious lesson sufficiently to mind and heart by fervent invocation and steadfast imitation.

Patron of the Universal Church since 1870

Just as Michael the Archangel is the guardian angel of the whole Church of God, St. Joseph is its patron saint, having been so designated by Pius IX, December 8, 1870, because the whole Catholic Church is, as it were, but a continuation, an extension all down through the ages of the Holy Family of Nazareth over which by divine mandate St. Joseph ruled so wisely and so well. If it is a signal honor to be the patron saint of even one nation, how much more veneration is due to St. Joseph as the official patron and guardian of the whole Mystical Body of Christ.

To all but Almighty God Himself the comparison of one saint with another in glory is an invidious venture, but St. Thomas Aquinas provides a sure yardstick in his remark that the grandeur of the saints is best indicated by the intimacy of their relationship with the mystery of the Incarnation. Only his spotless spouse was closer to it than St. Joseph since from all eternity the Heavenly Father chose him to be the Head of the Holy Family, the foster-father of the Son of God made Man, and the chaste husband of Mary Immaculate. If even creatures when possessing a treasure are careful in the selection of the person to whom they will confide it, consider the ineffable care with which God the Father chose and endowed St. Joseph to whom He intended to confide the greatest treasures of time and eternity: the infinitely precious Christ Child and the finite but incalculable treasure, Mary Immaculate, Mother of God and Queen of the Universe.

Though of royal blood, the humble carpenter of Nazareth was deemed of no account in the eyes of the world, but in the eyes of God he rated so high, Pope Leo XIII tells us, as to come next in line of virtue after the Queen of All Saints. He was destined to exchange his carpenter's tools, the hammer, the saw, the plane, for one of the most melodious harps in all the court of heaven.

The Key of Heaven, Conformity to God's Will

How well he measured up to God's expectations here below may be inferred from one telling incident when an angel came in the dead of night to direct him to take the Infant Savior of the world and His mother and flee into Egypt. At first glance this may not seem a severe test but for St. Joseph it was a terrific trial. Why? Not only because, for an unspecified time, he must leave the humble home he loved and, far from his kith and kin, become an exile in a foreign land; but because the last place in the world he would wish to go to was Egypt, abhorred as it was by pious Jews as a land of shameless idolatry, and the prison where their forefathers had been held in cruel bondage to the Pharaohs. Yet Joseph did not hesitate even for the fraction of a second. Guided by the only sure spiritual compass, the will of God, he set out at once for Egypt and thus, by foiling the murderous designs of King Herod, merited to be called "the savior of the Savior of the world."

It was this same compass which Mary followed when at the tremendous moment of the Incarnation she declared: "Be it done unto me according to Thy word." It was the same which she commanded us to use when, at the marriage feast of Cana, she urged: "Whatsoever He shall say to you, do ye." It was the same which for the human family's perennial benefit Jesus inserted in the Lord's prayer: "Thy will be done on earth as it is in heaven."

But amid the discordant clamor of the world some say: "How can we know the will of God?" O happy Catholics with the priceless jewel of the true Faith, you know that in all matters of Faith and morals the voice of the Church is the infallible voice of Christ who said: "He that heareth you heareth Me, he that despiseth you despiseth Me."

St. Joseph's Unique Spiritual Stature

St. Joseph was also the savior of Mary's life and of her honor in the eyes of the world; for having begotten the Christ Child miraculously without the intervention of any human father, had it not been for her chaste marriage with St. Joseph she might well have been stoned to death as a supposed adulteress. Theirs was the happiest of all marriages; and the sinless Mary gave back love for love so perfectly that it would be impossible for us to be true children of Mary without also being devoted clients of her chaste spouse.

Holy Mother Church gives us every encouragement. When so many other saints can scarcely be accorded a brief commemoration let alone a special feast day, according to the new liturgical dispositions of the Church, Saint Joseph will be assigned two festivals: the one in Lent on the 19th of March to extol the Spouse of the Blessed Virgin Mary and the Patron of the Universal Church; the other on May 1st, the new feast of St. Joseph the Worker recently created by the present Holy Father. Moreover, it is

the tradition of the Church to dedicate the whole month of March to St. Joseph.

Again, there are only five litanies approved for public use in the Universal Church and significantly Joseph's is one of them. In the Divine Praises spoken at every Benediction Service, have you not noticed that while all the other saints, with the exception of Our Lady, are bundled together in the sort of miniature litany: "Blessed be God in His angels and in His saints", St. Joseph, considered too important for that, is given his own special invocation: "Blessed be St. Joseph her most chaste spouse."

There is a possibility that St. Joseph's name may one day be inserted in the *Confiteor* immediately after Our Lady's; and, more important still, there are not wanting pious authors who suggest his name may even be numbered among the very select group listed in the Canon of the Mass. No wonder every church has a statue of St. Joseph! Every home should have one also.

Eminence in All Virtues

Being equally eminent in all virtues, it is not surprising that, while other saints are often appealed to in order to obtain some one type of favor, St. Joseph's intercession, as St. Thomas Aquinas remarks, is sought for all manner of blessings. Thus St. Teresa of Avila writes: "I took for my patron the glorious St. Joseph. I cannot call to mind that I have ever at any time asked him for anything that he has not granted, and I am filled with amazement when I consider the wonderful favors God has granted to me through this saint, the dangers from which he has delivered me both of body and soul. To other saints Our Lord seems to have given the grace to help me in some special need, but to this glorious saint, I know by experience, to help us in every need."

Perhaps this is one reason why from time immemorial St. Joseph has been appealed to for the favor that contains every other, the grace of a happy death. If you get every other favor except this one, you are indeed to be pitied; but no matter how many others you may have missed this capital one counterbalances all your losses by ushering you into God's kingdom of love eternal. We turn to St. Joseph for this crowning grace because he died in the arms of Jesus and Mary; he is the foster-father of Christ the Divine Chief Justice who will decide our case on Judgment Day; and because he is the "terror of demons" such as make their last fierce attempts to capture the soul as it stands in fear and trembling on the threshold of eternity.

Our Blessed Mother has shown her concern about this grace by making us plead for it in her favorite prayer all along life's way: "Pray for us sinners, now and at the hour of our death." The key word is "now", for though there are occasionally miracles of grace as the shadows of death gather, they only serve to emphasize the great spiritual rule: "As you live,

so shall you die." Even Joseph and Mary working together for our salvation cannot achieve it unless we generously co-operate with God's grace from day to day. History makes no mention of any inscription over the cross of the Good Thief but in spirit we could aptly write the words: "Never despair", providing we do not forget to place over the cross on the other side the equally important message: "Never presume".

Our Leader Against Atheistic Communism

In the masterful Encyclical *Divini Redemptoris* issued in March 1937 the late Pius XI names St. Joseph our leader against the world-wide scourge of atheistic communism and its breeding-ground materialism. Concluding this memorable document he writes: "To hasten the advent of that 'peace of Christ in the kingdom of Christ' so ardently desired by all, we place the vast campaign of the Church against world communism under the standard of St. Joseph, her mighty protector. He belongs to the working-class and he bore the burden of poverty for himself and the Holy Family, whose tender and vigilant head he was. To him was entrusted the Divine Child when Herod loosed his assassins against Him. In a life of faithful performance of everyday duties, he left an example for all those who must gain their bread by the toil of their hands. He won for himself the title of the Just, serving thus as a living model of that Christian justice which should reign in social life."

This timely identification of St. Joseph with the Catholic Workers is climaxed in the establishment by our beloved Pontiff Pius XII of the new feast of St. Joseph the Worker which in Canada we hope to see celebrated annually on Labor Day. Just as we deplore the colossal wastage of suffering by patients who fail to sanctify their pain or grief, and the futility of the herculean efforts of sincere but misguided zealots, must we not deplore the wastage of labor which if sanctified could have purchased heaven, but divorced from God brings only earthly coinage in lieu of the treasures of grace. When after the fashion of St. Joseph we learn to offer our toil to God: "The smoke from the factory chimneys should no longer seem to be an outpouring from the infernal regions but rather incense rising to heaven as an act of homage from toil that is sanctified."

The Holy Family, Our Model

At a time when the fabric of family life is being simultaneously attacked by a host of insidious enemies such as secularism, divorce, immorality, race suicide, alcoholism, salacious literature, may devotion to St. Joseph keep us mindful that the Holy Family is our dynamic model, as with trust in God's grace we strive to raise the spiritual and not just the material standard of living. In the words of Leo XIII: "Our merciful God, when He decreed to perfect the work of human reparation which centuries had awaited, so

fashioned the task that, first of all, there should be shown to the world the wonderful picture of a divinely constituted Family in which all could see the most perfect example of domestic society and of all virtues and holiness."

May he help fathers and mothers to preach perseveringly the potent sermon of good example especially by family worship and prayer so fruitful in sacerdotal and religious vocations and in the formation of genuine lay apostles. May he help our workers, now that they have much more leisure time at their disposal, to put it to worthy use for God and country without over-indulgence in pleasure. May he help us all to copy that intimate union with Christ which was so characteristic of his own life, for all the ills that beset the human family and the family of nations flow from estrangement from God, the Author and Giver of all good gifts.

EXISTENCE ET NATURE DE LA PATERNITÉ DE SAINT JOSEPH (*suite*)

CHAPITRE III

LA NATURE DE LA PATERNITÉ DE SAINT JOSEPH

NOUS avons vu dans la section précédente ¹ que la conception du Christ ne peut pas s'expliquer par un apport physique de saint Joseph, qu'il s'agisse d'une contribution purement naturelle ou charnelle à l'instar des générations humaines ordinaires, ou qu'on se limite même à un concours surnaturel ou miraculeux qui sauvegarderait la parfaite virginité des deux époux. L'Église s'est toujours opposée catégoriquement, et de façon officielle, à ces diverses hypothèses.

SECTION II : Les opinions tombées aujourd'hui en désuétude

Il ne nous reste qu'à chercher ailleurs le véritable fondement de la paternité de saint Joseph. Mais encore faut-il continuer à déblayer le terrain. Comme il arrive souvent dans l'étude des questions délicates et ardues — qu'on pense, par exemple, aux problèmes connexes de la mariologie : la maternité divine de Marie, son immaculée conception, son influence corédemptrice —, certains auteurs proposent tout à coup de nouvelles explications qui sont immédiatement combattues par l'ensemble des théologiens ou qui, petit à petit, disparaissent d'elles-mêmes dans la nuit des temps.

Le Souverain Pontife n'a pas alors à poser un acte officiel de son magistère doctrinal ; c'est le sens chrétien des théologiens et des fidèles qui se charge de réprouver cette nouvelle terminologie ou cette pieuse exagération.

1. Voir les *Cahiers de Joséphologie* 3 (1955) 6-28, ou [78]-[100].

ARTICLE 1 : PATERNITÉ LÉGALE SELON LA LOI DU LÉVIRAT

Les exemples d'opinions quelque peu saugrenues sur la nature de la paternité de saint Joseph ne manquent pas, loin de là. Commençons par une théorie qui était chère à Gerson, puisqu'il l'exposa à deux reprises, tout d'abord dans son sermon au concile de Constance, puis dans son poème *Josephina*. Le chancelier de l'université de Paris essaya d'appliquer à la conception de Jésus la loi du lévirat que Moïse avait reçue de Yahvé et qui se pratiquait encore au temps de Notre-Seigneur. On se souvient que, selon cette loi,

« si des frères demeurent ensemble et que l'un d'eux vienne à mourir sans enfant, la femme du défunt ne se mariera pas au-dehors avec un homme d'une famille étrangère. Son 'lévir' [ou son beau-frère] viendra à elle, il exercera son lévirat en la prenant pour épouse et le premier-né qu'elle enfantera relèvera le nom de son frère défunt, dont ainsi le nom ne sera pas effacé d'Israël. » ²

Il est bon de noter que cette coutume du lévirat produisait tous les effets juridiques d'une paternité naturelle. C'est pourquoi saint Augustin et saint Thomas la considéraient comme une espèce d'adoption légale ³. Le premier-né, en effet, portait le nom de l'époux défunt et sa généalogie se reliait directement à la sienne ; l'enfant jouissait également de l'héritage du père légal, et non du père charnel.

Au concile de Constance, Gerson mentionne explicitement cette loi du lévirat et il rappelle qu'on en trouve une application très nette dans le cas de saint Joseph lui-même, alors que les évangélistes Matthieu et Luc lui attribuent deux pères, à savoir Jacob qui est le père naturel, et Héli, le père légal. Puis il ajoute aussitôt que cette explication nous permet de comprendre en quel sens saint Joseph est appelé le père de l'Enfant.

« Joseph fut donc père de Jésus par réputation, et aussi par les soins, parce qu'il nourrissait l'Enfant. Troisièmement, il fut père par génération, non pas certes par la sienne propre, mais par celle de Marie son épouse avec la coopération du Saint-Esprit qui tint en quelque sorte la place de Joseph au moyen d'un souffle mystérieux plutôt que

2. *Deutér* 25, 5-6. Cf. *Matth* 22, 24. — Nous utilisons la traduction du *Deutéronome* par H. CAZELLES, P.S.S., dans *La Sainte Bible* de Jérusalem, Paris, 1950, p. 98.

3. Cf. S. AUGUST., *Retract.*, lib. 2, c. 7, PL 32, 633 ; S. THOM., *Summa theol.*, III, q. 31, a. 3, ad 2 ; *Comm. in Matth.*, cap. 1, n. 2-4.

par une semence charnelle. Voilà pourquoi saint Joseph peut être considéré comme le père de l'Enfant Jésus, non selon la nature, mais selon la loi, lui à qui l'Esprit Saint a suscité une descendance plus puissante que celle d'un principe charnel. » ⁴

Dans le long poème qu'il composa lors de son exil volontaire après le concile de Constance, Gerson apporte une seule précision : le Saint-Esprit a fécondé Marie au titre de frère de Joseph ⁵. Remarquons toutefois qu'il n'est pas encore question de la mort de saint Joseph pour que l'Esprit Saint agisse au nom et à la place du Patriarche comme s'il était son frère.

Gerson ne nous dit pas non plus s'il a emprunté cette idée à l'un de ses prédécesseurs. Il est possible que le recours, assez courant à son époque, à la loi du lévirat pour concilier les données de Matthieu et de Luc sur le père de saint Joseph, lui ait suggéré un certain rapprochement. D'autant plus qu'un passage du pseudo-Justin, attribué aujourd'hui par plusieurs auteurs à Théodoret de Cyr († ca 460), mentionnait déjà le fait de la paternité légale d'Héli pour faire comprendre ou accepter la paternité extraordinaire de l'époux de Marie ⁶.

4. « Fuit itaque Joseph pater Jesu reputatione. Fuit pater curatione, quia nutricius. Fuit tertio pater generatione, non quidem sua, sed Mariæ uxoris suæ, cooperante Spiritu Sancto, et quodammodo vices Joseph gerente, non virili semine, sed mystico spiramine. Propterea pater quidem Joseph non naturalis, sed legalis pueri Jesu dici potest, cui Spiritus Sanctus suscitavit semen carnali valentius. » *Sermo de Nativ. gloriosæ V. Mariæ*, consider. 4, dans VIVES, *Summa Josephina*, Romæ, 1907, p. 44, n. 193.

5. « Quia facta tuæ de sponsæ corpore, quale est
Jure tuum, semen Sanctus tibi Spiritus alimum
Suscitat in fratris vice, tu legalis habebis.
Hinc pater infantis nutritio sola patrem te
Non faciet, sed nec propriæ commixtio carnis. »

Josephina, dist. 4, dans VIVES, *op. cit.*, p. 20, n. 91, v. 246-250.

6. « Cum audimus Christum esse filium Josephi, nec tamen ex eo secundum naturam genitum, minime miremur. Quemadmodum enim Joseph vocatus est Eli filius, non autem ex eo genitus, quia divinæ legi ita placuit ex uxore Eli dare eidem Eli filium ; sic Deo visum est, ex conjugē Josephi, filium dare eidem Josepho, secundum naturam ex eo non genitum... Nam id quod ex muliere quapiam absque stupro et fornicatione gignitur, necessario viri et uxoris filius est, quacunque ratione Deus dare velit filium viro, per copulam videlicet, vel citra copulam. » Pseudo-JUSTINUS, *Quæst. et Resp. ad Orthodoxos*, q. 133, PG 6, 1386.

À remarquer que l'auteur de ce texte n'applique pas directement la loi du lévirat à la paternité même de saint Joseph ; il s'en sert plutôt comme d'un exemple. — Pour l'attribution de ce passage à THÉODORET, cf. G. BARDY, art. *Théodoret*, dans *Dict. Théol. Cath.*, t. 15, col. 311 ; B. ALTANER, *Patrologia* ², Torino, Marietti, 1944, p. 232, n. 327.

Fait notable, cette justification de la paternité de saint Joseph par la loi du lévirat se retrouve quelques années plus tard en Espagne, et, semble-t-il, sans aucune influence directe de l'explication de Gerson. En effet, Jacques Pérez de Valencia († 1490), évêque de Valence et de Carthagène, avoue qu'un jour, en la fête de saint Joseph, il développa cette doctrine dans un sermon qu'il prononça en présence des chanoines et de tous les fidèles de Valence. Mais comme il pensait être le seul à soutenir cette hypothèse, il n'osait pas la publier dans ses écrits, jusqu'au jour où il lui fut donné de lire le discours de Gerson au concile de Constance⁷.

L'exposé de Pérez de Valencia diffère cependant de celui du chancelier de Paris sur deux points. En premier lieu, il précise l'analogie avec la coutume du lévirat en tenant saint Joseph pour mort dans l'ordre de la génération par suite de son vœu de virginité. En outre, selon notre théologien espagnol, c'est Dieu qui, comme père et non comme frère de Joseph, a fécondé Marie, ce qui ne doit pas nous surprendre, dit-il, puisqu'on relève un cas semblable dans l'Écriture, à savoir celui de Juda qui s'est uni à sa belle-fille Thamar pour susciter une descendance à son fils dans la personne de Pharès et de Zara⁸.

7. « Hanc autem positionem ego aliquando predicavi in nostra sede valentina in conspectu dominorum canonicorum et totius populi in festo beatissimi Joseph sponsi virginis. Sed quia putabam me solum in opinione, ideo dubitavi ipsam in poperibus meis scriptis relinquere. Sed quia propterea noviter vidi sermonem, quem venerabilis ac formosissimus Johannes Jarson cancellarius parisiensis habuit et fecit in concilio Constantiensi coram toto senatu ecclesiastico in quo ponit istam positionem quasi ad litteram, quod quidem sermo fuit pergratus & acceptus toti faciei ecclesiæ ibidem congregatæ, propter quod jam publice celebratur officium beati Joseph in pluribus ecclesiis Galliarum, & specialiter solemnizatur in ecclesia nostra Valentina hispanie. Hinc est quod ego non erubui scribere hanc positionem in hoc loco. » *Commentaria in Psalmos, in Cantica ferialia, Te Deum, Magnificat...*, Valencie, Alonso Fernández de Córdoba, [1485]. Le texte cité est extrait du commentaire sur le *Magnificat*, f° 17va non numéroté.

8. « Sed diceret aliquis quod ista non est vera similitudo. Primo quia Joseph erat vivens et non mortuus. Secundo quia in lege non fuit preceptum ut pater susciteret semen filio suo, sed quod solus frater immediatus susciteret tale semen fratri suo. Ad primum respondetur quod licet beatus Joseph non esset mortuus quo ad cetera opera vitæ, tamen erat mortuus quo ad generationem propter votum virginitatis. Et erat mortuus quo ad omne pactum. Et ideo oportuit ut Deus sibi in illo mortuo susciteret prolem legalem et spiritualement. Ad secundum respondetur quod licet non fuit preceptum in lege, ut pater susciteret semen filio suo, tamen in figura hujus misterii, hoc semel in veteri testamento fuit sancitum et concessum et in libro legis scriptum. Nam legitur Gen. XXXVIII quod Thamar ex divina inspiratione exivit in bivio ad Judam socerum suum ignare, ut susciteret ex ea semen duobus filiis

À la fin du 16^e siècle, le P. Jean Osorio, S.J., reprit cette théorie de la paternité légale, mais en unissant les données de Gerson et de Pérez de Valencia, c'est-à-dire la mort mystique de Joseph par son vœu de virginité et l'action fécondatrice du Saint-Esprit qui agit comme frère de Joseph⁹. C'est alors que l'explication de la paternité de saint Joseph par la loi du lévirat devient en quelque sorte fixée en ses principaux éléments, et elle apparaît couramment chez la plupart des joséphologues du 17^e siècle, tels Pierre Morales, S.J., Jean de Carthagène, O.F.M., Élie de Sainte-Thérèse, O.C.D., Barthélemy de los Rios, O.S.A., Jacques Reiss, S.J., Charles Van Hoorn, O.S.A., Louis-Fr. d'Argentan, O.M.Cap., et Pierre Torres, S.J.¹⁰.

Le P. Van Hoorn va même jusqu'à considérer cette interprétation comme plus parfaite ou plus précise que celle d'une paternité matrimoniale, et comme la source d'une plus grande gloire pour saint Joseph¹¹. Voici, à titre d'exemple, le texte du P. d'Argentan,

mortuis absque prole, quod fecit Judas, quia ex uno concubitu genuit duos filios ex Tamar... Et tota ecclesia reputat illud fuisse factum in ... mysticum misterium, ... qualiter Christus erat nasciturus de tribu Juda secundum carnem.» *Ibid.*, f^o 17ra.

9. « Cum sine liberis decebat quispiam, ejus propinquior cognatus tenebatur uxorem ducere relictam, et filius qui procreabatur, dicebatur a lege filius, non ejus, qui eum genuerat, sed prioris mariti sine liberis defuncti. Hoc pacto Jesus factus est a lege filius Joseph. Defunctus erat ille carne, qui voto virginitatis se adstrinxerat, et sic sine filiis decebat. Sed non ei ideo nomen, et semen defecit in Israel. Etenim Spiritus Sanctus quasi frater ejus sponsam illius sibi desponsavit, cujus opere Christus conceptus est, qui Spiritus Sancti filius non dicitur, sed Joseph; illum enim genuit Spiritus Sanctus, Josepho, & ei lex eum filium dedit, quo facto Spiritus Sanctus frater Joseph habitus est, & Jesus filius legalis Joseph. » Juan OSORIO, S.J., *Tomus verius concionum de sanctis...*, Salmantica, M. Serranus de Vargas, 1593, p. 66 : *In die S. Joseph Conf. Concio prima*.

10. Cf. P. MORALES, S.J., *In caput primum Matthæi...*², lib. 3, tract. 8, Paris, 1869, t. 1, p. 284-285 (1^{re} éd. en 1614); J. de CARTAGENA, O.F.M., *Homilia catholica de sacris arcanis...*, Neapoli, 1859, t. 1, p. 206, ou dans VIVES, *op. cit.*, p. 108-109, n. 589-590 (1^{re} éd. vers 1614); ÉLIE DE SAINTE-THÉRÈSE, O.C.D., *Legatio Ecclesie Triumphantis ad Militantem, pro liberandis animabus fidelium defunctorum a Purgatorio*, Antuerpiæ, J. Meseus, 1638, t. 2, dédicace du volume à saint Joseph, p. IX, XIV et XV non numérotées, ou dans VIVES, *op. cit.*, p. 206, 211 et 213, n. 1050, 1062 et 1064; B. de los RIOS Y ALARCÓN, O.S.A., *De Hierarchia Mariana*, Antuerpiæ, B. Moretus, 1641, p. 544-545; J. REISS, S.J., *Josephina lucernensis...*, Constantiæ, J. Geng, 1658, p. 95-96; C. VAN HOORN, O.S.A., *Tractatus marialis de laudibus et prærogativis B.M.V. ... quibus adjunguntur duo sermones panegyrici, ... alter de amato ejus sponso Josepho*, Gandavi, M. Graet, 1660, p. 572; L.-F. d'ARGENTAN, O.M.Cap., *Conférences théol. et spirit. sur les grandeurs de la sainte Vierge Marie*, Paris, 1877, t. 1, p. 452-453 (1^{re} éd. en 1680); P. TORRES, S.J., *Excelecias de San Joseph...*, Sevilla, Lopez de Haro, 1710, p. 350-352, n. 82-86.

11. Le P. VAN HOORN vient d'établir que saint Joseph est père *jure matrimonii* (p. 571), et il ajoute : « Modo Josephi præminentiam ex alia Patrum sententia nullatenus diminui, sed potius magis exaltari, ostendamus necesse est. Secundum

ce qui nous donnera une idée de l'exposé de cette doctrine à la fin du 17^e siècle.

« Remarquez que la loi [du lévirat] s'accomplit ici à la lettre ; saint Joseph épouse une femme, mais on peut bien dire qu'il meurt sans enfants, puisque le vœu de virginité, qu'il fait avec sa très-chaste épouse à l'heure même de leur mariage, le rend autant inhabile à avoir des enfants, que le sont les morts ; le Saint-Esprit lui fait donc l'honneur de le traiter comme son frère aîné ; il veut être l'époux de celle qu'il a laissée sans enfants ; il en fait naître un fils.

À qui est-ce que ce Fils unique est attribué ? On observe ici la loi, il n'est point attribué au Saint-Esprit, quoique ce soit vraiment lui qui a donné la fécondité à la Sainte Vierge ; on ne dit pas que le Saint-Esprit soit le Père de Jésus-Christ, car il ne l'a pas produit de sa propre substance, cela n'appartient qu'au Père éternel et à la Sainte Vierge, qui sont son vrai Père et sa vraie mère ; mais on l'attribue à saint Joseph... Ô mystère admirable de ces deux époux d'une même Vierge, ils la possèdent l'un et l'autre sans rivalité et sans jalousie ; ils partagent entre eux les devoirs qui contribuent à la gloire de Dieu et de leur commune épouse, et se font par là un merveilleux renvoi de gloire l'un à l'autre. » ¹²

Il est curieux de noter que, jusqu'aux dernières années du 19^e siècle, il semble n'y avoir eu qu'une seule critique, ou plutôt une seule mise au point de cette hypothèse. Le P. Ignace de Saint-François, O.C.D., reconnaît que cette explication est subtile et ingénieuse et qu'on doit l'admettre au sens mystique ou accommodé, mais il ajoute aussi que certains de ses éléments sentent trop la métaphore. Selon lui, le lien qui existe entre Joseph et Jésus est beaucoup plus strict que celui d'une telle paternité légale ¹³.

hanc eum propriori modo potest Joseph appellari pater Christi. Sed nec hoc tantum : verum etiam nomine fratris Spiritus Sancti hoc forsitan rursus apparebit paradoxum... » *Loc. cit.*

12. *Loc. cit.*

13. « Non ideo tamen vere & proprie paternitas ejus [Joseph] paternitas legalis... Sed licet fatear hanc explicationem esse subtilem, nec rejiciendam in sensu spirituali, mystico, seu accommodatitio ; redit tamen quod mox dicebamus... quod lex illa *Deut.* cap. 25 ... non habebat locum, nec intelligi potest ullo modo, nisi de illis qui erant vere & realiter mortui. Secundo, quod propinquitas illa Spiritus Sancti a Carthagena asserta ad divum Josephum uti Virginem, est nimis metaphorica... Paternitas tamen Divi Josephi ad Christum omnino strictior est & perfectior, strictius inter ipsum & Christum vinculum, strictiores ex hoc vinculo utrimque obligationes, jura, effectus... Ex quibus omnibus resultat vinculum hujus Paternitatis Divi Josephi, undique strictius esse vinculo legalis Paternitatis. » IGNATIUS A SANCTO FRANCISCO, O.C.D., *Synopsis magnalium divi Josephi in tres partes...*, Leodii, Streel, 1684, p. 327, n. III ; p. 328, n. XII ; p. 355, n. VI et VII.

En fait, il faut attendre les soixante dernières années pour que les théologiens donnent le coup de grâce à cette opinion. En 1894, le P. Bellouvet portait le jugement suivant :

« Cette explication est vraiment trop arbitraire. La mort mystérieuse de saint Joseph au point de vue de la génération, la fraternité du Saint-Esprit, une application si étrange de la loi du lévirat... feront sourire les impies sans convaincre jamais le chrétien le plus docile. » ¹⁴

Plusieurs autres auteurs rejettent cette théorie en deux mots : c'est une pieuse imagination ou une pure fiction ¹⁵. Mgr Breynat s'indigne au point de la qualifier de « blasphème » ¹⁶. Pour tous ceux qui prennent la peine de justifier leur avancé, les trois conditions requises pour cette sorte de paternité légale ne se vérifient pas chez saint Joseph : la mort réelle du père légal, c'est-à-dire du premier mari, l'existence d'un second époux qui est le frère du défunt, et la naissance de l'enfant d'un second mariage ¹⁷. En d'autres termes, Jésus est né légitimement dans le mariage même de saint Joseph, alors que ce dernier était encore vivant. Pourquoi s'esquinter à échaffauder une théorie boîteuse et étriquée ?

14. L. BELLOUVET, Congr. de la Miséricorde, *Saint Joseph appartient-il à l'ordre hypostatique ?*, dans *La Science catholique* 8 (1894) 502.

15. Cf. J.D. CORBATÓ, *Suplemento Número 3* (de *La Señal de la Victoria*). *Vindicación Josefina... Segunda parte. De la paternidad de San José...*, s.l.n.d. [Valencia-Benimamet, Biblioteca Española, 1909 ou 1910], p. 924, n. 86, p. 996, n. 365 ; E. CANTERA, O.A.R., *San José en el plan divino*, Monachil, 1917, p. 248 ; J. RENARD, S.J., *Saint Joseph et l'enfance de Marie et de Jésus...*, Tours, 1920, p. 287 ; Mgr G. SINIBALDI, *La grandezza di San Giuseppe*, Roma, 1927, p. 130, note 39 ; R. PETRONE, C.M., *La paternità divina di San Giuseppe*, dans *Divus Thomas* (Piacenza) 31 (1928) 34-35.

16. « Ce nom [de père légal]... ne saurait lui être attribué [à saint Joseph] dans le sens spécial prévu par la loi mosaïque. Ce serait un blasphème. » Mgr Gabriel BREYNAT, O.M.I., *Paternité de saint Joseph*, dans *Revue de l'Université d'Ottawa* 5 (1936) 76*.

17. Voici quelques auteurs qui développent cette réfutation : C.M. [Cyprien MACABIAU, S.J.], *Primauté de saint Joseph...*, Paris, 1897, p. 99 et 109-110 ; ID., *De cultu S. Josephi... amplificando*³, Paris, 1908, p. 95-96 ; G.M. PICCIRELLI, S.J., *S. Giuseppe nell' ordine presente della divina Provvidenza*, Castellammare di Stabia, 1897, p. 31, note 2 ; J. BOVER, S.J., *De cultu S. Josephi amplificando*, Barcinone, 1926, p. 18 ; J. MUELLER, S.J., *Der heil. Joseph*, Innsbruck-Leipzig, 1937, p. 100 101, et dans la trad. angl. *The Fatherhood of St. Joseph*, St. Louis-London, 1952, p. 99 ; G. DÉMARET, O.S.B., *Marie de qui est né Jésus*, t. 6, *Saint Joseph*, Paris, 1939, p. 165 ; C. OLMI, S.M., *S. Joseph père de famille*, Paris, [1948], p. 36 ; B. LLAMERA, O.P., *La paternidad de San José en la Teología católica*, dans *Estudios Josefinos* 5 (1951) 230, et le même texte dans son volume *Teología de San José*, Madrid, 1953, p. 94-95 ; F.L. FILAS, S.J., *Joseph and Jesus*, Milwaukee, 1952, p. 158.

Tout ce que l'on peut retenir de cette hypothèse, c'est cette idée du P. Grimm, S.J., qu'il existe un certain lien entre la paternité selon la loi du lévirat et celle de saint Joseph. Le lévirat, en effet, mettait en un puissant relief aux yeux des Juifs le souverain domaine de Dieu sur toute créature et sa parfaite liberté d'action, puisque Yahvé pouvait faire en sorte qu'un homme décédé devienne père d'un enfant avec toutes les conséquences qui en résultent dans les cas ordinaires. L'esprit des Juifs était ainsi préparé par Dieu lui-même à accepter que le Messie, tout en naissant de la Vierge des vierges, puisse être appelé en toute vérité le fils de Joseph. De part et d'autre, c'est la puissance de Yahvé qui, sans recours aux voies normales, accorde à un Juif l'insigne privilège de la paternité¹⁸.

De toute évidence, cette analogie est loin de s'apparenter à l'opinion de Gerson et de ses disciples, mais elle nous permet de déceler l'unité qui existe dans l'histoire de la révélation.

ARTICLE 2 : PATERNITÉ NATURELLE OU QUASI NATURELLE DE SAINT JOSEPH

Il suffit de poursuivre une enquête un peu poussée sur la nature de la paternité de saint Joseph pour rencontrer à diverses reprises des auteurs qui pêchent soit du côté de la doctrine soit par une terminologie équivoque. La plupart du temps, ces opinions appartiennent aujourd'hui au domaine de l'histoire, parce qu'elles sont complètement délaissées, et même parfois totalement inconnues de la très grande majorité des théologiens. Si nous avons résolu d'en fournir néanmoins un bref exposé, c'est pour permettre à chacun d'avoir une synthèse aussi complète que possible des différentes explications qui ont été proposées par nos devanciers sur le problème capital et central de la paternité du saint Patriarche. Du même coup, nous pourrions peut-être éviter un retour plus ou moins déguisé de ces théories, et nous aurons surtout l'occasion de citer largement plusieurs textes qui sont devenus excessivement rares de nos jours.

Nous grouperons ici un bon nombre d'auteurs qui, de façon

18. Cf. J. GRIMM, S.J., *Die Einheit der Evangelien*, p. 244. — Ce texte de GRIMM est cité à deux reprises par J. MUELLER, S.J., *op. cit.*, p. 94-95, 146-147, et dans l'éd. angl., p. 92-93, 147-148.

explicite ou implicite, attribuent à saint Joseph une paternité naturelle ou quasi naturelle, sans pour autant faire appel à un acte de génération physique de la part de l'époux de Marie.

a) *Jésus a été formé du corps et de la chair de saint Joseph*

Gerson semble avoir ouvert ici une nouvelle voie, comme il l'avait fait d'ailleurs pour la paternité selon la loi du lévirat et pour plusieurs autres points de josphologie. Selon lui, au moment du contrat de mariage les époux se donnent mutuellement leur corps, à tel point qu'ils ne forment plus qu'une seule chair, avant même toute union charnelle.

« Le precieux et virginal corps de sainte Marie, écrit-il, fust à saint Joseph, par la loy et foy de mariage ; comme aussi le pur et caste corps de Joseph fust à la Vierge Marie, par cette meisme loy, en tant que il furent deux tout ung seulement en coraige, ou en esprit et en volenté, ou en biens temporels, comme tous amis ont unité, selond le proverbe ancien, mais furent une char [*chair*] et ung corps par union sacramentele, jasoice [*encore*] que point ny fut honteuse conjunction... »¹⁹

Un peu plus loin, dans ce même traité des *Considérations sur saint Joseph*, il précise davantage sa pensée :

« Adjoutons à ce [*ceci*] que la char [*chair*] de Joseph fu apres [*par la suite*] la char et le corps de Nostre Dame comme est dit par avant. Et ce fut par lunion et confederation de mariage selond ledit de lapostre, que *l'espous et l'espouse ne sont pas deux corps mais une char.* »²⁰

Rien d'étonnant si, au concile de Constance, Gerson tire la conclusion normale de cette prémisse en fonction de la paternité de saint Joseph.

« Le corps de Marie, dit-il, fut la propriété de Joseph par droit de mariage, qui réalise le transfert mutuel du corps de l'époux vis-à-vis de l'épouse, et vice versa. Examinons si, en toute prudence, il nous serait permis de dire que le Christ Jésus est né du corps et de la chair

19. Texte cité d'après le Ms. fr. 24841 de la Bibl. Nat. de Paris, f° 117v-118r. Cf. GERSON, *Opera omnia*, éd. DU PIN, Anvers, 1706, t. 3, p. 843a.

20. Ms. fr. 24841, f° 120v ; cf. *Opera omnia*, t. 3, p. 844-845.

de Joseph. On pourrait peut-être l'affirmer, si l'on ne craignait pas d'offenser les oreilles pies. » ²¹

Le pieux chancelier se serait-il inspiré ailleurs pour émettre cette hypothèse ? Paschase Radbert, par exemple, avait écrit ce commentaire à propos de ces paroles de l'ange à Joseph : « Ne crains point de prendre chez toi Marie, ton épouse » (*Matth* 1, 20) :

« Il appela Marie son épouse, parce qu'il ne manqua rien à ce mariage, si ce n'est l'œuvre de chair ; à tel point que la naissance du Christ selon la chair appartient à Joseph [*autre sens possible* : à tel point que la naissance du Christ appartient à Joseph selon la chair] et que ce dernier peut être appelé pour cette raison le père du Sauveur. » ²²

Il ne semble pas y avoir une dépendance littéraire entre ces deux auteurs et, de toute façon, Gerson ne se réfère pas à l'abbé de Corbie.

On aura sans doute noté la formule dubitative de Gerson (*hoc dici forsitan posset*), ainsi que sa règle prudentielle de langage (*nisi piarum aurium timeretur offensio*). Un siècle plus tard, un dominicain espagnol, sans nommer le chancelier de Paris, reconnaît que plusieurs admettent la proposition suivante : le Christ a été conçu du corps de Joseph, parce que, en vertu du mariage, les époux se donnent un pouvoir mutuel sur leur corps. Notre dominicain concède que cet avancé peut se défendre, mais il ajoute aussitôt qu'une telle façon de parler est inconvenante (*absonus*) ²³. Au

21. « At vero quia corpus Mariæ fuit ipsius Joseph jure matrimoniali, quo fit mutua translatio corporum viri ad mulierem, et contra ; videamus si cum intelligentiæ sobrietate dicere fas nobis sit, quod ex corpore et carne Joseph natus est Christus Jesus. Et hoc dici forsitan posset, nisi piarum aurium timeretur offensio. » *Sermo de Nativ. gloriosæ V. Mariæ*, consider. 4, dans VIVES, *op. cit.*, p. 43, n. 191.

22. « Conjugem [Mariam] autem quare dixerit, jam supra exposuimus, etiam inter reliqua, quod nihil defuerit operis conjugii, nisi sola commistio libidinis ; in tantum ut ad Joseph juxta carnem pertineat ortus Christi, si quomodo dici possit idem per hoc pater Salvatoris. » PASCHASIVS RADBERTUS, *Exposit. in Matth.*, lib. 2, c. 1, PL 120, 110 C. — L'expression *juxta carnem* peut s'interpréter de deux façons, selon qu'on l'unit à *Joseph* ou à *ortus Christi*. Le cardinal LÉPICIER, O.S.M., *Tractatus de Sancto Joseph...*, Paris, [1908], et Rome, 1929, p. 118, emploie une formule presque identique à celle de PASCHASE RADBERT, mais avec une autre construction de phrase qui enlève toute ambiguïté : « ... ideo Christum ex Joseph ortum secundum carnem habuisse, aliquā, licet non formali ratione, poterit sustineri. » À noter cependant que la 3^e éd. de ce manuel classique de Joséphologie (Rome, 1933) ne comporte plus cette phrase.

23. « Multi concedunt hanc propositionem, Christus conceptus est ex corpore Joseph : quia conceptus est ex corpore Virginis, quod fuit corpus Joseph, cum conjuges

siècle suivant, le P. Morales, S.J., reproduit le jugement de cet auteur et il l'approuve complètement, parce qu'il y voit un danger d'induire les fidèles en erreur ²⁴.

Aux 17^e et 18^e siècles, on rencontre plusieurs Joséphologues qui se contentent de citer intégralement le texte de Gerson, ou de résumer sa pensée en employant quelques-unes de ses phrases, tels Jean de Carthagène, O.F.M., Élie de Sainte-Thérèse, O.C.D., Charles Van Hoorn, O.S.A., et Joseph Ignace Vallejo, S.J. ²⁵. Chez tous se trouve la fameuse incise : *nisi piarum aurium timeretur offensio*.

Par contre, il en est d'autres qui laissent tomber cette restriction et qui affirment absolument que Notre-Seigneur a été formé de la chair de Joseph. C'est le cas, par exemple, d'Antonio Pérez, O.S.B. ²⁶, de Diego de Celada, S.J. ²⁷ et de Pedro de Torres, S.J. ²⁸.

Il ne semble pas que cette opinion ait été reprise depuis le 18^e siècle. Faut-il y reconnaître une trace de l'influence de Cajétan ? L'hypothèse est plausible, puisque, dès le début du 16^e siècle, le cardinal Nicolas de Flisco (ou Fieschi), évêque d'Albano et protecteur de l'Ordre des Prêcheurs, demandait l'avis du célèbre domi-

in matrimonio tradant adinvicem proprietatem sui corporis. Ad quem sensum licet sit verificabilis dicta propositio, absonus est tamen talis modus loquendi.» *Margarita confessorum*, quæstio ultima ex moralibus, Hispali, 1526, f^o 258r. — Ce livre est attribué au P. Domingo de BALTANÁS MEXIA, O.P. (1488-1560) par le P. Jesús J. SAGREDO, O.P., *Bibliografía dominicana de la provincia Bética*, Almagro, 1922, p. 182.

24. « Neque utendum esse terminis hæreticorum, neque quæ dubia sunt, absque declaratione docenda vel scribenda, ne ex verbis inordinate prolatis aliquis incurrat error, aut hæresis præsumatur. » *In caput primum Matthæi*, lib. 3, tract. 8, Paris, 1869, t. 1, p. 284.

25. J. de CARTAGENA, *op. cit.*, t. 3, p. 327-328, ou dans VIVES, *op. cit.*, p. 88, n. 451 ; ÉLIE DE SAINTE-THÉRÈSE, *op. cit.*, t. 2, p. XIV non numérotée, ou dans VIVES, *op. cit.*, p. 211, n. 1062 ; C. VAN HOORN, *op. cit.*, p. 571 ; J.I. VALLEJO, S.J., *Vida del señor San Josef...*, Barcelona, 1868, p. 93-94.

26. « José tuvo derecho paterno en Christo, porque fué hueso de sus husos y carne de su carne, esto es, de María su Esposa. » *Comm. in Matth.*, cap 23, Barcinone, 1632. — Nous citons ce texte d'après J.D. CORBATÓ, *op. cit.*, p. 913, n. 46, et Edward Healy THOMPSON, *The Life and Glories of Saint Joseph...*⁴, New York, 1917, p. 219.

27. « Nam cum legitimo matrimonio conjunctus esset Josephus Virgini Mariæ, essetque proinde Mariæ corpus, corpus ejus, quin & una ipse cum ea esset caro, jure, etsi non re (Josephus enim per votum Virginitatis non juri matrimonii cesserat, sed juris executioni) proles e Mariæ carne genita, ex Josephi carne genita reputatur. » *In Estherem cum duplici tractatu appendice ... altero de Esthere figurata, in quo Virginis Deiparæ laudes in Esthere adumbratæ prædicantur*, Lugduni, 1648. — Nous empruntons ce texte à Pedro de TORRES, S.J., *Excelencias de S. Joseph*, Sevilla, 1710, p. 347, n. 72.

28. *Op. cit.*, p. 336, n. 41 ; p. 347, n. 72.

nicaïn sur six propositions en l'honneur de saint Joseph qui avaient été développées dans un sermon latin par un certain maître en théologie²⁹. Les deux dernières se rapportaient directement à notre question :

« 5° La Vierge Marie, en donnant son corps à saint Joseph, lui a donné aussi le sang de tout son corps, et c'est de ce sang que fut formé le corps du Christ.

6° Ce maître en théologie a dit que cette proposition est vraie : le corps du Christ a été formé du sang de Joseph. Et il justifiait son avancé de la façon suivante : le corps du Christ a été formé du propre sang de la Vierge Marie qui a été donné à saint Joseph par le contrat de mariage. »³⁰

La réponse de Cajétan va droit au cœur du problème : ce prédicateur n'a malheureusement pas tenu compte de la distinction classique entre le lien conjugal (*copula conjugalis*) et l'union charnelle (*copula carnalis*)³¹. Comme on le sait, les époux ne deviennent une seule chair (*Gen* 2, 24 ; *Matth* 19, 5 ; *Eph* 5, 31) qu'au moment même de l'acte charnel ; tandis que par le contrat de mariage ou par la *copula conjugalis*, conformément aux paroles de l'Apôtre (*I Cor* 7, 4), ils se donnent réciproquement un *pouvoir* sur leur corps en vue de la génération, et non leur propre corps.

Cajétan n'a pas eu à inventer cette distinction, puisqu'elle existait déjà au 12^e siècle dans les œuvres de Maître Simon et de son

29. « Quidam Magister in Theologia in commendationem sanctissimi Joseph et in laudem, dixit dum sermonem haberet ad populum Latino sermone, quæ sequuntur... Reverendissime Domine protector, vidi schedulam a dominatione vestra reverendissima mihi transmissam, sex dictorum a quodam magistro in theologia in commendationem sancti Joseph. » CAJETAN., *Opuscula omnia*, tractatus 31, responsio 2, Venetiis, 1588, t. 1, p. 128. — Ce traité est intitulé : *Super quædam dicta in laudem S. Joseph, ad reverendissimum Dominum Nicolaum de Flisco S. Romanæ Ecclesiæ Cardinalem*.

30. « Quinto, quod Virgo Maria dando corpus suum Joseph, dedit et sanguinem totius corporis, ex quo sanguine fuit completum corpus Christi. Sexto dixit, quod hæc propositio est vera, Ex sanguinibus Joseph fuit formatum corpus Christi : quam propositionem ita exposuit. Ex sanguinibus propriis Virginis Mariæ, Joseph sancto datis per contractum matrimonii, fuit formatum corpus Christi. » *Loc. cit.*

31. « Et respondeo quod in tertio, quarto, quinto et sexto unum est non perspicacissime dictum, quia non plene discussa est differentia inter copulam conjugalem et copulam carnalem. Si enim hæc nota fuisset, non dictum esset hic, quod verum matrimonium esse non potuit sine mutua donatione corporis : nam per copulam conjugalem non donat corpus coniugi, sed potestas utendi corpore conjugis, juxta illud Apostoli primæ ad Cor. 7 : *Vir non habet potestatem sui corporis*, etc. Ubi nota, quod dicitur corporis sui, non alterius ; et dicitur potestas in alio. Non datur ergo corpus quoad usum per conjugalem copulam, sed potestas utendi tamen ; sed per copulam carnalem datur corpus quoad usum. » *Loc. cit.*

groupe (ca 1140-1160), d'Hugues de Saint-Victor († 1141), de Pierre Lombard († 1160), d'Alain de Lille († 1202) et de Pierre de Poitiers († 1205). Tous ces scolastiques admettent que le mariage ou la communauté conjugale consiste essentiellement dans l'union des cœurs et des âmes, dans l'affection mutuelle (*copula spiritualis* ou *conjugalis*), et ils voient dans la *copula spiritualis* et la *copula carnalis* un symbole de la double union qui existe entre Jésus-Christ et l'Église³². Pour leur part, saint Thomas d'Aquin et Suarez maintiendront cette distinction et en feront une application directe au mariage de Joseph et de Marie³³.

Après ce rappel de principe, Cajétan rejette une à une les diverses propositions de ce prédicateur anonyme et il considère même la dernière — la sixième, c'est-à-dire celle qui nous concerne présentement — comme absurde et absolument fausse³⁴. Il conclut alors par ce jugement d'ensemble :

« Que celui qui a soutenu ces propositions garde son opinion, mais qu'il retienne sa langue. Il n'y a rien cependant, en tout cela, qui soit contre ou au delà de la foi. »³⁵

La réfutation de Cajétan était brève, mais le coup portait juste. Aussi les théologiens postérieurs s'en sont-ils inspirés. Guillaume Estius, sans se prononcer lui-même sur le fond du débat, renvoie

32. Voir les textes de ces auteurs cités par l'abbé Henri FRÉVIN, *Le mariage de la Sainte Vierge dans l'histoire de la théologie*, Faculté de théol. de Lille, 1951, p. 143-148, 154-163, 183-187, 211-212. Cf. G. LE BRAS, art. *Mariage*, dans *Dic. théol. cath.*, t. 9, col. 2146, 2153, 2186-87.

33. Cf. S. THOM., IV *Sent.*, d. 28, a. 4, c. (ou *Suppl.*, q. 48, a. 1, c.) ; *Summa theol.*, III, q. 29, a. 2, c., med. — SUAREZ., *Comment. ac disput. in Tertiam partem D. Thomæ...*, q. 29, a. 2, disp. 8, sect. 1, n. 4, dans *Opera omnia*, t. 19, Paris, Vivès, 1866, p. 123-124.

34. « Ex eodem fundamento patet minus perspicaciter in quinto dictum esse, quod sanguis Beatæ Virginis datus est Joseph, et absurde dictum in sexto, quod corpus Christi fuit formatum ex sanguinibus Joseph, quoniam sanguis Beatæ Virginis non fuit datus Joseph, ac per hoc non fuit Joseph etiam ut datus, ut patet ex dictis. Quamvis habeat et aliam dissonantiam ex hoc, quod sanguis non dicitur alicujus simpliciter, nisi sit ipsius ut pars, quia sic est aut fuit pars ejus (eo modo quo sanguis dicitur pars animalis) ; et non ex eo quod est alicujus possessione, ut ager aut servus, aut quia potest uti eo, sicut equus conductus. » *Loc. cit.*

35. « Videtur ergo mihi quod ultimum dictum sit simpliciter falsum : reliqua vero quoad supradicta minus perspicacia : et breviter quod sententiam teneat, linguam cohibeat, qui hæc dixit. Nihil tamen contra aut præter fidem hic apparet. » *Loc. cit.*

tout simplement à la réponse du maître dominicain³⁶. Mais il en est d'autres qui rejettent catégoriquement cette opinion de Gerson comme une pieuse exagération, tels le P. J.-H. Serry, O.P.³⁷, le cardinal V.L. Gotti, O.P.³⁸ et le P. U. Holzmeister, S.J.³⁹. Cette fin de non-recevoir se retrouve même chez des auteurs comme J.D. Corbató⁴⁰ et R. Petrone, C.M.⁴¹, qui se sont pourtant efforcés d'attribuer à saint Joseph une paternité physique, quoique virginale et miraculeuse.

Fort heureusement, cette théorie de Gerson est restée ensevelie dans les vieux in-folio, et très rares sont les joséphologues contemporains qui lui accordent une simple mention ou un seul mot de réfutation.

b) *Saint Joseph est le père quasi naturel de Jésus*

Au milieu du 17^e siècle, le P. Jacques Reiss, S.J., consacre plusieurs pages à l'étude de la paternité de saint Joseph et il se met

36. « De hoc argumento [Joannis Gerson] videat qui volet Cajetanum... ubi examinat aliquot propositiones huc pertinentes ; videlicet rectene dicatur quod Beata Virgo per contractum matrimonii dederit Josepho corpus suum et sanguinem totius corporis, et quod ex sanguinibus Joseph fuerit formatum corpus Christi. » *In quatuor libros Sententiarum commentaria*³, lib. 4, d. 30, § 11, Neapoli, 1720, t. 2, p. 99.

37. « Altius Gersonius enititur, *Sermone de Nativ. B. Virginis*, Christumque ex corpore, & carne Josephi conceptum dici posse, contendit ob id solum, quod ex corpore, & carne B. Virginis conceptus sit : quia duorum conjugum unum est corpus, & una caro : Perperam, & immerito. Conjuges enim corpus suum, & una caro fiunt Matrimonio, non simpliciter rato, sed consummato, quale profecto Josephi cum Maria non fuit. » *Exercitationes historicae, criticae, polemicae de Christo...*, exercit. XXV, § VIII, Venetiis, 1719, p. 170, ou dans *Opera omnia*, Lugduni, 1770, t. 3, p. 82.

38. « Neque enim dicimus quod Maria et Joseph facti sint unum corpus et una caro ; hoc enim per solum matrimonium ratum et consummatum fit ; quod in Maria et Joseph numquam fuit : sed dicimus, quod ratione fidei conjugalitatis et conjunctionis animorum, mutuum aderat jus in corpus alterius ; ut quidquid in illo et ex illo fieret, alteri tamquam res sua tribui posset. » *Veritas religionis christianae*, tom. 4, pars 1^a, cap. 4, § III, Romæ, 1736, t. 4, p. 76.

39. *De Sancto Joseph quaestiones biblicae*, Romæ, 1945, p. 84, avec mention de la réfutation de CAJÉTAN.

40. Après avoir cité GERSON et Antonio PÉREZ, le P. CORBATÓ ajoute : « No traigo esto aquí con intento de que se llame á San José padre carnal, pues en verdad me disuena, aunque se diga en su verdadero y purísimo concepto ; traígolo para que los adversarios se enteren de que se puede decir de San José más aún de lo que hemos dicho, pese al raquitismo teológico de no pocos. » Puis il approuve le jugement porté par le P. BALTANÁS MEXIA, O.P. (voir *supra*, note 23). J.D. CORBATÓ, *Suplemento Núm. 3, op. cit.*, p. 913, n. 46.

41. Le P. PETRONE reproduit la phrase de GERSON : « Et hoc dici forsitan posset, nisi piarum aurium timeretur offensio », et il ajoute : « Non solo le orecchie pie, ma il buon senso ne rimarrebbe offeso ». *Loc. cit.*, p. 33.

en frais de justifier tous les titres employés à son époque : père spirituel, père adoptif, père légal, père matrimonial, père nourricier, père sacramental...⁴² Puis, il affirme tout à coup que saint Joseph peut être considéré, en un sens légitime, comme celui qui a engendré Jésus, non pas évidemment par suite d'une génération charnelle, mais à cause des soins et de la nourriture qu'il a procurés à l'Enfant pendant une trentaine d'années. Notre auteur établit alors une longue comparaison entre la nutrition et la génération, afin de prouver que ces deux fonctions ont le même sujet et le même terme *qui, quo, ad quem* et *a quo*. Il s'ensuit qu'on peut assimiler, d'une certaine façon, la nutrition et la génération⁴³.

Avouons-le en toute franchise, tout cet exposé est loin d'être convaincant. Et pourtant, un autre jésuite, du Chili cette fois, le P. Pedro de Torres, reprit cette explication un demi-siècle plus tard et lui accorda un assez long développement⁴⁴.

Le P. Torres distingue d'abord sept espèces de paternité, et il soutient que chacune d'entre elles se vérifie, d'une certaine manière, chez saint Joseph : père naturel, père adoptif, père putatif ou par réputation, père légal à la façon des Juifs, père matrimonial, père par tutelle et père spirituel⁴⁵. Mais ce qu'il veut surtout démontrer,

42. *Op. cit.*, p. 69-97, où l'auteur consacre dix chapitres à la paternité de saint Joseph. — « Mis à l'Index, *donec corrigatur*, le 4 juillet 1661, l'ouvrage pouvait être réimprimé, moyennant la suppression de 21 des 100 éloges, et de la *Quæstio singularis* à la fin. » C. SOMMERVOGEL, S.J., *Biblioth. des écrivains de la Comp. de Jésus*, t. 6, col. 1646-47.

43. « *Animus inquam meus ex hoc Patris Nutritii titulo deducere, Josephum posse vero aliquo sensu dici Genitorem Jesu, tametsi ab aliis Genitoribus toto, quod aiunt, cælo, differat. Ut ergo ante, omnem carnalem generationem, a Josepho... penitus amando, ita tamen bona multorum Philosophorum venia Nutritionem hominis dico esse ad generationem* : et quia Josephus Jesum tantâ constantiâ per annos non pauciores 30 nutritiv, pronuncio eum alterum ejusdem Jesu Genitorem, licet non carnalem, attamen nutritivum vocari debere. » *Op. cit.*, p. 83. — Comparaison entre la nutrition et la génération, p. 84-85.

44. La quatrième partie de l'ouvrage du P. TORRES, *op. cit.*, p. 323-466, s'intitule : *De la eminente dignidad de Joseph, en llamarse Padre de Dios*. Cet énorme in-folio n'a été publié qu'après la mort de l'auteur († 1709) par le P. IGNACIO ALEMAN, S.J., mais le P. TORRES avait composé, le 26 novembre 1700, la dédicace à la gouvernante et présidente du Chili, doña Juana de URDANEGUI LUXAN Y RECALDE : cf. p. IX-XV non numérotées.

45. « Siete especies comprehende este nombre Padre, y todas se hallan por su modo en Joseph. Padre natural, que es el que en la generación comunica al hijo la substancia, y naturaleza. Padre adoptivo... Padre por fama, y voz comun. Padre legal, proprio de los Hebreos. Padre matrimonial... Padre por tutoria... Y Padre finalmente espiritual... » *Op. cit.*, p. 324, n. 4.

c'est la paternité quasi naturelle de saint Joseph envers l'Enfant Jésus.

Il est bien entendu que l'époux de Marie n'a pas engendré Notre-Seigneur et qu'il n'en est pas le père naturel au sens strict du terme. Le P. Torres l'affirme sans ambages. Saint Joseph a toute-fois nourri, éduqué et protégé le Messie, et par là même il a conservé l'être de l'Enfant Jésus. D'où cette conclusion de notre auteur :

« Étant donné que la génération est le constitutif de la paternité naturelle, et que la conservation par les aliments est une quasi génération et l'éducation, une quasi création, j'en déduis que le fait de conserver un être par la nourriture produit une paternité quasi naturelle. Celui qui engendre est père naturel, et celui qui conserve l'être reçu par la génération est comme un père naturel. » ⁴⁶

En d'autres termes, saint Joseph n'est pas essentiellement le père naturel de Jésus, mais il l'est par les effets et par les soins ⁴⁷. Il ne possède pas la substance de la paternité naturelle, mais il en a les accidents grâce à la nourriture fournie à l'Enfant. Et il suffit que saint Joseph en possède les accidents pour être appelé père quasi naturel ⁴⁸.

De plus, ajoute le P. Torres, ne peut-on pas dire que saint Joseph a communiqué à Jésus sa propre substance, au moins de façon médiate ? Ne l'a-t-il pas, en effet, nourri et protégé au prix de ses sueurs personnelles, qui sont la partie « la plus délicate et la plus pure du sang » ⁴⁹ ?

46. « Y como el engendrar es el constitutivo de la paternidad natural, y el conservar por el alimento es quasi engendrar, y la criança es quasi creacion ; por esso digo, que el conservar alimentando constituye una paternidad quasi natural. Es padre natural el que engendra, y es como padre natural el que conserva esse ser, que se recibió en la generacion. » *Op. cit.*, p. 328, n. 18. — L'auteur répète plusieurs fois cette explication, v.g. p. 327, n. 15, p. 328, n. 19, p. 329, n. 21, p. 335, n. 39, etc.

47. « Luego si Joseph conservó el sêr de Jesus, y le dió los alimentos..., bien podemos dezir, que si no es su padre natural en la substancia, lo es por los efectos, por las señales, y por la obligacion... Tuvo Joseph la carga de trabajar para sustentar à Jesus como a Hijo, porquê no gozarà de la honra de padre casi natural ? » *Op. cit.*, p. 329, n. 23.

48. « ... y digo, que Joseph, aunque no tuvo substancia de padre natural, tuvo accidentes ; porque aunque no le dió la substancia, le dió los accidentes de padre natural, que son los alimentos... Y basta que Joseph tenga los accidentes de padre natural, para llamarse padre casi natural. » *Op. cit.*, p. 340, n. 53 et 55.

49. « Aprieto mas, y digo, que Joseph comunicó à Jesus en el alimento su propria, y verdadera substancia, à lo menos mediatamente. Porque Joseph alimentó à Jesus con su proprio sudor, trabajando, y sudando en su oficio. Y si el sudor es lo mas delicado, y puro de la sangre, que es substancia ; se infiere que Joseph... assi mediatamente le comunicó su propria substancia. » *Op. cit.*, p. 335, n. 40.

Tel est l'argument central du P. Torres, et — est-il besoin de le souligner — ce n'est, ni plus ni moins, qu'un développement de l'exposé du P. Reiss, avec cette seule différence que le P. Torres attribue à saint Joseph le titre de père quasi naturel. Notre jésuite du Chili ne se limite pas pourtant à cet aspect ; il s'efforce d'étayer sa thèse sur d'autres fondements.

Comme le Père éternel, dit-il, est père par un acte de connaissance, ainsi Marie est mère par le même moyen : « elle se *demandait, cogitabat*, ce que signifiait cette salutation », écrit saint Luc (1, 29). Ne peut-on pas soutenir que saint Joseph, lui aussi, participe, de quelque façon, à la même espèce de paternité ? Car l'évangéliste Matthieu affirme au moment précis où il parle de la paternité de saint Joseph (1, 20) : « Comme il [Joseph] était dans cette *pensée*, voici qu'un ange du Seigneur lui apparut en songe... » De son côté, saint Luc remarque (3, 23) : « Jésus était, à ce qu'on *croyait*, fils de Joseph »⁵⁰.

Le P. Torres mentionne aussi l'explication de Gerson dont nous avons parlé précédemment et selon laquelle le Christ aurait été formé du corps et de la chair de saint Joseph. Il en conclut qu'on peut, en toute vérité, appeler l'époux de Marie le père naturel médiate ou le père quasi naturel de Jésus⁵¹.

On a pu le constater, ce qui étonne dans tout cet exposé, c'est la faiblesse évidente des preuves apportées. À cause de l'emploi réitéré de la formule « père quasi naturel de Jésus », on s'attend presque instinctivement à y rencontrer des raisons tout à fait nouvelles, des points de vue de valeur et vraiment originaux. Alors qu'en réalité nos deux auteurs se contentent d'avancer, sans preuves

50. « ... viene à ser, que Joseph en algun modo es padre por acto de entendimiento, como el Eterno Padre ; porque pensar, o considerar, es acto de entendimiento. Conociendo el Padre, es Padre ; y Joseph pensando, que es conocer, fue electo Padre de Jesus : *Hæc autem eo cogitante*. Y como Dios es Padre natural por conocimiento, assi Joseph por algun modo es padre quasi natural de Jesus, por ser por conocimiento. » *Op. cit.*, p. 333, n. 31.

« Ahora veremos, que no solo es semejante Joseph à Dios en ser padre por el entendimiento, sino à Maria por el pensamiento ; paraque de Dios, y de Maria participe algo de la paternidad natural, de que ellos gozan. » *Op. cit.*, p. 335, n. 38.

51. « Conque Joseph es padre natural, y sobre natural : natural mediatamente, porque la substancia natural que le comunica Maria à Jesus, se la comunica Joseph mediante Maria, por ser de Joseph, siendo de Maria, que es su Esposa... Joseph, de quien Jesus traxo el origen de la humana substancia por Maria, se podrá llamar su padre natural mediate, ò quasi natural. » *Op. cit.*, p. 336, n. 41.

sérieuses à l'appui, que concourir à la conservation de l'être d'un enfant équivalait, dans l'ordre des causes secondes, à lui donner l'être même par la génération.

Ce n'est pas non plus par de pures accommodations scripturaires qu'on réussira à établir que Marie est mère et que Joseph est père par un acte de connaissance, à l'instar de Dieu le Père. Et il ne suffit pas, pour légitimer sa manière de voir, de citer une phrase détachée de saint Éphrem de Syrie et de l'interpréter à sa façon, sans même tenir compte du contexte⁵².

Somme toute, même si l'expression « père quasi naturel de Jésus » fait choc et éveille à première vue certains soupçons, cette nouvelle explication ne s'oppose pas aux données de la foi, mais elle est trop arbitraire pour avoir chance de s'imposer aux théologiens. Et c'est probablement ce qui a poussé les Joséphologues à l'ignorer, à ne pas se donner la peine de la réfuter. Pour notre part, nous n'avons rencontré aucun auteur qui fasse allusion à l'opinion du P. Reiss, et nous n'en connaissons que deux qui mentionnent explicitement celle du P. Torres, et encore est-ce au 20^e siècle seulement ! Le P. Corbató en reproduit un court extrait, et — on s'en doute — de façon plutôt favorable⁵³, tandis que le P. Enrique del Sagrado Corazón, O.C.D., dans une magnifique enquête sur la paternité de saint Joseph d'après les auteurs espagnols des 16^e et 17^e siècles, consacre quatre pages à la résumer, sans toutefois porter un jugement sur sa valeur doctrinale⁵⁴.

c) *Saint Joseph est vice-père de Jésus dans l'ordre de la génération*

En 1684, un carme de Liège, le P. Ignace de Saint-François, publiait un gros in-folio qui contenait, en trois parties, une somme

52. Le P. TORRES, p. 336, n. 41, cite ce passage de S. ÉPHREM de Syrie : « Ipsi Joseph natura appellationem [patris] indidit ». Mais la suite du texte précise bien la pensée du grand docteur syrien : « quoniam Virginis et Joseph sponzorū arrhabones, ut hoc nomine vocaretur, effecerunt ; patrem autem, qui non genuerit. » *Opera omnia quæ exstant græce et latine*, éd. ASSEMANI, Romæ, 1732-1746, t. 2, p. 276-277. — Il s'agit donc du droit naturel du mariage qui conférerait à saint Joseph le titre de père. C'est ainsi que l'ont interprété C.M. [Cyprien MACABIAU, S.J.], *De cultu S. Josephi...*³, p. 82 ; CORBATÓ, *op. cit.*, p. 918 ; CANTERA, *op. cit.*, p. 259 ; BOVER, S.J., *De S. Joseph S. Ephræm Syri testimonia*, dans *Ephrem. Theol. Lovan.* 5 (1928) 222.

53. *Op. cit.*, p. 922, n. 77.

54. La paternidad josefina en los escritores españoles de los siglos XVI y XVII, dans *Estudios Josefinos* 6 (1952) 174-178.

des grandeurs de saint Joseph, et il réservait presque 100 pages à l'étude de la paternité⁵⁵. Après avoir exposé et critiqué les diverses appellations de père putatif, adoptif, nourricier et légal, il affirme que l'opinion très commune et reçue de tous les théologiens de l'époque est celle d'une paternité par droit de mariage⁵⁶. Mais il confesse que cette explication ne le satisfait pas complètement, parce qu'elle ne rend pas justice à la mission sublime de saint Joseph et qu'elle n'exprime pas l'élément le plus formel de cette paternité unique et admirable⁵⁷.

Notre auteur présente alors avec beaucoup de développements son opinion personnelle. Il commence par établir que Dieu a choisi saint Joseph pour être père de Jésus de façon directe et immédiate, et non pas indirectement et *per accidens*, en présupposant le mariage avec Marie⁵⁸. Il précise même que Dieu a voulu saint Joseph, premièrement et avant tout, comme père du Christ, et non comme époux de la Vierge Marie, parce que dans le mystère de l'Incarnation tout est en fonction primordiale avec le Verbe fait chair⁵⁹.

55. IGNATIUS A SANCTO FRANCISCO, alias BRABANT, O.C.D., *Synopsis magnalium divi Josephi in tres partes in quarum prima consideratur et proponitur D. Josephus ut filius Davidis regis, in secunda ut pater Jesu filii Dei Patris, in tertia ut omnium in vita et morte proto-patronus...*, Leodii, G.H. Steel, 1684, [XXII]-601-[10] p. — L'auteur consacre les p. 312 à 409 à la paternité de saint Joseph.

56. « *Caput IX : Communissima sententia de D. Josephi paternitate. — Sententia his temporibus ab omnibus recepta, est D. Josephum ea propter esse in re, & dici in Evangelio Patrem Christi, quia Christus fuit fructus conjugii ejus cum Beatissima Deipara...* » *Op. cit.*, p. 329, n. 1.

57. « *Verumtamen hoc necdum mihi plene satisfacit, neque enim omnino evacuat id totum quod est in ista D. Josephi paternitate, & in quo vere ac formalissime consistit hæc singularis & admirabilis paternitas, quæ nullam unquam similem habuit, aut habitura est.* » *Op. cit.*, p. 330, n. 10.

58. « *Ego... dico Deum directe & actu immediate ad ipsum D. Josephum terminato, voluisse ut esset Filii sui Pater... Non ergo plene evacuat præcedens sententia [i.e. pater jure conjugii] id totum quod est in D. Josephi paternitate, cum ex ea omnino sequeretur quod indirecte tantum, per accidens & negativa quadam permissione electus sit in Patrem Christi: si enim ideo præcise est Pater Christi, ut vult ista sententia, quia fuit Sponsus Virginis, non ergo alio actu voluit Deus illum esse Patrem, quam eo quo voluit esse Sponsum, in quo vidit sequuturum ut esset Pater...* » *Op. cit.*, p. 331, n. 3 et 7.

59. « *Dico secundo, non tantum D. Josephus electus est directe, immediate & in se ut esset Pater Christi, sed etiam primario & principaliter, secundario vero & consequenter tantum ut esset Sponsus & conjux Sanctæ Virginis. Tum quia in Sacro sancto Incarnationis mysterio omnia primario & principaliter propter Verbum, tum enim quia & quod electus est Sponsus Beatæ Virginis, id maxime propter Verbum, ut scilicet partus ejus celaretur diabolo, & ne Judæi possent habere prætextum Christum despiciendi & abjiciendi tanquam illegitimum.* » *Op. cit.*, p. 332-333, n. 15.

Voilà pourquoi il ne peut admettre comme complète et définitive la justification de la paternité de saint Joseph par le droit de mariage.

Comment expliquer que saint Joseph soit vraiment père de Jésus ? Le P. Ignace de Saint-François affirme très clairement que le fondement prochain de cette paternité incomparable consiste en ce que le Saint-Esprit, conformément à la volonté divine, a couvert Marie de son ombre au nom et à la place de Joseph⁶⁰. En d'autres termes, étant donné que Dieu a voulu d'abord élever saint Joseph à la dignité de père du Christ et qu'Il a aussi voulu, en second lieu, que son Fils naisse temporellement d'une épouse vierge, le Saint-Esprit a fécondé Marie avec l'intention expresse de suppléer l'action génératrice de Joseph et d'accorder ainsi au saint Patriarche une merveilleuse paternité, d'un caractère tout à fait unique⁶¹.

Notre auteur essaie ensuite de prouver que son explication est pleinement conforme à la pensée de plusieurs de ses prédécesseurs. Il cite le texte de saint Éphrem⁶² et celui de Paschase Radbert⁶³ que nous avons signalés plus haut. Il s'appuie surtout sur des passages de saint Augustin tirés presque exclusivement du sermon 51, intitulé *De l'accord des deux évangélistes Matthieu et Luc sur les généalogies du Seigneur*⁶⁴. Parce que Gerson avait écrit que le Saint-Esprit avait tenu en quelque sorte la place de Joseph dans la

60. « Dico ergo, fundamentum proximum & verum hujus paternitatis singularissimæ & incomparabilis est suppletio causalitatis seu actionis D. Josephi in productione Christi per Spiritum Sanctum in Beata Virgine ejus tunc conjugæ, ex præsupposita electione seu voluntate Dei de ejus in Patrem Christi evocatione consequenter ex intentione faciendi ipsum Christi Patrem. » *Op. cit.*, p. 335, n. 9.

61. « ... ideo ex mente hujus sententiæ, Spiritus Sanctus concurrens ex parte D. Josephi necessarium ipse posuit, non quidem eodem modo quo D. Josephus posuisset, sed alio longe sublimiori & diviniore, ex intentione tamen supplendi vices ejus, & implendi præconceptam ab æterno voluntatem, quâ constitutum erat ipsum efficere Patrem Christi : non enim, ut clarius adhuc in hac tam sublimi materia loquamur, quomodocumque, & ut ita dicam, indifferenter respectu D. Josephi, nihilque de eo cogitans Spiritus Sanctus obumbravit Virgini, efformans Christum Dominum in Virgine, sed ex intentione & voluntate supplendi vices D. Josephi. Quid autem hoc est ex intentione & voluntate supplendi vices D. Josephi : nisi illud faciendi (alio) tamen modo) quod facere debuisset, & fecisset D. Josephus, nisi voluisset Deus de uxore ejus intacta concipi & nasci. » *Op. cit.*, p. 336, n. 16. — Voir la même idée, p. 335, n. 11, et p. 365, n. 3.

62. *Op. cit.*, p. 353, n. 5, et p. 357, n. 11. — Pour ce texte, voir *supra*, note 52.

63. *Op. cit.*, p. 336, n. 17. — Voir *supra*, note 22.

64. *Op. cit.*, p. 335, n. 12, et surtout les deux chapitres 16 et 17, p. 358-368, qui sont consacrés exclusivement à l'étude des textes de S. AUGUSTIN.

génération temporelle du Christ, il y trouve aussitôt, sans se référer au contexte, une preuve assez évidente de son opinion⁶⁵. Il interprète aussi en sa faveur, c'est-à-dire dans le sens d'une suppléance de la causalité génératrice de Joseph par le Saint-Esprit, l'expression de « vice-père » du Christ qui se lisait dans l'ancien bréviaire carme, à la fête de saint Joseph⁶⁶. Il découvre enfin dans la généalogie du Christ telle que fournie par saint Matthieu (1, 1-16), et surtout dans l'expression « *parents* de Jésus » employée par saint Luc (2, 27. 41. 43), un véritable *confirmatur* de sa thèse⁶⁷.

En fait, tout cet argument d'autorité souffre d'un vice capital : les textes sont évidemment sollicités en faveur d'une idée préconçue, on leur applique la loi du dépassement. Mais le P. Ignace de Saint-François apporte aussi diverses preuves de raison. Il admet d'abord, avec Suarez, que le Christ aurait pu être conçu selon la voie ordinaire, par l'union charnelle de Marie et de Joseph. Toutefois, comme ce moyen n'était pas convenable et que Dieu a décrété un autre plan, le Saint-Esprit a remplacé Joseph auprès de Marie et il a joué le rôle d'un époux avec l'intention expresse d'agir au nom et à la place du Patriarche de Nazareth⁶⁸. Ne peut-on pas conclure que Joseph devient ainsi père de Jésus d'une façon singulière et innombrable qu'on est en droit d'appeler, avec Gerson, une *quasi génération*⁶⁹ ?

65. *Op. cit.*, p. 336, n. 14 et 15. — Voir le texte de GERSON cité plus haut, à la note 4.

66. « Eadem nostram sententiam confirmare videntur ea quæ in Responsorio ultimo tertii Nocturni Matutinarum habebat antiquum Breviarium Ordinis nostri, Bruxellis anno 1480 impressum... : *Nunc ad eum vice Patrem*... Dicitur namque ibi D. Josephus *vice Pater* Christi, idest generatione, quod scilicet tenuerit locum patris generatione, suppletis ejus vicibus per Spiritum Sanctum. » *Op. cit.*, p. 336, n. 18. — Cette expression *vice Pater* revient deux fois dans l'ancien Office carme, à l'antienne à *Magnificat* des premières Vêpres et au 9^e répons à Matines : cf. VIVES, *Summa Josephina*, p. 548-550, n. 2934 et 2961. La même antienne à *Magnificat* se trouvait aux premières Vêpres de l'ancien Office de Ratisbonne et de Bâle, en 1434 : cf. J. SEITZ, *Die Verehrung des hl. Joseph...*, Freiburg im Br., 1908, p. 352.

67. *Op. cit.*, p. 336-337, n. 19 (pour S. Matthieu), et p. 337, n. 20 (pour S. Luc).

68. « Beata Virgo non potuit se sola Christum Dei Verbum concipere, & carne vestire, fuit ergo illi necessaria concausa : hinc ei D. Josephus Deo volente conjunctus est, cui propterea competeat Christum in Virgine producere, si viâ ordinariâ, idest ex concubitu generari voluisset, ut potuit in Sententiâ Patris Suaris in 3 part. D. Thomæ, quæst. 33, art. 4, disp. 10, sect. 3, cui adhæreo. Sed quia nec decuit, nec voluit Christus hac viâ concipi, ideo ex mente hujus sententiæ... » *Op. cit.*, p. 336, n. 16.

69. « ... ergo illud quod est loco hujus causalitatis requisitæ ex parte D. Josephi in productione Christi, scilicet suppletio istius causalitatis (quam ipse ponere potuisset

Cette déduction est d'autant plus légitime, ajoute notre auteur, que dans le cas des paternités naturelles, il existe déjà une suppléance divine. C'est Dieu, en effet, qui pose l'acte le plus formel de la génération humaine en unissant l'âme au corps, et l'époux ne cesse pas pour autant d'être le père au sens propre du terme. Quand il s'agit de la conception de Jésus, Dieu remplace tout simplement, par l'opération de l'Esprit Saint, l'action génératrice que saint Joseph aurait pu poser. Par conséquent, comment ne pas admettre que, grâce à cette suppléance intentionnelle, notre saint Patriarche soit vraiment et spécialement constitué père du Christ ⁷⁰ ?

Il ne peut être question, certes, pour saint Joseph d'une paternité naturelle au sens strict, mais, d'après cette explication, sa paternité s'en rapproche plus que toute autre : elle y appartient *reductive* ⁷¹.

Et si l'on objecte que saint Joseph ne savait pas avant l'Incarnation que le Saint-Esprit agirait en son nom et à sa place, et qu'il l'apprit seulement au moment où l'ange vint le calmer de son angoisse, le P. Ignace répond que le charpentier de Nazareth y a tout de même consenti de façon implicite. Il avait déjà cité le texte classique de Gerson selon lequel saint Joseph avait donné un consentement réel ou interprétatif à la conception de Jésus en Marie ⁷².

si decuisset) per Spiritum Sanctum in Virgine jam D. Josephi uxore, ex præsupposita ipsius electione & voluntate directa de ipsius in Patrem Christi evectio, ipsum facit Patrem Christi singulari illo modo innominabili quem Gerson vocat *quasi generatione* & quam dico ad eam reduci debere. » *Op. cit.*, p. 335, n. 13. — Pour notre part, nous n'avons pas rencontré chez GERSON l'expression *quasi generatio*, mais l'idée est sous-jacente dans un passage du sermon au concile de Constance : voir *supra*, note 4.

70. « Patet enim etiam Patrem generatione non esse Patrem nisi per supplementationem causalitatis ex parte ejus requisitæ, quam utique supplet Deus illo absente a fœtu dum animatur, vel etiam non amplius existente : & licet hæc causalitas, quam supplet Deus, sit principalis in generatione prolis, cum sit ipse actus generationis formalissime, seu unio animæ cum corpore cujus terminus est filius, non tamen propter hoc desinit v.c. [verbi causâ] Petrus esse vere & proprie istius filii Pater... An non per hoc manu ducimur ut credamus & libenter assensum nostrum præbeamus isti sententie, quod possit Deus si velit etiam efficere ut quis sit Pater vere, supplendo adhuc vice ipsius illud modicum seminis & actionis ipsius ; maxime vero cum non dicamus ipsum futurum Patrem generatione, sed alio modo Deo cognito... » *Op. cit.*, p. 341, n. 20 et 21.

71. Cf. *op. cit.*, p. 356-357, n. 11-14, et p. 369, n. 4. Voir aussi le texte cité à la note 69. — Le P. IGNACE consacre tout le chapitre 15, p. 354-358, à démontrer que la paternité de saint Joseph l'emporte sur la paternité légale du lévirat, et surtout sur la paternité charnelle médiate des ancêtres du Christ, y compris saint Joachim et sainte Anne.

72. *Op. cit.*, p. 336, n. 14, alors que l'auteur attribue à saint PIERRE DAMIEN, *Epist. 31*, un texte qui appartient à GERSON : « Fuit autem hæc procreatio pueri Jesu

Un peu plus loin, il développe sa pensée personnelle en disant que Joseph a prononcé le vœu de chasteté sous l'effet d'une inspiration divine, qui lui a fait comprendre que Dieu peut aussi bien donner un enfant à des époux vierges qu'en refuser à ceux qui posent normalement l'acte charnel. L'époux de Marie s'est donc livré entièrement entre les mains de la Providence par son vœu de chasteté, et il a accepté d'avance l'enfant que Dieu pourrait avoir l'intention de lui confier ⁷³.

Tels sont les principaux éléments de cette nouvelle théorie. Que faut-il en penser ? En premier lieu, remarquons que nous sommes encore en présence d'une explication qui est demeurée une *opinio singularis*. À part une très brève mention par le chanoine Lucot ⁷⁴, nous ne connaissons pas un seul théologien qui se soit donné la peine de la résumer ou de la discuter. Il est vrai que cet in-folio est devenu excessivement rare de nos jours, mais il n'a pas dû toujours en être ainsi !

De plus, le titre de vice-père ou de père vicair est d'un emploi assez courant en joséphologie, soit pour désigner que Joseph tenait visiblement la place du Père éternel auprès de Jésus, soit pour souligner que l'époux de Marie a nourri et protégé l'Enfant au nom de Dieu le Père, avec une certaine participation de Son autorité ⁷⁵.

in te, Maria, per Spiritum Sanctum, de consensu vero vel interpretativo viri tui Joseph. Volebat enim quod fieret voluntas Domini per omnia, *cum esset justus*. » VIVES, *op. cit.*, p. 44, n. 195.

73. « Notandum primo, etsi priusquam Beata Virgo imprægnaretur a Spiritu Sancto, Divus Joseph nihil de eo præciverit (quia id primo didicit ab Angelo, cum eam gravidam dimittere cogitaret) divinitus tamen ei datum est, ut actualiter ante cognosceret Deum posse si velit viro ex uxore sua, vel per conjunctionem, vel citra illam, dare liberos, sicut potest citra alimentum, si velit, dare homini ut in se vivat. Ex quâ cognitione & fidei suæ magnitudine, movente tamen illum ad id specialiter Deo in ordine ad executionem electionis de eo factæ in Patrem jam instantem, sic apud se resolvit : ... Ego me igitur totum quoad hoc ipsius Divinæ providentiæ & voluntati committo, firmiter credens si Deus velit me habere prolem, mihi daturum renuncianti pro ipso operi carnis, non daturum autem quantumvis illud facienti, si nolit me habere prolem : unde & ex hac reflexione non difficile abiit in votum castitatis inaudito exemplo. » *Op. cit.*, p. 364, n. 1. Voir aussi, p. 368, n. 1.

74. P. LUCOT, *Saint Joseph, étude historique sur son culte*, Paris, 1875, p. 156, note 2.

75. « Ut Unigenitum tuum, Sancti Spiritus obumbratione conceptum, paterna vice custodiret... » *Préface propre de S. Joseph*. — Nous aurons l'occasion d'étudier le sens de cette expression dans la section suivante, mais on pourra consulter dès maintenant : A. MICHEL, réponse à une consultation, dans *L'Ami du Clergé* 38 (1921) 100, et art. *Joseph (saint)*, dans *Dict. théol. cath.*, t. 8, col. 1513 ; J.M. BOVER, S.J.,

Mais le P. Ignace de Saint-François lui prête un sens tout à fait inusité quand il affirme que saint Joseph est vice-père dans l'ordre de la génération.

De toute façon, la preuve d'autorité — nous l'avons déjà signalé — est loin d'être concluante, et celle de raison appelle des réserves. Avancer, par exemple, que le Saint-Esprit a fécondé Marie au nom et à la place de saint Joseph, et que cette suppléance est à ce point le meilleur fondement de la paternité de notre saint que cette dernière doit, en conséquence, être rangée dans la catégorie d'une paternité *reductive naturalis*, n'est-ce pas une conclusion un peu surprenante ? Encore faudrait-il commencer par bien établir que Dieu a voulu cette substitution, en y incluant toutes les précisions qu'apporte le P. Ignace de Saint-François. Et même en cette hypothèse, il resterait à se demander si cette suppléance de l'action génératrice de saint Joseph devrait être considérée comme la raison formelle de cette paternité. Car, à moins d'admettre une identification chimérique, l'opération de l'Esprit Saint, ou plus exactement des trois personnes de la Sainte Trinité, restera toujours une action étrangère à l'époux de Marie. Puisque saint Joseph est vraiment père de Jésus, ne doit-on pas, d'abord et avant tout, en chercher le fondement prochain dans un acte qui découle de lui et qui lui appartient en propre ⁷⁶ ?

Il est vrai que Dieu peut conférer à un homme le titre et la réalité de père au moyen d'une investiture extrinsèque, par un seul acte de Sa volonté souverainement libre. Mais, en pratique, on sait que le Seigneur de toutes choses se plaît à exiger une réponse personnelle de la part de ses créatures intelligentes et libres, surtout quand il s'agit de leur confier une mission exceptionnelle. Pensons, entre autres, au *fiat* de Marie lors de l'annonciation (*Luc* 1, 38). Y a-t-il une raison sérieuse de supposer que saint Joseph fasse exception à cette règle ?

De cultu S. Josephi amplificando, p. 33-36 ; B. LLAMERA, O.P., dans *Estudios Josefinos* 5 (1951) 233, et dans son volume *Teología de S. José*, p. 101 ; F.L. FILAS, S.J., *Joseph and Jesus*, p. 78, 153-4, 159-60.

76. Voir, au premier chapitre de cette étude, l'analyse philosophique du concept intégral de paternité humaine, surtout ce qui concerne la paternité *in fieri*, dans *Cahiers de Joséphologie* 1 (1953) 214-225, ou [16]-[27].

d) *Saint Joseph est, d'une certaine façon, le père naturel de Jésus*

Au milieu du 17^e siècle, le P. Jacques Reiss, S.J., dans son ouvrage cité plus haut, consacrait un court chapitre de trois pages à prouver que saint Joseph est, d'une certaine façon, le père naturel de Jésus. Voici son premier argument. Celui-là peut être appelé, en quelque manière, père naturel qui est en même temps, à un point de vue, père surnaturel. Or, saint Joseph est père naturel de Jésus, parce qu'il l'a nourri et protégé, et il est aussi père surnaturel, puisque, soit par ses prières soit par un don admirable de Dieu, il a possédé la sollicitude et l'autorité paternelle envers le Christ ⁷⁷.

En outre, continue le P. Reiss, il est certain, d'après les données de la foi, que saint Joseph n'est pas le père naturel ou charnel de Jésus ; mais, sous un autre aspect, il en est le père naturel, par suite de son mariage avec Marie qui lui confère un droit de nature sur tout fruit légitime de son épouse ⁷⁸.

En réalité, notre auteur n'apporte rien de neuf sur le fondement de la paternité de saint Joseph ; il veut tout simplement justifier l'emploi du titre « père naturel de Jésus ». On ne peut pas dire cependant que sa tentative ait été un coup de maître, surtout si l'on songe à la valeur des preuves apportées pour légitimer une expression aussi équivoque.

À la fin de ce 17^e siècle, un dominicain italien, maître en sacrée théologie et ancien inquisiteur de Rimini et de Faenza, le P. François-Octave de Orestis, reprendra cette terminologie, mais avec une explication toute différente, dans un petit opuscule sur la paternité de saint Joseph. Nous n'avons pu consulter le premier tirage de

77. Le chapitre 30 s'intitule : « Pater, aliquo modo, naturalis Jesu », *op. cit.*, p. 86. Voici le premier argument : « Is est Pater naturalis aliquo modo, qui simul est Pater aliquo modo supernaturalis. At est Josephus simul aliquo modo supernaturalis Pater Jesu. Nam : 1. est naturalis ; quia Jesum quoad naturam humanam omni paternâ providentia per totam suam vitam procuravit. Est deinde etiam supernaturalis ; quia sive precibus suis de congruo, sive unico Beneficio Dei nulli alteri concessio, per grandia miracula obtinuit supremam paternitatem, summum inquam affectum, sollicitudinem, ac Patris auctoritatem... » *Op. cit.*, p. 86-87.

78. « Is est aliquo modo naturalis pater, qui aliquo modo est, et aliquo modo non est naturalis Pater. Atqui Joseph sic habet se respectu Jesu. Nam 1. est naturalis Pater Jesu, qui est Pater Jesu jure naturæ. At est Joseph Pater Jesu jure naturæ. Qui enim est jure matrimonii Pater, ille est jure naturæ (Le P. REISS prouve ce point d'après le droit civil et le droit naturel)... 2. Non est Pater naturalis ; quia ut dixi, nec est carnalis, nec universalis. Est ergo Joseph tantum aliquo modo, et non omni, naturalis Pater Jesu. » *Op. cit.*, p. 87-88.

cette étude qui a paru en 1693 ; nous avons réussi toutefois à trouver un exemplaire de la deuxième édition revue et augmentée, qui contient quelques réponses à des objections communiquées à l'auteur ⁷⁹.

Dès le début, le P. Orestis affirme que saint Joseph fut non seulement le père putatif et nourricier de Jésus, mais aussi son père naturel en un certain sens légitime ⁸⁰. Il sait bien que cette formule est une nouveauté et qu'elle en fera sursauter quelques-uns. Aussi prend-il soin d'avertir qu'il s'agit uniquement d'un essai qu'il soumet au jugement des théologiens avertis et que, pour cette raison, il n'en a fait imprimer qu'un petit nombre d'exemplaires ⁸¹.

Notre auteur commence par établir certaines conclusions d'ordre philosophique qu'il suffira ensuite d'appliquer à la conception du Christ.

1° Tel fils déterminé qui naît de tels parents ne saurait être reproduit — au sens fort de l'étymologie : re-produire — par d'autres personnes, à cause du principe d'individuation ⁸².

2° Cette doctrine ne s'applique pas toutefois à Dieu, cause très universelle et infinie, qui peut reproduire n'importe quel individu sans le concours des parents, et qui peut même, par sa seule opération, poser dans l'existence tel enfant qu'Il sait devoir être engendré plus tard par tels parents ⁸³. Il est évident que cet homme ne serait

79. *De paternitate S. Josephi*, s.l.n.éd., 1693, 28 p., in-4. La 2^e édition, s.l.n.éd., 1701, 38 p., in-4. — Sur la vie de cet auteur et sur ses œuvres, cf. QUÉTIF-ÉCHARD-COULON, *Scriptores Ordinis Prædicatorum*, Editio altera, Paris, A. Picard, 1910, p. 68.

80. Voici l'incipit de cet opuscule : « Pia Meditatio in honorem S. Josephi, Theologici, & præsertim Thomistici considerationibus fulta. Quod S. Joseph fuerit non solum Pater Putativus, & Nutritius Jesus Christi D.N. verum etiam in aliquo bono sensu Naturalis. » *Op. cit.*, p. 3.

81. « Si ergo non placeat alicui novitas ista, ne quæso damnet eam temeritatis, sed cum excusatione dimittat ; præsertim quia omnia ista non solum correctioni S.M.E. [Ecclesiæ], sed etiam Peritorum Theologorum subjicienda esse non dedignatur. Quapropter Pauca tantum hujus Opusculi exemplaria imprimi curavimus, non ut ea publici juris fiant ; sed Amicis, iisque cordatis Theologis, loco manualium copiarum privatæ, & confidentialis scripturæ communicanda... » *Op. cit.*, p. 35.

82. C'est le titre du premier paragraphe : « Quod idem filius, qui nascitur ex his Parentibus, non posset nasci ex aliis. » *Op. cit.*, p. 4.

83. « Cum enim Deus sit prima Causa Universalissima, infinita, illimitata, & Transcendentalis, continens in se eminenter omnes virtutes Causarum creaturarum, nedum specificas, sed etiam individuales..., ita [Deus] ad producendum hunc hominem individuum contentum in causalitate mea non indiget ministerio mei ; possetque hodie, si vellet, eundem hominem ponere a parte rei, quem intra serium possibilitium cognoscit futurum fuisse, ut generaretur a me, si ego generationi cum tali, aut tali fœmina applicuissem. » *Op. cit.*, p. 5-6.

pas, au sens propre, le fils de Dieu, puisqu'il n'y aurait pas de similitude de nature obtenue par une action génératrice, mais le résultat serait le même, *idem numero homo* ⁸⁴.

3° Dans le cas où Dieu produirait tel enfant qu'Il sait que j'engendrerais, il en résulterait certainement une relation spéciale entre ma propre personne et cet enfant que je n'ai pas encore engendré, mais qui devait l'être, si Dieu n'avait décidé de suppléer mon concours ⁸⁵. Cette relation, si je l'envisage de mon côté, devrait alors s'appeler une certaine paternité naturelle. Non pas une paternité *actuelle*, parce que je n'ai pas encore posé d'action génératrice ; ni une paternité purement *aptitudinale* ou *potentielle*, puisque l'enfant ou le terme existe ⁸⁶ ; ni une paternité *conditionnelle*, étant donné que cette dernière s'applique aussi à tout enfant que je *pourrais* tout simplement engendrer ⁸⁷.

Il s'agirait donc d'une paternité naturelle d'un caractère spécial, qui tiendrait le milieu entre la paternité purement aptitudinale et la paternité actuelle, et qu'on pourrait préciser de quelque façon

84. « Verum quidem est, quod si Deus se solo poneret a parte rei Hominem illum, quem novit generandum a me, non diceretur talis Homo, proprie loquendo, filius Dei, sicut in alio casu diceretur filius meus : quia non esset productus a Deo per actionem generativam univocam in similitudinem naturæ. Sed hoc nihil refert dummodo sit idem numero Homo, qui produceretur a Deo per creationem, vel aliam actionem nobis innominabilem, & qui generandus erat a me per actionem vere generativam in similitudinem naturæ... » *Op. cit.*, p. 7.

85. « Posito ergo, quod Deus... produceret a parte rei hominem illum, quem novit generandum a me, proculdubio haberem ego ad illum, & ille ad me quandam specialem relationem, quam non habemus ad cæteros hominum, scilicet non haberemus solum ad Invicem relationem similitudinis in natura fundatam in unitate, & numero. Ego enim respicerem puerum illum tanquam meum naturalem filium, non qui fuerit, sed qui debebat esse ; Ille vero me respiceret ut Patrem non qui talis actu essem, sed qui solus præ omnibus aliis hominibus esse poteram, & futurus fuisset, nisi Deus omnipotens supplere voluisset concursum meum... » *Op. cit.*, p. 7-8.

86. « Porro hæc relatio in me... non alio modo vocanda esset, quam Paternitas quædam naturalis, ut distinguitur ab adoptiva, putativa, & nutritiva, quæ ex aliis capitibus longe diversis sumuntur. Non posset autem dici Paternitas naturalis actualis, cum non esset fundata in actione ; sed neque deberet dici solum Paternitas aptitudinalis, vel potentialis, cum ista sit ad terminum etiam non existentem. » *Op. cit.*, p. 8.

87. « Fuit qui respondebat, me in data hypothese non habiturum nisi Paternitatem conditionatam, quæ nihil ponit in esse, scilicet solum posse inferri, quod ego fuisset Pater filii, si eum genuissem, ut poteram.

Verum non advertit respondens, quod Paternitas conditionata competit mihi etiam modo ; etiam ad filium, qui non est, nec erit, sed mere possibilis est : imo etiam ad filium alienum, & mihi impossibilem... ; adeoque aliquid plus concedendum est mihi in ordine ad illum puerum, quam pura Paternitas conditionata, nimirum relatio quædam positiva mihi accrescens ex positione talis effectus a parte rei facta a Deo loco mei. » *Op. cit.*, p. 9.

au moyen d'un diminutif : une paternité naturelle *secundum debitum*. Son fondement serait ma puissance génératrice qui se trouve en rapport avec une action réelle que je devais poser, ou qui se réfère à l'opération même de Dieu qui a agi à ma place⁸⁸.

Voilà, en bref, les prémisses philosophiques du P. Orestis. On devine assez facilement l'application qu'il en fera au cas de saint Joseph.

« Rien ne nous interdit de soutenir, dit-il, que le Saint-Esprit qui a couvert de son ombre la Vierge, fiancée à Joseph, avant que ces derniers eussent habité ensemble, ait formé exactement la même humanité [ou le même individu] que Joseph aurait engendrée s'il avait posé l'acte du mariage avec Marie. Et alors, c'est cette nature individuée que le Verbe de Dieu a assumée. »⁸⁹

Le P. Orestis prouve son avancé en apportant toute une série de « bonnes conjectures » (*validæ* ou *rationabiles conjecturæ*). Nous suivrons d'assez près le résumé de l'argumentation qui se trouve à la fin de l'opuscule (p. 36-38).

1° Le Fils de Dieu n'a pas assumé une nature humaine en général, mais une nature humaine *individuée*⁹⁰.

2° Le Verbe a assumé une nature humaine individuée qui pouvait provenir de façon naturelle de deux êtres humains, c'est-à-dire non seulement d'une certaine femme au point de vue matériel, mais aussi activement et effectivement *d'un certain homme*. Car autre-

88. « Cum ergo Paternitas (de qua in data hypothesi) esset ex una parte ad terminum existentem, & ex alia parte non esset fundata in actione, quæ fuerit, sequitur, quod esset quid medium inter Paternitatem pure aptitudinalem, & actualement, non habens proprium nomen, sed ineffabilis, attamen naturalis; cujus fundamentum esset in actione, non quæ fuerit, sed quæ futura erat, vel debebat esse, seu potius in ipsa potentia generativa, ut connotante realem actionem, quæ futura erat; vel connotante ipsam actionem Dei quatenus supplet vicem actionis creaturæ. Et hoc dictum sit in gratiam metaphysicorum.... At vero sive Aristotelem, sive quoscunque Comentatores interrogemus quo nomine appellaturi forent relationem illam, nescio an alio uti possent, quam nomine Paternitatis naturalis, quamvis eam explicare possent cum addito quodam diminutive '*secundum debitum*'. » *Op. cit.*, p. 8-9.

89. « Nihil prohibet asserere Spiritum Sanctum, qui obumbravit Virginem desponsatam Joseph antequam convenirent, eandem prorsus humanitatem formasse, quam Genuisset Joseph si convenissent, & eam elegerit Verbum Dei ad assumptionem. » *Op. cit.*, p. 11.

90. « *Propositio Prima*. Verbum Divinum non assumpsit naturam humanam in communi, sed humanitatem quamdam individuum in particulari. » *Op. cit.*, p. 36. L'auteur se réfère à S. THOMAS, III, q. 4, a. 4.

ment, si l'humanité assumée par le Verbe n'avait pu être produite que par Dieu seul, et non par un certain homme de façon active, elle n'aurait pas été de la même espèce que la nôtre ⁹¹.

3° Le Verbe a assumé une nature humaine particulière qui pouvait dériver naturellement d'un certain homme *déterminé*, parce que tout effet naturel doit procéder d'une cause déterminée ⁹².

4° L'humanité assumée par le Verbe aurait dû être produite par un certain homme déterminé de la race d'*Adam*, de la descendance d'*Abraham*, de la tribu de *Juda* et de la lignée de *David*, selon les données de l'Écriture ⁹³.

5° Il est donc raisonnable de croire que le Verbe a assumé une nature humaine qui pouvait dériver activement de Joseph, mais qui a été produite de fait par l'opération du Saint-Esprit au nom et à la place du saint Patriarche. Sinon, pourquoi Dieu aurait-il choisi Joseph comme époux de Marie plutôt qu'un autre descendant de la race de David ? Pourquoi aussi l'Écriture affirmerait-elle que Marie « *lui* a engendré un fils », à saint Joseph ⁹⁴ ? De même, si l'on n'admet pas cette hypothèse, on ne pourrait pas dire que se

91. « *Propositio II.* Verbum Divinum assumpsit humanitatem aliquam, quæ naturaliter erat derivabilis, non solum materialiter ab aliqua fœmina, sed etiam active, & effective ab aliquo viro. Probatur ; quia alias si humanitas assumpta a Verbo non fuisset generabilis active ab aliquo viro, sed a solo Deo producibilis, non esset ejusdem speciei cum nostra, ut colligitur ex D. Tho. in III, d. 33, q. 1, a. 2, q. 3. » *Ibid.*

92. « *Propositio III.* Non potest dici, quod Verbum Divinum assumpserit humanitatem particularem derivabilem ab aliquo viro vage sumpto, sed assumpsit humanitatem naturaliter derivabilem ab aliquo viro determinato. Probatur, quia nulla datur humanitas derivabilis naturaliter active a viro vage sumpto, sicut nullus effectus naturaliter potest procedere nisi ab una causa determinata. » *Ibid.* — L'auteur se base sur S. THOMAS, *Quodlib.* V, a. 8 ; *Quodlib.* III, a. 25.

93. « *Propositio IV.* Porro humanitas quam assumpsit Verbum Divinum, debuit esse ex generabilibus ab aliquo viro determinato ex progenie Adæ. Probatur, quia alias non esset ex eodem genere satisfactor, & debitor, Victor, & Victus, sed ex diverso genere, seu progenie ; ut arguebat ex August. S. Thom. III, q. 4, a. 6.

Propositio V. Nec solum ista humanitas assumpta a Verbo Divino debuit esse ex generabilibus active ab aliquo viro determinato de progenie Adæ, sed (ulterior restringendo) debuit esse ex generabilibus active ab aliquo viro de Stirpe Abrahamæ, deinde de Tribu Juda filii Jacob, deinde de Stirpe David. Probatur ; quia his omnibus facta fuit promissio in Sacra Scriptura. » *Ibid.*

94. Le P. ORESTIS s'inspire ici de *Luc* 2, 7 et de *Matth* 1, 25, mais d'après une fausse leçon, car le texte sacré ne comporte pas le pronom *ei*. On retrouve la même formule : « Et peperit *ei* filium », chez S. AUGUSTIN, *Sermo* 51, c. 20, n. 30, PL 38, 351. Voir, à ce sujet, U. HOLZMEISTER, S.J., *De S. Joseph questiones biblicæ*, Romæ, 1945, p. 81, note 3.

réalise aussi parfaitement la parole de saint Augustin au sujet du bien du mariage qu'est l'enfant⁹⁵.

Tels sont les arguments du P. Orestis⁹⁶. Mais il mentionne aussi plusieurs avantages — de valeur très relative, on le constatera — qui découlent de sa nouvelle explication. Par exemple, on comprendrait plus aisément que la génération du Christ soit établie par Joseph, si ce dernier possédait une certaine relation naturelle envers l'Enfant Jésus. Pareillement, on saisirait mieux que le Christ ait été le vrai roi des Juifs et qu'il y ait eu un véritable mariage entre Marie et Joseph, malgré leur vœu de virginité. Il serait également plus facile d'admettre que le démon ait pu ignorer le mystère de la conception virginale, si cette nature humaine du Christ était celle qui devait normalement dériver de Joseph. Enfin, le titre de père putatif se justifierait mieux dans le cas d'un certain lien de parenté naturelle, parce que si cette appellation ne possédait aucun fondement de vérité *a parte rei*, nous serions en présence d'une estimation totalement fausse qui rejaillirait en définitive sur Dieu⁹⁷.

En un mot, le P. Orestis en arrive ainsi à cette conclusion : il est très vraisemblable de dire que saint Joseph est, d'une certaine façon, le père naturel de Jésus, c'est-à-dire le père naturel *secundum debitum*⁹⁸. Notre auteur sait bien que les Pères et les Docteurs de

95. « *Propositio VI*. Rationabile igitur est credere, quod assumpserit humanitatem derivabilem active a Divo Josepho qui fuit ex Stirpe David, truncando tamen actualem derivationem propter multa Inconvenientia, & supplendo opere Spiritus Sancti Causalitatem ejusdem. Probatur, quia inter tot Viros, qui tunc erant superstites de Stirpe David, cur potius elegisset Josephum et designasset in virum Mariæ... Rursus non omnino bene intelligeretur quod Maria '*peperit ei filium*', sed solum verificaretur quod '*peperit filium*', at sibi tantum, non ei; nec ita bene verificaretur, quod in matrimonio Josephi & Mariæ impletum fuerit omne nuptiarum bonum in parentibus Christi scilicet Proles, ut dixit August. » *Op. cit.*, p. 37.

96. Le P. ORESTIS accorde un assez long développement à ces *validæ conjecturæ* dans le corps de son opuscule, aux paragraphes 5 et 6, p. 14-28.

97. « *Propositio VII*. Secundum istam positionem facilius exponitur cur liber generationis Christi recenseatur per Josephum. — *Propositio VIII*. Item melius salvatur, quod Christus ratione talis humanitatis assumptæ sit verus Rex Judæorum. — *Propositio IX*. Item, quod matrimonium B.V. fuerit verum matrimonium non obstante Voto Virginitatis antecedente, si verum est, quod emisisset. — *Propositio X*. Item, quod Diabolus potuerit facilius ignorare misterium. — *Propositio XI*. Item quod, qui reputabant Josephum Patrem Christi, non erraverint errore in Deum refundibili. » *Op. cit.*, p. 37.

Le P. ORESTIS expose plus longuement ces divers avantages au paragraphe 7, p. 28-35.

98. « *Propositio XII*. ... Sequitur quod Joseph non solum sit Pater Adoptivus, Putativus, & Nutritivus Domini, sed etiam aliquo modo naturalis quoad humanitatem. Inquantum quod, etsi eam non genuerit, eam tamen gignere potuisset privative quoad

l'Église n'ont pas enseigné formellement cette doctrine, mais, à son avis, elle n'est pas contraire à leur pensée ⁹⁹.

On pourrait formuler plusieurs remarques au sujet de cette nouvelle théorie. Limitons-nous pour le moment aux principaux points qui concernent directement la paternité de saint Joseph. Il est d'abord évident que le P. Orestis joue sur les mots et qu'il en résulte une certaine équivoque dans son exposé. Le Fils de Dieu a-t-il assumé une nature humaine qui *pouvait* provenir (*derivabilis*) naturellement de saint Joseph, ou a-t-il assumé une nature humaine qui *devait* normalement être produite par Joseph et Marie (*derivanda*), si Dieu n'avait poussé ces deux époux à garder la virginité ¹⁰⁰ ? La distinction très nette qu'on établit, dans le traité de la science divine, entre un pur possible et un futur conditionné ou futurible, conserve ici tout son sens.

De plus, aucune des « bonnes conjectures » apportées par notre auteur pour justifier son hypothèse n'est vraiment concluante ¹⁰¹. La deuxième est basée sur une fausse leçon de l'Écriture, et à peine peut-on trouver un faible indice dans les deux autres arguments tirés du choix de saint Joseph comme époux de Marie et de la réalisation du bien du mariage qu'est l'enfant. Il faut en dire autant des nombreux avantages qui, selon le P. Orestis, découlent de son opinion ¹⁰².

De toute façon, à supposer qu'on réussisse à fournir des raisons tout à fait valables pour étayer cette nouvelle explication, il restera toujours légitime de rechercher quel est le fondement prochain ou formel de cette paternité de saint Joseph. Il existe ici — on l'aura sans doute remarqué — un point de ressemblance entre l'opinion de

alios homines, & fuit producta opere Spiritus Sancti suppletis causalitatem ejus. — *Propositio XIII*. An ex dictis ponenda sit aliqua relatio Paternitatis naturalis Josephi ad Christum, non actualis, sed plusquam aptitudinalis seu secundum debitum, & quod fundamentum statui possit pro tali relatione. Quæstio est mere metafísica de qua vide supra § III (p. 7-10). »

99. « Nec credat me aliquis obruere autoritatibus omnium SS. Patrum & Doctorum Catholicorum, qui solum dixerunt Joseph esse Patrem Putativum, & Nutritium Christi, & hinc velit concludere positionem nostram evadere non posse notam temeritatis, eo quod sit contra omnes illos... Nihil autem fuit ipsis [Patribus] cordi excogitare istam Paternitatem per derivabilitatem secundum debitum ; unde etsi possit dici, quod hæc Paternitas sit præter mentem illorum, utpote ab illis non excogitata, non tamen contra mentem ipsorum... » *Op. cit.*, p. 34-35.

100. On n'a qu'à comparer les textes cités plus haut de la note 83 à la note 95.

101. Voir la 6^e proposition de l'auteur citée à la note 95.

102. Voir le texte cité à la note 97.

notre dominicain et celle du P. Ignace de Saint-François. Dans les deux cas, Dieu agit au nom et à la place du père, c'est-à-dire de saint Joseph, et Il supplée intentionnellement la causalité physique de ce dernier. Mais le P. Orestis ajoute que le Saint-Esprit a formé le même individu que Marie et Joseph auraient engendré s'ils avaient accompli l'acte du mariage. Il s'ensuit que le fondement prochain de cette sublime paternité, c'est l'action génératrice que saint Joseph aurait posée s'il n'avait décidé de rester vierge, ou encore c'est l'opération divine qui a remplacé cette causalité future et hypothétique de l'époux de Marie¹⁰³.

Nous rejoignons, en dernière analyse, l'explication du P. Ignace de Saint-François : la raison formelle de la paternité de saint Joseph ne consiste pas dans une action propre et réelle du saint Patriarche. Voilà pourquoi le P. Serry, O.P., s'est élevé avec véhémence contre cette opinion de son confrère — sans le nommer toutefois —, en la considérant comme remplie « de subtilités frivoles et d'arguties futiles ». Car, dit-il, comme l'enseigne la saine philosophie, la paternité naturelle doit se fonder sur une véritable action génératrice de celui qui devient père, et non seulement sur un acte possible ou futur de génération¹⁰⁴.

103. Voir les textes cités aux notes 88 et 98.

104. « Futilius longe multo, ac cachinnis omnibus excipiendum arbitror recentioris cujuspiam systema, peculiari libello vulgatum non ita pridem, *de paternitate D. Joseph*, quo sanctissimum Patriarcham *verum secundum naturam Christi patrem* dici posse contendebat : non utique quod Christum, habita cum Matre Virgine copula, genuisset : absit hæresis : sed quod Divinus Spiritus illud ipsum individuum Christi Corpus, in utero virgineo efformarit, quod Josephus, si rem veneream faceret, editurus erat. Quod ille sin minus factum, at saltem fieri potuisset, magno inanum cavillationum, ac subtilium argutiarum apparatu evincere satagebat. Quis inane commentum æquo animo ferat ? Da enim, id potuisset Divinum Spiritum : da, id fecisset quod poterat : itane, quæso, Josephus editi hujusmodi fœtus pater secundum naturam habendus esset ? Relatio enim paternitatis naturalis, ut Philosophi docent, in actione generante fundatur, quæ nulla etiam tunc Josephi fuisset. Nec Divinus Spiritus eamdem individuum humanitatem producendo, quam Joseph ipsemet producturus erat, ipsam Joseph actionem eliciisset, sed alteram longe diversam. Ut plane dum Deus in extremo judicio Isaacum a mortuis excitabit...

Si igitur, ut lubet, libetque inepto argutatori, eadem a Deo in utero virgineo producta humanitas, quam producturus esset Josephus, si copulam habuisset : quia tamen non habuit, nullumque generantis actum elicit, Christi pater secundum naturam dici nequit. » J.H. SERRY, O.P., *Exercitationes historicae, criticae, polemicæ de Christo...*, exercit. XXV, § IX, Venetiis, 1719, p. 170, ou dans *Opera omnia*, Lugduni, 1770, t. 3, p. 82.

Pour sa part, le P. Corbató, qui ne connaît la théorie du P. Orestis qu'à travers la critique du P. Serry, se montre beaucoup moins sévère que ce dernier — on devine pourquoi —, et s'il la rejette, lui aussi, c'est uniquement parce qu'il la trouve très inférieure à son propre système ¹⁰⁵.

Somme toute, cette nouvelle tentative du P. Orestis dépasse de beaucoup l'opinion de Gerson et de ses disciples, ainsi que celle des Pères Reiss et Torres. Elle renchérit sur l'explication du P. Ignace de Saint-François, tout en restant dans la même veine. Aux yeux de l'historien des doctrines, elle apparaît comme le dernier pas qui achemine tout normalement à l'hypothèse condamnée du P. Corbató et du P. Petrone : une paternité physique, quoique miraculeuse et virginale, de la part de saint Joseph ¹⁰⁶.

*
* *

Il serait assez facile, en ce qui concerne la nature de la paternité de saint Joseph, de mentionner d'autres opinions qui ont joui d'une existence plutôt éphémère ¹⁰⁷. Notre exposé se limite à dessein aux essais les plus originaux et à ceux qui ont exercé une plus large influence. Il suffit cependant, croyons-nous, à démontrer que plusieurs théologiens, au 17^e siècle surtout, ont manifesté un réel intérêt et une profonde dévotion à l'égard de saint Joseph, en s'efforçant

105. « Desata este critico [P. Serry] su cólera contra aquel folleto porque hace *natural* la Paternidad josefina en cuanto á la materia, dejado el modo á la acción divina, si bien por la materia que parece señalar y la manera de dicha acción está muy lejos de convenir con nuestro sistema... Aun prescindiendo, pues, de esto, no se ponga así de ligero una herejía donde el perspicacísimo P. Serry no la halló, ni supo deshacer con razones y si sólo afean con invectivas la teoría del folleto, á pesar de ser tan inferior á la nuestra. » J.D. CORBATÓ, *Suplemento Núm. 3, op. cit.*, p. 930, n. 117.

106. Voir la section précédente de cette étude, parue dans les *Cahiers de Joséphologie* 3 (1955) 10-25, ou [82]-[97].

107. Nous aurons l'occasion d'en signaler quelques-unes en cours de route, dans la prochaine section de notre étude.

de percer l'enveloppe de mystère qui entoure la sublime mission du Chef de la Sainte Famille. Si leurs tentatives n'ont pas toujours été couronnées de succès, faut-il s'en étonner ? Elles ont du moins servi à poser quelques jalons, à fixer certaines bornes qu'on ne peut outrepasser impunément.

(à suivre)

Roland GAUTHIER, C.S.C.

LA DÉVOTION À SAINT JOSEPH CHEZ LA BIENHEUREUSE MARGUERITE BOURGEOYS ET DANS LA CONGRÉGATION DE NOTRE-DAME *

AVANT d'entrer au cœur du sujet, des précisions s'imposent. Nous les emprunterons à un article de M. l'abbé Dusserre, publié dans le premier fascicule des *Cahiers de Joséphologie* :

« Dans le langage usuel, on emploie les termes *culte* et *dévotion* l'un pour l'autre. À parler strictement, ils se distinguent. La *dévotion* est constituée par cet ensemble de sentiments respectueux, tendres et confiants que l'on témoigne à un saint en raison de sa vertu et de ses grandeurs. Le *culte*, lui, consiste dans la reconnaissance et l'utilisation du pouvoir d'intercession d'un saint. D'abord privé, le culte se traduit par des demandes particulières. Devenu public, il se manifeste par des prières officielles et autres gestes de l'Église. »¹

Dans sa lettre adressée en avril 1953 à la supérieure générale de la Congrégation de Notre-Dame, le R.P. Roland Gauthier, C.S.C., proposait comme sujet de la présente conférence : *La dévotion à saint Joseph chez la bienheureuse Marguerite Bourgeoys et dans la Congrégation de Notre-Dame, en général*. Non pas le *culte*, mais bien la *dévotion*. Toutefois, à la Congrégation de Notre-Dame, la dévotion à saint Joseph et le culte privé qui lui est rendu depuis trois cents ans sont des faits tellement liés, qu'on nous permettra d'employer ces termes l'un pour l'autre, tout en mettant l'accent sur le sens *dévotion*.

Ceci dit, j'aborde tout de suite le sujet.

* Texte intégral d'une conférence prononcée à la troisième réunion annuelle du Centre de recherches et de documentation de l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal, le 5 mai 1954, en la fête de la Solennité de saint Joseph. (N.D.L.R.)

1. Abbé J. DUSSERRE, *Les origines de la dévotion à saint Joseph*, dans *Cahiers de Joséphologie* 1 (1953) 24.

I — Du vivant de la Bse Marguerite Bourgeoys (1620-1700)

Il semblerait, au premier abord, que la Congrégation de Notre-Dame, essentiellement vouée au culte marial, soit à court de témoignages sur la dévotion à saint Joseph, même à court de témoignages sur la dévotion à la Sainte Famille dont saint Joseph est le chef véritable et glorieux.

1 — LA DÉVOTION ENVERS LA SAINTE FAMILLE

Pourtant non. Il y a plutôt de quoi demeurer dans l'admiration en constatant que même avant sa naissance, l'Institut a été marqué du sceau de la Trinité de la terre dont le culte est le meilleur après celui de la Trinité du ciel.

« Monsieur Olier, qui jetait les fondements de sa Compagnie, dit l'historien Faillon, réunit les associés de Montréal au mois de février 1642, dans l'église de Notre-Dame de Paris, au nombre d'environ trente-cinq, pour consacrer cette Île à la Sainte-Famille, avant qu'on allât l'occuper. Il dit la sainte messe à l'autel de la très sainte Vierge. Ceux des associés qui étaient aussi honorés du caractère de la prêtrise, célébrèrent à d'autres autels. Monsieur Olier communia tous les autres de sa main, et tous consacrèrent l'Île de Montréal à Jésus, Marie, Joseph, sous la protection spéciale de la très sainte Vierge à qui ils en donnèrent irrévocablement la propriété et le domaine, voulant que la ville qu'on allait bâtir s'appelât pour cela *Ville-Marie*...

En recevant la propriété et le domaine de l'Île, les associés s'étaient engagés à fonder une colonie et à y établir trois communautés : un séminaire d'ecclésiastiques au nombre de dix ou douze, pour rendre les services spirituels aux colons français et sauvages, et instruire les garçons ; une communauté d'institutrices pour l'éducation des filles ; et un hôpital pour le soulagement des malades...

Ces trois communautés étaient destinées à honorer Jésus, Marie et Joseph, et à participer chacune à l'esprit de leur auguste patron pour le répandre ensuite dans cette nouvelle Église. » ²

Il faut noter ici que M. Olier et M. de La Dauversière avaient eu, tous deux, des vues surnaturelles et extraordinaires, sur l'établissement du culte de la Sainte Famille à Montréal.

2. [E.-M. FAILLON, P.S.S.], *Vie de la Sœur Bourgeoys, Ville-Marie*, 1853, t. 1, p. XXXV-XXXIX, introduction.

« Dès ce temps, l'intention des associés était de confier la conduite du futur hôpital aux Hospitalières, que Monsieur de La Dauversière établirait pour faire honorer saint Joseph ; celle du séminaire à Monsieur Olier, qui commença peu après l'établissement de la Compagnie connue sous le nom de Saint-Sulpice, dont la fin est de répandre l'esprit de Notre-Seigneur ; et enfin, on espérait charger de la communauté d'institutrices, la personne qu'on ne connaissait pas encore et que la Providence avait choisie pour compléter ce dessein. Celle-ci était la Sœur Bourgeoys, spécialement destinée à faire honorer la très sainte Vierge dans cette colonie. » ³

Onze ans passeront sur le rêve de M. Olier. Marguerite Bourgeoys sera la première à venir, en 1653, représenter l'auguste personne de Notre-Dame dans la famille de Nazareth, à Ville-Marie. Il est vrai que Jeanne Mance, alors, a déjà fondé son Hôpital, mais la communauté qui doit honorer saint Joseph n'arrivera qu'en 1659, deux ans après les Sulpiciens voués au culte du *Verbe fait chair*.

Ainsi la première étape est posée. Dès avant sa fondation, par le désir des associés de Montréal, la Congrégation de Notre-Dame de Montréal est entrée dans le groupe d'élite qui doit représenter la Sainte Famille à Ville-Marie.

« Au matin du départ, à bord du *Saint-André* [quand, en 1659, Sœur Bourgeoys vint de France pour la 2^e fois], M. de La Dauversière dut distinguer avec émotion et reconnaissance envers Dieu, le groupe figuratif de la Sainte Famille représenté par les Sulpiciens de Paris, les Hospitalières de La Flèche et Marguerite Bourgeoys. Cette dernière emmenait avec elle quatre compagnes destinées à former le noyau de la future Congrégation de Notre-Dame.

À cette heure solennelle entre toutes, la Providence accordait à Jérôme Le Royer la consolation de voir, sur le sol même de sa patrie, l'exécution de son œuvre canadienne. La Dauversière avait joint à la recrue, plusieurs *ménages* ⁴, en vue de favoriser l'établissement de la famille chrétienne, qu'il mit sous le patronage de saint Joseph, le *Chef du foyer modèle*. » ⁵

Les ménages de Ville-Marie étaient donc sous la protection de la Sainte Famille depuis 1642, depuis la fondation, avant même

3. *Op. cit.*, p. XXXVII.

4. « Nous avions sept ménages pour Montréal. C'étaient les familles Charbonneau, Goguet, Leroy, Tibierge, Beaujan, Cardinal et Thibodeau. » *Écrits autographes de la Sœur Bourgeoys*, Archives de la Congrégation de Notre-Dame.

5. [Sœur MONDOUX, R.H.S.J.], *L'Hôtel-Dieu, premier hôpital de Montréal*, Montréal, 1942; p. 160.

d'être établis dans la colonie. Ceux qui arrivèrent en 1659 étaient aussi placés spécialement sous cette protection de choix. Mère Bourgeoys le savait, et quand elle visitait les maisons des colons, quand elle préparait ses *filles à marier* à leurs tout proches devoirs, elle leur proposait certainement leurs célestes modèles en imitation.

Aussi, en 1663, quand, pour seconder Madame d'Ailleboust qui cherchait un moyen de réformer la famille chrétienne sur le modèle de la Sainte Famille, le Père Chaumonot voulut fonder l'*Association de la Sainte Famille*, Sœur Bourgeoys y apporta-t-elle son entière collaboration. Laissons parler le P. Chaumonot dans son autobiographie :

« Mon dessein était d'ériger une association sous le titre de la Sainte Famille, et de s'y proposer pour fin la sanctification des familles chrétiennes, sur le modèle de celle du Verbe Incarné, les hommes imitant saint Joseph, les femmes la divine Marie, et les enfants l'Enfant Jésus. Mon même directeur [M. Souart] à qui je découvris ce dessein m'y confirma par son approbation ; mais comme nous ne pouvions y réussir, si nous n'avions l'approbation de Monseigneur l'évêque, et même des indulgences de notre Saint Père le Pape, je proposai au dit Monsieur, à Madame D'Ailleboust, à la Mère Supérieure de l'hôpital et à la Sœur Marguerite Bourgeoys, supérieure de la Congrégation, je proposai, dis-je, que nous recommanderions une si grande entreprise à saint Ignace, en faisant pour son heureux succès une neuvaine à ce digne fondateur de la Compagnie de Jésus. ...

Au reste, le saint ne manqua pas de faire réussir l'affaire recommandée. Et l'acte de l'érection de la Confrérie fut signé à Montréal, le 31 juillet, fête de saint Ignace, en l'année 1663.

Suart, prêtre

Pierre Joseph-Marie Chaumonot, S.J.

Judith de Bressoles, supérieure de l'Hôpital

Marguerite Bourgeoys⁶, institutrice des filles de la Congrégation, en Canada.

Barbe de Boulogne, veuve de M. d'Ailleboust. »⁷

6. « Le triple foyer de cette dévotion à Jésus, Marie et Joseph devait être le Séminaire de Montréal, l'Hôtel-Dieu et la Congrégation de Marguerite Bourgeoys. « En 1663, a écrit celle-ci, la Sainte-Famille a commencé. J'en ai signé l'acte ». La Sœur contribuait ainsi à jeter les bases d'une dévotion particulièrement canadienne en même temps qu'elle rivalisait l'une à l'autre les deux premières communautés de femmes à Ville-Marie. » Yvon CHARRON, P.S.S., *Mère Bourgeoys*, Montréal, Beauchemin, 1950, p. 97.

7. *Autobiographie du Père Chaumonot, S.J., et son complément par le R.P. F. Martin, S.J.*, Paris, 1885, p. 167.

Pour compléter le témoignage du P. Chaumonot, on peut lire dans *Marguerite Bourgeoys* par dom Jamet :

« Quelques semaines plus tard, le Père Chaumonot était appelé à Québec. Dans le même temps, Madame d'Ailleboust, reprise par ses idées religieuses, quittait Montréal pour ne plus revenir. Son départ laissa la Sœur Bourgeoys seule pour propager et maintenir la dévotion à la Sainte Famille chez les femmes.

Au surplus, cette tâche de zélatrice revenait tout naturellement à une Congréganiste et lui appartenait de droit, à elle, l'inconnue de la vision de Monsieur Olier. »⁸

Pour commémorer l'érection de la pieuse Confrérie, M. Souart, P.S.S., curé de Ville-Marie, avait donné à Marguerite Bourgeoys un tableau à l'huile, représentant la Sainte Famille. Cette peinture est conservée à la maison mère de la Congrégation de Notre-Dame avec sa notice historique. Et c'est quelque chose de merveilleux qu'elle ait échappé à trois incendies — ceux de 1683, de 1768, de 1893 — et aux pertes inévitables de cinq déménagements.

L'image de la Sainte Famille est donc restée présente aux filles de Notre-Dame, non seulement pour rappeler l'acte de l'érection mais aussi les devoirs qui en découleraient pour les Sœurs, devoirs d'inspirer à leurs élèves une véritable dévotion à la Sainte Famille, et d'entretenir dans l'esprit de la maison de Nazareth les familles qu'elles avaient mission de visiter.

Ces obligations furent fidèlement remplies, puisque plus de vingt ans après, on en verra des fruits merveilleux jusqu'à Québec. Voici en quelle occasion :

« Dans la visite qu'il fit à Montréal, Monseigneur de Saint-Vallier fut frappé de l'esprit de piété et de ferveur qu'il remarqua dans la maison de la 'Providence', Pointe Saint-Charles, où la Sœur Bourgeoys avait réuni de grandes filles pauvres pour leur apprendre à travailler et à vivre chrétiennement. Ce prélat désira donc de procurer un semblable établissement à sa ville épiscopale. Il écrivit à la Sœur Bourgeoys pour lui offrir d'en prendre la conduite. »⁹

Pour cet effet, Sa Grandeur acheta, le 13 novembre 1686, une maison avec cour et jardin, dans la Haute-Ville, près la grande

8. Dom Albert JAMET, O.S.B., *Marguerite Bourgeoys*, Île de Montréal, Presse catholique panaméricaine, 1942, t. 1, p. 316.

9. [Sœur SAINTE-HENRIETTE, C.N.D.], *Histoire de la Congrégation de Notre-Dame de Montréal*, Montréal, 1910, t. 1, p. 329.

place Notre-Dame. Mère Bourgeoys y envoya Sœur Barbier avec Sœur Charly. Sœur Barbier avait été appelée de l'Île d'Orléans où Mère Bourgeoys avait fondé une mission.

Comme cette mission avait été placée sous le vocable de la Sainte Famille, il convient ici de retourner un peu en arrière pour donner quelques détails sur la fondation.

« Monsieur François Lamy, venu de France en 1673, fut le premier desservant des deux paroisses nord de l'île, Sainte-Famille et Saint-Pierre ; en 1675, il fut nommé curé en titre de la Sainte-Famille, et desservit la paroisse Saint-François ; en 1684, par lettres de Mgr de Laval, en date du 3 novembre, il fut rendu inamovible au poste de la Sainte-Famille ; ce fut alors qu'il demanda pour sa paroisse des sœurs de la Congrégation. Mgr de Saint-Vallier, ayant visité le pays en qualité de grand-vicaire, l'année 1685, entra dans les vues de M. Lamy, et demanda à notre vénérable Mère deux filles pour l'île d'Orléans. Quoiqu'elle fût au fort de ses travaux pour le rétablissement de la communauté, après l'incendie qui avait eu lieu deux ans auparavant, elle ne balança pas un moment à accepter ce nouveau champ de labeur. Deux sœurs, Anne Meyrand et Marie Barbier, furent envoyées 'sur les ailes de la Providence', dans un des temps les plus fâcheux de l'année, c'est-à-dire à la fin de l'automne. Elles eurent beaucoup à souffrir de bien des manières, et pensèrent même mourir de froid ; mais leurs souffrances étaient une source de bénédictions, qui fécondait admirablement leurs œuvres.

Ce n'est que grâce sur grâce, a écrit une de ces ferventes missionnaires ; Dieu en soit béni éternellement. »¹⁰

Oui, c'était grâce sur grâce au petit couvent de l'Île qui, de même que la paroisse, était placé sous le vocable de la Sainte-Famille ; il l'est encore après 269 ans.

Ce fut aussi grâce sur grâce à Québec, l'année suivante.

« Monseigneur de Saint-Vallier n'avait pas été trompé dans son attente, car jamais peut-être, on ne vit d'une manière plus sensible la bénédiction de Dieu sur une œuvre, qu'on eut lieu de l'admirer dès le commencement de celle dont nous parlons.

Par le zèle des deux sœurs missionnaires, il s'établit et il régnait dans cette maison, connue sous le nom de *Providence de la Sainte-Famille*, un esprit d'innocence, de ferveur et de simplicité dignes des communautés les plus parfaites.

La dévotion envers la Sainte Famille y fut introduite dès le commencement ; chaque jour donnait lieu à quelque nouvelle pratique

10. *Op. cit.*, p. 293.

pour honorer l'Enfant Jésus, la très sainte Vierge et le glorieux saint Joseph ; en sorte que cette dévotion, qui à Québec avait été jusque là réservée aux mères de famille, devint bientôt commune à toutes les jeunes personnes sans distinction. » ¹¹

2 — LA DÉVOTION À SAINT JOSEPH

Mais alors, dira-t-on, comment la dévotion au chef de la Sainte Famille se manifestait-elle dans l'Institut ?

Saint Joseph ayant été choisi comme premier patron du Canada en 1624, et d'une manière solennelle en 1637, il est évident que son culte était en honneur dans la maison de Sœur Bourgeoys, au moins tout autant que dans les foyers des pieux fidèles de Ville-Marie, mais à nous en rapporter aux faits ci-dessus mentionnés, la Congrégation de Notre-Dame, depuis sa fondation, ne paraît s'être attachée à la dévotion à saint Joseph que parce qu'il est uni à Jésus et à Marie dans la Trinité de Nazareth. Si les filles de Marguerite Bourgeoys ont eu dès les premiers temps, à l'égard du saint Patriarche, un culte particulier, ni les *Écrits autographes*, ni l'*Histoire de la Congrégation de Notre-Dame*, ni la tradition n'en font mention.

Notons, au sujet des *Écrits autographes* de la bienheureuse, qu'elle aimait à intercaler entre les paragraphes de ses *Mémoires* les mots *Jésus, Marie, Joseph*, comme un appel à une protection céleste sur le testament qu'elle léguait à ses filles.

Mais voici 1695, année où l'épreuve des unes devint en même temps une douce réponse divine pour les autres.

La Congrégation de Notre-Dame n'a pas encore de chapelle sous son toit, bien que la reconstruction soit commencée depuis deux ans. En février, les Sœurs commencent une neuvaine pour obtenir la présence eucharistique en leur maison. La neuvaine n'est pas finie qu'elles sont exaucées d'une manière qui devient tragique pour les Hospitalières. Le feu, ayant pris inopinément à l'Hôtel-Dieu, le réduit en cendres, dans la nuit du 24 février. Le lendemain, au point du jour, un Père Récollet transporte à la Congrégation de Notre-Dame les Saintes Espèces sauvées de l'incendie.

Après le bon Dieu qui y demeurera à perpétuité, les trente

11. *Op. cit.*, p. 329.

Hospitalières de Saint-Joseph, sans gîte, sont accueillies à leur tour. Unies par la Providence durant neuf mois, les deux communautés avant de se séparer contractèrent une alliance spirituelle qui, selon l'expression de Mère Bourgeoys, les tiendra étroitement liées d'esprit et de cœur. Sœur Marie Barbier est alors supérieure, mais c'est Mère Bourgeoys qui rédige le contrat spirituel que l'on retrouve dans ses *Écrits*.

Et c'est de cette époque que date, pour les Hospitalières, l'usage de réciter chaque jour après Vêpres, le *Souvenez-vous* à la très sainte Vierge aux intentions de la Congrégation de Notre-Dame et, pour celles-ci, celui de réciter l'*Ecce fidelis* après le chapelet quotidien, aux intentions de l'Hôtel-Dieu¹². Depuis lors, le 23 janvier, en la fête des Épousailles de Joseph et de Marie, les deux communautés font la sainte Communion l'une pour l'autre¹³. L'année 1955 marquera le 260^e anniversaire de cette fidélité.

*

* *

Il est tout naturel de penser que le séjour des Hospitalières chez les filles de Mère Bourgeoys fut l'occasion pour ces dernières, d'une manifestation plus extérieure de leur dévotion envers saint Joseph. Les exercices de piété faits dans la même chapelle ne pouvaient être un mystère, et l'on a dû souvent dire ensemble les mêmes prières à saint Joseph auquel les Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame eurent dès lors recours d'une manière plus particulière.

La décision que prend Sœur Barbier d'aller faire un pèlerinage à Saint-Joseph de la Pointe Lévis¹⁴, en mai 1697, prouve bien que

12. *Écrits autographes*, Archives de la C.N.D.

13. *Miettes d'histoire*, Archives de la C.N.D.

14. Saint-Joseph-de-la-Pointe-de-Lévy (Bureau de poste : Saint-Joseph de Lévis), comté de Lévis, diocèse de Québec. Desservi par voie de mission jusqu'en 1690, date de la nomination du premier curé en titre. Les registres de la paroisse s'ouvrent en l'année 1679. Saint Joseph a été donné pour titulaire de cette paroisse en l'honneur du premier patron de la Nouvelle-France, et le nom de *Pointe-de-Lévy*, en l'honneur de Henry de Lévy, duc de Ventadour, vice-roi de la Nouvelle-France en 1625.

Le nom du village de Lauzon rappelle le souvenir de Jean de LAUZON, gouverneur de la Nouvelle-France et premier concessionnaire de la seigneurie de Lauzon, en 1636. Cf. Hormisdas MAGNAN, *Dictionnaire historique et géographique des paroisses, missions et municipalités de la province de Québec*, Arthabaska, 1925, p. 499.

Rien dans l'histoire de la paroisse n'indique des pèlerinages officiels à cet endroit. Mère BARBIER paraît être la seule qui en ait fait un. Il semble que nos gens ont

dans sa communauté un culte tout à fait spécial à saint Joseph s'était développé en ces derniers temps. Le texte de l'historien Faillon précise, en effet, que le pèlerinage n'était pas une initiative privée et alors... Citons plutôt :

« Dans les circonstances difficiles concernant l'acceptation des *Règles*, la Sœur Barbier, sur le point de descendre à Québec pour y visiter la mission de son Institut, au mois de mai 1697, fut chargée par toutes ses sœurs de faire un pèlerinage à la Paroisse de Saint-Joseph de la Pointe de Lévy, pour mettre l'avenir de la Congrégation sous la protection de ce grand saint. Elle s'acquitta de la commission avec tout le zèle qu'on pouvait attendre de sa ferveur. Et au moment de la Communion qu'elle fit dans ce lieu de pèlerinage, elle crut recevoir une faveur extraordinaire qu'elle regarda comme une marque que sa demande était exaucée.

Il lui sembla qu'elle voyait intérieurement comme un rayon de lumière qui se dirigeait sur elle et la pénétrait dans le plus intime de son âme, et qu'en même temps elle recevait la ferme assurance que saint Joseph prenait pour toujours la communauté sous sa spéciale protection. »¹⁵

Pour suivre l'ordre chronologique que j'ai établi comme plan de travail, je me permettrai de faire ici une constatation qui, toutefois, est d'un intérêt secondaire.

En 1698, après avoir accepté les Règles qui avaient causé tant de soucis à notre bienheureuse Mère, les Sœurs émirent en public pour la première fois leurs *vœux de religion*.

Comme la formule actuelle de nos vœux remonte à une époque immémoriale, nous nous sommes demandé si elle était du temps de Mère Bourgeois. Certainement *oui* pour la première partie de l'acte même des vœux¹⁶. Reste la deuxième partie qui consiste dans une supplication :

« Pour cet effet, j'implore le secours de la très sainte Vierge, de saint Joseph, son glorieux époux, de mes saints patrons et de toute la cour céleste. »¹⁷

plutôt rendu un culte privé à ce grand saint. Renseignement fourni par l'abbé Henri GIGUÈRE, vicaire à Lauzon, dans une lettre datée du 15 avril 1954, aux Archives de la C.N.D.

15. [S. S.-HENRIETTE], *Histoire de la Congrégation de Notre-Dame*, Montréal, 1913, t. 2, p. 109.

16. *Op. cit.*, p. 72.

17. *Constitutions des Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame*, Montréal, 1928, p. 82.

Et voilà qu'après avoir consulté Sœur Mondoux, archiviste de l'Hôtel-Dieu de Montréal, nous recevons une copie de leur formule de vœux, où l'on retrouve les mêmes expressions ; à noter particulièrement, celle de « la cour céleste », expression de l'époque, familière à M. de La Dauversière tout particulièrement.

Mère Bourgeoys et ses sœurs ayant été témoin des cérémonies de profession à l'Hôtel-Dieu, ayant même fait l'office de *choriste* à la profession de Sœur Morin en 1663¹⁸, ont emprunté à cette communauté le choix des psaumes chantés à la cérémonie. Elles ont dû de même emprunter quelques expressions de la *formule des vœux* qu'elles entendaient répéter chaque fois qu'elles assistaient à une profession à l'Hôtel-Dieu. C'est ainsi que, très probablement depuis 1698, le glorieux Patriarche de Nazareth protège les promesses religieuses des filles de Mère Bourgeoys.

II — Après la mort de la Bse Fondatrice (1700-1954)

Saint Joseph devait protéger non seulement les promesses des sœurs, mais aussi leur santé. Nous le verrons, la Congrégation de Notre-Dame peut se glorifier d'avoir bénéficié à plusieurs reprises du puissant patronage de saint Joseph.

1 — FAVEURS OBTENUES PAR L'INTERCESSION DE SAINT JOSEPH

La supérieure Marie Barbier, dite de l'Assomption, fut la première privilégiée.

« Après avoir été traitée à Québec [pour le cancer], dans l'hiver de 1698-99, sans beaucoup de soulagement, elle y était revenue le 19 mai 1700 pour y être opérée par le célèbre docteur Sarrazin.

En vue d'attirer la bénédiction de Dieu, elle avait commencé le lendemain même de son arrivée à Québec, une neuvaine en l'honneur de saint Joseph, qui lui avait promis protection pour toute sa communauté. Les religieuses de l'Hôtel-Dieu de Québec s'unirent à elle dans cette neuvaine ; et le jour où elles la terminèrent, qui fut celui de l'opération, elles communiquèrent à cette intention, ainsi que la généreuse

18. [Sœur MONDOUX], *op. cit.*, p. 186.

victime, qui reçut la *sainte Eucharistie* à la grille après toutes les religieuses. Enfin, Monsieur Sarrazin lui-même, ne pouvant guère compter sur les ressources de son art, eut aussi la dévotion de communier ce jour-là pour obtenir de Dieu le succès d'une opération si périlleuse.

Sa confiance ne fut pas vaine. Il fit l'opération avec tant de dextérité et d'intelligence qu'il en était ensuite tout surpris. L'opération avait eu lieu le 29 mai à 7 heures du matin ; au bout de quelques jours la plaie étant fermée, il parut quelques symptômes qui firent craindre à Monsieur Sarrazin que le mal ne revint comme auparavant. Ma Sœur de l'Assomption s'adressa alors à la très sainte Vierge et fit vœu d'aller *en pèlerinage à Notre-Dame de Lorette*, mission sauvage à trois lieues de Québec. À l'instant les symptômes du mal disparurent.

Remplie de reconnaissance, elle s'empessa d'accomplir son vœu, et fit aussi un pèlerinage à *Saint-Joseph de la Pointe Lévy*. Enfin après avoir grandement édifié les religieuses de l'Hôtel-Dieu et toutes les personnes qui avaient eu l'occasion de la connaître, elle partit guérie, au mois de septembre 1700, pour se réunir à sa communauté. »¹⁹

Mère Juchereau, O.S.A., dans son *Histoire de l'Hôtel-Dieu de Québec*, rapporte ainsi cette circonstance :

« La Sœur Marie Barbier, dite de l'Assomption, s'en retourna l'automne suivant à Montréal, parfaitement guérie, très satisfaite, pleine de reconnaissance, d'estime et d'amitié pour notre communauté où elle a toujours été depuis fort chérie et considérée. »²⁰

Et maintenant, pour rendre justice à chacun, il faudrait bien mettre toute la Sainte Famille à la gloire puisqu'il y eut : neuvaine à saint Joseph, sainte Communion, pèlerinage à Notre-Dame de Lorette et à Saint-Joseph de la Pointe-Lévy, et qu'après Sœur Barbier retournait à Ville-Marie parfaitement guérie. Notons qu'elle vécut encore trente-neuf ans et mourut à soixante-seize ans.

*

* *

De 1739, date de la mort de Sœur Marie Barbier, jusqu'au milieu du siècle suivant, nos archives, hélas si incomplètes, n'ont rien conservé qui soit un témoignage de culte envers saint Joseph

19. [S. S.-HENRIETTE], *Histoire de la C.N.D.*, Montréal, 1941, t. 3, p. 8.

20. *Les Annales de l'Hôtel-Dieu de Québec, éditées dans leur texte original avec une introduction et des notes par Dom Albert JAMET*, Hôtel-Dieu de Québec, 1939, p. 294.

dans l'Institut. Mais quand on songe à l'évolution de ce culte dans le monde entier durant la même époque, quand on sait à quels désirs intenses des fidèles Pie IX répondait en 1870, en proclamant saint Joseph patron de l'Église universelle, il faut admettre que la Congrégation de Notre-Dame n'avait pas non plus abandonné Celui que Sœur Barbier avait établi gardien de son Institut.

Avant d'apporter ces témoignages de la dévotion des filles de Mère Bourgeoys envers leur céleste gardien, il me tarde toutefois de signaler les faveurs de saint Joseph à l'égard de la Congrégation de Notre-Dame dont 140 sœurs ont porté le nom depuis 1653. Notons en passant que la doyenne des compagnes de Mère Bourgeoys, *Catherine Crolo*, porta le nom de Sœur Saint-Joseph, et que quatre sœurs portent avec des variantes le nom de la Sainte Famille.

Reportons-nous au tout début de la deuxième partie du 19^e siècle. C'est vraiment le merveilleux qui éclate à plus d'une reprise par l'intervention du saint Patriarche de Nazareth.

Voici le résumé du récit autographe d'une des premières privilégiées de l'époque, Sœur Saint-Alexis-de-Saint-Joseph (Marguerite-Marie Beaubien). L'écrit autographe débute ainsi : « Glorieux saint Joseph, que ferai-je, que dirai-je, pour reconnaître dignement la grâce insigne que vous venez de me faire ? » Et la Sœur raconte l'évolution de sa maladie depuis le début de janvier 1851, maladie qu'elle essaya de dissimuler jusqu'en 1852 afin de ne pas quitter l'enseignement. Alors, le docteur Trudel, médecin de la Congrégation, ayant constaté la *gravelle*, lui fit subir de longs traitements qui la soulagèrent.

Retournée dans sa mission, elle commença bientôt à souffrir encore de ce mal. De plus, une toux opiniâtre accompagnée d'hémoptysie la força à revenir à la maison mère. En janvier 1853, elle entra donc à l'infirmerie pour s'y préparer à la mort. Un soir, le 19 février, la supérieure, Mère Sainte-Élisabeth (M.-Louise Dorval), vient voir la malade et lui dit de demander sa guérison à saint Joseph. Dans un acte d'obéissance, Sœur Saint-Alexis fait sa demande accompagnée d'une dévotion plus intense, de pratiques spéciales en l'honneur de son protecteur si elle guérissait le 6 mars, *jour de la solennité*. Et elle guérit parfaitement. Le témoignage du médecin, le docteur Trudel, attestant l'authenticité du miracle est conservé dans nos archives.

Le 7 mars, Sœur S.-Alexis de Saint-Joseph faisait la lecture au grand réfectoire de la maison mère et s'adonnait comme les autres au jeûne du carême.

Elle vécut encore 46 ans. Elle était entrée en religion à 17 ans et mourut à 83 ans.

C'est en reconnaissance de sa guérison miraculeuse qu'elle obtint d'ajouter à son nom primitif : Sœur Saint-Alexis, celui de Saint-Joseph ²¹.

Il faut dire qu'elle était prise d'affection pour ce grand saint depuis ses jeunes années, puisque dès le noviciat elle eut à relater une délicatesse miraculeuse de son paternel ami.

« En 1844, un jour que je faisais le ménage dans le noviciat, écrit-elle, je fis tomber en époussetant, l'Enfant-Jésus. Je restai toute saisie en voyant qu'il était en douze ou quinze morceaux. Notre maîtresse qui était présente m'imposa une bonne pénitence et me dit de le porter dans le grenier. En allant le porter, je dis avec la plus grande simplicité à saint Joseph : 'Ô mon bon Père ! si vous vouliez, vous pourriez bien me le coller'. Et me sentant une confiance extraordinaire j'essayai d'ajuster les morceaux qui se collèrent à l'instant, tellement qu'on ne s'apercevait pas qu'il fut cassé. Je descendis, pouvant à peine contenir mon allégresse ; je le montrai à notre maîtresse qui parut surprise, mais elle ne dit rien. Je le remis à sa place ordinaire où il resta encore sept ou huit ans. Toutes nos sœurs ignoraient qu'il fut cassé, excepté celle qui n'a cessé depuis d'admirer en silence la bonté de saint Joseph. » ²²

Quelques jours après la guérison de Sœur Saint-Alexis-de-Saint-Joseph, notre céleste protecteur répondait encore merveilleusement à la confiance des filles de Marguerite Bourgeoys.

On était en mars 1853, Sœur Saint-Albert (Éléonore-Octavie Huot), jeune professe encore au noviciat, fut atteinte d'une fièvre cérébrale, qui dès le début sembla la terrasser complètement. Notre médecin, le dévoué docteur Trudel, après quelques jours d'un traitement énergique ne pouvant contrôler la maladie, conseilla de faire administrer les derniers sacrements à la jeune malade. Il était 7 heures du soir ; on resta au chevet de l'agonisante. Elle râlait

21. Résumé du *Récit autographe* de Sœur SAINT-ALEXIS-DE-SAINT-JOSEPH, Archives de la C.N.D.

22. *Op. cit.*, note 30.

péniblement, son visage avait revêtu la pâleur de la mort ; une moiteur froide couvrait son front et on attendait son dernier soupir.

Comme la cloche annonçait la réunion au chœur pour la prière du soir, on allait se retirer lorsque notre vénérée Mère Sainte-Madeleine (Catherine Huot), assistante, une sainte qui avait gouverné l'Institut pendant 24 ans, vint au nom de Mère Sainte-Élisabeth, supérieure, porter un message à la chère agonisante. « Ma Sœur, dit-elle d'une voix assez élevée pour être entendue de toutes les sœurs présentes, ma Sœur Supérieure vous fait dire que si vous êtes obéissante, vous vous lèverez demain, au réveil de la communauté, et vous reprendrez votre office à la ciergerie ». Aucun signe extérieur ne se manifesta sur le visage de la mourante.

Mais quelle ne fut pas la terreur des infirmières, lorsque au premier son de la cloche pour le réveil de la communauté, elles virent Sœur Saint-Albert, mue comme par un ressort, s'asseoir sur son lit, faire le signe de la croix et demander ses chaussures. Croyant à un accès de délire, les veilleuses l'engagèrent à se reposer, mais la malade ne voulait rien entendre. « N'est-ce pas le réveil qui sonne ? dit-elle. Vite, il faut que je me lève. Ne m'a-t-on pas ordonné de me lever ? » À la stupéfaction des témoins de cette scène, Sœur Saint-Albert sort de son lit sans l'aide de personne et procède tranquillement à sa toilette. Ensuite, elle se rend à la chapelle et va prendre son rang parmi les novices.

Après la sainte messe, notre miraculée descendit au réfectoire. Nous étions en carême, elle prit le maigre déjeuner que l'on servait alors aux novices, non encore en âge de jeûner : un morceau de pain, du beurre et du café.

Elle fut présentée ensuite à notre Père aumônier, M. Benoît-Marie Granjon, P.S.S., qui constata le miracle ; la communauté en fut informée, et de tous côtés dans la chère maison, ce fut une explosion de joie et de reconnaissance envers le bon saint Joseph auquel nous avions fait une neuvaine pour obtenir la guérison de cette jeune sœur. Notre confiance envers le saint Patriarche était filiale et sans bornes ; cette guérison était la seconde qu'il opérait en notre faveur, car quelques jours précédemment, notre bien chère Sœur Saint-Alexis-de-Saint-Joseph avait été favorisée d'un retour à la santé également instantané et miraculeux.

À l'heure du *Veni Sancte*, à 8 heures, la communauté et le

noviciat se réunirent à la chapelle. Et, la joie au cœur, toutes chantaient avec une ardeur et un brio incomparables le *Te Joseph celebrant* et le beau cantique : « Oui, les vrais enfants de Marie, Joseph, sont aussi tes enfants ».

Après avoir reçu les félicitations de ses compagnes, la miraculée se rendit au poste qu'elle occupait à la ciergerie et se mit au travail sans même éprouver de fatigue.

Le docteur Trudel, à qui l'économe générale, Sœur Saint-Philippe (M.-Justine Guérard), avait intentionnellement pris occasion de faire visiter la ciergerie ce matin-là, fut extrêmement surpris de voir à l'œuvre la mourante de la veille. Mais la foi de cet excellent chrétien eut bientôt expliqué ce changement inattendu. « Nous sommes en présence d'un grand miracle, ma sœur, dit-il simplement. Dieu soit loué. » ²³

Après avoir guéri miraculeusement deux malades, saint Joseph vient en personne nous assurer une vocation religieuse.

Le fait se passe au printemps de 1859, pendant le noviciat de Sœur Saint-Paulin (Rose-de-Lima Jacques).

« Le manque de talent de Sœur Saint-Paulin pour faire la classe, son peu de force et d'aptitudes pour les travaux manuels, ce silence sur elle-même que la timidité n'explique que partiellement, tout cela paraît si étrange qu'on la juge impropre à une communauté enseignante, et plutôt appelée à la vie contemplative.

On lui signifie donc, peu de temps après son retour de mission, qu'elle ne peut faire profession avec des tendances si peu conformes à notre Oeuvre, qu'il lui faut partir, retourner dans sa famille que l'on va prévenir.

La pauvre enfant n'a plus qu'une perspective : partir. Toute désolée, elle va se plaindre au bon saint Joseph : 'Vous êtes mon gardien, mon protecteur, lui dit-elle, je remets tout entre vos mains'.

Après cette entente avec le Patron des causes désespérées, elle fait ses préparatifs de départ, comme on le lui dit. Trop tôt cette heure arrive. On lui rend ses habits séculiers, elle descend au parloir pour attendre la voiture qui doit la conduire au bateau. Elle constate alors qu'elle a oublié son parapluie. Elle remonte en vitesse et revient aussitôt à sa place d'attente. À peine y est-elle réinstallée, qu'un ordre de la révérende Mère Supérieure lui enjoint de retourner à la chambre

23. Résumé du texte des *Annales de la maison mère*, C.N.D., avril 1901.

de la maîtresse des novices. Celle-ci, avec un sourire de bienveillance, lui remet son saint Habit, et lui dit de rejoindre les autres novices, sans plus d'explication. Étonnée, étreinte par l'émotion, la petite sœur ne peut parler, ne sait faire autre chose que pleurer mais pleurer de joie, d'une immense joie.

Que s'était-il donc passé en ces quelques minutes ? Un véritable miracle. Le ciel, à son tour, avait tenu conseil et, *comme il convenait*, avait choisi saint Joseph comme porteur de son message à la Congrégation. La petite sœur avait à peine quitté le parloir que quelqu'un avait sonné. La portière s'était présentée. Un vieillard était là. 'Veuillez, dit l'inconnu, avertir la Supérieure que la novice qu'elle veut renvoyer ne doit pas quitter la maison. Elle fera une sainte religieuse et attirera les bénédictions du Ciel sur votre communauté'. Puis il disparut. Surprise, la portière se hâta de faire le message. La Mère Supérieure, plus étonnée encore, voulut voir ce vieillard, mais il était parti et l'on ne put jamais retracer ce mystérieux personnage.

Mère Sainte-Madeleine (Huot) et Mère Saint-Bernard (Mignault) furent très impressionnées de cette merveilleuse visite, et regardèrent la chère petite novice d'un œil plus que bienveillant. Elles eurent confiance en sa piété, et il ne fut plus question de son manque d'aptitude pour les emplois de la communauté. » ²⁴

Les attentions de saint Joseph pour sa jeune protégée ne finissent pas là.

« Voici une merveille que ma Sœur Saint-Paulin fut obligée de raconter tout au long, tant par obéissance que pour rendre hommage au bon saint Joseph, son protecteur ordinaire. Aux approches de notre retraite de mai, dès la première année de notre séjour à la maison de la Montagne en 1880, il arriva, un soir, que des missionnaires attendues à date fixe arrivèrent deux jours plus tôt, et en nombre si considérable qu'il manquait trois tables pour les placer au réfectoire. On en avait alors en réserve, mais il fallait les transporter de l'avant-chœur de l'église de la Réparation, où on les gardait durant l'année. Inutilement demanda-t-elle du secours ; on ne put rien lui accorder à cause de l'heure avancée. Il aurait fallu plusieurs hommes. Ils étaient rendus chez eux, les portes de la maison mère étaient closes. Que faire ?

... Sœur Saint-Paulin a recours à saint Joseph, lui demande de l'aider, puis s'en va elle-même auprès des tables, les examine, les touche, essaie de les soulever. À sa grande surprise, elle les trouve légères, si légères qu'elle entreprend de les transporter. La chose se fit sans difficulté, d'une manière inexplicable, car il fallait longer un

24. Sœur SAINT-MATHIEU [BÉLANGER], C.N.D., *Sœur Saint-Paulin*, Montréal, Congr. de N.-Dame, 1951, p. 51-54.

immense corridor, descendre un escalier, franchir une porte difficile, et encore descendre de nombreuses marches.

Comment ce transport s'était-il opéré ? Elle ne sait qu'en dire : 'Je ne m'aperçus de rien en exécutant ce trajet ; il m'a semblé aussi facile et mon fardeau pas plus embarrassant qu'une simple chaise'.

Avec quel cœur léger et joyeux ne remercia-t-elle pas son céleste protecteur. Ce miracle n'échappa à personne. D'ailleurs elle fut obligée de le publier comme un hommage au bon saint Joseph, le Père bien-aimé de notre Congrégation. »

Jusqu'à la fin de sa vie, Sœur Saint-Paulin s'adresse avec confiance à son saint protecteur.

« Une autre fois encore, notre réfectoire doit révéler la bonté sans pareille de saint Joseph.

Nous sommes en 1908. C'est le 13 juillet au soir. Graduellement, nous avons pris possession de notre actuelle maison mère, rue Sherbrooke. Hier, dimanche, a eu lieu la première messe. C'est demain que nos Sœurs missionnaires arrivent. C'est demain que nos dévouées sœurs cuisinières, à peine initiées au système de cuisson, donneront à dîner à cinq cents personnes.

Mais toute une série de lourdes tables, transportées ici de la rue Saint-Jean-Baptiste, attendent encore dans le corridor qui longe le réfectoire. Sœur Supérieure a bien promis que des hommes viendraient les placer, mais elle a oublié. Qui le lui reprocherait ? Sûrement pas la charitable officière. Tout bonnement elle demande à saint Joseph de l'aider... Songeons à la largeur du corridor et des portes, à la marche qu'il faut franchir.

Vient pourtant un moment où la toute petite Mère de soixante-treize ans a placé toutes les tables. Saint Joseph se hâte de prouver à sa protégée qu'il bénit son nouveau champ de labeur. »

Voici un autre prodige : une multiplication de pain, cette fois.

« En 1908 encore, du 14 juillet à la mi-août, soit pour la bénédiction de la maison, soit pour les deux retraites, cent cinquante missionnaires au moins s'ajoutent au personnel régulier. Et les factures du boulanger n'augmentent pas...

Quand notre révérende Mère fait allusion au pain merveilleux qui nous a été servi, la chère réfectoire, mains jointes et les yeux noyés de larmes, répète : 'Ma Mère, que le bon Dieu est bon, que le bon Dieu est bon ! — Mais enfin, de reprendre notre Mère, qu'avez-vous fait ? — Rien, ma Mère, rien. J'ai seulement prié saint Joseph en coupant le pain'. »²⁵

25. *Op. cit.*, p. 88-92.

*

* *

Combien d'autres, avant et après la petite Sœur Saint-Paulin, ont invoqué saint Joseph et ont obtenu des merveilles ! Combien l'ont eu comme protecteur et défenseur au moment décisif de leur vocation !

En février dernier (1954), une circulaire était envoyée à toutes nos maisons afin d'obtenir des témoignages du culte rendu au saint Patriarche dans nos divers établissements, et de la continuité de sa puissante protection. L'abondance des documents remis à l'enquê-teuse l'a réjouie, mais force lui est faite de condenser tous ces témoi-gnages.

Qu'on veuille bien lui permettre d'énoncer d'abord ces faveurs dans une litanie chronologique où veut percer l'accent de l'action de grâce.

1852. — À Sainte-Croix de Lotbinière, l'intervention de saint Joseph obtient d'une manière évidente que le Saint Sacrement soit conservé dans la chapelle.

1859. — À Saint-Hyacinthe, où nous avons une mission, aujourd'hui transportée à Sorel, le mois de saint Joseph fait avec ferveur préserver d'un incendie certain.

1882. — À Summerside, I.P.E., les religieuses qui avaient beaucoup souffert dans leur logement primitif avaient confié leur détresse à saint Joseph. Le 13 mai 1882, un bienfaiteur, M. Ronald McDonald, leur donne une maison de \$2,000. La maison trop éloignée de l'église est mise en loterie et l'on peut bâtir à un endroit convenable.

1884. — À Richmond, on est à creuser un puisard pour le cou-vent. Après plusieurs jours de travail, l'excavation est déjà profonde. Un matin, les ouvriers trouvent leur œuvre anéantie par un éboulis considérable. Ils recommencent. La terre mouvante menaçant de les engloutir, ils renoncent enfin à leur besogne. La Supérieure, Sœur S.-Eulalie (Bélanger), place une statue de saint Joseph en face du puisard et engage les ouvriers à reprendre leur travail. Après avoir salué saint Joseph en ôtant leur chapeau, les ouvriers repren-

nent confiance et la terre ne retombe plus. L'ouvrage est conduit à bonne fin.

1898. — Le couvent de Saint-Aubert est préservé de la destruction grâce à une image de saint Joseph, placée sous le toit de bois dont l'intérieur est trouvé carbonisé, sauf l'image. Un couvreur, par maladresse, avait mis le feu qui courut tout le long de la couverture sans propager ses flammes.

1905. — Par l'intermédiaire d'une servante, saint Joseph fournit du charbon au couvent des Cèdres. Le fait est si merveilleux que les paroissiens se font les collaborateurs de saint Joseph en charroyant le charbon de la gare au couvent.

1911. — Par l'intermédiaire du Frère André, C.S.C., saint Joseph guérit d'un mal de pied une novice, Sœur Sainte-Flavie (Vaillancourt), qui craignait son renvoi. Mais le Frère André avait dit en lui donnant une médaille de saint Joseph et un peu d'huile : « La très sainte Vierge va vous garder ».

1912. — La mission de Saint-Roch de Québec doit être agrandie, mais l'argent fait défaut. Sœur Sainte-Euthalie (Prévost) et Sœur de la Sainte-Famille (Prémont) vont en pèlerinage à l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal. Le Frère André encourage à commencer les travaux en semant beaucoup de médailles de saint Joseph. Il recommande de n'employer aucun ouvrier qui blasphème ou qui prend de la boisson. Et tout va bien. Le couvent est agrandi sans être grevé de dettes.

1916. — Mère Saint-Valérien (Dragon), supérieure, obtient merveilleusement pour la mission de Saint-Jean sur Richelieu qu'elle gouverne, la somme de \$500. qu'elle venait justement de demander à saint Joseph dans une courte prière.

Plus tard, au couvent de Joliette, Mère Saint-Valérien s'adresse encore à son puissant pourvoyeur et c'est un train de charbon qui arrive dans un hiver de détresse, puis un train de patates non mûries que l'image de saint Joseph entretient dans un parfait état dans la cave depuis l'automne jusqu'à l'été suivant.

1916. — Le pensionnat Sainte-Thérèse de Blainville est en construction. Les matériaux, en ces temps de guerre, sont d'un prix tel

que l'on craint une faillite. La supérieure, Sœur Sainte-Marie-de-la-Réparation (Décarie), promet à saint Joseph qu'une statue lui sera élevée sur la façade du couvent. Et les travaux sont menés à bonne fin. Si bien que l'année suivante M. le curé L.A. Jasmin pouvait dire : « C'est saint Joseph qui a bâti, la très sainte Vierge qui protège et toute la Trinité remplit la maison d'élèves ».

1919. — Sœur Sainte-Lucie-de-Rome (Héom) est atteinte d'un mal à la langue très inquiétant. Le docteur Aubry avait assuré que la religieuse serait condamnée à mourir de faim. Après des prières demandées à l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal, le mal disparut tout à coup. Le médecin certifiait que le danger restait menaçant. La guérison fut radicale. Cette religieuse est encore en parfaite santé en 1954.

1923. — Sœur Sainte-Marie-Lætitia (Robert), en mission à Québec, souffrait de tuberculose à la gorge. Elle en était venue à perdre complètement la voix et à souffrir de douleurs aiguës en absorbant les aliments.

Un jour, on lui apprend que le Frère André est au Séminaire de Québec. Elle s'y rend au début de l'après-midi, avec sa sœur, Mère Sainte-Césarine. Le cher Frère est contrarié qu'on ait découvert sa présence, mais enfin, après les raisons données par la visiteuse, il recommande à la malade de se frotter avec une médaille de saint Joseph et que tout ira mieux.

À cinq heures, Sœur S.-Marie-Lætitia faisait, sans effort, à haute voix, le quart d'heure de lecture spirituelle. La voix était rendue et une notable amélioration permit ensuite l'absorption des aliments, sans douleur.

1925. — « Le 25 septembre, Monsieur le chanoine Alphonse Beudet, principal de l'École Normale Classico-Ménagère de Saint-Pascal, bénit solennellement en présence des Dames religieuses et des élèves de la dite institution la statue de saint Joseph (haute de 5 pieds) placée à l'extrémité est de la cour des élèves avec l'inscription suivante gravée sur le piédestal : *Saint Joseph, veillez sur nous.* »

1937. — Collège Notre-Dame de Bellevue. Le fait suivant, à cause de son symbole, mérite, croyons-nous, d'être noté pour les archives de Joséphologie.

Dans la nuit du 5 au 6 janvier 1937, la nuit où le cher Frère André rendait son âme à Dieu, un vent impétueux renversait et brisait d'une manière irréparable la grande statue de saint Joseph qui dominait l'un des parterres du couvent de Bellevue depuis le siècle précédent.

Le matin du 6 janvier, en voyant la catastrophe et en apprenant par la radio le décès du Frère André, pouvait-on ne pas penser que l'écroulement de la statue signifiait une perte immense pour le culte de saint Joseph par la disparition de son plus fervent propagateur. L'été suivant une nouvelle statue était érigée.

1942. — À Saint-Louis de Kent, on était privé d'eau depuis une semaine parce qu'un outil tombé dans le puits artésien l'avait obstrué et que les ingénieurs ne pouvaient retirer l'instrument. On songeait à creuser un autre puits. Le recours à saint Joseph fit trouver à un employé de la mission un moyen tout à fait rudimentaire pour retirer l'outil, moyen reconnu trop faible sans un secours céleste.

1946. — Les diverses propriétés acquises par le collège Notre-Dame d'Ottawa, l'ont été par l'intervention de saint Joseph qui eut raison même des vendeurs non-catholiques imbus de préjugés contre les communautés religieuses.

1949. — À l'Institution Chanoine-Beaudet, Saint-Pascal, le 13 septembre, la statue de saint Joseph qui avait été placée dans la cour des élèves est portée en procession solennelle jusqu'au lieu de sa nouvelle demeure, au sommet du rocher, où Notre-Dame est déjà rendue ainsi que le Christ Rédempteur. La Sainte Famille est donc là-haut sur la colline rocheuse de Saint-Pascal.

Les 243 élèves suivies des religieuses et de M. l'abbé Charles Frève, principal de l'École normale, égrènent des invocations à saint Joseph, des *Souvenez-vous*, des cantiques, etc. Et c'est la bénédiction. Nous suivons les prières liturgiques en remettant nos vies sous la bienfaisante protection de cet aimable saint.

1951. — Nouvelle intervention de saint Joseph dans l'acquisition d'une propriété dont la communauté avait besoin pour l'agrandissement du collège Marianopolis, à Montréal.

1954. — Sœur S.-Augustine-Marie, C.N.D., supérieure de *Holy*

Family Convent, Inverness, N.-E., dans sa réponse à notre enquête, nous confie que trois membres anglicans de sa famille se sont convertis en 1951 et qu'elle attribue ces conversions à saint Joseph qu'elle a beaucoup prié et qui lui a toujours été secourable à elle, devenue catholique dans sa jeunesse. Les élèves de *Holy Family* ont comme à Charlottetown — dont je parlerai plus loin — leur *Société de Saint-Joseph*. Inverness étant un centre minier, quand il y a danger de chômage, les élèves et leurs parents recourent à saint Joseph. Tous les mercredis c'est une affluence à l'église en l'honneur de ce grand saint.

Nous terminons ces litanies dans un *Gloria* à saint Joseph auquel nous demandons de nous continuer ses faveurs qu'il nous manifestait d'une manière si merveilleuse dès le milieu du 19^e siècle.

2 — TÉMOIGNAGES DE LA DÉVOTION À SAINT JOSEPH ET À LA SAINTE FAMILLE DANS L'INSTITUT

Dès lors aussi, la flamme de la dévotion à saint Joseph apparaît si ardente qu'elle avait dû être entretenue avec une constante fidélité depuis les jours de notre bienheureuse Mère et de sa fidèle émule, Sœur Marie Barbier. Citons, dans l'ordre chronologique toujours, des faits qui ne sont pas tous d'une égale importance, mais tous probants de la piété des Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame envers saint Joseph.

Nous lisons dans *Miettes d'Histoire* de la Congrégation de Notre-Dame, en 1848 : « Pour la première fois, nous faisons le mois de saint Joseph en commun »²⁶. Cela laisse supposer qu'avant, il se faisait en particulier. Cette note prouve aussi que nous gardons l'esprit de *filles de paroisse*, car nous commençons cet exercice en même temps que les fidèles de Montréal.

« Le 1^{er} mars 1848, on célèbre pour la première fois à Montréal, le mois de saint Joseph. Un tableau prêté par Monsieur Donegani est exposé à la cathédrale, et chaque soir des prières sont dites en l'honneur du saint patriarche, un des trois patrons historiques de notre ville. »²⁷

26. *Miettes d'histoire*, Archives de la C.N.D.

27. Mgr Olivier MAURALT, P.S.S., *Saint-Jacques de Montréal*, Montréal, 1929, p. 34.

Une de nos sœurs jubilaires de la maison mère possède un petit volume intitulé *Histoire de sainte Odile* et édité à Poissy, chez Olivier Fulgence, en 1842, portant comme ex-libris : *Bibliothèque de la Société réparatoire de saint Joseph, du Pensionnat de la Congrégation N.-D. Montréal.*

C'était la Société où entraient les élèves du *second Pensionnat* de la maison mère. Or, après l'incendie de 1893, le personnel de la maison mère construite à la Montagne retourna à l'ancienne maison mère, rue Saint-Jean-Baptiste. Les élèves qui y demeuraient durent essaimer à Villa-Maria et au Mont-Sainte-Marie. Le Mont-Sainte-Marie devenait en février 1944 le collège Marianopolis pour les jeunes filles de langue anglaise. Un incendie le réduisait en cendres le 30 janvier 1945. Les *Annales du Mont-Sainte-Marie* conservées dans nos archives font mention des réunions de la dite *Société réparatoire de saint Joseph*²⁸, mais malgré des recherches consciencieuses, nous n'avons trouvé aucun autre détail sur cette Société.

Dans notre bibliothèque de la maison mère, au rayon de la josphologie, on trouve un fascicule ayant pour titre : *Saint Joseph Society of C.N.D.*, Société établie par Mgr l'évêque de Charlottetown, alors Mgr Peter Mc Intyre, le 19 mars 1864. Notre couvent Saint-Joseph de Charlottetown avait été établi l'année précédente.

Voici quelques détails concernant cette Société. Je traduis. *But* : Mener une sainte vie. *Conditions d'admission* : a) Bonne volonté d'assister à toutes les réunions. b) Se montrer de dignes membres de la Société de Saint-Joseph. *Règlements* : Les élèves doivent se distinguer par leur piété, docilité et confiance envers Marie et Joseph; ne doivent jamais sortir le soir sans être accompagnées de leurs parents ou d'une autre personne; se faire remarquer par leur union entre eux; durant le mois de mars, renouveler leur dévotion à saint Joseph par la récitation des litanies, etc.; la messe du 19 mars est célébrée pour les membres de la Société; confession et communion chaque mois; grande confiance dans le directeur spirituel de la Société; quand un des membres devient infidèle et qu'il ne s'amende pas, il doit être renvoyé; chaque membre alors, doit offrir un *Pater* et un *Ave* pour sa conversion.

28. *Annales de nos missions*, Archives de la C.N.D.

Les réunions ont lieu le samedi à 4h., sauf le premier samedi du mois. Le manuel donne encore l'ordre de chaque réunion, la formule de réception, les attributions des officiers et les prières propres aux membres affiliés ²⁹.

Il y a près d'un siècle que cette Société est fondée et elle est encore vivante et adaptée aux besoins modernes.

*

* *

Continuons de feuilleter les *Miettes d'Histoire* et les documents concernant nos confréries.

1861. — Les Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame sont agrégées à l'*Archiconfrérie de Saint-Joseph* de Beauvais, fondée en 1859 pour appeler la protection de saint Joseph sur l'Église, les États catholiques et les Congrégations religieuses ³⁰.

Depuis cette date notre communion du troisième et du cinquième mercredi du mois nous permet de gagner l'indulgence plénière pour les membres de l'archiconfrérie ³¹.

Par un décret du 16 août 1867, Mgr Ignace Bourget, évêque de Montréal, devait inaugurer cette confrérie dans le diocèse ³².

Le 7 août 1861, nous faisons partie de la *Confrérie du Culte perpétuel à saint Joseph* fondée à Milan et approuvée le 12 décembre 1854 par l'archevêque de ce diocèse. Son but : que saint Joseph soit honoré chaque jour de l'année. L'Association comporte en outre sept pratiques pieuses à accomplir au jour fixé pour chaque sœur :

1. Communier au moins spirituellement ; 2. Assister à la sainte messe en mémoire de la présentation de Jésus au Temple ; 3. Faire au moins un quart d'heure de méditation sur les afflictions et les peines de saint Joseph ; 4. Se tenir dans le recueillement et penser à saint Joseph durant la journée ; 5. Faire en son honneur quelque acte de mortification ou une œuvre de miséricorde corporelle ou

29. *Rules and Regulations of St. Joseph's Society*, Charlottetown, Congr. de N.-D., St. Joseph's Convent, 1882.

30. Cahier intitulé *Associations et Confréries en usage dans l'Institut*, p. 32.

31. *Prières et pieuses pratiques à l'usage des Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame*, Montréal, 1918, p. IX.

32. [Sœur Léonie FERLAND, S.G.M.], *La dévotion à saint Joseph chez les Sœurs Grises de Montréal*, [Montréal, 1941], p. 10.

spirituelle; 6. Réciter sept *Pater, Ave* et *Gloria Patri* pour honorer ses douleurs et ses joies; 7. Finir la journée par une visite au Saint Sacrement et par l'offrande de son cœur à saint Joseph³³.

1866-1867. — C'est l'histoire de *Saint-Joseph du Chêne*³⁴, signalée dans les *Annales de Notre-Dame de la Protection*, Île Saint-Paul, comme une marque nouvelle de reconnaissance envers saint Joseph.

L'année 1866 fut une année d'inondation avec tous les ennuis, dommages et inconvénients inséparables de ce fâcheux événement.

« Notre vénérée Mère Sainte-Madeleine qui avait été supérieure de la communauté pendant 24 ans, désirait depuis longtemps placer la métairie de l'Île Saint-Paul sous la garde et la protection spéciale de saint Joseph. La vénérée Mère soumet son projet au Conseil qui décide à l'unanimité l'érection d'une statue de saint Joseph, à l'Île Saint-Paul. Après en avoir conféré entre elles, les Mères décident que la dite statue serait bénite et portée triomphalement en procession, lors de la grande promenade de juillet. Une petite niche pratiquée dans le trou d'un beau chêne lui servirait de trône. Cet arbre séculaire était auprès du chemin transversal de l'Île sur une pièce de terre neuve ensemencée pour la première fois en cette année 1867. Ce qui lui vaut l'honneur d'être décoré du beau titre de DOMAINE DE SAINT JOSEPH.

Dans un acte officiel signé par les membres du Conseil général, il est résolu :

- a) Qu'en reconnaissance de la protection de saint Joseph sur notre métairie de l'Île, on devra faire hommage au grand saint de la dîme du grain récolté dans cette pièce, chaque fois qu'elle sera ensemencée.
- b) Que la valeur de cette offrande sera exclusivement employée à la décoration de l'autel de saint Joseph, à la maison mère, et à l'entretien des lumières qu'on y fera brûler.
- c) Que les sœurs employées à l'Île Saint-Paul devront recourir au bon *Saint-Joseph du Chêne*, par des prières, des pèlerinages, des processions de tous genres.

La pieuse cérémonie de l'installation eut lieu le 4 juillet 1867, jour de la grande promenade de la communauté. À une heure de l'après-midi, la procession s'organise. Mère Supérieure, porteuse de la statue, ferme le défilé. Rendues à destination, Mère dépose dans sa niche

33. *Prières et pieuses pratiques...*, p. 13, note 25.

34. Cette année-là, on érigeait à Villedieu (Maine-et-Loire) une chapelle à Saint-Joseph-du-Chêne, devenu un centre de pèlerinage dès 1856. Cf. Abbé P. AUMAITRE, *Saint-Joseph-du-Chêne*, dans *L'Oratoire* 37 (mars 1948) 103. — L'inauguration de Saint-Joseph du Chêne, à l'île Saint-Paul, est probablement un rappel du fait de Villedieu.

la statue bénite, puis les sœurs s'agenouillent, récitent cinq *Pater* et *Ave*, suivis d'un acte de consécration et chantent un pieux cantique en l'honneur de saint Joseph.

À dater de ce jour, les pèlerinages se font nombreux et fréquents. Les sœurs de la métairie y accourent, soit pour implorer secours et protection, soit pour remercier des faveurs obtenues. Chaque année, soit pendant les vacances soit aux jours de grandes promenades, les sœurs qui vont à l'Île visitent *Saint-Joseph du Chêne*.

La chère petite statue subit pourtant quelques avanies. Dès l'hiver suivant, 1868, des chasseurs impies ayant remarqué cette statue, cassent la vitre qui la protège en fermant la niche, brisent la statue et la jettent dans le champ. La partie supérieure retrouvée au printemps est réinstallée dans la niche avec un nouveau piédestal. Trois fois encore la sainte image est profanée dans la suite, mais chaque fois elle est réparée et remplacée sur son trône rustique.

Anticipons maintenant sur les événements pour faire connaître le dénouement de l'histoire de *Saint-Joseph du Chêne* : Au temps de la désastreuse inondation de 1904, le chêne gigantesque dont le tronc servait de niche à saint Joseph, arraché et emporté par le courant, fait le tour de la maison, s'arrête un instant devant la façade, comme s'il eut voulu dire un dernier adieu au domaine qu'il abritait depuis de si longues années ; puis emporté par les glaces, il disparaît. Le chêne séculaire avait servi de trône à saint Joseph pendant 42 ans. »³⁵

Il fut remplacé par un orme, puis par un frêne où une petite statue est encore enchassée et reçoit la visite des sœurs qui vont de la ferme Notre-Dame de Protection à celle de Sainte-Famille.

1893. — La Sainte Famille n'a pas été oubliée non plus depuis le jour où Mère Bourgeoys signait l'acte d'érection de la Confrérie en 1663. Le 21 mai 1893, toute la communauté s'agrégeait à l'*Association universelle de la Sainte-Famille*.

« Le but de la pieuse Association est que les familles chrétiennes se consacrent à la Sainte Famille de Nazareth et qu'elles la proposent à leur propre vénération et imitation, en l'honorant devant son image par la prière quotidienne et en prenant pour modèle de leur vie les sublimes vertus dont elle a donné l'exemple à toutes les classes sociales et, notamment, à la classe ouvrière. »³⁶

Dans sa lettre pastorale au sujet du jubilé épiscopal de Sa Sain-

35. *Annales de l'Île Saint-Paul* (Notre-Dame de Protection), Archives de la C.N.D.

36. *Mandements du diocèse de Montréal*, t. 11, Montréal, 1894, p. 141.

teté Léon XIII et de l'établissement de l'*Association de la Sainte-Famille*, le 27 décembre 1892, Mgr Fabre, archevêque de Montréal, signale une raison particulière pour que le peuple canadien entre dans l'*Association de la Sainte-Famille* recommandée par le Pape ; c'est que la dévotion à la Sainte Famille s'est répandue dans le pays dès le début grâce au zèle de Mgr de Laval à Québec, des Pères Jésuites, de Mademoiselle Mance et de la Vénérable Marguerite Bourgeoys à Montréal ³⁷.

Cet hommage aux premiers héros de l'Église canadienne avait été donné par Léon XIII lui-même dans le bref *Neminem fugit* adressé au monde entier, le 14 juin 1892, pour l'établissement de l'*Association universelle de la Sainte-Famille*.

« Ce culte [de la Sainte Famille] a été en grand honneur dès le XVII^e siècle, et, après s'être largement propagé en Italie, en France et en Belgique, il s'est répandu dans presque toute l'Europe. Franchissant ensuite la vaste étendue de l'océan, il s'est implanté en Amérique, dans la région du Canada, où il devint très florissant grâce principalement à la sollicitude et à l'activité du Vénérable Serviteur de Dieu François de Montmorency de Laval, premier évêque de Québec, et de la Vénérable Servante de Dieu Marguerite Bourgeoys. » ³⁸

1895. — Le 8 décembre allait marquer le 25^e anniversaire de la proclamation de saint Joseph comme patron de l'Église universelle par Sa Sainteté Pie IX. Voici une note des *Annales* de la Congrégation de Notre-Dame :

« 1895. — 10 décembre. À l'obédience de 1 heure, notre révérende Mère lit l'article de la *Semaine religieuse*, relatif au *Jubilé de saint Joseph*, dont la célébration est autorisée par le Saint-Siège, pour le monde entier. Nous ferons, aux intentions indiquées par notre révérende Mère, le triduum préparatoire à cette solennité. Nos dévotions en commun seront le chant de la prière pour le mois d'octobre : 'Nous recourons à vous', etc. Chacune aura toutes prêtes et variées, ses requêtes à présenter aux munificences et aux bénédictions de notre auguste protecteur. » ³⁹

1920. — Dans un acte officiel, la communauté consacre à la Sainte Famille notre métairie de l'Île Saint-Paul (Île des Sœurs).

37. *Op. cit.*, p. 129.

38. *Op. cit.*, p. 139, traduction du Bref *Neminem fugit*.

39. *Annales de la maison mère*, C.N.D., 1895.

« En ce jour de Purification de la bienheureuse Vierge Marie, 2 février 1920, nous, soussignées, membres de l'administration générale, consacrons à la Sainte Famille de Jésus, Marie, Joseph, notre métairie de l'Île Saint-Paul et plaçons sous sa puissante protection les travaux que nous avons résolu d'y faire exécuter.

Pour perpétuer le souvenir de cette consécration, nous promettons de placer sous leur vocable la chapelle du couvent qui y sera construite, d'ériger en outre un petit oratoire comme lieu de pèlerinage et de faire dire chaque mois une messe en l'honneur de la très Sainte Famille pour les âmes du purgatoire.

Par cet acte d'entière et de filiale confiance en Jésus, Marie, Joseph, nous espérons obtenir et nous demandons leur bénédiction sur cette propriété, les suppliant d'en éloigner le péché grave, de la préserver des voleurs, des incendies, des inondations et de toutes autres calamités, d'en féconder les champs et d'en protéger les animaux, afin qu'en usant de ces biens pour la gloire de Dieu, nous les y servions fidèlement et méritions de les en remercier à jamais. » ⁴⁰

Ce n'est que quatorze ans plus tard que l'on peut mettre à exécution le projet de l'oratoire dédié à la Sainte Famille.

« En juin 1934, a lieu la construction de l'oratoire promis en février 1920, par le Conseil général. L'entreprise est confiée à Monsieur Lagacé de l'Abord-à-Plouffe, qui vient prendre les mesures nécessaires, le 4 juin, pour mettre ses ouvriers à l'œuvre dès le lendemain. Le tout sera terminé le 11 juillet, et la statue de la Sainte Famille arrive à l'Île le 21 du même mois.

La cérémonie de la bénédiction de cet oratoire, orné de la dite statue, donne lieu à une jolie fête. La réalisation de notre vœu en l'honneur de saint Joseph est rendue solennelle par la présence de Monsieur Neveu, P.S.S., notre supérieur ecclésiastique, accompagné de Messieurs Girot, Dupaigne, Bouhier, Moreau (Eug.). La procession est imposante et les prières liturgiques appellent la bénédiction du ciel sur le petit et dévot sanctuaire. Monsieur l'abbé C. Rochon, aumônier, est aussi présent avec son assistant Monsieur l'abbé Bertrand. » ⁴¹

1922. — 16 février. Après la bénédiction du Saint Sacrement, Monsieur Henri Garrousteigt, P.S.S., aumônier de la communauté, reçoit toutes les Sœurs de l'Institut dans la *Confrérie de Saint-Joseph du Mont-Royal*.

But : Cette confrérie érigée canoniquement le 21 novembre 1909 à l'Oratoire Saint-Joseph de Montréal, a pour but : 1° d'ho-

40. *Annales de l'Île Saint-Paul*, Archives de la C.N.D.

41. *Op. cit.*

norer le glorieux Patriarche de Nazareth et de faire imiter ses vertus ; 2° d'attirer ses bénédictions sur l'Église, sur le pays, sur la jeunesse chrétienne et sur l'œuvre de l'enseignement.

Avantages : Cette confrérie, affiliée à l'archiconfrérie *Prima Primaria* de Rome, le 30 avril 1913, participe à toutes ses indulgences, dont les principales sont énoncées dans *Nos associations et Confréries*, page 34. Nous en faisons partie depuis 1896. Ce n'est donc pas une confrérie nouvelle, mais une affiliation à celle de l'Oratoire Saint-Joseph de Montréal. Ce qui nous donne l'avantage de participer à toutes les bonnes œuvre de la Congrégation de Sainte-Croix, et encore à la messe qui se dit à l'intention des associés, le troisième dimanche du mois. Une messe de *Requiem* se dit aussi tous les ans pour les associés défunts.

Acte d'agrégation. — Après les prières liturgiques préliminaires par notre Père aumônier, notre révérende Mère récite à haute voix l'acte d'agrégation que nous reproduisons textuellement :

« Je, sœur Sainte-Euphrosine, supérieure générale de la Congrégation de Notre-Dame de Montréal, avec chacune des religieuses de ma communauté, pour accroître la dévotion envers saint Joseph, père nourricier de Jésus-Christ et époux de Marie, vierge immaculée, m'unis à tous les membres de cette pieuse association pour pouvoir participer aux indulgences dont elle a été enrichie et jouir du bien spirituel qui s'y opère, en satisfaction de mes péchés et pour le soulagement des âmes du purgatoire.

Ô saint Joseph, maintenant que je vous ai choisi pour protecteur spécial, adoptez-moi comme votre fidèle servante, et obtenez-moi, ainsi qu'à tous les autres membres de cette pieuse confrérie, de pratiquer vos vertus, afin de mourir comme vous dans le baiser du Seigneur et avec l'assistance de Marie, votre Épouse immaculée. Ainsi soit-il. » ⁴²

1947. — 14 mai. Pèlerinage à Saint-Joseph-de-Lévis pour commémorer le 250^e anniversaire du pèlerinage de Sœur Barbier.

« Ici, la maison mère s'unit aux heureuses pèlerines qui, de Québec, se dirigent vers le sanctuaire de Saint-Joseph-de-Lévis. Le même sentiment nous agenouille aux pieds de notre bon Père et nous fait chanter notre foi, notre confiance, notre gratitude de deux cent cinquante ans. Ce soir, après le Salut, la même solennelle consécration, composée et lue par notre révérende Mère Saint-Ignace, ratifiera notre dépendance

42. *Annales de la maison mère*, C.N.D., 1922, p. 61.

et notre fidélité. Le même cantique nous fera redire nos espoirs en sa protection. »

Compte rendu donné par une des pèlerines :

« C'est le 14 mai, veille de l'Ascension. Beaucoup de joie sainte flotte dans l'air et des mélodies chantent dans les âmes. Les filles de Mère Bourgeoys, des provinces du Sacré-Cœur et de Notre-Dame de Bon Secours se rendent, heureuses de leur appartenance à la grande famille de la Congrégation, heureuse... oh ! combien ! d'être filles de Marguerite Bourgeoys, sœurs de Mère Barbier, la première religieuse canadienne-française chez nous et la deuxième supérieure générale de l'Institut.

C'est donc pour commémorer ce geste de piété et d'amour de Mère Barbier, il y a exactement *deux cent cinquante ans* aujourd'hui, vers l'humble sanctuaire de Saint-Joseph-de-Lévis, que notre très honorée Supérieure générale, Mère Saint-Ignace [Mandeville], demande à ses filles de Québec de renouveler cette démarche en l'honneur du bon saint. Elle y envoie aussi deux sœurs de la maison mère pour représenter le personnel.

C'est à la messe, que la ferveur de vénérée Mère Provinciale Saint-Léandre-de-Séville [Ducharme] a rêvée belle et pieuse, que le pèlerinage prend son sens le plus élevé et sa note la plus touchante. Monsieur le curé célèbre lui-même l'auguste sacrifice et prononce le sermon de circonstance. Nous ne formons qu'une voix pour louer le bon saint Joseph, dans un cantique composé pour ce jour anniversaire :

Ô saint Joseph, céleste et tendre Père,
 Nous revenons nous consacrer à toi.
 Reçois nos cœurs en cet anniversaire,
 Pour les offrir à Jésus, notre Roi.
 Honneur à toi !

Rappelle-toi le geste d'une Mère
 Loin d'aujourd'hui de deux cent cinquante ans,
 Geste de foi, d'amour et de prière,
 Que Notre-Dame inspire à ses enfants.

Nous te prions, en ce pèlerinage,
 Pour le pasteur au cœur hospitalier ;
 Notre merci voudrait être un hommage
 Puisé au cœur d'une Mère Barbier.

Daigne bénir notre famille chère,
 Fais-la grandir en pure charité ;
 Quand le devoir nous semble trop austère
 Montre le ciel, sois notre sainteté.

Fais couronner la chère Marguerite
Que nous nommons notre Mère Bourgeoys.
Père si bon, tu connais son mérite
Accorde-nous cette faveur de choix.

S. S.-MARIE-DE-FOURVIÈRES, C.N.D.

À l'issue de la messe, nous récitons ensemble l'acte de consécration rédigé pour la circonstance par notre révérende Mère Supérieure générale ; c'est un magnifique tribut de vénération et de gratitude offert à l'illustre saint. Personne n'a été oublié. » ⁴³

Voici le texte intégral de cette consécration :

« Prince d'Israël, protecteur de l'Église universelle, glorieux saint Joseph, avec tous les élus, nous chantons vos louanges et proclamons vos grandeurs.

En vous, saint très illustre, nous révérons la *lumière des patriarches*, l'*ombre protectrice de la Vierge Marie*, l'*époux de la Mère de Dieu*, le *fidèle gardien du Verbe incarné*, le *chef de la Sainte Famille*. Après Jésus, après Marie, vous réglez au plus haut des cieux. Gloire à vous !

Depuis plus de deux siècles, répondant à la prière confiante d'une humble mandataire de la Congrégation de Notre-Dame, vous entourez notre communauté de votre protection paternelle. Plus de cinq mille filles de la Vénérable Mère Marguerite Bourgeoys sont heureuses d'affirmer, à la face du ciel et de la terre, qu'en vous, ô Joseph, toujours elles ont trouvé un Père très aimant et plein de sollicitude.

Aujourd'hui, c'est pour célébrer le 250^e anniversaire de cette assistance perpétuelle que nous sommes à vos pieds et que nous vous faisons hommage de notre reconnaissance et de notre amour.

De nouveau, solennellement, nous toutes, *religieuses de la Congrégation de Notre-Dame*, nous nous consacrons à vous, ô saint Joseph, patron de l'Église et modèle des éducatrices, à vous, à qui le Christ, né de la Vierge Marie, dut sa subsistance, et qui n'avez vécu que pour le faire vivre. Saint Joseph, priez pour nous, faites grandir Jésus en nous, et, par nous, dans les âmes qui nous sont confiées.

Saint Joseph, *espérance des malades*, nous vous consacrons nos chères sœurs souffrantes ; daignez les bénir, les soutenir, les consoler et les guérir.

Nous vous consacrons nos missionnaires ; entretenez dans leur cœur la flamme apostolique et venez-leur en aide dans la conquête des âmes.

Nous vous consacrons notre noviciat ; que sous votre égide, il soit un autre Nazareth où les jeunes recrues se forment à la vie intérieure.

43. *Annales de la maison mère*, C.N.D., 1947.

Nous vous consacrons nos élèves ; obtenez-leur l'amour de la vie pure et sans tache, l'amour de l'Immaculée et de l'Eucharistie.

Nous vous consacrons nos parents, nos bienfaiteurs et nos amis pour que tous jouissent de la grâce de vivre avec vous, près de Jésus et de Marie.

Nous vous consacrons notre œuvre d'enseignement ; bénissez-la de manière que les âmes enseignantes et enseignées vivent de la vérité dans la charité.

Nous vous consacrons notre maison mère, tous nos établissements présents et futurs ; daignez en être, aujourd'hui et toujours, le gardien puissant et vigilant, le pourvoyeur intéressé et bienfaisant, le souverain accueillant et favorable.

Ô saint Joseph, patron de la bonne mort, nous vous consacrons notre dernière heure. Ô Joseph, vous qui avez élevé Jésus, l'avez vu dans sa stature parfaite et qui êtes mort, votre œuvre achevée, obtenez-nous d'achever la nôtre, c'est-à-dire d'atteindre la sainteté dans une persévérante imitation de Notre-Dame et de mourir de votre paisible mort, entre les bras de Jésus et de Marie. Ainsi soit-il.

Sœur SAINT-IGNACE, sup.re gén. » ⁴⁴

*

* *

Pour garder à ce travail les limites d'espace et de temps qui conviennent, nous ajouterons un simple énoncé des faits qui corroborent tous les témoignages donnés en détail sur la dévotion des filles de Marguerite Bourgeoys envers la Sainte Famille et son auguste chef. L'Institut est divisé en dix provinces dont la troisième en date, celle des provinces maritimes, est sous le vocable de Saint-Joseph.

Neuf de nos établissements en activité sont sous la protection de saint Joseph, trois sous celle de la Sainte Famille :

Pensionnat Sainte-Famille, Île d'Orléans	1685
Holy Family Convent, Inverness, N.E.	1904
Ferme Sainte-Famille, Île Saint-Paul	1920
École Sainte-Famille, Richmond	1951
Saint-Joseph de Charlottetown, I.P.E.	1863

44. Feuillet spécial. *Imprimatur* : Marianopoli, 7 mai 1947. A. VALOIS, V.G. — Au secrétariat du généralat.

Séminaire Saint-Joseph, Kankakee, Ill.	1865
Saint Joseph Convent, Mabou, N.E.	1887
Mont Saint-Joseph, St. Johnsbury, Vermont	1879
Saint-Joseph de Sydney, N.E.	1906
École Saint-Joseph, Laprairie	1915
Saint-Joseph d'Alma, Lac Saint-Jean	1943
Saint Joseph School, New Castle, N.B.	1953
Saint Joseph Convent, Sydney Mines, N.E.	1953

La première école dans Verdun avait nom : *École Saint-Joseph*. Fondée en 1900, elle est devenue *École Notre-Dame des Sept-Douleurs*. Dans la paroisse Saint-Joseph de Montréal, nous tenions une école de ce nom jusqu'en 1953 où elle dut être supprimée, de même qu'une ferme à Strathmore, que nous vendions en 1951.

Si le vocable de ce puissant patron assure une bénédiction spéciale sur ces neuf établissements, il faut remarquer que les affaires temporelles de tout l'Institut lui sont confiées. Il n'est peut-être pas une Supérieure, une économe qui n'ait sous son regard une image ou une statue de saint Joseph. Il n'est peut-être pas un de nos pensionnats qui ne confie la qualité et le nombre de ses élèves à saint Joseph en récitant au cours des vacances les sept allégresses et les sept douleurs de ce puissant patron.

Il convient, semble-t-il, de noter ici la fréquence du RECOURS QUOTIDIEN à saint Joseph et à la Sainte Famille d'après les *Règles* et les usages de la communauté.

À la prière du matin, de temps immémorial : « Glorieux saint Joseph, mon spécial protecteur, secourez-moi par votre intercession auprès de la majesté divine. »

Après la messe : « Souvenez-vous à saint Joseph », depuis 1876, époque de la construction de la maison mère, rue Saint-Jean-Baptiste.

Après le chapelet de règle : *Ecce fidelis*, depuis 1695.

Après le quart-d'heure de réflexion : prière à la Sainte Famille que nous récitons depuis 1892⁴⁵.

À la prière des grâces du soir : *Sancte Joseph*, 3 fois.

45. « Ô Jésus plein d'amour qui, par vos ineffables vertus et les exemples de votre vie domestique, avez consacré la famille de votre choix sur cette terre, daignez arrêter vos regards sur la nôtre qui, prosternée ici devant vous, implore votre miséri-

RECOURS ANNUEL : Entre les sujets d'oraison qui nous sont proposés dans le manuel propre à notre Institut ⁴⁶, deux sujets se rapportent à la Sainte Famille et huit à saint Joseph.

1 — *Fête de la Sainte Famille* : modèle de charité et d'édification mutuelle, p. 813.

2 — *Jeudi de la première semaine* après l'Épiphanie : la vie à Nazareth, exemple de solitude et de vie cachée, p. 182.

3 — *Veille de Noël* : l'obéissance de Marie et de Joseph en se rendant à Bethléem, p. 84.

4 — *Nuit de Noël* : Marie et Joseph, modèles des vrais adorateurs, p. 88.

5 — *Présentation de Jésus au Temple* (9 janvier) : Marie et Joseph, modèles d'obéissance et d'humilité, p. 149.

6 — *La fuite en Égypte* (11 janvier) : Marie et Joseph, modèles d'abandon, p. 157.

7 — *Retour d'Égypte* (12 janvier) : saint Joseph, modèle de la religieuse obéissante d'action, de volonté, de jugement, p. 160.

8 — *Dimanche dans l'octave de l'Épiphanie* : Marie et Joseph nous enseignent comment aller à la recherche de Jésus, p. 168.

9 — *Fête de saint Joseph* (19 mars) : hommages à lui rendre : admiration, imitation, confiance, p. 822.

10 — *Mercredi de la 3^e semaine après Pâques* (Patronage de saint Joseph) : a) la puissance de ce grand saint ; b) saint Joseph modèle des âmes intérieures.

Durant tout le mois de mars : un cantique à saint Joseph à la

corde. Souvenez-vous que cette famille vous appartient, puisqu'elle vous est tout spécialement consacrée et dévouée. Protégez-la, ô Dieu de bonté, arrachez-la aux dangers, secourez-la dans ses besoins, et donnez-lui la grâce de persévérer si bien dans l'imitation de votre famille que, fidèle à vous servir sur la terre, elle puisse enfin vous bénir éternellement dans le ciel.

Ô Marie, ma très douce Mère, nous implorons le secours de votre protection, assurées de l'efficacité de vos prières sur le cœur de votre divin Fils.

Et vous aussi, glorieux Patriarche saint Joseph, aidez-nous de votre puissant patronage, et offrez nos vœux à Jésus en les faisant passer par les mains de Marie. » Cf. *Prières et pieuses pratiques à l'usage des Sœurs de la C.N.D.*, Montréal, 1918.

Nos sœurs anciennes assurent qu'elles ont toujours récité cette prière dans les mêmes termes depuis que LÉON XIII l'a proposée au monde entier, le 20 juin 1892. Mais la traduction que nous avons conservée n'est pas celle qui a paru dans les *Mandements du diocèse de Montréal*, ni dans les *Mandements du diocèse de Québec*. Elle porte cependant l'imprimatur, sans date, de Mgr Charles-Édouard FABRE.

46. [Sœur SAINT-LOUIS-BERTRAND (GUINDON), C.N.D.], *Jésus-Christ, étudié, aimé et imité par l'âme religieuse*, Montréal, C.N.D., 1920.

fin de la messe suivie de la bénédiction du Saint Sacrement en forme simple. Et au dernier jour du mois, un acte de consécration est lu par la supérieure générale. Nos plus anciennes religieuses nous disent que cet usage existait à leur entrée en religion ⁴⁷.

Fête de saint Joseph, 19 mars : quand la lectrice commence la lecture du martyrologe, toute la communauté se lève au réfectoire à l'annonce de la fête.

Le dimanche du Patronage de saint Joseph : à l'office de la Sainte Vierge — office double ce jour-là — la supérieure générale remplit la fonction de préfète. Après le Salut du Saint Sacrement, la communauté prend part à une procession solennelle qui se termine à l'entrée du Dépôt général aux pieds de saint Joseph. Une prière est récitée par la supérieure générale.

« Glorieux saint Joseph, noble rejeton des rois de Juda, et héritier de la vertu de tous les Patriarches, je m'unis aujourd'hui à tous ceux qui vous sont dévots, pour vous féliciter des grâces et des privilèges inestimables dont le Seigneur vous a comblé. Vous êtes ce serviteur sage et fidèle à qui Dieu a confié le soin de sa famille. Il vous a choisi pour être le père nourricier de Jésus-Christ, le conservateur de sa vie, l'appui, le consolateur et le digne époux de sa sainte Mère, toujours Vierge, et le coopérateur fidèle à la grande œuvre de la rédemption du monde.

Pénétrée de vénération pour des prérogatives si éminentes, et désirant servir mon Dieu en esprit et en vérité, j'ai recours à vous, ô grand saint ! qui êtes le modèle et le protecteur spécial des âmes qui aspirent à la perfection, et je vous supplie de jeter sur moi un

47. « Glorieux saint Joseph, très chaste époux de Marie, très fidèle nourricier de Jésus, très dévoué protecteur des Congrégations religieuses, prosternées devant votre image vénérée, en présence de la très adorable Trinité, de Jésus-Christ votre Fils adoptif et notre très doux Sauveur, de la bienheureuse Vierge, notre divine Mère, de nos anges gardiens et de tous les habitants du ciel, nous vous choisissons aujourd'hui pour notre Père et notre premier patron, et nous nous proposons de vous aimer beaucoup, de vous honorer et servir, après Marie et Jésus, de tout notre pouvoir.

Nous vous offrons ce qui leur appartient déjà, notre corps et notre âme, nos entreprises et nos travaux, nos joies et nos douleurs, notre vie tout entière, tout ce que nous sommes et serons à jamais, afin qu'il vous plaise de leur présenter de nouveau, comme étant aussi à vous, cette pauvre offrande de notre Congrégation.

Daignez par les mérites de Jésus et de Marie, la prendre sous votre particulière garde et protection, la faire croître en grâces et en perfection et l'assister en tous ses besoins.

Répandez, glorieux saint Joseph, sur chacun de ses membres votre bénédiction féconde, protégez-les, sanctifiez-les, soutenez-les pendant la vie et à l'heure de la mort. Ainsi soit-il. » — Cf. *Prières et pieuses pratiques à l'usage des Sœurs de la C.N.D.*, Montréal, 1918.

regard de bienveillance et de protection. Souvenez-vous que ce Jésus dont la soumission vous a si glorieusement élevé, a brûlé d'une soif ardente pour ma sanctification. Vous désirez vous-même ardemment voir tous les chrétiens réunis dans le cœur de Jésus-Christ, et brûlant tous de ce feu céleste que ce Dieu est venu apporter sur la terre. Faites donc, par votre puissante intercession, que ce désir s'accomplisse pleinement sur moi.

Oui, je vous en conjure, ô céleste Joseph ! par le cœur paternel que Dieu vous a donné pour son Fils, et par le cœur de Fils que Jésus a pour vous, de prendre un soin spécial de la sanctification de mon âme. Soyez vous-même mon directeur, mon guide, mon père et mon maître dans la vie spirituelle et dans le chemin de la perfection.

Recevez-moi donc avec bonté, ô aimable saint ! Je m'offre à vous tel que je suis, avec mes péchés, mes misères et mes imperfections ; obtenez-moi la grâce de les expier par une sincère pénitence. Je me donne à vous pour que vous me donniez à Jésus ; conjurez-le d'allumer dans mon cœur et dans celui de tous les chrétiens, le feu de son pur amour, et d'y imprimer tous les traits de son adorable enfance, sa pureté, sa simplicité, son humilité, sa douceur. Attachez-moi toujours plus fortement à sa très sainte Mère. Que la gloire du Fils et celle de la Mère soient l'unique passion de mon âme. Que leur saint nom et le vôtre soient sans cesse sur mes lèvres et encore plus dans mon cœur, et que je parvienne enfin au bonheur de mourir comme vous dans leurs chastes embrassements. Ainsi soit-il. »⁴⁸

Après cet acte de consécration, toute la communauté : professes, novices et postulantes, chante à saint Joseph ce cantique traditionnel :

« D'une Mère chérie,
Ô virginal Époux,
À Jésus, à Marie,
Parlez, parlez de nous !

Notre voix vous supplie,
Notre espoir est en vous.
À Jésus, à Marie,
Parlez, parlez de nous !

Soyez toujours, bon Père,
Notre saint *Protecteur*,
Notre *Dépositaire*,
Notre vrai défenseur. »

Chaque année, au mois de mars, les membres du Conseil général de la Congrégation de Notre-Dame font un pèlerinage spécial

48. Copie conforme au feuillet spécial conservé au secrétariat du généralat.
Imprimatur : Montréal, 1^{er} mars 1936. J.C. CHAUMONT, V.G.

à l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal pour attirer sa protection sur les affaires spirituelles et temporelles de l'Institut. En cette année 1954, les Mères du Conseil accomplissaient leur acte de dévotion le dernier jour du mois de mars.

C'est aussi dans une prière à la Sainte Famille que la communauté a déposé ses désirs pour obtenir la béatification de Mère Bourgeoys :

« *Jésus, Marie, Joseph*, qui avez allumé dans le cœur de la pieuse Marguerite Bourgeoys un si ardent amour pour Dieu et pour le prochain, accordez-nous, nous vous en supplions, la grâce que nous vous demandons pour la glorification de votre fidèle servante. Ainsi soit-il. »

Cette prière dont le premier *imprimatur* date du 12 janvier 1924, nous continuons de la réciter pour obtenir la faveur de la canonisation de notre bienheureuse Fondatrice.

*
* * *

Après tant de témoignages des faveurs obtenues par saint Joseph et de la dévotion constante que lui ont conservée les Filles de la bienheureuse Marguerite Bourgeoys, il peut être intéressant de mentionner quelques souvenirs tangibles concernant notre céleste Dépositaire.

Le plus ancien, une *peinture de la Sainte Famille*, date de 1663 ; nous en avons présenté l'historique au début de ce travail.

À la chambre des souvenirs, en notre maison mère, se trouve une *statue en bois* de saint Joseph, que la tradition fait remonter au temps de Mère Bourgeoys — le style en est une preuve — et qui a été préservée de trois incendies, qui a survécu à cinq déménagements. La couleur sombre et enfumée de la statue témoigne des ravages du temps et du feu.

En 1873, une élève du Mont-Sainte-Marie, Mlle E. Sentenne, présentait à l'exposition des travaux à l'aiguille une *toile* de 42" par 35" faite *au petit point* et représentant un buste de saint Joseph. Quatre-vingts ans ont passé sur ce travail et la toile laisse encore voir le beau visage du saint Patriarche, les riches couleurs artiste-ment nuancées de son vêtement serti de perles fines.

Cette œuvre d'une élève ne prouve-t-elle pas la dévotion des maîtresses d'alors ? Dévotion assez convaincante pour donner à

une jeune fille le désir de reproduire une image sainte, d'en faire l'ornement d'un salon jusqu'en 1942, époque où Mlle Sentenne revint offrir son œuvre à son Alma Mater.

À l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal, à la galerie des peintures, on peut admirer *une toile* de 30" par 24", offerte en 1921 par la Congrégation de Notre-Dame, à la demande des Pères du sanctuaire. Cette œuvre due à Sœur Sainte-Marie-Léonidas (Dero-me) est une reproduction d'une peinture de Deschwanden. Elle représente saint Joseph portant sur ses genoux le doux Enfant Jésus qui caresse un agneau. Le petit saint Jean-Baptiste baise le pied du divin Enfant, inclinant devant le Dieu incarné son attribut légendaire qui porte les mots : *Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi*⁴⁹.

*

* *

Trois siècles ont passé sur le témoignage de la dévotion à saint Joseph et à la Sainte Famille de Nazareth, témoignage qu'ont apporté la bienheureuse Marguerite Bourgeoys et ses compagnes. Trois siècles ! Et comme pour sanctionner ce témoignage, on peut voir aujourd'hui dans la chapelle de la maison mère de la Congrégation de Notre-Dame, la châsse de la bienheureuse reposant sous l'autel de *saint Joseph*. Au-dessus de la statue du glorieux patron qui porte l'Enfant Jésus dans ses bras, se dresse aussi un magnifique tableau de la Vierge apparaissant à Marguerite Bourgeoys. Encore une fois, c'est *Jésus, Marie et Joseph*.

Après trois siècles, la piété des Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame a donc fait écrire avec le pinceau de l'artiste et le ciseau du sculpteur les mots célestes que Mère Bourgeoys, leur Fondatrice glorieuse et bien-aimée, se plaisait à signer entre les lignes de son testament spirituel.

Sœur SAINT-DAMASE-DE-ROME, C.N.D.,
directrice du Bureau Marguerite-Bourgeoys,
Montréal.

49. Sœur SAINT-DAMASE-DE-ROME, au nom de sa Congrégation, a déposé au Centre de documentation de l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal, des reproductions photographiques de ces précieux souvenirs artistiques. Nous tenons à lui renouveler l'expression de nos plus sincères remerciements. (N.D.L.R.)

SAINT JOSEPH IN MEDIEVAL LYRICS AND CAROLS *

Introduction

THIS dissertation does not claim to be an exhaustive research of the lyrics of Middle English Literature, but a study of a selection of thirty poems which deal either directly or indirectly with St. Joseph. The period of English Literature which it takes into consideration embraces chiefly but not exclusively the fourteenth and fifteenth centuries. Because St. Joseph plays a rather important part in the *Christ* of Cynewulf and likewise in some of the carols of the sixteenth century, I have included these works as well as a few poems of which I have not been able to determine the definite date of composition. I have devoted a whole chapter to the origin and development of the cult of St. Joseph, as I find that devotion to St. Joseph took possession of the minds and hearts of the faithful during the period of literature treated in this dissertation.

The purpose of this dissertation is to prove that although St. Joseph played but a minor part in the lyrical poetry of medieval English Literature, yet he holds a claim to recognition in our literature, first, because of the place given him by Cynewulf in his dramatic interlude in the *Christ*; secondly, because of the leading part he plays in some of the medieval lyrics and carols.

May our dear Saint who "loved to be unknown and to be counted as nothing" bless this work and may he who was "noble enough to be the guardian of Christ, yet unassuming and retiring enough to live unperceived by the world" ¹, teach us the glorious lesson that his life spells out for us, the lesson of humble submission!

* Dissertation submitted in partial fulfillment of the requirements for the degree of Master of Arts in the Graduate School of *Boston College*. The thesis has been read and approved, August 5, 1941, by the following Committee: Carol L. BERNHARDT, S.J., W.L. JOHNSON, S.J., and G.F. GAGE GROB.

1. Joseph P. CONROY, S.J., *The Master Key in the Hand of Joseph*, Chicago, Loyola University Press, 1917, p. 12.

CHAPTER I

DEVOTION TO ST. JOSEPH THROUGH THE AGES

*"Of all sanctities in the Church
St. Joseph's is that which lies
deepest down, and it is the hard-
est to see distinctly."*²

In an exquisitely beautiful passage on St. Joseph, Father Faber seems to epitomize both the character of our dear Saint and the type of devotion shown to him down through the centuries. The passage runs thus:

"There are flowers which give out their perfume in the shade, and grow more sweet as the sun mounts higher in the sky. They lie hidden under cool beds of rank green herbage, beneath the shadow of mighty trees; and yet when the warm air of the noon has heated the unsunny forest, these blossoms fill the foliaged aisles with their prevailing incense. Their odour gives a poetry and a character to the woodland scene, and by that odour the spot lives in our memory afterwards. Such is the sweet fragrance of St. Joseph in the Church, stealing upon us unawares, perpetually increasing, and especially filling with itself all the shades of Nazareth, Bethlehem, and Egypt, but not reaching to the bare exposed heights of Calvary. Throughout the Sacred Infancy St. Joseph is the odorous undergrowth of all its mysteries. We cause the perfume of his blossoms to rise up as we stir among them; and while we seem to be heeding it but little, because the Mother and the Child are so visible and beautiful, nevertheless we should miss it, and stay our steps, and wonder, if it were to cease."³

Toward the end of this book, Father Faber remarks that "Saints, like beautiful scenes, require to be learned", that in the presence of a magnificent landscape we must drink in its surroundings beauties in a sort of expectant passiveness. So it is with the saints. We do not know them or fully appreciate them at first sight. Although it is true that some saints reveal themselves to us in a flash, yet there are others, "the very expression of whose sanctity is mantled with a look of almost impenetrable reserve. The super-

2. Frederick William FABER, *Bethlehem*, London, Burns and Oates Ltd, 1860, p. 80.

3. *Ibid.*, p. 80.

natural is so deep down in them that it is hidden." So it is with St. Joseph.

"The very ages of the Church have had thus to learn him, as well as his individual devotees. Each age almost has given expression to its surprise at finding him a mountain of much more considerable altitude, than had heretofore been supposed." ⁴

If we follow the apt analogy made by Father Meschler in his work on St. Joseph, we note that the manner of the growth of devotion to St. Joseph is in exact harmony with his hidden character. Father Meschler likens its growth to the course of the natural year, distinguishing "early spring, spring itself, and the bright summer day in the veneration paid to St. Joseph." ⁵

In the early spring, that is, the early ages of the Church, we find that external devotion to St. Joseph held comparatively little prominence. Are we to be disturbed by this prolonged silence of the Church? Not if we consider the task set before the Church in its infancy, a task of defending the divinity of Christ against the attacks of pagans and heretics. Hand in hand with the defence of Christ's divinity came the defence of the dignity of the Mother of God :

"In securing the honour of the Son, the old Churches had been interrogated, and the voices of Peter, Paul, and James, and John, had given oracles that wrapped the Son round in His Mother's honour." ⁶

Then again, the early Church was concerned with the veneration of its Martyrs rather than of other saints. For these reasons the cult of St. Joseph was slow in gaining recognition.

We must not conclude, however, that our Saint was entirely forgotten, for this would be contrary to the Apostolic Decree of Pius IX placing the whole Catholic Church under the Patronage of St. Joseph; it states that

"the Church has always most highly honored and praised the most

4. *Ibid.*, p. 434-435.

5. Maurice MESCHLER, S.J., *Saint Joseph*, Trans. Andrew P. GANSS, S.J., London, B. Herder Company, 1932, p. 129.

6. Frederick William FABER, *The Blessed Sacrament*, 12th American edition, Baltimore, John Murphy and Company, 1855, p. 189.

blessed Joseph, next to His Spouse, the Virgin Mother of God, and has besought his intercession in times of trouble." ⁷

Although in the early Church we find but scant instances of public veneration paid to St. Joseph, yet we meet with anticipations of this devotion scattered here and there, distinct and numerous enough to convince us that although unexpressed by the general voice of the Church, it lay ever pent up in the silence of her heart ⁸. The earliest traces of public veneration paid to St. Joseph are to be found in the East, according to the Bollandist writers. Father Papebroch, S.J., one of these Bollandists, claims that St. Joseph was honored among the Copts, and his feast kept in the primitive ages of Christianity even before the time of St. Athanasius, that is in the beginning of the fourth century. Again, in Syria, Persia, and in the Greek Churches the cultus of St. Joseph is very ancient, for we have monuments of it from the time of Constantine the Great, and even earlier still ⁹.

An article entitled *Devotion to St. Joseph*, found in the *Dublin Review* and which, according to the author, is based on good authority, states that it was on Mt. Carmel that the flame of devotion to St. Joseph was chiefly, though secretly, nourished and maintained ¹⁰.

Going back to Apostolic times we need but open the first chapter of St. Matthew and we find all we need know of St. Joseph. He was *a just man*, that is, a saint. What greater honor could be paid to him? All we have now of St. Joseph is contained in this opening chapter. The early Fathers and Doctors of the Church paid due honor to St. Joseph in descanting upon his prerogatives. Among these Fathers and Doctors are Justin, Chrysostom, Jerome, Origen, Ephrem, Chrysologus and Basil. Perhaps one of the most beautiful tributes paid to St. Joseph by these early writers is found in the words of St. John Damascene:

"Joseph in becoming the Spouse of Mary, attained the most august dignity that is possible to imagine on earth [after that of Mary].

7. Anonymous, *Devotion to St. Joseph*, in *The Dublin Review*, Vol. XVII, New Series (1871), p. 414.

8. *Ibid.*, p. 419.

9. P. J. CHANDLERY, S.J., *Saint Joseph*, St. Louis, B. Herder Book Company, 1930, p. 64-65.

10. *Loc. cit.*, p. 420.

In order to form an idea of it, we should be able to comprehend the sublime prerogative of the Mother of God. Mary, this incomparable Virgin, the masterpiece of the hands of the Omnipotent,—she received from God a spouse worthy of her and this spouse was Joseph.”¹¹

The spring time of devotion to St. Joseph brings us to the period with which this dissertation is concerned, the Middle Ages. Is there any more beautiful season of the year than spring time when all nature is a glow with the beauty and loveliness of God? Is there any period, in history more fascinating than this glorious period of the Middle Ages, when Medieval England was imbued with deep spirituality and tender Catholicity? It was in such a seeming time that devotion to St. Joseph took root in the heart of western Europe. There is a question as to the rise of devotion to St. Joseph in the West, some claiming that it sprang up directly in the West, others holding that it was borrowed from the East. I take my stand with the latter claimants, although in doing so I must oppose the opinion of a man no less than the great Father Faber who affirms that “it rose from a Confraternity in the white city of Avignon, and was cradled by the swift Rhone... Then it spread over the Church.”¹²

In support of the opinion that devotion to St. Joseph originated in the East and was carried over to the West by the Carmelite Fathers, I base my belief on information collated from *The Catholic Encyclopedia*, from *St. Joseph* by Rev. R.J. Chandlery, S.J., and from *Devotion to St. Joseph*, an article in the *Dublin Review* based on reliable sources. In the latter work we find the words of Benedict XIV:

“It is to the ancient Carmelites that, according to the common opinion of learned writers, we ought to subscribe the rapid spread from East to West of the laudable custom of honouring St. Joseph with peculiar devotion.”¹³

It is true that in the West, devotion to St. Joseph is of a later growth than in the East, but can we suppose for a moment that the germ of this devotion was ever absent from the hearts of the

11. CHANDLERY, *Saint Joseph*, p. 24-25, quoting *Orat. 3 de B.M.V. Nativ.*

12. FABER, *Blessed Sacrament*, p. 190-191.

13. *Loc. cit.*, p. 421-422.

people? It lay dormant for centuries, yes, but only to thrive gloriously at a time when it was most needed, "when times were dark and calamities were rife."¹⁴

Father Meschler claims on historical grounds that the spring time of devotion to St. Joseph began in the twelfth century. In 1129 we find, for the first time, a church dedicated in his honor at Bologna. The writings of St. Bernard († 1153) give ample proof of a tender and sincere devotion to our Saint:

"Jesus is so full of charity that He can never refuse Joseph's prayer. How can he refuse anything to one who loved Him so tenderly and watched over Him so faithfully during His Sacred Infancy?"¹⁵

Other eminent voices, during the Middle Ages, proclaimed the honor of St. Joseph, such as, Ludolph of Saxony, Margaret of Cortona, St. Bernardine of Siena, St. Bridget of Sweden, St. Thomas Aquinas, St. Gertrude, Peter d'Ailly, Jehan Charlier Gerson. These ages which produced such remarkable clients of St. Joseph also witnessed the sad occurrence of the great western schism (1378). These were days when men strove to demolish the Mystical Body of Christ by setting up false popes, and it is during these ages that St. Joseph is set forth as a shining beacon light to guide the erring back to the true Church.

"In the early ages of Church St. Joseph guards the great doctrines of the Incarnation and of the Divine Maternity, by keeping in the background, until the Godhead of the Holy Child and the virginity of His Blessed Mother had been fully acknowledged and worshipped by mankind. But when no injury can be done to the Child or His Mother by his own more prominent manifestation, and when Christ's Mystical Body is in danger and has to be carried, so to speak, into Egypt again and again; then it is that St. Joseph, as the true Foster-Father of Jesus and Guardian of Mary, presses forward, and throws his mantle over the Church, which is alike the Body of Christ and the type of His Virgin Mother."¹⁶

In this dire crisis God raised up Gerson, the Chancellor of the University of Paris, who cherished the warmest devotion to St. Joseph and who displayed all his learning and influence in promoting

14. FABER, *Blessed Sacrament*, p. 190.

15. CHANDLERY, *Saint Joseph*, p. 28.

16. *Devotion to St. Joseph*, p. 425.

the public recognition of the cult of St. Joseph¹⁷. With Gerson, we have the spring of devotion to St. Joseph in all its fullness, for it was he who in 1416, at the Council of Constance, proposed a general feast for the Church in honor of St. Joseph, contending that

"this great saint, having been the guardian and instructor of Jesus Christ, acts in the same capacity to His whole Mystical Body, and that the only way to give back the Church to one husband, to one true supreme Pontiff, the Viceregent of Christ, was to have recourse to the Merits of Mary, and the intercession of Joseph, who, when he pleads with his Foster-Son, commands rather than entreats."¹⁸

Gerson's words were listened to and in the following year peace was restored to the Church. However, the establishment of March 19 as the feast day of St. Joseph was realized only under the pontificate of Sixtus IV (1471-1484).

As time went on and heresy took the place of schism, devotion to St. Joseph lived and was fostered by St. Teresa, his great champion, who placed no less than fifteen of her convents under his protection.

The full summer day of devotion to St. Joseph flowered only in the seventeenth century. This century generated such distinguished writers as Suarez and St. Francis de Sales. It was the Jesuit Cotton who introduced the cult into the French court where Bossuet delivered his renowned panegyric on the Saint. As a result Urban VIII established the Feast of St. Joseph as a holy day of obligation for France¹⁹.

The zeal displayed during preceding centuries, especially from the twelfth century on, was crowned at last in the nineteenth century when Pius IX (1847) extended the Feast of the Patronage of St. Joseph to the whole Church, by consecrating the month of March entirely to him, and by declaring St. Joseph Patron of the Universal Church²⁰.

Reviewing then the historical development of the veneration paid to St. Joseph we realize the truth of Our Lord's own words,

17. Charles L. SOUVAY, *St. Joseph*, in *The Catholic Encyclopedia*, New York, Robert Appleton Company, 1910, Vol. VIII, p. 506.

18. *Devotion to St. Joseph*, p. 423.

19. MESCHLER, *Saint Joseph*, p. 131.

20. *Ibid.*, p. 132.

"He that humbleth himself shall be exalted" ²¹. We observed that the growth of the devotion was in harmony with the hidden character of our Saint. The early spring of devotion to St. Joseph was a long one—for centuries it lay hidden in the minds and hearts of the faithful. The spring of its development was a most beautiful and glorious one, taking place in the marvelous Ages of Faith, gathering strength during the great schism, and growing still stronger in time of heresies which tore whole nations from the Church, only to give impetus to greater devotion to St. Joseph who, as of old, took the Child and His Mother and went into other Egypts to gain new kingdoms for Christ ²². Then as spring gave way to summer, we see devotion to St. Joseph flourishing in wondrous beauty and glory, the more beautiful and the more glorious for its long silence and patient waiting. Now all nations and peoples, tribes and tongues proclaim the glory of St. Joseph. Truly "He that humbleth himself shall be exalted", for "he that is the keeper of his master, shall be glorified." ²³

CHAPTER II

ST. JOSEPH IN ANGLO-SAXON POETRY

*"When thou sawest purest Mary
Bearing Jesus in her womb
God's own virginal conception,
Mystery oppressed thy heart..."* ²⁴

A critic has stated that before the Norman Conquest there were no signs in our own literature of any impulse towards the dramatic form ²⁵. We do not have to proceed very far in our reading of Anglo-Saxon poetry to prove that such a statement is somewhat inaccurate, for if we con over the first *Passus* of one of our early Christian works, the *Christ* of Cynewulf, we must readily acknowl-

21. *Luke* 18, 14.

22. *Devotion to St. Joseph*, p. 424.

23. *Proverbs* 17, 18.

24. *The Little Office of St. Joseph*.

25. Adolphus W. WARD, *A History of English Dramatic Literature*, New and Revised Edition, London, Macmillan and Company, 1899, I, p. 11.

edge that this passage breathes a genuine dramatic spirit. Now, although a mere dialogue is not a drama, yet it is an essential part of the drama, which "in its rapid movement and shifting character, lends itself better to the purposes of imitated action than any other form of speech."²⁶

If we agree with Aristotle who defines the drama as an imitation of life, what better example have we of such a definition than the dialogue between Mary and Joseph in the opening pages of the *Christ*? Surely this little dialogue far surpasses the dialogues of pagan Anglo-Saxon Literature! Even in Caedmonic poems the dialogue passages are such as we are accustomed to in epical verse. In the *Christ* it is different. The characters are dramatically disposed²⁷. And how more exquisitely beautiful in external form and in rational content is this dialogue in the *Christ* compared with dialogues of a later date found in the miracle plays, dialogues which even though they might perhaps claim a place in our literature because of their form and workmanship, yet lose somewhat of their value, for us Catholics, because they are not a true imitation of life. How can we ever picture St. Joseph whom the Scriptures term a *just man*²⁸ which means a holy, perfect man, according to the interpretation of the Fathers and commentators on Holy Scripture, how can we possibly picture this *just man* grumbling and muttering when he learns that he must espouse Mary?

"A! shuld I have here? ye lese my lyff:
 Alas! dere God, Xuld I now rave?
 An old man may nevyr thriff
 With a yonge wyff, so God me save!"²⁹

Fortunately not all the miracle plays misrepresent our dear Saint. The York plays, more subdued in tone and more true in the treatment of biblical history, represent St. Joseph as the lovable character that he really is. How beautiful in its simplicity is this evening prayer he utters to his Eternal Father:

26. Francis Barton Gummere, *A Handbook of Poetics*, Boston, Ginn and Company, 1885, p. 82.

27. Stopford A. Brooke, *The History of Early English Literature*, New York, The Macmillan Company, 1925, p. 60.

28. *Matthew* 1, 19.

29. Catherine Lee Bates, *Mary's Betrothment*, in *The English Religious Drama*, New York, Macmillan and Company, 1893, p. 124.

"Thow maker that is most of myght,
 To thy mercy I make my mone,
 Lord, se onto thin symple wight
 That hase non helpe but the allone.
 For all this worlde I have for-saken,
 And to thy service I have me taken." ³⁰

Yet, even in these York plays, though they are more true to life than some of the other miracle plays, we experience keen disappointment at St. Joseph's answer to Mary's query as to their destination: "To Egipte talde I the lang are" [long ago] ³¹. Far different is his reply to Mary as we hear him speak for the first time in English Literature:

[Mary] "Alas my Joseph, son of Jacob, descendant of the great king David, art thou bound to break off thy firm troth and forsake my love?"

[Joseph] "I am full deeply troubled, bereft of my good name; on thy account I have heard many words, boundless causes of grief, taunts and contumely; they utter insults and many reproaches against me. Sad in spirit I must needs pour out my tears. God alone can easily heal the sorrow of my heart and comfort me in my misery. Alas young damsel, maiden Mary!" ³²

How gracefully in this passage does St. Joseph step into our English Literature! Here we detect no murmuring, no grumbling as in the later miracle plays. Although Cynewulf elaborates on the Gospel story, although he lays before us a scene, which judging from a strict interpretation of the Gospels, never took place, yet he presents us with an incident that might have taken place in the life of Mary and Joseph. Aristotle claims it is the function of poetry to relate not what has happened but what may happen ³³.

Professor Albert S. Cook in his notes on this passage claims that J.J. Conybeare of Oxford University was the first to note the dramatic character of this passage ³⁴. While Professor Conybeare

30. BATES, *The English Religious Drama*, p. 101.

31. *Ibid.*, p. 102.

32. CYNEWULF, *The Christ of Cynewulf*, Trans. Charles H. WHITMAN, Boston, Ginn and Company, 1900, p. 7.

33. Samuel H. BUTCHER, *Aristotle's Theory of Poetry and Fine Art*, 4th edition, London, Macmillan and Company, 1932, p. 35.

34. Albert S. COOK, editor, *The Christ of Cynewulf*, Boston, Ginn and Company, 1900, p. 96.

acknowledges the literary value of this first little drama, he prizes the passage merely for its outward form, but claims that the "subject, from its sacred and mysterious nature, is ill adapted to the purposes of poetry."³⁵

I am inclined to think that this same Professor failed to taste of the sweetness and simplicity so characteristic of the age in which Cynewulf lived. Nowadays many of our poets shrink from even broaching such a subject. Is it the result of Puritanism? But in the dear old days of Cynewulf when religion was a vital part of the people's life; when poets spoke of Mary as the "golden gate" whence issued forth the Son of God; when Our Lord was referred to as the "steadfast love of my heart"; when all the poetry breathed forth the spirit of sweet simplicity and spontaneous freshness; when poets treated all their themes "either with a childlike idealism which our sophisticated age cannot imitate, or with a realism equally remote from us because of its utter simplicity"³⁶; in these days poets did not disdain to enlarge on a theme, which, if not in strict accordance with Holy Scripture, contains nothing contrary to Faith or Morals.

So, far from agreeing with Professor Conybeare in his statement that St. Joseph's dilemma is an inappropriate subject for the purpose of poetry, I think it a most fitting way of introducing St. Joseph into our literature. It is on this point that St. Matthew dwells in his opening chapter, when he refers to St. Joseph as the husband of Mary: "Whereupon Joseph, her husband, being a just man and not willing publicly to expose her, was minded to put her away privately"³⁷. Abby Maria Hemenway comments beautifully on this thought:

"..... Had not Joseph
Opportunely doubted, there had never been
That revelation grand we see in Matthew;
And then to be full troubled and to doubt,

35. *Ibid.*, p. 96.

36. Edward B. REED, *English Lyrical Poetry*, New Haven, Yale University Press, 1912, p. 85.

37. *Matthew* 1, 19.

It was but natural, and showed him still
To be a man, and that with conscience for God..."³⁸

Having established my point that the dialogue between Mary and Joseph may be considered the earliest scene in English Literature and that the subject of the dialogue is a most fitting and beautiful one, I will proceed to analyze this passage wherein is found so much of the lyrical strain, since there is so much warmth of feeling, spontaneity and vigor.

In the first part of the dialogue quoted above we note that Mary opens her address with the piercing words "Alas, my Joseph". St. Joseph ends with "Alas young damsel, maiden Mary!" What deep pathos! What a marvelous mixture of tenderness and sublimity! It is daring of Cynewulf to expand on the Gospel narrative but we feel with the poet that something similar to this must have taken place.

Was ever man filled with greater perplexity than was St. Joseph at this moment? "Sad in spirit I must needs pour out my tears" he exclaims, yet he realizes that there is One in whom he may seek refuge: "God alone can easily heal the sorrow of my heart and comfort me in my misery." Mary cannot understand the nature of St. Joseph's grief. The only reason he should grieve would be that he had sinned and yet never has she found in him "any fault, or cause for suspicion" that he has done wrong. Mary's silence must have been a cause of much distress to St. Joseph for:

"Reserves are agonies between common souls
Of any common spouses; what then
Between these spouses?"³⁹

So in simple and vigorous words St. Joseph reveals the cause of his grief: "I have endured too much misery because of this child-bearing." He knows not whether to speak or keep silence. How deeply we feel for our dear Saint in his heart-rending anxiety! Mary, however, does not allow her dear spouse to remain too long in this crushing solicitude, but in words tinged with tenderness yet spark-

38. Abby Maria HEMENWAY, *The House of Gold and the Saint of Nazareth*, Baltimore, Kelly, Piet and Company, 1873, III, p. 106, ll. 6-11.

39. HEMENWAY, *The House of Gold and the Saint of Nazareth*, p. 107, ll. 3-5.

ling with wonder at the thought of the glorious mystery, she reveals her secret to St. Joseph. She seems hardly able to restrain herself when she refers to the Babe within her womb, and in close succession she speaks of Him as "the Glory of Life, an illustrious Child, the great Son of God, the bright King of glory... the Spirit of Comfort." This passage is indeed a marked proof that Christian pre-conquest poetry contains lyrical strains.

After this lyrical outburst, Mary, with sympathetic understanding asks St. Joseph to "forego all grievous care" and ends her little discourse with a song of thanksgiving to the Eternal Father for the marvelous grace bestowed upon herself and her loving Spouse:

"Give eternal thanks unto God's great Son that I have become His mother, though still a maiden, and that thou art reputed His earthly father in the thoughts of men; thus was prophecy to be truly fulfilled in Himself." ⁴⁰

This hymn of thanksgiving could equally be compared, I think, with the immortal lines of our great Shakespeare uttered centuries later:

"..... O! Lord that lends me life
Lend me a heart replete with thankfulness." ⁴¹

Certainly Mary's heart is "replete with thankfulness" to her God who has lent her life so that she might become His Mother. And indeed Cynewulf is as superb in his simple expression of thanksgiving as is the mighty Shakespeare in his glorious outburst of praise.

In my foregoing statements I have tried to show the important place that the dialogue of the *Christ* should have because of its literary quality, the sublimity of its theme and the fact that for the first time in our English Literature is heard the voice of our humble St. Joseph. Indeed all the more do we treasure these previous words of St. Joseph found in our early English Literature, since, except for the unappealing parts in the medieval dramas, his voice is not heard again for six centuries. How thankful we should be

40. WHITMAN, *The Christ of Cynewulf*, p. 8-9.

41. *Henry VI*, Part II, Act I, Scene 1, ll. 19-20.

to Cynewulf for giving us this priceless literary gem which makes us so vividly realize that:

"... poet's songs are with us, tho' they die
Obscured, and hid by death's oblivious shroud,
And earth inherits the rich melody
Like raining music from the morning cloud." ⁴²

(to be continued)

Mother Alice DOUCET, R.E.C.,
Marycliff Academy,
Arlington, Mass.

42. Thomas HOOD, *False Poets and True*, in *The Poetical Works of Thomas Hood*, New York, Thomas R. Knox and Company, 1885, II, p. 352, ll. 5-8.

CHRONIQUES SUR LE CULTE DE SAINT JOSEPH

par Paul-Eugène CHARBONNEAU, C.S.C.

A L L E M A G N E

Addition aux litanies de S. Joseph. — Dans une des chroniques antérieures (*Cahiers*, Vol. III, no. 1, janvier-juin 1955, p. 119) nous avons déjà mentionné cette très intéressante initiative par laquelle M. Joseph Löning, avec l'approbation de son évêque, tente de propager une forme plus élaborée des litanies de saint Joseph.

En fait, la pression se continue en ce sens et nous sommes heureux de noter que l'assemblée des évêques allemands a jugé à propos, après discussion sur le sujet, d'émettre le vœu suivant :

« Dans le but d'activer le culte de saint Joseph, la Conférence des Évêques recommande d'accepter les additions suggérées pour adapter les litanies de saint Joseph aux difficultés des temps actuels. Les Évêques peuvent concéder l'*imprimatur* pour leur diocèse, en vue de l'usage privé. On adressera à la Sacrée Pénitencerie une demande pour obtenir que ces litanies enrichies d'invocations nouvelles jouissent des mêmes indulgences que les litanies présentement en cours. »

Il est fort heureux que l'épiscopat allemand ait endossé une telle initiative, et on ne peut que souhaiter son succès total.

Traduction de l'ouvrage du P. Rondet. — Autre chose à noter pour ce pays manifestement attaché à une intensive dévotion à saint Joseph : une traduction allemande récemment parue du livre du R.P. Henri Rondet, S.J. Cette traduction, d'excellente présentation, porte l'inscription bibliographique suivante : *Joseph von Nazareth. Gestalt und Verehrung. Mit einem Anhang von ausgewählten Texten Und Gebeten. Übersetzt von Alice Scherer.* Freiburg im Breisgau, Herder, 1956. vii, 154 p., 20 cm.

A R G E N T I N E

Saint Joseph et les troubles politiques. — Les troubles qu'ont traversés le peuple argentin et plus particulièrement l'Église argentine, ont donné lieu à de tristes manifestations. Par un vandalisme sacrilège, on s'est attaqué à nombre d'églises. Le saint Patriarche n'a pas échappé à cette furie anti-religieuse. Aussi l'*El Despertador* (décembre 1955, p. 2) note-t-il que saint Joseph, patron de l'Église, a souffert les mêmes avanies que l'Église : incendies, coups, blasphèmes. Dans l'église de Saint-Ignace, son autel a été pro-

fané et sa statue décapitée ; dans la basilique de Saint-Nicolas de Bari, on a incendié sa statue ; dans d'autres églises enfin, il a subi semblables profanations. Puissent les argentins réparer de telles ignominies par une dévotion encore plus grande à saint Joseph ! Peut-être est-ce un peu le sens de l'événement que nous mentionnons ci-après.

Couronnement d'une statue de saint Joseph. — En mai 1956, on a célébré le 150^e anniversaire de l'élévation au rang de paroisse de la basilique *San José de Flores*, de Buenos-Aires. En cette occasion, le cardinal Copello, archevêque de Buenos-Aires, a obtenu permission du pape Pie XII de couronner solennellement la statue de saint Joseph qui est vénérée en cette basilique. Le couronnement aura lieu le 30 octobre prochain, par le cardinal Copello, Légat pontifical, d'après un renseignement fourni par le R.P. Luis Parussini, C.S.J.

Après le couronnement de la statue de saint Joseph de l'Oratoire, en 1955, voilà un second couronnement en 1956. Double signe de l'attachement du pape marial envers saint Joseph.

BELGIQUE

Un congrès en l'honneur de saint Joseph. — Nous avons appris avec une grande joie qu'on nourrit le projet d'organiser en Belgique un congrès en l'honneur de saint Joseph. Cette idée conçue par M. Joseph Van den Bosch, a été transmise aux Pères des Sacrés-Cœurs de Picpus qui dirigent le sanctuaire national belge de saint Joseph à Louvain. Puisse ce projet passer bientôt à l'état de réalité !

Vie du Frère André. — La biographie du Frère André, C.S.C., préparée par les soins du Frère Marie-Ludovic, S.M., vient d'être réimprimée ; l'éditeur nous écrit que l'édition française de cet ouvrage connaît « un succès jusqu'ici inégalé en Belgique ». En même temps, il nous annonce qu'il prépare actuellement une *traduction allemande* de cette œuvre.

BRÉSIL

Saint Joseph, patron d'une croisade de messes. — On a lancé au Brésil une croisade mondiale pour promouvoir la définition dogmatique de la médiation universelle de Marie. En vue du succès de cette croisade, on a promis de faire célébrer un million de messes à cette intention. Fait à noter, saint Joseph a été choisi comme patron de cette croisade, car on a jugé qu'en tant que chef de la Sainte Famille et patron de l'Église, il saurait pourvoir à la glorification de sa sainte épouse et à l'obtention du million de messes.

Une brochure a été publiée au Brésil à ce propos, sous le titre suivant : *Croisade de Saintes Messes de Notre-Dame Médiatrice de Toutes les Grâces*, Pôrto Alegre, 1955, 62 p. ; on y remarque en page 3 l'invocation : *Sanctus Joseph patronus cruciatæ missarum !*

Il est aussi intéressant de rappeler que les propagandistes de cette croisade en Italie sont précisément les *Pères Joséphites* d'Asti qui répandent l'idée de cette croisade dans leur revue *Joseph* (Asti) (cf. 34 (octobre 1955) 162 ; 34 (novembre 1955) 187-188 ; 35 (février 1956) 24).

CANADA

Lettre pastorale de Son Ém. le cardinal Léger. — Nous avons déjà dit combien précieux s'avérait ce magistral exposé sur saint Joseph écrit par le cardinal-archevêque de Montréal, le 19 novembre 1954, à l'occasion de l'Année jubilaire canadienne. En fait, le rayonnement de cette lettre pastorale d'envergure n'a pas manqué de se réaliser rapidement. On en trouve un témoignage évident dans la liste que nous produisons ici et qui, pour n'être pas exhaustive, n'en est pas moins éloquente ; on remarquera qu'il y a eu quatre traductions, outre le texte officiel anglais, soit en allemand, en hollandais, en espagnol et en italien. Toutes les références jointes se rapportent à l'année 1955 des périodiques cités.

ALLEMAGNE : Une traduction privée distribuée aux évêques d'Allemagne et aux principales organisations religieuses.

BELGIQUE : *Culte perpétuel de saint Joseph* (Louvain), mai-juin, p. 74-76 ; août, p. 131-135. *Le Messager de saint Joseph* (Melle-lez-Gand), avril, p. 1-5 ; juin-juillet, p. 50-54.

CANADA : *L'Ami du foyer* (St-Boniface), mars, p. 3. *Le Messager de Marie, reine des cœurs* (Montréal), mars, p. 77-79. *L'Oratoire* (Montréal), janvier, p. 4-15. *The Oratory* (Montreal), janvier, p. 4-9, 26-31. *Salam* (Montréal), mars, p. 2 ; mai, p. 2 ; juin, p. 2 ; juillet-août, p. 2 ; septembre, p. 2 ; octobre, p. 2 ; novembre, p. 2 ; décembre, p. 2. *Semaine religieuse de Québec* (Québec), janvier, no. 22, p. 347-350 ; février, no. 23, p. 363-368 ; février, no. 24, p. 378-383.

ESPAGNE : *Estudios Josefinos* (Valladolid), janv.-juin, p. 4-19. *San José de la Montaña* (Barcelone), avril, p. 7-9 ; mai, p. 4-7 ; juillet, p. 4-6. *Templo* (Barcelone), octobre, p. 11 ; novembre, p. 11 ; décembre, p. 11-12.

FRANCE : *La Couronne de saint Joseph* (La Roche Pot, par Nolay), mars-avril, p. 1-2 ; mai-juin, p. 1-2. *Ecclesia* (Paris), mars, p. 15-20. *Évangile dans la vie* (Paris), mars, p. 133-158. *La Gerbe de saint Joseph* (Maranville, Hte-Marne), janv.-mars, p. 8-12. *Le Lys de saint Joseph* (Allex, Drôme), mars, p. 7-11. *Le Messager de la Sainte Famille* (Habay-la-Neuve), janvier-février, p. 18-19. *Le Messager de saint Joseph* (Beauvais), juillet-août, p. 4-6.

HOLLANDE : *H. Kruistocht* (Glanerbrug), mars, p. 112-114 ; avril, p. 138, 141.

ITALIE : *Ite ad Joseph* (Deserto di Varazze, Savona), avril, p. 4-7 ; mai, p. 3-5 ; juin, p. 3-6 ; juillet, p. 13-15. *Vita Giuseppina* (Rome), septembre, p. 225-226 ; décembre, p. 321-322.

MEXIQUE : *Nazareth* (Mexico), mars-avril, p. 4-8 ; mai-juin, p. 13-18 ; juillet-août, p. 5-8 ; nov.-déc., p. 13-21.

Centre de Documentation. — La section documentaire de notre Centre Joséphologique s'est récemment enrichi d'un apport très important. Nous avons en effet acheté plus de 4,000 photographies d'œuvres d'art où saint Joseph se trouve représenté. Ces photos nous sont parvenues de France (*Bulloz et Archives photographiques*), d'Espagne (*Mas*) et d'Italie (*Alinari et Appetiti*).

Toutes ces photos sont actuellement identifiées et classifiées ; le catalogue complet est en préparation, comprenant des fiches par auteurs, par sujets, par écoles, ainsi qu'une chronologie assez précise par période. Pour chacune des œuvres on inscrit le lieu où est conservé l'original et le genre artistique, i.e. sculpture, peinture, gravure, etc. C'est dire l'énorme et excellente besogne abattue par le bibliothécaire du Centre, M. Jean-Bernard Léveillé. Nous tenons à le remercier de son dévouement inlassable et de sa profonde conscience professionnelle.

Il va de soi que, si étendue qu'elle semble, cette collection reste à compléter ; nous nous y efforçons sans cesse.

Année jubilaire en l'honneur de saint Joseph. — Le dernier numéro des *Cahiers* (vol. III, no. 2, juillet-décembre 1955) était exclusivement consacré aux études doctrinales du congrès estival et ne comportait point de *Chronique*. Nous nous devons, par conséquent, de mentionner ici certains faits saillants qui ont marqué les célébrations de l'été.

1 — *Documents pontificaux.* — Il convient tout d'abord de reproduire les principaux documents émanés du Saint-Père à l'occasion de l'élévation du sanctuaire au titre de basilique mineure, du couronnement de la statue de saint Joseph et de la Légation pontificale alors accordée.

Bref apostolique accordant le titre de Basilique mineure

PIE XII

POUR PERPÉTUELLE MÉMOIRE

Montréal, ville célèbre du Canada, se trouve magnifiquement ornée, comme on Nous l'a rapporté, par un vaste temple sacré qui est dédié à saint Joseph, époux de la digne Mère de Dieu. Cet auguste temple, appelé Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal, mesure environ 65 pas de longueur et 41 de largeur. Il s'élève majestueusement vers le ciel. De plus, non seulement les fidèles de cette ville et des alentours, mais aussi ceux des régions éloignées, ont coutume de se rendre en grand nombre à ce sanctuaire afin

d'adresser des prières au Dieu Tout-Puissant et au père nourricier du Sauveur et de bénéficier des faveurs célestes. Plusieurs prêtres attachés à ce Sanctuaire consacrent tout leur temps au service de ces fidèles.

Désireux d'accroître de plus en plus ce mouvement de piété et cette dévotion envers saint Joseph, Notre bien-aimé Fils, Paul-Émile Léger, cardinal-prêtre de la Sainte Église Romaine et archevêque de Montréal, Nous a prié de bien vouloir accorder à ce temple le nom et les droits de Basilique mineure. Nous accédons volontiers à ce désir et, ayant pris l'avis de la Sacrée Congrégation des Rites, de science certaine et après mûre délibération de Notre part et par la plénitude du pouvoir apostolique, Nous élevons en vertu de la présente Lettre et pour toujours, à la dignité et à l'honneur de Basilique mineure, avec tous les droits et privilèges liturgiques qui appartiennent, suivant l'usage, à ce titre, l'église de Montréal dédiée à saint Joseph et qu'on appelle l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal, nonobstant toute clause contraire.

Voilà ce que Nous déclarons et prescrivons, en décrétant que cette Lettre demeure toujours ferme, valide et efficace et qu'elle obtienne ses effets pleins et entiers et qu'elle soit acceptée parfaitement à l'heure actuelle et à l'avenir par ceux qu'elle concerne ou pourra concerner. On devra s'y tenir pour juger et statuer comme il convient. Sera donc nul et vain tout acte qui s'opposera à la teneur de cette Lettre, qu'il provienne de qui que ce soit, en vertu de n'importe quelle autorité, en connaissance de cause ou par ignorance.

Donné à Castel-Gandolfo, sous l'anneau du Pêcheur, le 19 novembre 1954, la 16^e année de Notre pontificat.

Par mandement spécial de Sa Sainteté

Pour Son Éminence le Cardinal chargé des affaires publiques de l'Église,

Gildo BRUGNOLA,
chancelier des Brefs apostoliques.

[Pour le texte latin officiel, cf. *Acta Apostolicæ Sedis* 48 (1956) 206-207]

Bref apostolique accordant le Couronnement

PIE XII, PAPE

POUR MÉMOIRE FUTURE

Le temple dédié à saint Joseph, l'époux de la sainte Mère de Dieu, situé dans la ville de Montréal, est devenu pour les Canadiens le centre principal du culte rendu à ce bienheureux Patriarche, dont l'éclatante vertu constitue un exemple pour tous les ouvriers et les travailleurs.

Comme ce sanctuaire avait acquis une grande renommée et qu'il était fréquenté par des foules très nombreuses, Nous l'avons élevé tout récemment à la dignité et à l'honneur de Basilique mineure.

Or la présente année marque le cinquantenaire de fondation de ce même temple qui s'appelle l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal. C'est pourquoi les évêques du Canada ont décrété de consacrer cette année mémorable à célébrer saint Joseph de façon spéciale par d'imposantes manifestations religieuses.

Au nombre de ces fêtes, comme Nous l'avons appris, prendra place un Congrès qui réunira des représentants de toutes les nations et où l'on approfondira de façon méthodique des questions concernant saint Joseph. De plus, on fera avec une somptueuse magnificence une neuvaine de prières en l'honneur du Père nourricier du Sauveur.

Désirant terminer ces solennités de façon éclatante, le Recteur de ce temple qui a été confié aux Religieux de Sainte-Croix, Nous a humblement prié de daigner permettre que la statue de saint Joseph, conservée en ce lieu et vénérée avec piété, soit ceinte, en Notre Nom et par Notre Autorité, d'un diadème d'or.

Accédant de tout cœur à cette demande qui a été hautement recommandée par Notre cher Fils, Paul-Émile Léger, cardinal-prêtre de la Sainte Église Romaine, archevêque de Montréal, et par le Supérieur Général de la Congrégation de Sainte-Croix, Nous, après avoir consulté la Sacrée Congrégation des Rites et en vertu de Notre Autorité Apostolique, Nous confions au même Ordinaire de Montréal, par les présentes lettres, le soin d'imposer, en Notre Nom et de par Notre Autorité, selon le rite et la formule prescrite, au jour de son choix et après la célébration de la sainte Messe, une COURONNE D'OR à la statue de saint Joseph qui se trouve à l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal.

Pour Notre part, Nous ne doutons aucunement que ces saintes solennités contribueront grandement au bien de la religion et à l'avantage spirituel du peuple, et Nous avons également confiance qu'elles inciteront les fidèles du Canada tout entier à aimer et à vénérer chaque jour davantage saint Joseph, l'époux de la Mère de Dieu.

Nonobstant toutes dispositions contraires.

Donné à Rome, près Saint-Pierre, sous l'anneau du Pêcheur, le 25 mars de l'année 1955, de Notre Pontificat la dix-septième.

Par mandat spécial de Sa Sainteté

Pour Son Éminence le Cardinal chargé des affaires publiques de l'Église,

Gildo BRUGNOLA,
chancelier des Brefs apostoliques.

Lettre apostolique de Sa Sainteté Pie XII
à Son Éminence le Cardinal Paul-Émile Léger
Légat Pontifical
à l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal.

À NOTRE FILS BIEN-AIMÉ
PAUL-ÉMILE, TITULAIRE DE SAINTE-MARIE-DES-ANGES,
CARDINAL LÉGER,
ARCHEVÊQUE DE MONTRÉAL

PIE XII, PAPE

Notre cher Fils,
Salut et Bénédiction Apostolique.

L'an dernier, cédant volontiers à Vos instances, Nous, de tout cœur, avons décrété d'élever à l'honneur et à la dignité de Basilique Mineure le célèbre temple dédié à saint Joseph qui est situé dans le très noble diocèse de Montréal. Maintenant, à l'occasion du glorieux cinquantième de fondation de ce temple, et dans le but de voir s'accroître le culte envers le Père nourricier de Notre Sauveur, les évêques du Canada ont agréé de façon très opportune le projet d'un congrès réunissant en cet endroit des délégués de toutes les nations et d'une neuvaine de prières en l'honneur du Patron de l'Église.

Afin de terminer ces solennités avec plus d'éclat, le Recteur de ce temple qui a été confié aux Religieux de la Congrégation de Sainte-Croix, Nous a humblement supplié de décréter de ceindre d'une couronne d'or, en Notre Nom et en vertu de Notre Autorité, la très insigne statue de saint Joseph religieusement conservée en ce saint Temple et pieusement honorée par les nombreuses foules de pèlerins canadiens.

C'est pourquoi, Notre Cher Fils, Vous qui occupez si honorablement l'illustre Siège de Montréal et qui resplendissez de la pourpre romaine, Nous Vous choisissons et Vous nommons Notre Légat, pour qu'en ce lieu qu'on appelle l'Oratoire Saint-Joseph, Vous imposiez comme si c'était de Nos propres mains, le diadème d'or à la célèbre statue de l'Époux de la Vierge Marie. En conséquence Nous avons le ferme espoir que croîtront sans cesse au cours des jours le culte de saint Joseph, la piété des fidèles, et l'abondance des fruits de salut.

Aussi Nous Vous donnons pouvoir pour qu'au jour indiqué, après avoir accompli le rite du Saint Pontifical, Vous bénissiez en Notre Nom et par Notre Autorité les fidèles présents, et que Vous leur accordiez une indulgence plénière à gagner selon les prescriptions de l'Église. De plus, comme présage des dons célestes et comme gage de Notre particulière dilection, à Vous

Notre Cher Fils, aux Religieux de Sainte-Croix, à tout le clergé et à tout le peuple confié à Votre garde, Nous accordons, très affectueusement dans le Seigneur, la Bénédiction Apostolique.

Donné à Saint-Pierre de Rome, le 21 juillet 1955, dix-septième année de Notre Pontificat.

PIE XII, Pape.

2 — *Les fêtes d'août.* — Le Congrès national sur saint Joseph s'est tenu du premier au neuf août 1955. Ces neuf jours furent une extraordinaire apothéose. La revue du sanctuaire, *L'Oratoire*, a publié un numéro spécial (octobre-novembre 1955) qui relate par le détail le déroulement de ces fêtes. Nous en retiendrons ici simplement les grandes lignes. Chaque jour il y avait : messe pontificale le matin et le soir ; heures de prières à la chapelle primitive ; visite dirigée de l'Oratoire ; bénédiction des malades présidée par un évêque ; chemin de croix prêché dans la montagne ; procession aux flambeaux ; concerts donnés sur le carillon du sanctuaire ; visite de l'exposition du cinquantenaire ; grand spectacle sur saint Joseph présenté en plein air par les *Jongleurs de la Montagne* sous la direction du Père Émile Legault, C.S.C. ; illumination de la basilique, de la chapelle du Frère André et des stations du chemin de croix.

À noter particulièrement la participation très active de Son Éminence le cardinal Léger qui voulut présider lui-même ces festivités somptueuses. Le 30 juillet, il consacrait l'autel majeur de la Basilique ; dimanche, le 31 juillet, il marquait l'ouverture du Congrès en célébrant la pontificale au cours de laquelle il prononça une allocution magistrale que nous avons reproduite dans le dernier numéro des *Cahiers* (Vol. III, no 2, juillet-décembre 1955, p. 187-192) et qui traitait de la place de saint Joseph dans le Corps mystique.

Tout au long du Congrès, soit du 31 juillet au 9 août, Son Éminence prêcha en langue française et en langue anglaise une *neuvaine radiophonique pour les malades*. Cette neuvaine fut radiodiffusée à travers le pays tout entier par les principaux postes canadiens. On en trouvera le texte dans le sommaire de la *Légation Pontificale* qui constitue la lettre pastorale N° 222 de Son Éminence ; voici les sujets traités à cette occasion par l'Éminentissime prédicateur :

- 1) *Saint Joseph, modèle de foi pour le malade.*
- 2) *Saint Joseph, modèle à imiter par le malade en son abandon à la volonté de Dieu.*
- 3) *Saint Joseph, modèle d'espérance pour le malade.*
- 4) *À l'instar de saint Joseph, c'est par la souffrance que le malade approche du Christ.*
- 5) *Saint Joseph, modèle d'obéissance pour le malade.*
- 6) *Saint Joseph, modèle de patience pour le malade.*

- 7) *Comme saint Joseph, par la souffrance le malade participe à la rédemption du monde.*
- 8) *En recourant à saint Joseph, le malade doit se préparer à bien mourir.*
- 9) *Sollicitude de saint Joseph pour les malades.*

Son Éminence remplit enfin ses fonctions officielles de Légal pontifical au cours des huit et neuf août ; entre autres choses, il paraît opportun de souligner le remarquable sermon que l'Éminentissime Légal prononça lors du couronnement même de la statue de saint Joseph. Nous en avons publié le texte dans les *Actes du Congrès d'études, section historique*, p. 23 sq.

Il y eut aussi, le 9 août, par leurs Éminences les cardinaux Léger et Mc Guigan, consécration du Canada à saint Joseph.

3 — *Clôture de l'année jubilaire.* — En décembre 1955, eut lieu la clôture de l'année jubilaire. À cette occasion, le 4 décembre, il y eut un pèlerinage conjoint des armées de terre, de mer et des airs sous le distingué patronage de Son Excellence Mgr Maurice Roy, archevêque de Québec et grand aumônier national de l'armée canadienne.

Les célébrations de clôture proprement dite eurent lieu le 8 décembre : dans la matinée, Son Exc. Mgr Laurent Morin, nouvel évêque auxiliaire à Montréal, célèbre la messe pontificale et prononce un sermon à l'intention des congrégations mariales, des Enfants de Marie du diocèse et des élèves du collège Notre-Dame. Dans la soirée, autre messe pontificale célébrée par Son Exc. Mgr Giovanni Panico, délégué apostolique au Canada, accompagné de Mgr Paul Touchette, vicaire général de Montréal, de Mgr Robert Mitchell, chancelier de l'archidiocèse, et de Mgr Georges Clément, directeur de l'Oeuvre de Saint-Pierre Apôtre.

4 — *Déclaration de l'épiscopat canadien sur saint Joseph.* — Pour clôturer dignement cette année jubilaire, l'épiscopat canadien a émis une déclaration collective sur saint Joseph. C'est là un document de haute portée. Vu l'importance de ce texte nous l'avons donné intégralement en ses versions française et anglaise au début du présent numéro des *Cahiers*.

5 — *Les manifestations artistiques* n'ont pas manqué à l'occasion de l'année jubilaire. Il y a eu le jeu du *Grand Attentif* qui vient d'ailleurs d'être publié aux éditions Fides et dont nous donnerons subséquemment un compte rendu.

Nous tenons aussi à souligner une magnifique série de sketch radiophoniques dûs à la plume de M. Ernest Pallascio-Morin. Durant plus de cinquante semaines, le poste C.K.A.C. présenta hebdomadairement, le soir, ces textes d'excellente allure, qui étaient rendus par les meilleurs artistes de la radio. Le titre général de cette série d'émissions dramatiques sur saint Joseph était : *L'homme du silence*.

Lettres pastorales. — L'année jubilaire offrait aux évêques une occasion choisie d'entretenir leurs fidèles de saint Joseph. Outre les lettres pastorales

dont nous avons déjà parlé dans la chronique précédente, nous avons reçu au *Centre de documentation* celles qu'avaient rédigées Mgr Norbert Robichaud, Mgr Camille Le Blanc, Mgr Henri Routhier, O.M.I.

Un film sur saint Joseph. — Un excellent documentaire en couleur a été tourné par le R.P. Henri Bernard, C.S.C., sur la vie de saint Joseph. En utilisant les scènes — grandeur nature — de la vie de saint Joseph qui se trouvent à l'exposition permanente inaugurée à l'occasion du cinquantenaire de l'Oratoire, le P. Bernard a réussi un véritable tour de force en créant l'illusion de la vie. Ce travail nous a valu un film magnifique, unique en son genre. Cette pellicule cinématographique dure un peu plus de vingt-cinq minutes.

Une thèse en musique sur saint Joseph. — Nous avons reçu au *Centre* copie d'une thèse de chant grégorien soutenue par un Frère de Sainte-Croix chez les moines bénédictins : Fr. Vianney SAINT-MICHEL, C.S.C., *Sous le signe de Joseph. Étude de la communion: « Joseph, fili David », du 19 mars.* Monographie grégorienne présentée à l'Abbaye Saint-Benoît-du-Lac pour l'obtention du « diplôme du professeur » (5^e degré), 1955, 60 p. Nous ne pouvons que féliciter notre confrère de cette étude originale, à la gloire du saint Patriarche.

Pèlerinages des Provinces canadiennes des religieux de Sainte-Croix. — Au mois de juin 1955, les capitulants provinciaux des religieux de Ste-Croix, Pères et Frères, ont voulu profiter de l'Année jubilaire pour venir prier saint Joseph à l'Oratoire et réclamer collectivement sa protection. Les Frères de Ste-Croix ont profité de l'issue de leur chapitre provincial pour consacrer également leurs religieux à saint Joseph.

ESPAGNE

Troisième semaine d'études. — Tous connaissent cette florissante initiative conduite par les Carmes déchaussés, à Valladolid. Deux fois déjà, il y eut semaine d'études sur saint Joseph ; ces deux réunions remportèrent un franc succès. On projette à nouveau semblable assemblée pour le début de septembre. Le sujet proposé s'avère des plus intéressants : il s'agirait des relations de saint Joseph avec les mystères de l'Incarnation et de la Rédemption. Cela éveille d'autant plus l'attention du *Centre* que le présent chroniqueur, secrétaire du *Centre de Recherches* et des *Cahiers de Joséphologie*, a précisément soutenu — pour l'obtention du doctorat en théologie — une thèse intitulée *Saint Joseph dans le mystère de l'Incarnation*.

Nous n'avons malheureusement pas encore reçu le programme de cette semaine d'études dont nous reparlerons plus tard.

Saint Joseph sur un timbre espagnol. — L'Espagne a émis pour Noël 1955, un timbre-poste sur lequel on retrouve la figure de saint Joseph. Il s'agit de la *Nativité* de Greco.

Récemment, soit pour Noël 1943, la Hongrie avait également mis en circulation un timbre-poste sur lequel figurait une *Nativité* où se trouvait saint Joseph.

La fête de saint Joseph Artisan. — Le Père José Antonio del Niño Jesús, O.C.D., continue à déployer un zèle remarquable pour propager le culte de saint Joseph. Ainsi, en avril 1956, en guise de préparation à la fête de saint Joseph Artisan, il a organisé, à l'intention des hommes, une série de conférences sur les problèmes sociaux. Ne serait-ce pas là un exemple à suivre ?

Saint Joseph et la ville de Valence. — L'archiviste de la Sacrée Congrégation des Rites, Mgr José Rius Serra, a publié récemment le résultat de ses fouilles dans les archives de cette S. Congrégation à propos de la fête de saint Joseph dans la ville de Valence. L'article intitulé *San José y la ciudad de Valencia* a été publié comme un extrait de la revue *Analecta Sacra Tarraconensia* (Vol. XXV, 1952, Fasc. 1). L'auteur, en un court exposé suivi en appendice des pièces justificatives, y rappelle que les conseillers de la ville de Valence, alléguant leur privilège de choisir leur saint patron, ont demandé au pape que la fête de saint Joseph soit considérée comme fête de précepte ; cette demande a dû être formulée vers 1604.

La S. Congrégation des Rites reporta la pétition à l'archevêque le 8 janvier 1605, lui demandant son avis et faisant remarquer que, pour une telle chose, le consentement du peuple devait être général de crainte que les travailleurs n'en éprouvent quelque préjudice. Les conseillers firent instance le 8 avril 1606 en répliquant que la destruction de leurs archives par l'incendie ne leur permettait pas d'appuyer leur réclamation de la documentation réclamée ; ils espéraient donc qu'on exaucerait leur vœu sans exiger davantage de preuve.

Le Patriarche transmit la même demande au pape et au cardinal préfet de la Congrégation des Rites le 27 avril 1606. Les conseillers à leur tour, ayant obtenu l'approbation du patriarche-archevêque, réitérèrent leur demande le 17 juin 1606.

Quelques années plus tard, soit le 11 novembre 1614, le roi intervint aussi réclamant que la fête de saint Joseph devienne fête de précepte non seulement pour Valence, mais pour l'Église universelle elle-même.

Finalement, le 5 mai 1621, le pape Grégoire XV étendit à l'Église universelle cette fête de saint Joseph comme étant de précepte. C'est à la suite de cela que, le 2 janvier 1622, la cour d'Espagne demanda une copie du décret d'extension de cette fête.

Voilà l'essentiel de l'étude de Mgr José Rius Serra ; chacune de ces pétitions se trouve rapportée en son texte original dans les appendices.

Nouveau collège pontifical espagnol consacré à saint Joseph. — *L'Osservatore Romano* (éd. française) du 6 avril 1956, rapportait les deux discours prononcés par le pape à l'occasion de la mise en construction du

nouveau collège pontifical espagnol. Nous ne pouvons manquer d'y trouver intérêt, d'autant que cette institution a été placée sous le patronage de saint Joseph et que Sa Sainteté déclarait :

« Que le patriarche béni saint Joseph, patron spécial du Collège, prenne dès à présent sous sa protection, ce projet et ne l'abandonne pas jusqu'au jour où nous pourrions tous voir une de ses images couronner le sommet le plus élevé de toute la construction et répandre de là ses abondantes bénédictions. »

ÉTATS - U N I S

Lettre mensuelle du Provincial des Marianistes sur saint Joseph. — Le T.R.P. John A. Elbert, S.M., a envoyé aux *Marianist Affiliates* une série de dix lettres doctrinales sur saint Joseph. Elles avaient déjà été éditées dans une brochure intitulée *Devotion to Saint Joseph*, St. Meinrad (Indiana), Grail, 1952, 55 p.

Cours de Joséphologie. — Les Pères Dominicains de River Forest, Illinois, nous ont fait parvenir le prospectus des cours d'été qui se tiendront à leur *Dominican House of Studies*. La prochaine série qui se déroulera du 9 juillet au 3 août 1956, sous les auspices de l'*Institute of Spiritual Theology*, comporte une série de quelques cours donnés par le R.P. Timothy M. Sparks, O.P., sur la sainteté, le rôle et la puissance de Marie et de Joseph en regard de la perfection chrétienne. Encore ici, très heureuse initiative qui s'ajoute à celle des Pères Jésuites de l'Université Loyola, à Chicago, où le P. Francis L. Filas donne depuis quelques années déjà un cours de Joséphologie.

Dans le même ordre de choses, les Pères Joséphites développent une série de cours sur la Joséphologie, à leur scolasticat *Saint Joseph's Seminary*, à Baltimore. Ils ont également organisé une section spéciale de leur bibliothèque consacrée aux volumes qui traitent de saint Joseph.

Ce sont là des initiatives dont on peut souhaiter qu'elles se multiplient sans cesse.

Préparation de thèses sur saint Joseph. — Le rayonnement de la théologie de saint Joseph s'accroît de plus en plus comme les lignes précédentes le laissent voir ; rien d'étonnant par conséquent à trouver au stade universitaire un éveil dans le même sens. C'est ainsi que nous connaissons actuellement au moins trois projets de thèses sur saint Joseph qui sont en cours. Sœur Mary Concepta, S.S.J., de *Mount St. Joseph Academy*, Rutland, Vermont, élabore un travail sur *Saint Joseph, modèle de conformité à la volonté de Dieu*. M. l'abbé Florent Bilodeau, de Baltimore, prépare une dissertation de licence en théologie sur *La virginité perpétuelle de saint Joseph dans les écrits des Pères occidentaux*. Sœur Mary Celestina, C.S.J., prépare une thèse de maîtrise sur *La dévotion à saint Joseph*.

C'est dire que de part et d'autre, on s'intéresse de plus en plus aux questions Joséphologiques. Tous ces chercheurs sont d'ailleurs en relation

avec notre *Centre*, et deux s'y sont rendus, afin de profiter du matériel dont nous disposons. Nous en sommes heureux et invitons tous ceux-là qui voudraient les imiter à entrer en contact avec nous.

Études sur saint Joseph lors de la 7^e réunion tenue par "The Mariological Society of America". — Cette société américaine d'études mariales a tenu son septième congrès à New York, les 3 et 4 janvier 1956. Les rapports de cette session ont été publiés dans *Marian Studies*, vol. VII, 1956. Des cinq communications qui y furent données, 4 touchaient assez directement à saint Joseph. Les seules mentions des titres le diront clairement : du R.P. Philip J. Donnelly, S.J., *Our Lady's Virginity ante partum* ; du R.P. Ramon R. Carroll, O. Carm., *Our Lady's Virginity post partum* ; du R.P. Neal M. Flanagan, O.S.M., *Our Lady's Vow of Virginity* ; et surtout du R.P. Geron G. Fournelle, O.F.M., *Our Lady's Marriage to St. Joseph*. On peut donc juger par cette simple énumération de l'importance prise par la joséphologie en ce congrès marial. Nous aimerions résumer ici certains des principaux avancés soutenus en cette circonstance, mais nous ne pouvons le faire faute d'espace. Les intéressés se reporteront avec avantage au volume VII de *Marian Studies*.

Une traduction américaine du livre du P. Rondet. — Outre la traduction allemande déjà soulignée, nous avons reçu un exemplaire d'une traduction américaine de l'œuvre récente du R.P. Henri RONDET, S.J. : *Saint Joseph*, transl. Donald Attwater, New York, Kennedy, 1956, 243 p. Il est bon de remarquer que le choix de textes qui accompagnent les commentaires de l'auteur est plus abondant que dans l'original.

E Q U A T E U R

Collaboration au Centre de Documentation. — Le R.P. Juan Maschio, C.S.J., Joséphite de Murialdo, a consenti à se départir gracieusement d'une collection d'images et de dessins sur saint Joseph, accumulés par lui au long de plusieurs années ; il a cédé cette collection à notre *Centre de Documentation*. Il va de soi que nous lui en savons gré et le remercions sincèrement.

Nous profitons de l'occasion pour inciter tous ceux de nos lecteurs qui auraient ainsi quelques richesses sur saint Joseph à suivre l'exemple généreux du P. Maschio.

F R A N C E

Liturgie grecque. — Mgr J. Nasrallah nous écrit de Paris pour nous faire part d'un projet déjà en cours et qu'il compte mener à terme ; il s'agit d'un travail sur *Le culte de saint Joseph dans la liturgie grecque*. Une telle étude ne peut manquer de susciter un haut intérêt et nous espérons pouvoir lire au plus tôt le fruit de ces recherches.

Historique de la dévotion à saint Joseph. — C'est avec un vif plaisir que nous avons reçu au Centre Monsieur le Marquis de la Franquerie ; celui-ci, déjà connu par plusieurs de ses ouvrages antérieurs, est venu travailler parmi nous pour réunir des documents en vue d'un article sur *La dévotion à saint Joseph en France, surtout au 17^e siècle*. Les Cahiers vous présenteront cette étude historique.

Acquisition d'un volume précieux. — Grâce à une délicatesse du R.P. Éphrem Longpré, O.F.M., nous avons pu acheter pour notre Centre de Documentation un ouvrage très rare et très important, soit celui du P. Pedro de TORRES, S.J., *Excelencias de san Joseph, varón divino, patriarcha grande, esposo purissimo de la madre de Dios y altissimo padre adoptivo del hijo de Dios...* Séville, Lopez de Haro, 1710. [44], 1208 p. in-4.

C'est là une très précieuse acquisition dont nous sommes redevables à ce grand ami de saint Joseph qu'est le P. Longpré.

Association de saint Joseph, « filiale » de la « Congrégation ». — Tous les historiens connaissent l'influence prépondérante qu'a exercée dans la France du dix-neuvième siècle le mouvement célèbre connu sous le nom de *La Congrégation*. Une étude récente [Jean-Baptiste DUROSELLE, *Les « filiales » de la Congrégation*, dans *Revue d'Histoire ecclésiastique* (Louvain) 50 (1955) 867-891] a mis en lumière l'existence de certaines associations dont l'histoire n'a jamais été faite sérieusement et qui ont eu avec *La Congrégation* des liens certains. Ce qui a retenu ici notre attention, c'est que l'une d'entre elles se rattachait à saint Joseph ; établie vers juillet-août 1822, elle était connue comme la *Société de St-Joseph*. De par les attaches de ses fondateurs Lövenbrück et Bervanger, cette Société subit manifestement une double influence : celle de *La Congrégation* d'une part, celle de la *Mission de France* d'autre part. Du point de vue historique cette double filiation n'est pas sans intérêt.

En outre, il est opportun de remarquer qu'on trouve en ces Sociétés un peu une préfiguration d'action catholique « spécialisée », chacune s'adressant à une catégorie plus particulière. La *Société St-Joseph* réunissait en ses rangs les chefs d'atelier et les ouvriers.

H O L L A N D E

Pèlerins hollandais. — Il y a deux ans, des religieuses hollandaises de passage au Canada s'arrêtaient à l'Oratoire pour solliciter de saint Joseph une faveur très considérable. Deux années passèrent et voici qu'en ce 1^{er} mai 1956, en la fête de saint Joseph Artisan, elles reçurent la réponse à leur requête : un extraordinaire octroi à elles accordé par la reine de Hollande, au montant de trois millions et demi de florins. Comme quoi la puissance de saint Joseph est universelle !

Le mariage virginal de Marie et de Joseph. — Une revue de Hollande,

connue sous le nom de *Bijdragen* et dirigée par les Pères Jésuites, a présenté un article qui concernait la question du sens du mariage virginal de Marie et de Joseph. L'auteur discutant le problème de la manière dont Dieu avait orienté les relations entre sexes avant la Chute, empruntait une formule commune, quant au sens, à Jung et à Gustave Thibon, en prétendant que l'union devait alors s'établir « dans la zone intermédiaire du cœur » et que la par-turition ne devait pas porter atteinte à la virginité du couple. On comprend qu'il ait trouvé en l'union de Marie et de Joseph ce qu'il considère comme un puissant *confirmatur* de sa thèse. Selon sa propre expression :

« We are invited to contemplate, in this one holy and regenerated pair, the true embodiment, in archetypal form, of the specifically *human* relationship of the sexes, as it was conceived from of old in the Mind itself of the Creator : to see in the manner of the conception and birth of the Divine Child, the manner first of all intended by that same Creator for the fulfilment of his own injunction to that primal pair. In the family of Nazareth (translated to its rightful place in a transfigured universe!), we may behold the true lineaments — the veritable *structure* — of the Christian Paradise. » (John TRINICK, *The Structure of Christian Paradise*, dans *Bijdragen*, déc. 1955, no. 4, p. 388-9).

Qu'on soit ou non d'accord sur l'idée, il est indéniable que celle-ci vaut d'être notée.

Un collaborateur hollandais. — Nous tenons à remercier ouvertement le R.P. Dagobert Gooren, SS.CC., qui contribue régulièrement à l'enrichissement de notre *Centre de Documentation* par l'envoi de la revue hollandaise *Bode van de H. Familie* et de nombreux articles parus ici ou là en Hollande, sur saint Joseph.

ISRAËL

Fouilles à Nazareth. — Nous recevions récemment une lettre des *Dames de Nazareth* qui nous apprenait une nouvelle de très haut intérêt : des fouilles sont actuellement faites à Nazareth, sous la direction du R.P. Sènès, S.J., de l'Institut biblique pontifical de Jérusalem. Ces travaux devraient aboutir à nous donner l'emplacement de l'habitat de la Sainte Famille lors du retour d'Égypte ; ce lieu pourrait être aussi l'endroit de sépulture de Joseph. Une étude scientifique rigoureuse et patiente s'élabore en ce moment sur le sujet, avec l'approbation de Rome.

Nous publierons bientôt dans les *Cahiers* un article sur les résultats obtenus et sur ceux qui sont encore espérés ; Sœur M. Laforest, religieuse des *Dames de Nazareth*, a préparé ce travail qu'elle nous a envoyé avec le plan des découvertes et une *reconstitution de la Maison Vénérée*.

Certaines conclusions ont déjà été portées à la connaissance du public dans une brochure intitulée *Excavation at Nazareth*, Paris, Inst. N.-Dame des Champs, 1955. On y note entre autres choses que « les ruines qui ont été découvertes et qui étaient vénérées dans les tout premiers siècles de l'ère chrétienne, ruines au-dessus desquelles on a dû construire une basilique,

seraient par conséquent les vestiges de la maison de saint Joseph où la Sainte Famille aurait vécu tout au long de la vie cachée de Jésus. Quant à la tombe, ne serait-elle pas celle de Joseph, *le Saint de Nazareth* », dont une tradition orale locale rappelle l'existence ?

Qui ne voit l'apport inouï que serait la reconnaissance rigoureuse d'une telle conclusion ; du point de vue de l'histoire du culte de saint Joseph, cela nous ferait remonter à plusieurs siècles et exigerait une revision complète des données actuelles sur l'origine de la dévotion à saint Joseph. À ce point, je m'en voudrais de ne pas noter l'article suggestif de Mgr Ange-M. HIRAL, *La première fête de Saint-Joseph*, dans *Nazareth* 7 (1956) 15-17.

ITALIE

Intérêt de l'épiscopat italien pour le culte de saint Joseph. — L'épiscopat d'Italie porte un intérêt manifestement renouvelé au culte de saint Joseph. Entre autres faits, nous tenons à signaler ici :

1 — Une lettre pastorale de l'évêque de Lodi, Mgr Tarcisio Vincenzo Benedetti, O.C.D., envoyée à ses fidèles à l'occasion du Carême 1956. Son Excellence y développa en 27 pages, les grands thèmes de la théologie de saint Joseph, insistant particulièrement sur les rapports entre la maternité virginale de Marie et la paternité virginale de Joseph, sur l'institution de la fête de saint Joseph Artisan, sur la grandeur morale de saint Joseph, sur ses vertus caractéristiques, sur sa dignité suréminente, sur son patronage, sur la dévotion et l'imitation de Joseph.

2 — Son Éminence le cardinal Giacomo Lercaro, archevêque de Bologne, se propose de « suivre l'exemple de Montréal pour honorer dignement l'époux de Notre Reine et Mère », selon ce qu'il écrivait dans une lettre adressée à Son Éminence le cardinal Léger, et où il demandait précisément des renseignements au sujet des fêtes de l'année jubilaire canadienne.

3 — De même, Son Excellence Mgr Pietro Zuccarino, évêque de Bobbio, nous écrit en nous faisant part que, dans le but de propager davantage la dévotion à saint Joseph, il procédera à l'érection d'une magnifique statue de ce grand saint, sur l'une des montagnes les plus hautes de son diocèse.

Autant de témoignages qui marquent l'attachement de l'épiscopat italien au culte de saint Joseph.

MALTE

Célébration en l'honneur de saint Joseph. — Le culte de saint Joseph semble se développer beaucoup à Malte. C'est ainsi qu'on nous écrivait de là que le premier mai serait célébré d'une manière grandiose : il devait y avoir une solennelle procession, faite avec une vieille statue maltaise, fort vénérée, de la capitale Mdina à la ville de Valetta. À cet endroit il devait y avoir messe en plein air, sermon de circonstance par l'archevêque Mgr

Gonzi et une grande manifestation ouvrière en l'honneur de saint Joseph Artisan.

Traduction des Actes du Congrès. — Le R.P. Carmelo Busutil, de Rabat-Mdina, nous a demandé de lui faire parvenir les *Actes du Congrès* en vue d'une traduction qu'il en ferait pour fin de publication dans un journal catholique maltais. C'est dire toute l'attention qu'on porte à saint Joseph à Malte.

MEXIQUE

Un concours d'études sur saint Joseph. — Une initiative d'importance a été prise au Mexique alors qu'on y organisait un vaste concours d'études sur saint Joseph. Nous extrayons de la revue *Nazareth* 58 (1956) 36-7 les lignes qui suivent, situant cette initiative et donnant les résultats :

À l'occasion du quatrième centenaire (1555-1955) de la proclamation de saint Joseph comme patron de l'Église mexicaine, l'*Académie José Maria Vilaseca* a lancé un concours sur des thèmes joséphologiques de caractère théologique, philosophique et littéraire, ouvert aux membres des deux Communautés consacrées à saint Joseph et fondées par le P. Vilaseca.

Le jury était constitué du R.P. Antonio Salinas, S.S.J., du R.P. Carlos Carrillo, S.S.J., et du R.P. F. Martín del Campo, S.S.J.; ils ont rendu le jugement suivant :

Premier prix : R.P. José Rubén SANABRIA, S.S.J., *À propos de la paternité de saint Joseph*. Deuxième prix : R.P. Mariano MACÍAS, S.S.J., *Le ministère de saint Joseph dans la constitution de l'ordre hypostatique*. Troisième prix : Sœur Margarita SOLONO, H.J., *Saint Joseph est roi*.

Ont aussi participé à ce concours : R.F. Alejandro MORAN, S.S.J., *La prédestination de Joseph comme époux de Marie*; R.F. Vicente HERNANDEZ, S.S.J., *Père Virginal*; Sr. D. Pedro J. CUADRA, Ch. de Granada, *La position historique et religieuse de saint Joseph aux côtés de Marie*; Sr. D. Enrique FERNANDEZ, M. de Granada, *L'époux de l'Azucena*; Sœur Pilar RUIZ, H.J., *Un idéal : Saint Joseph*; R.F. Jesús ARAUJO, S.S.J., *La figure de saint Joseph*; R.F. Ignacio BUSTOS, S.S.J., *Aimons saint Joseph*; Sr. Agustín SILIS, *Saint Joseph et le devoir*, et *L'admirable obéissance de saint Joseph dans la fuite en Égypte*.

POLOGNE

Une thèse sur la paternité de saint Joseph. — Une sœur polonaise, Sœur Beata Krasnowska, religieuse Bernardine de l'Ordre de St-François, prépare actuellement une thèse sur saint Joseph : *La paternité de saint Joseph à la lumière de la théologie catholique*. Elle prépare ce travail sous la direction du R.P. Krupa, O.F.M. Elle s'est adressée au Centre de Documentation de l'Oratoire pour obtenir certains ouvrages qu'elle ne pouvait

se procurer. Heureux de contribuer à son travail, nous attendons avec impatience le résultat de ses travaux.

Documentation sur saint Joseph. — Nous voulons remercier ouvertement le R.P. Casimir Gubała, C.S.C., du zèle qu'il déploie pour procurer à notre Centre des œuvres polonaises sur saint Joseph. C'est ainsi qu'il nous a obtenu une série complète de la revue polonaise sur saint Joseph : *Pod opieką Św. Józefa*, (*Sous la protection de saint Joseph*) éditée par les Carmes déchaussés, à Cracovie, 18 rue Rakowicka ; un mois de saint Joseph : X. Stanisława ULANIECKIEGO, K.Z.M., *Nibozenstwo do świętego Józefa*, Krakow, Aleksandra Slomskiego, 1898, 327 p.; enfin un petit traité sur saint Joseph de Jan RYBALT, *Głos Mowiacego Milczeniem*, Lodz, éd. Caritas, 1946, 87 p.

VATICAN

La fête de saint Joseph Artisan. — Le premier mai 1955, à l'occasion du 10^e anniversaire des Associations chrétiennes des travailleurs italiens (A.C.L.I.), le pape prononçait un grand discours devant plus de 200,000 ouvriers réunis sur la place Saint-Pierre. Il leur rappela le patronage de saint Joseph sur leur Association :

« Dès leurs origines, Nous avons mis vos associations sous le puissant patronage de saint Joseph. Il ne pourrait, en effet, y avoir de meilleur protecteur pour vous aider à faire pénétrer dans vos vies l'esprit de l'Évangile. Comme en vérité Nous vous l'avons dit alors, c'est du cœur de l'Homme-Dieu, Sauveur du monde, que cet esprit passe en vous et en tous les hommes ; mais il est certain également qu'aucun travailleur n'en fut jamais aussi parfaitement et profondément pénétré que le Père putatif de Jésus, qui vécut avec lui dans la plus étroite intimité et communauté de famille et de travail. De même si vous voulez être près du Christ, Nous vous répétons aujourd'hui encore : *« Ite ad Joseph : Allez à Joseph ! »*

Puis, au terme de cette allocution où il rappelait aux travailleurs certains thèmes fondamentaux de la doctrine chrétienne, il instituait la fête de saint Joseph Artisan :

« Accueilli de la sorte par les travailleurs chrétiens et recevant pour ainsi dire la consécration chrétienne, le 1^{er} mai, bien loin de réveiller les discordes, la haine et la violence, est et sera une invitation périodique adressée à la société moderne pour achever ce qui manque encore à la paix sociale. Fête chrétienne donc : c'est-à-dire jour de jubilation pour le triomphe concret et progressif des idéaux chrétiens de la grande famille du travail.

Pour que cette signification vous soit présente et, d'une certaine manière, en retour immédiat pour les dons nombreux et précieux qui nous ont été apportés de toutes les régions d'Italie, Nous avons le plaisir de vous annoncer Notre détermination d'instituer — comme Nous instituons en réalité — la fête liturgique de saint Joseph Artisan, en la fixant précisément au premier mai. Agréez-vous, chers travailleurs et travailleuses, ce don que Nous vous faisons ? Nous sommes certains que oui, parce que l'humble artisan de Nazareth, non seulement incarne auprès de Dieu et de la Sainte Église, la dignité du travail-

leur manuel, mais reste toujours votre vigilant gardien et celui de vos familles. » (*Documentation Catholique*, 1199 (15 mai 1955) 577-584).

Une messe propre nous est donc parvenue pour cette nouvelle célébration liturgique en l'honneur de saint Joseph. Nous essaierons d'obtenir pour les *Cahiers* un commentaire de cette messe rédigé par un liturgiste. Quant au nouvel office, il vient de paraître dans les *Acta Apostolicæ Sedis* 48 (1956) 226-236.

Il est bon de noter à propos de la fête du Patronage que dans le même numéro des *Acta Apostolicæ Sedis*, p. 237, on trouve un décret du cardinal Cicognani à l'effet que le titre de « Patron de l'Église universelle » doit être ajouté à la fête principale de saint Joseph, le 19 mars.

Médaille de la Sainte Famille. — La revue *Fede e Arte*, revue internationale d'art sacré, portait en couverture, au mois d'août 1955, la reproduction d'une nouvelle médaille : la Sainte Famille au travail. Cette médaille fut frappée en 1951 pour commémorer le soixantième anniversaire de l'encyclique *Rerum Novarum*.

Dans le même numéro, on trouve un long article illustré sur l'*iconographie de saint Joseph Artisan* [Card. Celso COSTANTINI, *Iconografia di S. Giuseppe Artigiano*, dans *Fede e Arte* 8 (1955) 230-242]. Le cardinal Costantini, après quelques considérations sur la fête liturgique du travail et sur la dignité du labeur, y trace ce qu'il appelle « l'interprétation artistique » de saint Joseph Artisan. Puis, après avoir rappelé les représentations des maîtres les plus célèbres sur ce sujet, il s'emploie à donner quelques suggestions.

V É N É Z U È L A

Une Association de saint Joseph. — Nouveau signe de l'extension constante du culte du saint Patriarche : de Maracaïbo, un Père du Saint-Sacrement nous écrit qu'il a l'intention d'établir une Association de saint Joseph dans une église dédiée à saint Joseph.

*
* * *

En guise de conclusion à cette abondante chronique, on ne peut s'empêcher de noter l'essor vraiment impressionnant que prend le culte de saint Joseph à travers le monde. De tout côté surgissent des initiatives, des mouvements, des travaux qui sont autant de fleurons ajoutés à sa couronne. Souhaitons qu'un tel rayonnement se continue pour que Dieu soit un jour glorifié en saint Joseph, un peu comme Il l'est en la Sainte Vierge.

RECENSION DES REVUES

(Articles parus de janvier à décembre 1955)

par Jean-Bernard LÉVEILLÉ

L'Ami du clergé. (Langres), 65^e année.

Août (no 31): CRISTIANI (Chan. L.) *Textes patristiques sur S. Joseph*, p. 501-502.

L'Ami du clergé paroissial. (Langres), 55^e année.

Mars (no 10): *** *Saint Joseph* (19 mars), p. 86-88. Avril (no 16): *** *Patronage de saint Joseph* (3^e dimanche après Pâques), p. 137-138.

L'Ami du foyer. (Saint-Boniface), vol. 50.

Mars: LÉGER (Card. Paul-Émile) *Le fondement doctrinal de la dévotion à saint Joseph* [extrait de sa lettre pastorale], p. 3.

Analecta. (Montréal), vol. 9.

Juin: PIE XII (Pape) *La basilique Saint-Joseph du Mont-Royal* [mandement spécial de S. Sainteté accordant à l'Oratoire St-Joseph le titre de basilique mineure], p. 243. Septembre: PIE XII (Pape) *La fête de saint Joseph artisan*, p. 26-30. Décembre: ÉPISCOPAT CANADIEN *Déclaration de l'Épiscopat canadien sur saint Joseph, premier patron du Canada*, p. 126-131.

Les Annales de la Réparation. (Montréal), vol. 30.

Février: MAURICE, O.F.M.Cap. *Saint Joseph et la Trinité*, p. 7-10. Mars: MAURICE, O.F.M.Cap. *Saint Joseph, époux de Marie*, p. 41-44. *** *Qui veut être reçu du scapulaire de saint Joseph?* p. 50. Avril: MAURICE, O.F.M.Cap. *Pourquoi Dieu donna saint Joseph pour époux à la sainte Vierge*, p. 75-78. Mai: MAURICE, O.F.M.Cap. *Le Saint d'aujourd'hui*, p. 118-120. Juin: CONSOLATA (Sœur) *Consolata: sa doctrine. Son cher S. Joseph* (Traduction du récit italien de la vie de Sœur Consolata) Père Gilbert, p. 154-156. Septembre: MAURICE, O.F.M.Cap. *Saint Joseph, père virginal de Jésus*, p. 204-205. Novembre: MAURICE, O.F.M.Cap. *Saint Joseph, père virginal de Jésus*, p. 267-269.

Annales de Notre-Dame de l'Assomption. (Québec), 27^e année.

Mars: BRIEN (Ludger) S.J. *Saint Joseph dans notre vie de tous les jours* [poésie], p. 256-259.

Annales de Notre-Dame du Sacré-Cœur. (Québec), vol. 53.

Mars: ROUEGHE (J.) M.S.C. *Saint Joseph, modèle et patron des amis du Sacré-Cœur*, p. 85-89. *** *Archiconfrérie universelle de saint Joseph, modèle et patron des amis du Sacré-Cœur de Jésus*, p. 90. *** *Souvenez-vous à saint Joseph, modèle et patron des amis du Sacré-Cœur de Jésus*, p. 91.

Annales de Saint-Gérard. (Saint-Gérard-Majella), 30^e année.

Mars-avril: *** *Notre dévotion à saint Joseph*, p. 2.

Les Annales de sainte Thérèse de Lisieux. (Lisieux), 31^e année.

Mars: PLAT (Stéphane-J.) O.F.M. *La vie cachée à Nazareth*, p. 11-14. ***
À la gloire de saint Joseph: le Frère André et son Oeuvre au Mont-Royal
(Canada), p. 19-22.

Annals of good Saint Anne de Beaupré. (Sainte-Anne de Beaupré), vol. 69.

Janvier: G. (E.W.) *World-wide Family Union* [à l'occasion de la fête de la Sainte Famille], p. 3-4. Mars: G. (E.W.) *The Year of St. Joseph*, p. 95.
Avril: G. (E.W.) *Glory to St. Joseph*, p. 127, 126.

Antonianum. (Rome), 30^e année.

Janvier: VALCANOVER (Rudolphus) O.F.M. *Dogma und Biologie der heiligen Familie nach dem Weltbild des h. Thomas von Aquin und dem der Gegenwart* [par] Albert Mitterer [recension], p. 71-74.

L'Apostolat. (Richelieu), vol. 26.

Septembre: NADEAU (Alphonse) O.M.I. *À l'ombre d'un dôme: un modeste ralliement* [des FF. Coadjuteurs à l'Oratoire St-Joseph du Mont-Royal], p. 10-11, 20.

The Associate of Saint Joseph. (Watertown), vol. 25.

Décembre 54-février 55: MOCK (John) *Protector of Holy Church*, p. 1-2, 10. *** *A world Family of families* [Sainte Famille], p. 7. Mars-mai: SCHMID (Brother Evan) C.S.C. *The Year of Saint Joseph*, p. 1-2, 15.
Juin-août: *** *Early devotion to St. Joseph*, p. 1-2. PATRICK (Brother Francis) C.S.C. *To Saint Joseph* [poésie], p. 4. BOYER (John B.) *The Man [saint Joseph]*, p. 7. HERBERT (Brother Sabinus) C.S.C. *Saint Joseph's lofty Prie-Dieu* [l'Oratoire St-Joseph du Mont-Royal], p. 8-10. Septembre-novembre: *** *St. Joseph in Rome* [fête de saint Joseph artisan], p. 1-2, 4.

Bode van de Heilige Familie. (Oudenbosch), 44^e année.

Août-septembre: *** *Nieuws uit onze Congregatie Bij Het Zestigjarig bestaan van de Congregatie van de Missionarissen van de H. Familie*, 1895-1955, p. 116-117.

Le Bulletin des Frères de Sainte-Croix. (Montréal), vol. 8.

Décembre: *** *Documents: consécration de la province canadienne des Frères de Sainte-Croix à saint Joseph*, p. 1-2. DESERRES (Frère Germain) C.S.C. *Conférence: III — La dévotion à saint Joseph dans la Congrégation de Sainte-Croix*, p. 58-61. DESERRES (Frère Germain) C.S.C. *Conférence: IV — Le Frère André et l'Oratoire Saint-Joseph*, p. 61-62. VERMANDERE (Frère Placide) C.S.C. *La dévotion à saint Joseph en Belgique*, p. 92-113. *** *Congrès d'études sur le patronage de saint Joseph*, p. 172-173.

Cahiers Verts. (Sainte-Geneviève de Pierrefonds), vol. 3.

Juin: MORRISSETTE (Guy) C.S.C. *Saint Joseph et Sainte-Croix au Canada*, p. 3-15.

The Catholic Biblical Quarterly. (Washington), vol. 17.

Juillet: SCHROEDER (Francis) S.S.J. *Saint Joseph: Textes anciens avec une introduction* [par] Henri Rondet, S.J. [recension], p. 546.

Celle qui pleure. (Attleboro, Mass.), vol. 16.

Février: *** *Au Canada: une année consacrée à saint Joseph*, p. 19.
Mars: GUITTON (Jean) *L'amour de saint Joseph pour Marie*, p. 4-6.

La Charité. (Ath), 53^e année.

Mars: GEYNET (J.) *Le Frère André, C.S.C., 1845-1937*, p. 161-163.

The Clergy Monthly. (Ranchi), vol. 19.

Mars: LETTER (P. de) S.J. *Theology of St. Joseph: "A new chapter of Mariology"*, p. 54-58.

The Colored Harvest. (Baltimore), vol. 67.

Janvier: *** *Saluting Saint Joseph: the Espousals of Mary and Joseph*, p. 5. Février: R. (R.V.) *Saluting Saint Joseph: The Holy Spouse of Mary* [poésie], p. 5. Mars: *** *Saluting Saint Joseph: The Saints say*, p. 5. Mai: ALPHONSE DE LIGUORI (Saint) *Saint Joseph to the Infant Jesus* [poésie], p. 5. *** *St. Joseph and vocations*, p. 5. Juin: FABER (Father Frederick) *Priests and Saint Joseph*, p. 5. OLIER (Father) *Saint Joseph, patron of Priests*, p. 5. BRIDGETT (T.E.) C.S.S.R. *A priest's prayer to Saint Joseph*, p. 5. Octobre: KERN (Father Clement) *Saluting Saint Joseph: Carpenter leads labor day parade*, p. 5. Novembre: KELLER (J.A.) *Saluting Saint Joseph: Origin of the devotion to the Seven Joys and Seven Sorrows of St. Joseph*, p. 5. Décembre: *** *Saluting Saint Joseph: At the miracle of the Sun*, p. 5.

Il Cooperatore Paolino. (Rome), 27^e année.

Mai-juillet: *** *L'Operaio santo. 1° maggio — Festa di S. Giuseppe artigiano*, p. 8.

La Couronne de saint Joseph. (La Roche Pot, par Nolay), 46^e année.

Mars-avril: LÉGER (Card. Paul-Émile) *Patronage de saint Joseph sur le Canada* [extrait de sa lettre pastorale], p. 1-2. *** *Le patron de la bonne mort*, p. 3. FAURE (R.P.) «*Ils n'ont plus de... beurre*» [faveur obtenue par l'intercession de saint Joseph], p. 5-7. Mai-juin: LÉGER (Card. Paul-Émile) *Le Patronage de saint Joseph sur le Canada* [suite de sa lettre pastorale], p. 1-2. *** *En l'honneur de saint Joseph* [mention de l'article de Madeleine Ochse sur «*Saint Joseph dans l'art*» ; mention aussi des Cahiers de Joséphologie], p. 4-5.

Culte perpétuel de saint Joseph. (Louvain), 56^e-57^e année.

Janvier: *** *La dévotion à saint Joseph honore Marie*, p. 230-231. Février: *** *Saint Joseph. Paroles de la sainte Vierge à la vénérable Marie d'Agréda*, p. 259. *** *Cantique à saint Joseph*, p. 259. *** *Pèlerinage annuel au sanctuaire de saint Joseph*, p. 260-261. Mars: *** *Hymne liturgique à saint Joseph*, p. 2. *** *Le zouave de saint Joseph*, p. 28-30. Avril: *** *Fête du patronage de saint Joseph (27 avril)*, p. 34-35. *** *Légion des Enfants de saint Joseph. Faveurs et encouragements de l'Épiscopat belge à l'occasion du premier lustre de la Légion (66,000 membres)*, p. 35-37. Mai-juin: LÉGER (Card. Paul-Émile) *Saint Joseph au Canada* [extrait de sa lettre pastorale], p. 74-76. Juillet: *** *Une fête liturgique de saint Joseph artisan*, p. 98-99. Août: LÉGER (Card. Paul-Émile) *Lettre pastorale de Son Ém. le Card Léger (Canada)* [suite], p. 131-135. Septembre-octobre: *** *Le patronage de saint Joseph* [poésie], p. 166-167. Novembre: BIGUE (R.P.) O.P. *Joseph, premier ouvrier*, p. 198-199. Décembre: AILLY (Card. Pierre d') *Les XII privilèges de saint Joseph*, p. 232.

Culture. (Québec), vol. 16.

Septembre: PARENT (Édouard) O.F.M. *Premier Congrès national en l'honneur de saint Joseph*, p. 331-333.

Le Dimanche paroissial. (Paris), 60^e année.

Mars: A. (Abbé V.) *Saint Joseph. Les litanies de saint Joseph*, p. 130-134.

Divus Thomas. (Piacenza), 58^e année.

Juillet-septembre: FEI (E.) C.M. *De S. Joseph seu Josephologia*, p. 373.

La Documentation catholique. (Paris), 37^e année.

Mai (no 1199) : PIE XII (Pape) *La présence du Christ et de l'Église dans le monde ouvrier. Le Pape institue la fête liturgique de saint Joseph artisan fixée le 1^{er} mai. Discours du Saint-Père pour le 10^e anniversaire des Associations chrétiennes des travailleurs italiens (A.C.L.I.),* col. 577-584. Juillet (no 1204) : *** [Note (2) portant sur l'Ordo de la fête de saint Joseph, 19 mars, sur l'ancienne fête du Patronage et sur celle du 1^{er} mai, nouvellement instituée], col. 911.

Ecclesia. (Paris), no 72.

Mars : LÉGER (Card. Paul-Émile) *Saint Joseph au Canada* [extrait de sa lettre pastorale], p. 15-20. OCHSÉ (Madeleine) [Saint Joseph dans l'art] *Les artistes ont chanté la gloire du plus humble des saints : saint Joseph*, p. 21-28.

L'Écho de Saint-François. (Québec), 45^e année.

Mars : HILAIRE DE LA PÉRADE, O.F.M.Cap. *De l'atelier à la gloire*, p. 67-69. ALFRED, O.F.M.Cap. *Le culte de saint Joseph et l'Ordre Franciscain*, p. 70-74. ASCH (Sholem) *Vers la blanche fiancée*, p. 76-77. — *Fiançailles*, p. 78. — *Au foyer pacifié...*, p. 84. — *La vie quotidienne de la Sainte Famille*, p. 85-87. — *Dernier labeur*, p. 88-90 [extraits de l'ouvrage : *La vie de Marie, Mère de Jésus*]. PIAT (Stéphane-J.) O.F.M. *Des fiancés heureux*, p. 79-80. CHAIGNE (Louis) *Un foyer angoissé*, p. 81-83. *** *Le scapulaire de saint Joseph*, p. 92-93. Septembre : JEAN-JOSEPH, O.F.M.Cap. *L'Ordre de Saint François s'est-il occupé de saint Joseph*, p. 232-238. Novembre : BOUTIN (Abbé Joseph) *Saint Joseph et le Canada*, p. 298-300.

L'Écho de Sainte-Croix. (Montréal), 33^e année.

Octobre : LA PETITE PAYSE *Chez saint Joseph du Mont-Royal* [en marge du Congrès en l'honneur de saint Joseph, 31 juillet-9 août 1955], p. 231-259.

Ephemerides liturgicae. (Rome), vol. 69.

Juillet-septembre (fasc. 3) : *** *Festum S. Joseph Opificis instituitur*, p. 265.

Estudios Eclesiásticos. (Madrid), vol. 29

Janvier-mars : A. (J.) S.J. *San José. Jornadas y elogios* [par] José Lisbona Caballero [recension], p. 98-99. SOLÁ (Francisco de P.) S.J. *Segunda Semana de Estudios Josefinos* (21-24 abril 1954), p. 147-148. Octobre-décembre : ALDAMA (J.A. de) S.J. *Teología de San José* [par] Bonifacio Llamera, O.P. [recension], p. 511-512.

Estudios Josefinos. (Valladolid), 9^e année.

Janvier-juin : LÉGER (Card. Paul-Émile) *Año jubilar josefino* [lettre pastorale], p. 3-19. BERERCIATÚA (Mgr Lorenzo) *Prioridad jurídica y excelencia de San José por su matrimonio con María*, p. 20-37. GARCÍA-GUINEA (Miguel Angel) *Los desposorios de San José en el arte*, p. 38-59. BATTISTON (Angelo) C.S.J. *Los desposorios de San José en el culto, en el arte y en las fiestas y costumbres del pueblo italiano*, p. 60-89. ENRIQUE DEL SAGRADO CORAZÓN, O.C.D. *Estudios de historia Josefina* 1) *Temas sobre San José en la Inquisición española*: B) *Los desposorios, o el matrimonio de San José y de la Virgen*, 1696, p. 90-95. BALTASAR DE SANTA CATALINA, O.C.D. *Una concepción mística del desposorio josefino. Traducción y presentación por el P. Fortunato de Jesús Sacramentado, O.C.D.*, p. 96-107. *Crónica*: *Fiestas josefinas jubilares en Canadá* (p. 108-109) — *Declaración de « Basílica Menor » en favor del templo de San José de Mont-Royal (Montréal — Canadá)* (p. 109-111) — *Congreso de estudios sobre el patrocinio de San José* (p. 111-113) — *Exposición acerca de San José* (p. 113) — *Una nueva fiesta josefina, la de « San José Obrero »* (p. 113-114) —

Dos noticias [P. Francis L. Filas, S.J. — P. Paul-E. Charbonneau, C.S.C.] (p. 115) — COLLE (Octavio) C.S.J. *Célebre santuario de San José en Italia* (*San José Vesubiano*), p. 115-120. *** *Revistas Josefinas* (*Hasta enero de 1955*), p. 121-124. *** *Bibliografía*, p. 125-144. Juillet-décembre: ROMÁN DE LA INMACULADA, O.C.D. *El sensus fidei en el desarrollo de la teología josefina*, p. 147-157. SUÁREZ (Pablo Luis) C.M.F. *Tres corazones*, p. 158-169. BALTASAR DE SANTA CATALINA, O.C.D. *Una concepción mística del desposorio josefino*. Traducción y presentación por el P. Fortunato de Jesús Sacramentado, O.C.D., p. 170-179. ENRIQUE DEL SAGRADO CORAZÓN, O.C.D. *Estudios de historia Josefina* 1) *Temas sobre San José en la Inquisición española*: D) *Una disputa sobre la paternidad Josefina*, p. 180-187. HERRERO (Diego Díaz) *Huelva Josefina*. *Notas documentales de la devoción de Huelva al Patriarca San José*, p. 188-211. BATTISTON (Angelo) C.S.J. *Naturaleza y breve historia de la «Sociedad Promotora» de la proclamación del patrocinio de San José sobre la Iglesia universal con sede en la ciudad de Ferrara (Italia)*, p. 212-215. COLLE (Octavio) C.S.J. *San José de «Castello» en Venecia*, p. 216-219. MORI (Luigi) O.S.J. *Congregación de Oblatos de San José (Brevisimas notas)*, p. 220-221. *Crónica*: JOSÉ ANTONIO DEL NIÑO JESÚS, O.C.D. *Fiestas jubilares en Canadá* (p. 222-246). *** *Revistas Josefinas*, p. 247-252. *** *Bibliografía*, p. 253-261. JUAN DA SYLVEIRA (P.) *Sueño de San José*, p. 263-280.

L'Évangile dans la vie. (Paris), 36^e année.

Mars: GILLOZ (J.-B.) *Un magistral document sur saint Joseph remis à son peuple par Son Ém. le Card. P.-É. Léger*, [p. 2 de la couverture]. LÉGER (Card. Paul-Émile) [Lettre pastorale sur saint Joseph], p. 133-158.

La Famille. (Montréal), t. 19.

Août-septembre: CHARBONNEAU (Paul-Eugène) C.S.C. *Saint Joseph, figure du travailleur*, p. 22-23. Octobre: LEGAULT (Émile) C.S.C. *À la gloire du charpentier, père de Jésus*, p. 14-15.

Fede e Arte. (Vatican), 8^e année.

Août: COSTANTINI (Card. Celso) *Iconografia di San Giuseppe artigiano*, p. 230-242.

La Flambée. (Montréal)

Janvier: DESJEANS (Frère Georges-Étienne) C.S.C. [Éditorial à l'occasion de l'année jubilaire de saint Joseph], p. 1-2. Avril: PION (Frère Aurèle) C.S.C. *Notre année de saint Joseph*, p. 4. SAINT-DENIS (Frère Richard) C.S.C. *Papa* [saint Joseph], p. 10-11. DUCHESNE (Frère Jacques) C.S.C. *Poème* [en l'honneur de saint Joseph], p. 16. LEBLANC (Frère Adrien) C.S.C. *Heureuse mort* [de saint Joseph], p. 21-22.

Les Fleurs de la charité. (Québec), vol. 59.

Février: BROCHU (P.-E.) P.R.S.V. *Saint Joseph ne me dit rien !!!*, p. 150. *** *Saint Joseph, patron des chrétiens de tous les états et de toutes les conditions*, p. 151-152. Mars: BROCHU (P.-E.) P.R.S.V. *Saint Joseph et les patronages des Frères de Saint-Vincent de Paul*, p. 187-188. Avril: BROCHU (P.-E.) P.R.S.V. *Saint Joseph, patron des mourants*, p. 223-224.

Franciscan Studies. (St. Bonaventure, N.Y.), vol. 15.

Mars: LYNCH (Kilian F.) O.F.M. *De matrimonio Mariæ et Joseph* [publication du texte d'un ms. du 13^e s. appartenant à la Bibl. Royale de Bruxelles, 1542, f^o 227rv], p. 79-84.

François. (Montréal), vol. 21.

Mars (no 25): *** *Saint Joseph, patron des Canadiens*, p. 1.

La Gerbe de saint Joseph. (Maranville, Haute-Marne), 84^e année.

Janvier-mars: LÉGER (Card. Paul-Émile) *À la gloire de saint Joseph* [extrait de sa lettre pastorale], p. 8-12.

Heilige Kruistocht. (Glanerbrug), 32^e année.

Mars: WEYER (Th. de) S.S.CC. *Sint Jozef* [poésie], p. 109. LÉGER (Card. Paul-Émile) *De aartsbisshop Kardinaal Léger van Montreal over Sint Jozef. Naar het Frans door Pater J. Nieuwkamp*, p. 112-114. Avril: LÉGER (Card. Paul-Émile) *De aartsbisshop Kardinaal Léger van Montreal over Sint Jozef. Naar het Frans door Pater J. Nieuwkamp*, p. 138-141. Juillet-août: NIEUWKAMP (Jos. M.J.) *Ware Bruidegom van de H. Maagd*, p. 199-201. Octobre: LÉPICIER (Card.) *Heeft St. Joseph ook Gezondigd*, p. 32-34.

In het Licht van Sint Jozef. (Ginneken), 12^e année.

Mars: WIGBERTUS (P.) S.S.CC. *Een afgeschafte feestdag*, p. 8. Mai: WIGBERTUS (P.) S.S.CC. *Zijn bruid*, p. 8. Juin: WIGBERTUS (P.) S.S.CC. *Meer dan kostwinner*, p. 8.

Ite ad Joseph. (Deserto di Varazze, Savona), 43^e année.

Février: GIUSEPPE ANTONIO (R.P.) *La missione di S. Giuseppe nella Chiesa*, p. 2-3. Mars: MANTOVANO (B. Battista) *S. Giuseppe*, p. 2-3. *** *Reliquie di San Giuseppe*, p. 8-9. Avril: LÉGER (Card. Paul-Émile) *L'Intendente ufficiale della casa di Dio* [extrait de sa lettre pastorale], p. 4-7. Mai: LÉGER (Card. Paul-Émile) *Lettera pastorale dedicata a San Giuseppe* [à suivre], p. 3-5. Juin: LÉGER (Card. Paul-Émile) *Andate a Giuseppe* [suite de sa lettre pastorale], p. 3-6. Juillet: ALESSANDRO (P.) *Patrono dei lavoratori* [fête de saint Joseph artisan], p. 5-6. LÉGER (Card. Paul-Émile) *Intendente della divina Provvidenza* [suite et fin de sa lettre pastorale], p. 13-15. Septembre: NATALE (P.) *Il dolce falegname di Nazareth*, p. 4-6. Décembre: BRAMBILLA (Don Giuseppe) *S. Giuseppe nella luce del S. Natale*, p. 4-5.

Joseph. (Asti), 34^e année.

Janvier: CAROSSO (Giuseppe) O.S.J. *Arte, tecnica e storia al servizio di S. Giuseppe. Intervista col P. Rolando Gauthier, C.S.C.*, p. 4-6. Février: CAROSSO (Giuseppe) O.S.J. *L'Uomo più vivo. Continuazione dell' intervista con il Rev. P. Rolando Gauthier, C.S.C.*, p. 25-28. *** *Una lettera pastorale del Card. Léger sulla devozione a S. Giuseppe*, p. 29. Mars: ROSO (P. Luigi) *La festa di S. Giuseppe*, 19 marzo 1955, p. 43-44. CAROSSO (Giuseppe) O.S.J. *L'Uomo più vivo. Continuazione dell' intervista con il Rev. P. Rolando Gauthier, C.S.C.*, p. 45-47. Avril: LÉON XIII (Pape) *La parola più alta sulla devozione a S. Giuseppe. In margine alla solennità del Patrocinio* [citations de l'encyclique de Léon XIII sur le Patronage de S. Joseph], p. 63-66. Mai: *** *S. Giuseppe potente intercessore*, p. 87. MOI (Pietro) *L'avvenire del Cristianesimo (considerazioni attorno alla personalità di San Giuseppe)*, p. 88-89. Juin: PIE XII (Pape) *La nuova festa di S. Giuseppe artigiano* [une partie du discours de S. Sainteté], p. 105. MOI (Pietro) *L'avvenire del Cristianesimo (considerazioni attorno alla personalità di S. Giuseppe)*, p. 108-109. Octobre: BATTISTON (P. Angelo) *Il Congresso di Josefologia*, p. 166-167. MOI (Pietro) *L'avvenire del Cristianesimo (considerazioni attorno alla personalità di S. Giuseppe)*, p. 168-169. SHEEN (Mgr Fulton) *Giuseppe il Giusto*, p. 183-185. Décembre: BATTISTON (P. Angelo) *Nel centenario di una divozione giuseppina*, p. 203-205.

Katholieke Radio Gids. (Amsterdam), 28^e année.

Mars (13): SMACKERS (Amandus) O.C.D. *Sint Jozef van Smakt patroon van een Zalige Levensstaat*, p. 1.

Livres et Lectures. (Issy), no 87.

Mars: PARVILLEZ (A. de) S.J. *Cahiers de Joséphologie* (vol. 2, no 2, décembre 1954), p. 143.

Lumière et vie. (Saint-André-lez-Bruges), no 23.

Avril: POELMAN (R.) *Saint Joseph*, p. 18-20.

Le Lys de saint Joseph. (Allex, Drôme), 66^e année.

Janvier-Février: LÉPICIER (Card.) *La cinquième douleur de saint Joseph*, p. 6. LEMAÎTRE (Chan. V.) *La Fuite en Égypte*, p. 6-9. Mars: BOISSET (R.P. Félix) *Pèlerinages* [l'Oeuvre grandiose de l'Oratoire St-Joseph du Mont-Royal soulignée], p. 2. LÉON XIII (Pape) *Nouveau bref du Pape Léon XIII déléguant Mgr l'Évêque de Grenoble pour le couronnement de la statue de saint Joseph* [à Seyssinet], p. 4. PIE XI (Pape) *Lettres apostoliques du Pape Pie XI donnant à l'Archiconfrérie [de Seyssinet] le titre d'Union Primaire avec droit d'affiliation dans l'univers*, p. 5. LÉGER (Card. Paul-Émile) *Lettre pastorale sur saint Joseph* [extrait], p. 7-11. Mai-juin: PIE XII (Pape) *Sur la Sainteté Pie XII institue la fête liturgique de saint Joseph artisan et fixe sa célébration* [extrait du discours du S.-Père], p. 2-3. BIGUE (R.P.) *O.P. Joseph, premier ouvrier*, p. 4. BESSIÈRES (Albert) S.J. *Le travail réhabilité*, p. 6-7. *** *Fioretti de saint Joseph: le sculpteur de Nuremberg*, p. 8. ROUZIC (Abbé L.) *Labeur et joie*, p. 8. B. (F.) *Les merveilles du cordon de saint Joseph: il prend le saint cordon et se lève guéri*, p. 21. Juillet-août: COURTOIS (Abbé Gaston) *Saint Joseph dans ma vie*, p. 2-3. PIAT (Stéphane-J.) O.F.M. *Au soir de sa vie*, p. 4. *** *Un Congrès d'études à l'Oratoire Saint-Joseph de Montréal (Canada)*, p. 6. Septembre-novembre: BOISSET (R.P. Félix) *Premier Congrès national canadien en l'honneur de saint Joseph à l'Oratoire du Mont-Royal, 31 juillet-9 août 1955*, p. 4-15. Décembre-janvier: PIAT (Stéphane-J.) O.F.M. *Joseph à Bethléem*, p. 6-7.

Ma paroisse. (Montréal).

Mars: LEBEL (Réel) S.J. *La fierté de « la belle ouvrage »* [exemple de l'atelier de Nazareth], p. 1. Août: *** *Congrès en l'honneur de saint Joseph à l'Oratoire (31 juillet-9 août)*, p. 3. Septembre: *** *Le Jubilé d'or de l'Oratoire*, p. 3. DUBÉ (Blondin) S.J. *Réalizations à la gloire de saint Joseph* [Congrès de l'Oratoire St-Joseph du Mont-Royal], p. 14. Octobre: JOLY (Gabriel) *La vie romancée de saint Joseph*, p. 6, 22.

Marianum. (Rome), 17^e année.

Avril-juin (fasc. 2): PERETTO (L.M.) *Saint Joseph. Textes anciens avec une introduction* [par] Henri Rondet, S.J. [recension], p. 299-300.

Mes Fiches. (Montréal), 19^e année.

Juin: OCHSÉ (Madeleine) *Saint Joseph dans l'art*, p. 21-22.

Le Messager canadien du Sacré-Cœur. (Montréal), vol. 64.

Mars: GAUTHIER (Alphonse) S.J. *À la gloire de saint Joseph: Joseph Jennesseaux*, p. 156-159. Avril: COLOZZA (Vincent) S.J. *Saint Joseph, un saint actuel*, p. 215-218. Juillet-août: COLOZZA (Vincent) S.J. *Saint Joseph, modèle de charité*, p. 363-365.

Le Messager de la Sainte Famille. (Habay-la-Neuve), 25^e année.

Janvier-février: LÉGER (Card. Paul-Émile) *Le patronage universel de saint Joseph* [extrait de sa lettre pastorale] p. 18-19.

Le Messager de la Sainte Famille. (Saint-Antoine, Isère), 52^e année.

Janvier: LOMBAERDE (J.-M. de) *Le sourire du cœur* [exemple de la Sainte Famille], p. 5-7. *** *La Sainte Famille*, p. 14-15. *** *Sous le regard de saint Joseph* [vie à Nazareth], p. 15-16. Février-mars: LOMBAERDE (J.-M. de) *À Nazareth: Les commissionnaires du bon Dieu*, p. 53-55. BARRAULT (Serge) *Saint Joseph, gardien du Précieux-Sang*, p. 59-62. Avril: LÉGER (Card. Paul-Émile) *La place de saint Joseph* [extrait de sa lettre pastorale], p. 101-103. Mai-juin: LOMBAERDE (J.-M. de) *À Nazareth: Le commissionnaire du bon Dieu*, p. 150-152. Juillet-septembre: LOMBAERDE (J.-M. de) *Le regard surnaturel* [exemple de la Sainte Famille], p. 197-199. Octobre: LOMBAERDE (J.-M. de) *Le regard surnaturel* [exemple de la Sainte Famille], p. 261-263. Novembre-décembre: LOMBAERDE (J.-M. de) *La prière favorite* [exemple de la Sainte Famille], p. 325-327.

Le Messager de Marie reine des cœurs. (Montréal), vol. 51.

Mars: LÉGER (Card. Paul-Émile) *La dévotion à saint Joseph* [extrait de sa lettre pastorale], p. 77-79.

Le Messager de saint Joseph. (Beauvais), 94^e année.

Mars-avril: DELAMOTTE (Chan. A.-M.) *Chers Associés* [le mois de saint Joseph], p. 1-2. Mai-juin: DELAMOTTE (Chan. A.-M.) *Chers Associés* [compte rendu du mois de saint Joseph], p. 1-2. LAPORTE (R.P.) *Sermon sur la paternité adoptive de saint Joseph prêché, le 19 mars, dans la chapelle de l'Archiconfrérie*, p. 3-7. Juillet-août: LÉGER (Card. Paul-Émile) *Le Cardinal Léger et saint Joseph* [extrait de sa lettre pastorale], p. 4-6. Septembre-octobre: *** *La consécration du Canada à saint Joseph* [à l'occasion du Congrès à l'Oratoire St-Joseph du Mont-Royal], p. 4. RONDET (P.) S.J. *Actualité du culte de saint Joseph*, p. 5. JACQUINOT (Jean) *À la gloire de saint Joseph*, p. 6. BESSIÈRES (Albert) S.J. *La mort de saint Joseph*, p. 3.

Le Messager de saint Joseph. (Melle-lez-Gand), 26^e année.

Avril: LÉGER (Card. Paul-Émile) *Lettre pastorale de S.E. le Cardinal Léger à l'occasion de l'année jubilaire en l'honneur de saint Joseph* [extrait], p. 1-5. Juin-juillet: PIE XII (Pape) *Pie XII pour perpétuelle mémoire* [mandement spécial élevant l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal au rang de basilique mineure], p. 49. LÉGER (Card. Paul-Émile) *Lettre pastorale de S.E. le Cardinal Léger à l'occasion de l'année jubilaire en l'honneur de saint Joseph*, p. 50-54. Octobre-novembre: SHEEN (Mgr Fulton) S.E. *Mgr Fulton Sheen nous parle de saint Joseph*, p. 113-114. Décembre: BESSIÈRES (Albert) S.J. *La magnifique revanche et les ascensions de saint Joseph*, p. 158-160. *** *Father Vincent McNabb, O.P. et saint Joseph*, p. 161.

Messager du Très Saint Sacrement. (Montréal), vol. 58.

Mai: GAUTHIER (Jacques) S.S.S. *La Sainte Famille*, p. 141-146.

Nazareth. (México), 9^e année.

Janvier-février: CARMONA B. (J. Luis) S.S.J. *Actualidad Josefina*, p. 3-5. Mars-avril: *** *Año jubilar Josefina en Canadá*, p. 3-4. LÉGER (Card. Paul-Émile) *Carta pastoral*, p. 4-8. LÓPEZ (Efrén G.) S.S.J. *Obsequiemos a señor San José*, p. 9-11. CARMONA B. (J. Luis) S.S.J. *Teología de San José*, p. 12-14. Mai-juin: LÉGER (Card. Paul-Émile) *Carta pastoral*, p. 13-18. Juillet-août: LÉGER (Card. Paul-Émile) *Carta pastoral*, p. 5-8. MADRIGAL LÉON (Francisco) S.S.J. *Un motivo para amar a San José*, p. 9-10. Septembre-octobre: CARRILLO (J. Carlos) S.S.J. *El Congreso Josefino de Mont-Royal, Canadá*, p. 8-17. Novembre-décembre: GUTIÉRREZ (José de

Jesús) *El patronato de San José sobre México*, p. 5-12. LÉGER (Card. Paul-Émile) *Carta pastoral*, p. 13-21. CARRILLO (J. Carlos) S.S.J. *San José y el Padre Vilaseca*, p. 23-35. ARAUJO (José de Jesús) S.S.J. *Josefinismo en México*, p. 36-42.

Notre-Dame de la Trinité. (Blois, Loir-et-Cher), no 591.

Mars: LOUIS-ANTOINE (R.P.) *Saint Joseph, le « Responsable » de Dieu*, p. 71-74.

L'Oeuvre Pontificale de la Propagation de la Foi. (Québec), vol. 32.

Janvier-février: LA DIRECTION *Une année jubilaire à saint Joseph*, p. 1-2.

L'Oratoire. (Montréal), 44^e année.

Janvier: DEGUIRE (Émile) C.S.C. *Bien chers lecteurs [vœux exprimés en regard de l'année jubilaire consacrée à saint Joseph]*, p. 2-3. LÉGER (Card. Paul-Émile) *Un magistral document sur saint Joseph remis à son peuple par S.E. le Cardinal P.-É. Léger [lettre pastorale]*, p. 4-15. LEGAULT (Émile) C.S.C. *Trois jours durant un peuple chrétien glorifie la Providence de Dieu, exalte saint Joseph et célèbre la mémoire du Frère André*, 19, 20, 21 novembre 1954, à l'Oratoire Saint-Joseph, p. 16-17. *** [Compte rendu des fêtes du 19, 20 et 21 novembre à l'Oratoire], p. 18-31. Février: LEGAULT (Émile) C.S.C. *Notes avec et sans parenthèses [en marge d'un programme radiophonique sur saint Joseph]*, p. 2-3. BREIG (Joseph A.) *Joseph vu par un père de famille. Joseph, un vrai père*, p. 4-7. *** Noël à l'Oratoire, p. 8-10. MALO (Adrien) O.F.M. *Extraits du sermon prononcé au cours de la messe d'inauguration de l'année jubilaire à l'Oratoire*, 8 décembre 1954, p. 14. FOURNIER (J.-Osiar) O.M.I. *L'année jubilaire: une grande levée de ferveur. Un Oblat de Marie-Immaculée alerte sa bonne troupe*, p. 18. BERGERON (Georges) C.S.C. *Notre « croisade » continue [à propos du rajeunissement de saint Joseph]*, p. 24. LEGAULT (Émile) C.S.C. *L'illumination de l'Oratoire: entrevue avec Jean d'Orsay, architecte-éclairagiste*, p. 26-27. Mars: *** *L'homme du silence [programme radiophonique sur saint Joseph]*, p. 4-11. BREIG (Jos. A.) *Les pères de famille répliquent vivantes de Joseph*, p. 13-15. SHEEN (Mgr Fulton) *L'Orateur le plus suivi à la télévision... nous livre sa pensée sur saint Joseph*, p. 21-23. G. (G.) *Un drôle de mariage [celui de Marie et de Joseph]*, p. 23. DUBÉ (Blondin) S.J. *500 chefs cadettes au pied de saint Joseph*, p. 28. Avril: LEGAULT (Émile) C.S.C. *Notes - éclair [la vie à l'Oratoire et faits divers à l'occasion de l'année jubilaire en l'honneur de saint Joseph]*, p. 2-3. FOURNIER (M^e Rodolphe) *Je suis un des « miraculés » du Frère André...*, p. 18. *** *Dans le silence de la nef les cloches attendaient... 10,000 personnes à la bénédiction du carillon de l'Oratoire...*, p. 20-23. LÉGER (Card. Paul-Émile) *Les paroles de S.E. le Cardinal Léger lors de la bénédiction du carillon de l'Oratoire*, p. 24-25. TON AMI ANDRÉ *Le monsieur se nommait Joseph*, p. 28. Mai: LÉGER (Card. Paul-Émile) *Admirables paroles prononcées par S. Ém. le Cardinal P.-É. Léger, au cours de la pontificale célébrée le matin du 19 mars 1955*, p. 4-7. SAUMIER (André) C.S.C. *Heureuses nouvelles de Rome: deux causes de béatification seraient introduites en cours de Rome prochainement, celle du T.R.P. Moreau, C.S.C., celle du Frère André, C.S.C.*, p. 8-12. *** *Devant une église débordante, devant une imposante galerie d'archevêques, d'évêques, de religieux, S.E. le Cardinal Léger proclame officiellement l'élévation de l'Oratoire Saint-Joseph au rang de basilique mineure... (19 mars 1955)*, p. 15. PIE XII (Pape) [Mandement spécial de S. Sainteté élevant l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal au rang de basilique mineure], p. 17. LÉGER (Card. Paul-Émile) *Discours de S. Ém. le Cardinal, à l'issue de la cérémonie [de l'élévation de l'Oratoire au*

rang de basilique mineure], p. 18-20. *** *L'impressionnant défilé des prédicateurs au cours de la neuvaine* [extraits des différents sermons], p. 22-31. Juin: MARIMAN (C.) O.M.I. *Saint Joseph et le Frère André sont populaires chez les missionnaires*, p. 10-11. LABRIE (Mgr N.A.) *Monde en crise. Retour à l'esprit d'enfance, dans le style du charpentier de Nazareth*, p. 12-15. LEGAULT (Émile) C.S.C. *À bâtons rompus* [la vie à l'Oratoire, on annonce aussi le Congrès d'études sur saint Joseph], p. 22-24. THELLIER DE PONCHEVILLE (Chan.) *La vie de saint Joseph méditée. V — Gloire de la vie de famille*, p. 27-29. Juillet-août: CHARBONNEAU (Paul-Eugène) C.S.C. *L'heure de saint Joseph*, p. 2-3. HÉBERT (Benoît-C.) *L'abbé Pierre à l'Oratoire*, p. 4-7. MORRISSETTE (Guy) C.S.C. *Saint Joseph et Sainte-Croix au Canada*, p. 12-15. PIE XII (Pape) *Le Pape institue la fête liturgique de saint Joseph artisan* [extraits de son discours], p. 18. Septembre: PALLASCIO-MORIN (Ernest) *Prière à saint Joseph*, p. 2-3. CHARBONNEAU (Paul-Eugène) C.S.C. *Saint Joseph, modèle des travailleurs*, p. 10-11. BREIG (Joe) *Saint Joseph et le monde moderne. La révolution permanente*, p. 12-15. Octobre-novembre: DEGUIRE (Émile) C.S.C. *Rétrospective* [en marge de l'année jubilaire en l'honneur de saint Joseph], p. 2-3. LEGAULT (Émile) C.S.C. *Présence du Pape* [au Congrès de l'Oratoire Saint-Joseph], p. 4. CODY (Mgr John C.) *Dans le sillage des ancêtres* [lettre au R.P. Émile Deguire, C.S.C., supérieur de l'Oratoire Saint-Joseph, à l'occasion du Congrès de saint Joseph], p. 8. HÉBERT (Benoît-C.) *Premier Congrès national. Saint Joseph glorifié par un peuple unanime, 31 juillet-9 août 1955*, p. 12-20. DESROCHES (Gilles) *Le Prie-Dieu sur la montagne*, p. 21-27. GAUTHIER (Roland) C.S.C. *Un Congrès qui fait avancer...*, p. 28-33. LALIBERTÉ (Georges) C.S.C. *Remercements chaleureux à nos confrères en Sainte-Croix...* [pour tous les dévouements manifestés lors du Congrès], p. 34. CHARBONNEAU (Paul-Eugène) C.S.C. *Panorama de la légation pontificale*, p. 36-53. LEGAULT (Émile) C.S.C. « *Le Grand Attentif* », p. 56-57. *** *Le « Grand Attentif » vu par le photographe et par la critique officielle*, p. 58-59. HÉBERT (Benoît-C.) *Le Frère André était « présent » au triomphe de son ami...*, p. 60-84. BRASSARD (Elphège) C.S.C. *L'exposition à la gloire de saint Joseph*, p. 85-87. Décembre: LEGAULT (Émile) C.S.C. *Les « Grands » de la terre ne sont pas toujours ceux que l'on pense...* [exemple de l'humble Frère André], p. 2-3. *** *Au lieu même de sa naissance, dix-huit ans après sa mort, douze mille personnes rendent hommage à la mémoire du Frère André, C.S.C., sous la présidence de S.E. Mgr Douville, évêque de Saint-Hyacinthe*, p. 4-5. BERNARD (Henri) C.S.C. ... *dans un petit village d'Ontario, on se souvient du Frère André, C.S.C.*, p. 6-8.

The Oratory. (Montréal), 28^e année.

Janvier: LÉGER (Card. Paul-Émile) *Cardinal Leger writes a pastoral letter on Saint Joseph*, p. 4-9, 26, 31. *** *Oratory's 50th anniversary opening*, p. 20-22. O'TOOLE (Christopher J.) C.S.C. [Lettre au R.P. Émile Deguire, C.S.C., supérieur de l'Oratoire Saint-Joseph à l'occasion du 50^e anniversaire du sanctuaire du Mont-Royal], p. 23. Février: BREIG (Joe) *Saint Joseph and the modern world. Joseph: ideal of fatherhood*, p. 12-14. Mars: MURCHLAND (Bernard G.) C.S.C. *The man of silence*, p. 3, 31. *** *The man who put Saint Joseph on the market*, p. 4-7. WEDGE (Florence) *Song of St. Joseph*, p. 7. McKEON (Richard) S.J. *Workers' retreats pay honor to St. Joseph*, p. 8-11. BREIG (Joe) *The desperate need for holy families. St. Joseph points the way*, p. 12-15. ROYER (John B.) *Joseph of Nazareth* [poésie], p. 15. *** *There is a man* [poésie], p. 19. SHEEN (Mgr Fulton J.) *Bishop Sheen speaks his mind on St. Joseph... The world's happiest Marriage*, p. 20-23. MUELLER (Joseph) S.J. *To St. Joseph* [poésie], p. 23. O'BRIEN (John A.) C.S.C. *The Saint of the Commonplace*, p. 24-26. KEEGAN (E.J.) *Saint Joseph as I see him. The privilege of St. Joseph*,

p. 28-29. Avril: *** *Events at the Shrine: 51 bell carillon blessed...*, p. 20-22. BREIG (Joe) *Saint Joseph and the modern world. The enduring revolution*, p. 24-26, 28. Mai: PIE XII (Pape) *Official document elevating St. Joseph's Oratory of Mount Royal to the rank of minor basilica*, March 19, 1955, p. 4-5. LÉGER (Card. Paul-Émile) *In praise of Saint Joseph: text of Cardinal Léger's sermon*, p. 6-8. *** *Canadian Hierarchy at the Shrine to glorify St. Joseph* [extraits des sermons prononcés], p. 10-13. BREIG (Joe) *St. Joseph spearheads the revolution of industry*, p. 19-21. SCHUMACHER (Alberta) *Joseph's workshop*, p. 24. Juin: SAUMIER (André) C.S.C. *Good news from Rome: founder's cause opened*, p. 12-15. BREIG (Joe) *Saint Joseph and the modern world. A short-cut of civilization*, p. 16-19. WEDGE (Florence) *Saint Joseph as I see him. Key Man in the Kingdom of God*, p. 20-21, 24. SCHUMACHER (Alberta) *Joseph's workshop*, p. 26. Juillet-août: MURCHLAND (Bernard G.) C.S.C. *A study in charity: Abbé Pierre the voice of the poor*, p. 4-8. BREIG (Joe) *Saint Joseph and the modern world. Wanted: Christian, men and women*, p. 16-19. Septembre: MURCHLAND (Bernard G.) C.S.C. *Challenge to workers*, p. 3, 26. BREIG (Joe) *History's greatest romance*, p. 8-9, 22. MARIMAN (Charles) O.M.I. *Saint Joseph and Brother André are popular with the missionaries*, p. 24-25. MARY JULIA (Sister) S.M. *Saint Joseph and Brother André are popular with the missionaries*, p. 24-25. SCHUMACHER (Alberta) *Joseph's workshop*, p. 28. Octobre-novembre: MURCHLAND (Bernard G.) C.S.C. *Saint Joseph and a United Canada*, p. 3. *** *Presence of the Pope*, p. 4. CODY (Mgr John C.) *In the steps of our ancestors* [lettre au R.P. Émile Deguire, C.S.C., supérieur de l'Oratoire St-Joseph à l'occasion du Congrès], p. 8. *** *First National Congress. Saint Joseph honored by an entire nation, July 31 - August 9, 1955*, p. 12-23. GAUTHIER (Roland) C.S.C. *A study session on Saint Joseph*, p. 24-27. DONOVAN (Paul) *Panorama of the Pontifical Legation*, p. 28-39. LEGAULT (Émile) C.S.C. *Father Legault presents The Carpenter on stage*, p. 40-41. *** *"The Carpenter of Nazareth" seen by the camera and the critic*, p. 42-43. *** *Brother André was present at the triumph of his friend...*, p. 44-59. BRASSARD (Elphège) C.S.C. *The Exhibition to the glory of Saint Joseph*, p. 60-61. PALLASCIO-MORIN (Ernest) *Saint Joseph's prayer*, p. 62. Décembre: *** *Fall celebrations in Brother André's Home Town*, p. 8-9. BREIG (Joe) *Saint Joseph the man as I see him*, p. 10-12.

Our Lady of the Cape. (Cap-de-la-Madeleine), 14^e année.

Mars: SAINTE-MARIE (Rosaire) *Saint Joseph's share in our Shrine*, p. 7. LAFLAMME (Hilda) *March is the month of St. Joseph* [poésie], p. 28. Octobre: *** *The Congress on Mount Royal*, p. 21.

Le Petit courrier du Bon Pasteur de Québec. (Québec), vol. 35.

Mars-avril: *** *Un jubilé d'or... national* [50^e anniversaire de l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal], p. 1.

Le Petit missionnaire de saint Joseph. (Espaly-St-Marcel, Hte-Loire), 65^e année.

Janvier-mars: *** *L'histoire d'une image de saint Joseph*, p. 1225-1229. CHANAL (André) *Un centenaire* [origine du sanctuaire], p. 1231-1234. DUBOURG (Mgr) *Prière à saint Joseph*, p. 1236. Avril-juin: CHAIX (P. Augustin) *La perte de Jésus et saint Joseph*, p. 1241-1244. GIRON (A.) *Une belle âme sur la terre* [Anne-Marie Buffet, fondatrice du pèlerinage de Saint-Joseph de Bon Espoir], p. 1245-1248. FIDELIS *Le zouave de saint Joseph*, p. 1252-1253. Juillet-septembre: BUZY (R.P. Denis) *Le plus heureux des époux*, p. 1264-1265. ALPHONSE DE LIGUORI (Saint) *La sainteté de saint Joseph d'après les saints*, p. 1266-1268. TON AMI ANDRÉ *Le monsieur s'appelait Joseph* (variétés), p. 1271. Octobre-décembre: *** *Un Congrès*

national en l'honneur de saint Joseph [à l'Oratoire St-Joseph du Mont-Royal], p. 1281-1282. POURCHER (Abbé) *Le 8 décembre prochain sera le 85^e anniversaire de la proclamation de saint Joseph comme patron et protecteur de l'Église universelle*, p. 1283. ANGLADE (Paul) *Saint Joseph et les militaires*, p. 1287.

Le Pouvoir de saint Joseph. (Roussas), 33^e année.

Janvier-mars: B. (Joseph) S.M. *Les litanies de saint Joseph*, p. 5-6.

Prêtre et Apôtre. (Paris), 37^e année.

Février: *** *Saint Joseph. Textes anciens avec une introduction* [par] H. Rondet [recension], p. 24.

Prière et action. (Montréal), vol. 4.

Mars-avril: DURAND (Marielle) *Dialogue avec saint Joseph*, p. 127-128.

El Propagador de la devoción a Sr. San José. (México), t. 85.

Janvier: NAVA (Luis) *Pbro San José*, p. 1-5. MACÍAS (Mariano) S.S.J. *Silencio de los primeros siglos*, p. 9-10. Février: VILASECA (José María) S.S.J. *José va al templo a presentar al divino Infante*, p. 33-34. Mars: VILASECA (José María) *Celo que San José tenía de la salvación de las almas*, p. 65-68. *** *Año jubilar de San José en Canadá. Una carta pastoral del Cardenal Léger sobre la devoción a San José*, p. 92. Avril: MACÍAS (Mariano) S.S.J. *Señor San José modelo de adoradores*, p. 118-119. Mai: VILASECA (José María) S.S.J. *Sufrimiento de San José*, p. 129-131. PALOMINA (Rodrigo) S.S.J. *Exemplar opificum* [saint Joseph un modèle], p. 146-148. Juin: VILASECA (José María) S.S.J. *Paciencia de San José*, p. 161-163. G. (E.) S.S.J. *Fiesta litúrgica de San José obrero*, p. 164-167. Juillet: VILASECA (José María) S.S.J. *Virginitad del divino José*, p. 209-214. MARIAS (Mariano) S.S.J. *El Señor San José, modelo admirable de pureza*, p. 215-220. Août: *** [Mention du 50^e anniversaire de l'Oratoire St-Joseph du Mont-Royal], p. 266-267. GARCÍA (José de Jesús) S.S.J. *La devoción al Señor San José en México, 1524 - 1870 - 1955*, p. 268-298. Septembre: *** [Mention des fêtes du cinquantenaire de l'Oratoire St-Joseph du Mont-Royal], p. 304-309. Octobre: VILASECA (José María) S.S.J. *Alabanzas al Señor San José*, p. 356-358. *** *San José y Santa Teresa de Jesús*, p. 359-363. ARAUJO (José de Jesús) S.S.J. *Grandeza de San José*, p. 364-367. MARÍA GARCÍA (Sor) H.J. *A San José* [poésie], p. 398-399. Novembre: VILASECA (José María) S.S.J. *Muerte del Señor San José*, p. 408-410. NAVA (Luis) *Pbro Muerte de San José*, p. 411-413. *** *San José y Santa Teresa de Jesús*, p. 415-420. Décembre: MACÍAS (Mariano) S.S.J. *San José refugio de pecadores*, p. 451-455. *** *Sugestiones del Congreso de Josefología de Mont-Royal, Canadá*, p. 456-457. GARASSINI (Juan B.) *Salmos a San José*, p. 458-461. LOZANO CASAS (Wenceslao) S.S.J. *Urge ir a San José si se quiere salvar a la Niñez*, p. 463-466.

Relations. (Montréal), 15^e année.

Septembre: *** *Le cinquantenaire de l'Oratoire Saint-Joseph*, p. 225.

Revue eucharistique du clergé. (Montréal), 58^e année.

Mai: B. (M.) *Le culte de saint Joseph et les Souverains Pontifes*, p. 275-280.

Revue eucharistique mariale et antonienne. (Québec), vol. 55.

Mars: CHARLAND-OSTIGUY (Ella) *Joseph élu de Jésus* [poésie], p. 67. *** *Saint Joseph. Son apôtre: le Frère André*, p. 68-70. Avril: *** *Saint Joseph, son culte, sa basilique*, p. 115-117. CHARLAND-OSTIGUY (Ella) *Cher patron, souvenez-vous!* p. 119. Juin: *** *Primauté de saint Joseph*, p. 168-171.

Revue franciscaine. (Montréal), vol. 70.

Mars: PIAT (Stéphane) O.F.M. *Saint Joseph*, p. 80.

Saint Anthony Messenger. (Cincinnati), vol. 62.

Mars: *** *Oratory of Mount Royal*, p. 26-32.

Saint Joseph Magazine. (St. Benedict, Oregon), vol. 56.

Novembre: BARRY (Don) *St. Joseph's Oratory*, p. 26-33.

La Sainte Croisade. (Québec), t. 11.

Janvier: PARRA (Charles) *Saint Joseph, patron de l'Église universelle*, p. 265-267. *** *Simplicité* [de saint Joseph], p. 270-273. *** *L'année de saint Joseph*, p. 276. BAUNARD (Mgr) *Les trois pièces d'or des Mages*, p. 279-281. *** *La statuette de saint Joseph*, p. 282. Mai: CARON (Abbé L.) *Saint Joseph a-t-il péché?* p. 313-315. *** *Il y a cinquante ans...* [en marge du cinquanteaire de l'Oratoire St-Joseph du Mont-Royal], p. 316. *** *Les pèlerinages* [on y souligne l'Oeuvre grandiose de l'Oratoire St-Joseph du Mont-Royal], p. 333. Juillet: CARON (Abbé L.) *Nos devoirs envers la Sainte Trinité à l'exemple de saint Joseph*, p. 337-339. MARIE DE STE-THÉRÈSE (Sœur) *Le premier mai... à saint Joseph*, p. 339-340. MARCHAL (V.) *Le bon saint Joseph*, p. 359-360. Septembre: CARON (Abbé L.) *Croissance continue de S. Joseph dans la grâce*, p. 361-364. MARCHAL (V.) *Une petite privilégiée de saint Joseph*, p. 369. Novembre: CARON (Abbé L.) *S. Joseph, homme de prière*, p. 385-388. MARIE-GABRIELLE (Sœur) S.S.J. *Sous son ombre*, p. 391-394.

Salam. (Montréal), vol. 5.

Mars: DESERRES (Frère Germain) C.S.C. *Les fondements de la dévotion à saint Joseph*, p. 2. Mai: LÉGER (Card. Paul-Émile) *Patronage universel de S. Joseph* [extrait de sa lettre pastorale], p. 2. DESERRES (Frère Germain) C.S.C. *Comme le Frère André, confions notre vocation à saint Joseph*, p. 2. Juin: LÉGER (Card. Paul-Émile) *Patronage universel de S. Joseph* [extrait de sa lettre pastorale], p. 2. Juillet-août: LÉGER (Card. Paul-Émile) *Saint Joseph inculque le sens de l'Église* [extrait de sa lettre pastorale], p. 2. Septembre: LÉGER (Card. Paul-Émile) *Saint Joseph inculque le sens de l'Église* [extrait de sa lettre pastorale], p. 2. Octobre: LÉGER (Card. Paul-Émile) *Le patronage de saint Joseph sur le Canada* [extrait de sa lettre pastorale], p. 2. Novembre: LÉGER (Card. Paul-Émile) *Le patronage de saint Joseph sur le Canada* [extrait de sa lettre pastorale], p. 2. Décembre: LÉGER (Card. Paul-Émile) *Le patronage de saint Joseph sur le Canada* [extrait de sa lettre pastorale], p. 2.

San José de la Montaña. (Barcelone), 52^e année.

Janvier: *** *Consigna para el mes de Enero: Fomentar la devoción de los Siete Domingos de San José*, p. 1. CORTS (Juan) *Pbro Cooperación de San José a la Redención del género humano*, p. 2-4. *** *Florilegio de San José*, p. 6-7. G. (A.) *Domingo Josefino y Creación de Cartas en nuestro Real Santuario*, p. 10-12. Février: SERRA (Jaime) *Pbro San José en la Purificación de María y Presentación de Jesús al Templo*, p. 1-3. *** *Florilegio de San José. El perolito de Sevilla*, p. 4-6. SANCHEZ (José Ma Agusti) *Solemnes fiestas en la iglesia de San José de la Montaña*, p. 7. Mars: SERRA (Jaime) *Pbro San José: su preciosa muerte*, p. 1-2. PUJULÀ (Jaime) S.J. *Ite ad Joseph et quidquid vobis dixerit, facite*, p. 3-4. *** *Florilegio de San José. Una obra creada por los devotos de San José: «La Canastilla del Pobrecito»*, p. 5-6. PERO (Antonio Gili) ... *hasta donde vos querais*, p. 8-10. ELIZALDE (Arturo Luis) *Oración de los adoradores nocturnos en tiempos de Navidad y Epifanía*, p. 11-12. Avril: CORTS (Can. Juan) *Culto debido al patriarca San José*, p. 1-4. LÉGER (Card. Paul-Émile) *Año jubilar del Oratorio de San José de Montreal (Canada) con motivo de las bodas de oro de su fundación* [extrait de sa lettre pastorale], p. 7-9. *** *Florilegio de San José. Utilidad de las publicaciones de San José*, p. 10-11.

KAORYERTA (Rvdo A.) *A San José. In memoriam...* [poésie], p. 11-12. Mai: LÉGER (Card. Paul-Émile) *Año jubilar del Oratorio de S. José de Montréal con motivo de las bodas de oro de su fundación* [extrait de sa lettre pastorale], p. 4-7. *** *Florilegio de San José. San José defensor de la virginidad*, p. 8-9. G. (A.) *Marinos canadienses en el Real Santuario de San José de la Montaña*, p. 12-14. Juin: SERRA (Jaime) *Pbro Proclamación por S.S. de la fiesta de S. José obrero cuya solemnidad se celebrará anualmente el 1 de mayo. El obrero de ayer y el obrero de hoy*, p. 3-5. G. (A.) *El patrocinio de San José en nuestro Santuario de Barcelona*, p. 6-9. SANCHEZ (José Ma Agustí) *La gran fiesta anual que Valencia y la Pia Unión dedican al glorioso patriarca San José*, p. 14-16. Juillet: PUJULA (J.) *S.J. San José obrero*, p. 1-2. LÉGER (Card. Paul-Émile) *Año jubilar del Oratorio de S. José de Montréal con motivo de las bodas de oro de su fundación* [extrait de sa lettre pastorale], p. 4-6. *** *Florilegio de San José: El colera — Una penitente insigne*, p. 7. Août-septembre: CORTS (Juan) *Pbro Vida familiar de San José con Jesús y María*, p. 1-3. *** *Florilegio de San José. San José protector de navegantes*, p. 10-12. Octobre: CORTS (Juan) *Pbro Amor de San José a Jesús*, p. 3-5. *** *Florilegio de San José. Una confesión pública*, p. 9. Novembre: CORTS (Juan) *Pbro El corazón de San José destrozado*, p. 2-4. *** *Florilegio de San José. Una bomba votiva*, p. 5. Décembre: *** *San José en la ida a Belén*, p. 1-3. REDELGA (P.) *Grandezas de San José*, p. 4-5. *** *Florilegio de San José. La verdadera devota de San José*, p. 10.

Sankt Josephs Blatt. (Sankt Gallen), 14^e année.

Janvier: *** *Flucht nach Ägypten* [poésie], p. 44. BREY (Henriette) *Joseph ben David, der Getreue*, p. 54. Février: BREY (Henriette) *Joseph ben David, der Getreue*, p. 68. Mars: *** *Ein verkannter Heiliger?* p. 72-73. BREY (Henriette) *Joseph ben David, der Getreue*, p. 82. Avril: BREY (Henriette) *Joseph ben David, der Getreue*, p. 96. Mai: BREY (Henriette) *Joseph ben David, der Getreue*, p. 110. Juin: BREY (Henriette) *Joseph ben David, der Getreue*, p. 124. Juillet: BREY (Henriette) *Joseph ben David, der Getreue*, p. 137. Août: BREY (Henriette) *Joseph ben David, der Getreue*, p. 150. Septembre: BREY (Henriette) *Joseph ben David, der Getreue*, p. 163. Octobre: BREY (Henriette) *Joseph ben David, der Getreue*, p. 11. Novembre: BREY (Henriette) *Joseph ben David, der Getreue*, p. 26. Décembre: BREY (Henriette) *Joseph ben David, der Getreue*, p. 40.

Sankt Jozef's Bode. (Melle), 26^e année.

Mars: *** *Een Blijde Mare* [année jubilaire en l'honneur de saint Joseph], p. 2. *** *Josephologie*, p. 3-4. Septembre: DEGUIRE (Émile) C.S.C. *De heilige Jozef van Fatima*, p. 128-129.

La Santa Crociata. (Rome), 42^e année.

Janvier: *** *L'Anno nuovo con S. Giuseppe*, p. 3-5. PREATONI (D. Giuseppe) *Nella sicurezza di un provvido patrocinio*, p. 6-8. *** *Apostolato per i Morenti*, p. 13-14. *** *Il nutrizio del Figlio di Dio*, p. 15-16. Février: *** *Il mondo cattolico e San Giuseppe*, p. 3-5. *** *Il divin artigiano di Nazareth*, p. 10-12. PREATONI (Don Giuseppe) *Ricchezze interiori di S. Giuseppe*, p. 15-20. Mars: *** *S. Giuseppe fra le braccia di Gesù*, p. 1-4. *** *Per il Tempio di San Giuseppe. Seguendo un esempio luminoso*, p. 6-8. *** *Giubileo di una lettera e premio della fiducia*, p. 10-12. Mai: *** *Il Tempio del Santo Patrono*, p. 1-2. *** *Il lavoro sull'altare del Signore*, p. 3-5. *** *A gloria di San Giuseppe*, p. 5. *** *Il dono della Sposa fedele*, p. 12-15. *** *La missione di San Giuseppe*, p. 17-21. *** *La professione di San Giuseppe*, p. 24-27. Juin-juillet: *** *Il Tempio del Santo Patrono*, p. 1-2. PREATONI (Don Giuseppe) *San Giuseppe astro di prima grandezza (dedicato al Congresso*

Giuseppino di Montreal — Canada), p. 7-13. *** *Custode dei Vergini e Padre*, p. 23-26. Août: *** *La Pia Unione del Transito di S. Giuseppe*, p. 1-2. *** *La natura della Pia Unione*, p. 4-7. *** *Iniziative di culto in onore di S. Giuseppe*, p. 8-10. *** *Che cosa chiediamo ai nostri Associati?* p. 13-15. Août-septembre: *** *Guardando a S. Giuseppe*, p. 1-3. *** *La missione dell'eletto di Dio*, p. 13-16. Octobre: *** *A servizio di Gesù Cristo re*, p. 1-4.

Het Scapulier. (Geleen), 10^e année.

Mars: BERTHOLD, O.C.D. *Sint Jozef patroon van Het Gezin*, p. 49-51.

Sciences ecclésiastiques. (Montréal), vol. 7.

Mai (fasc. 2): *** *Saint Joseph. Textes anciens avec une introduction* [par] Henri Rondei, S.J. [recension], p. 237. Octobre (fasc. 3): RACETTE (Jean) S.J. *Le premier Congrès national en l'honneur de saint Joseph*, p. 319-321.

La Semaine religieuse de Montréal. (Montréal), vol. 114.

Janvier (no 1): *** *L'année jubilaire de saint Joseph*, p. 16. Janvier (no 4): DROUIN (Chan. Raoul) *Année jubilaire de saint Joseph*, p. 56-58. Mars (no 10): DROUIN (Chan. Raoul) *Année jubilaire de saint Joseph. Lumen Patriarcarum*, p. 176-177. Mars (no 12): *** *Année jubilaire de saint Joseph. Mgr Ignace Bourget et le mois de saint Joseph en 1848* (Mélanges religieux, 29 février 1848), p. 226-227. Avril (no 14): DROUIN (Chan. Raoul) *Année jubilaire de saint Joseph. Époux de la Mère de Dieu, priez pour nous*, p. 261-264. Avril (no 16): *** *Année jubilaire de saint Joseph. Culte de saint Joseph au temps de Mgr Bourget*, p. 290-291. Mai (no 18): DROUIN (Chan. Raoul) *Année jubilaire de saint Joseph. Chaste gardien de la Vierge, priez pour nous*, p. 320-323. DROUIN (Chan. Raoul) *À la gloire de saint Joseph* [inauguration à Mont-Rolland d'un monument dédié à saint Joseph], p. 327-328. Mai (no 21): DROUIN (Chan. Raoul) *Gloire à saint Joseph. Père nourricier du Fils de Dieu, priez pour nous*, p. 394-397. Juin (no 26): DROUIN (Chan. Raoul) *À la gloire de saint Joseph. Défenseur vigilant du Christ, priez pour nous*, p. 494-497. Août (no 33): DROUIN (Chan. Raoul) *Gloire à saint Joseph. Chef de la Sainte Famille, priez pour nous*, p. 612-615. Août (no 35): *** *Pèlerinage à l'Oratoire: Solennité du Saint Nom de Marie — Fête de Ville-Marie, dimanche, 18 septembre*, p. 657. Décembre (no 49): ÉPISCOPAT CANADIEN *Gloire à saint Joseph. Saint Joseph, premier patron du Canada. Déclaration de l'Épiscopat canadien*, p. 913-915. Décembre (no 50): ÉPISCOPAT CANADIEN *Gloire à saint Joseph. Saint Joseph premier patron du Canada. Déclaration de l'Épiscopat canadien*, p. 932-937. *** *La Sainte Famille, notre modèle*, p. 937.

Semaine religieuse de Québec. (Québec), 67^e année.

Janvier (no 20): *** *Pour l'année jubilaire consacrée à saint Joseph*, p. 311-312. Janvier (no 22): LÉGER (Card. Paul-Émile) [Lettre pastorale sur saint Joseph], p. 347-350. Février (no 23): LÉGER (Card. Paul-Émile) [Lettre pastorale sur saint Joseph], p. 363-368. Février (no 24): LÉGER (Card. Paul-Émile) [Lettre pastorale sur saint Joseph], p. 378-383. Mars (no 28): COSTANTINI (Card.) *Culte et iconographie de Jésus-Ouvrier* [ce culte est admis à condition qu'il reste dans le cadre de l'ambiance de la Sainte Famille], p. 447. Avril (no 33): JUNEAU (Roméo) O.M.I. *Saint Joseph et Notre-Dame du Cap*, p. 516-517. Avril (no 34): *** *Liturgie et discipline: Oraison impérée de saint Joseph et oraison « a cunctis »* (De l'Ami du clergé), p. 535-536. Mai (no 39): B. (M.) *Le culte de saint Joseph et les Souverains Pontifes*, p. 613-617. Décembre (no 15): ÉPISCOPAT CANADIEN *Déclaration de l'Épiscopat canadien sur saint Joseph, premier patron du Canada*, p. 228-233.

Le Service de l'Homilétique. (Ottawa), vol. 15.

Janvier : CHARBONNEAU (Paul-Eugène) C.S.C. *Le mystère de saint Joseph* (J), Série B-II, 1955, Dévotion à saint Joseph : 1^{ère} instruction, p. 1-2. CHARBONNEAU (Paul-Eugène) C.S.C. *Saint Joseph, chef de la Sainte Famille*, (J), Série B-II, 1955, Dévotion à saint Joseph : 2^e instruction, p. 3-4. Février : CHARBONNEAU (Paul-Eugène) C.S.C. *Saint Joseph dans la Présentation et la Purification de Marie*, (J), Série B-II, 1955, Dévotion à saint Joseph : 3^e instruction, p. 5-6. Mars : CHARBONNEAU (Paul-Eugène) C.S.C. *Saint Joseph, époux de Marie*, (J), Série B-II, 1955, Dévotion à saint Joseph : 4^e instruction, p. 7-8. Avril : CHARBONNEAU (Paul-Eugène) C.S.C. *Saint Joseph, patron de l'Église universelle*, (J), Série B-II, 1955, Dévotion à saint Joseph : 5^e instruction, p. 9-12. CHARBONNEAU (Paul-Eugène) C.S.C. *Saint Joseph, père de Jésus*, (J), Série B-II, 1955, Dévotion à saint Joseph : 6^e instruction, p. 13-16. Juin : CHARBONNEAU (Paul-Eugène) C.S.C. *Saint Joseph et les amis du Sacré-Cœur*, (J), Série B-II, 1955, Dévotion à saint Joseph : 7^e instruction, p. 17-18. CHARBONNEAU (Paul-Eugène) C.S.C. *Saint Joseph, soutien des familles*, (J), Série B-II, 1955, Dévotion à saint Joseph, 8^e instruction, p. 19-20. Août : CHARBONNEAU (Paul-Eugène) C.S.C. *Saint Joseph, modèle d'obéissance*, (J), Série B-II, 1955, Dévotion à saint Joseph : 9^e instruction, p. 21-22. CHARBONNEAU (Paul-Eugène) C.S.C. *Saint Joseph, modèle d'humilité*, (J), Série B-II, 1955, Dévotion à saint Joseph : 10^e instruction, p. 23-24. Octobre : CHARBONNEAU (Paul-Eugène) C.S.C. *Saint Joseph, patron de la bonne mort*, (J), Série B-II, 1955, Dévotion à saint Joseph : 11^e instruction, p. 25-26. CHARBONNEAU (Paul-Eugène) C.S.C. *Sainteté suréminente de saint Joseph*, (J), Série B-II, 1955, Dévotion à saint Joseph, 12^e instruction, p. 27-28.

Shrine Visitor. (Meppadi), vol. 20.

Janvier : *** *St. Joseph, Hope of the sick*, p. 1-2. *** *Who is St. Joseph?* p. 5-6. *** *Special efficacy of the devotion to the Seven Joys and Seven Sorrows of St. Joseph*, p. 8. Juin : CHANDRAN (George) *The Holy Betrothal*, p. 3-4. *** *Efficacy of the medal of St. Joseph*, p. 5. *** *Universal patron*, p. 6. Décembre : *** *The New Church of St. Joseph at Meppadi*, p. 6-7. GOMES (John B.) *St. Joseph, patron of married life*, p. 9. CHANDRAN (George) *The Holy Betrothal*, p. 12-14. *** *The Pious Union of St. Joseph, pure spouse of the Immaculate Virgin Mother of God*, p. 15.

Templo. (Barcelone), 90^e année.

Janvier : LÓPEZ-PICÓ (Josep Maria) *Fervori per a la festa de Sagrada Família en el Temple expiatori de Barcelona en 1955 (versión castellana de Octavio Saltor)* [poésie], p. 3. *** *La festividad de la Sagrada Família en nuestro Templo*, p. 6-7. Février : *** *La Sagrada Família exigencia barcelonesa*, p. 1. *** *Josefología*, p. 8-9. Mars : *** *Josefología. La edad de San José*, p. 4, 12. Avril : *** *Josefología. José, el Santo de nuestro tiempos*, p. 4, 11. Mai : *** *Primero de mayo [fête de saint Joseph artisan]*, p. 1. RODA (Federico) *José, obrero* [poésie], p. 3. *** *El primero de mayo entra en el calendario católico con la fiesta de San José obrero*, p. 4-5, 11. Juin : RUCABADO (Ramón) *El Santo del silencio*, p. 6-7, 12. Juillet-août : *** *San José, patrono del Canadá y del trabajo*, p. 7, 12. Septembre : SALTOR (Octavio) *Aquella mañana de San José*, p. 2. Octobre : LÉGER (Card. Paul-Émile) *Año jubilar Josefino. Carta pastoral*, p. 11. Novembre : *** *Los desposorios de San José en el arte*, p. 2-3. SALTOR (Octavio) *El Rancho de San José*, p. 4. LÉGER (Card. Paul-Émile) *Año jubilar Josefino. Carta pastoral*, p. 11. Décembre : *** *Antonio Baudí, arquitecto visionario*, p. 2, 7. SALTOR (Octavio) *Maragall, Gaudí y el Templo de la Sagrada Família*, p. 3, 12. *** *Año jubilar Josefino (Conclusión)*, p. 11, 12.

La Vie dans le Christ et dans l'Église. (Sherbrooke), vol. 2.

Mars: ALBERIONE (Abbé J.) *L'homme juste*, p. 3. MARCELINE (B.) *Profil d'un charpentier exceptionnel*, p. 6-9. PALLASCIO-MORIN (Ernest) *Il n'a rien à dire* [silence de saint Joseph], p. 20-22.

Vie des communautés religieuses. (Montréal), vol. 13.

Février: MALO (Adrien-M.) O.F.M. *Saint Joseph. Textes anciens avec une introduction* [par] Henri Rondet, S.J. [recension], p. 61.

Vita Giuseppina. (Rome), vol. 61.

Janvier: CARBONE (Vittorio) C.S.J. *Giuseppe nella Presentazione di Gesù al Tempio*, p. 3-4. Février-mars: *** *Andiamo a San Giuseppe*, p. 33. *** *Il mese di S. Giuseppe*, p. 34. *** *Una grande divota di San Giuseppe: suor Maria Giuseppa Rossello*, p. 35-36. *** *La divozione a S. Giuseppe, spiccata divozione di laici*, p. 37-38. Avril: *** *La Risurrezione di S. Giuseppe*, p. 82. *** *S. Giuseppe patrono e padre degli antichi allievi*, p. 99-100. Mai: PITTARELLO (Gino) C.S.J. *Perchè S. Giuseppe sia maggiormente conosciuto*, p. 116-117. FERRACINA (P. Angelo) *A S. Giuseppe un trono monumentale*, p. 126-130. Juin: PIE XII (Pape) *S. Giuseppe artigiano* [extrait du discours de S. Sainteté], p. 143-144. *** *Carattere sociale della divozione a S. Giuseppe*, p. 144. Juillet-août: *** *La nuova chiesa dedicata a San Giuseppe (Albano — Collegio Murialdo)*, p. 191. CONSTANTINI (Ernani) *Una nuova pala di S. Giuseppe nelle chiesa della Madonna dell'Orto (a Venezia)*, p. 192-194. Septembre: LÉGER (Card. Paul-Émile) *L'Anno Giuseppino. Trionfi di S. Giuseppe in Canada* [lettre pastorale], p. 225-226. Novembre: *** *In margine al Congresso Giuseppino del Canada*, p. 289-291. Décembre: LÉGER (Card. Paul-Émile) *L'Anno Giuseppino. Trionfi di S. Giuseppe in Canada* [lettre pastorale], p. 321-322.

Worship. (Collegetown, Minnesota), vol. 29.

Janvier: LAWRENCE (Emeric A.) O.S.B. *Meditating the Gospels: Feast of the Circumcision — Feast of the Holy Name — Epiphany — Feast of the Holy Family*, p. 102-106.

Comptes rendus

Maurice De MEULEMEESTER, C.S.S.R., *De Congregatie van de Dochters van de H. Jozef te Evere, 1855-1955*. Leuven, St. Alfonsusdrukkerij, 1955. 168 p. ill. 20 cm.

Ce livre narre le passé d'une congrégation qui vient de célébrer son premier centenaire. Il mérite d'être signalé dans les *Cahiers de Joséphologie* à titre de contribution à l'étude du culte de saint Joseph.

Après le concordat apparaissent en Belgique coup sur coup de nouvelles familles religieuses qui se placent sous l'égide du saint patriarche. Celle dont l'histoire est retracée ici, avait déjà été mise sur pied en 1790, au seuil de l'invasion des armées de la Convention, par un de ces nombreux prêtres belges qui eurent à payer leur dévouement à l'Eglise et aux âmes par la prison et la déportation.

Au début, simple société de filles dévotes vouées à l'instruction des enfants pauvres, elle évolua insensiblement en institut religieux. Une protection signalée du père nourricier du Christ, à l'époque des troubles qui accompagnèrent la lutte pour l'Indépendance en 1830, décida ces personnes pieuses à se choisir le nom de *Filles de Saint-Joseph* et à solliciter l'approbation canonique de leur société sous ce vocable. Elles l'obtinrent du cardinal Sterckx, archevêque de Malines, qui chargea un prêtre éminent de son diocèse, l'abbé Philippe Kalvertos, de la rédaction des Statuts de la nouvelle congrégation.

Cet ecclésiastique, très versé en spiritualité, réussit à donner aux nouvelles religieuses des constitutions imprégnées de ce que l'on pourrait appeler « un esprit josphite ». Elles ne se contentent pas de chaleureuses exhortations à l'imitation du saint patron de l'institut. L'ensemble et le détail de la vie religieuse quotidienne y sont replacés constamment dans le cadre du mystère de saint Joseph, avec des applications très concrètes et à plusieurs reprises présentées d'une manière qui ne manque pas d'originalité. Les sœurs doivent prendre conscience que, comme *Filles de Saint-Joseph*, elles appartiennent au « saint ménage de Nazareth » ; en conséquence elles feront bon accueil aux pauvres à leur réfectoire ; elles comprendront que dans cet « atelier de charpentier », il faut beaucoup et courageusement travailler aux côtés de Jésus ; que vivant en compagnie de Joseph elles doivent — à la manière de sainte Thérèse d'Avila — le prendre comme conseiller et guide de leur vie intérieure. Celles qui sont chargées de l'instruction se pénétreront des sentiments, de l'amour, du zèle avec lesquels le saint s'acquittait de sa tâche d'éducateur terrestre de l'Enfant-Dieu. A certains jours, pendant la récréation, elles s'associeront aux joies de Joseph tandis que ses regards se posaient sur Jésus...

On pourrait extraire de ces constitutions de précieux éléments d'un « traité d'imitation pratique de saint Joseph pour l'âme religieuse ». Ce fut leur richesse... et leur faiblesse. Quand les canonistes eurent à les adapter au *Codex* de Benoît XV, ils estimèrent qu'elles avaient davantage l'allure d'un manuel ascétique que d'une loi et elles eurent à subir des coupes sévères qui modifièrent notablement leur physionomie primitive. Elles n'en restent pas moins un témoignage intéressant au sujet de la valeur que l'on attachait, lors de leur rédaction, à la contemplation du mystère du père nourricier du Christ comme moyen de formation religieuse.

Notons encore deux particularités liturgiques. Outre la fête du 19 mars, celle du Patronage et celle des Epousailles de saint Joseph, les religieuses célèbrent, le 20 juillet, *l'anniversaire de sa sainte mort*. Ce dernier point est particulièrement digne d'attention. Après consultation de leurs archives au sujet de cette célébration de la fête de la mort de saint Joseph, il appert qu'elles n'ont aucun indult à ce sujet. Leur règle primitive, approuvée en 1842, prescrit clairement et le fait et la date de cette célébration ; mais dans les deux nouvelles rédactions de la règle en 1910 et en 1937, rééditions approuvées derechef par les cardinaux Mercier et Van Roey, la mention de la mort de saint Joseph réapparaît, sans qu'il y soit question de date désormais. Voici les textes mêmes dont il s'agit :

1 — Dans la règle primitive, approuvée par le cardinal Sterckx, archevêque de Malines, le 28 septembre 1842 : « *Ch. XV. De la communion. — Les Sœurs communieront aux fêtes de S. Joseph : 19 mars ; fête de ses Epousailles 23 janvier ; fête de sa mort 20 juillet.* [Ici on ne cite pas le *patrocinium*]. — *Ch. XXV. De la récréation. — Les principaux jours de récréation sont... la fête de S. Joseph et de son patronage... à la fête des Epousailles de S. Joseph et de sa mort... les Sœurs sont dispensées du silence l'après-midi... »*

2 — Dans la nouvelle règle, approuvée en 1910 par le cardinal Mercier : « *Ch. XXV. [le *ch. XV* de la communion est remplacé par une simple mention des décrets au sujet de la communion fréquente]... à la fête des Epousailles de S. Joseph et de sa mort, dispense du silence... », etc. *ut supra*.*

3 — Dans la dernière règle, approuvée le 28 septembre 1937 par le cardinal Van Roey, le coutumier au *ch. V : Récréation*, reprend la même détermination : « ... à la fête de S. Joseph et de sa mort... dispense du silence... », etc.

Outre cette intéressante particularité liturgique, parmi les dévotions de règle des Sœurs se trouve un exercice composé de cinq psaumes dont les lettres initiales forment le nom de Joseph : *Jubilate Deo omnis terra* (*Ps* 99), *Omnes gentes plaudite manibus* (*Ps* 46), *Sæpe expugnauerunt me* (*Ps* 128), *Exsultate Deo adiutori nostro* (*Ps* 80), *Fundamenta eius in montibus sanctis* (*Ps* 86).

Nos plus sincères félicitations à l'auteur de cet ouvrage si bien documenté, qui est vraiment digne du consciencieux archiviste de la province belge des Rédemptoristes. Grâce à des monographies historiques de ce genre, nous réussirons à connaître petit à petit le rayonnement progressif de la dévotion à saint Joseph à travers le monde.

Paul-Eugène CHARBONNEAU, C.S.C.

Maurice De MEULEMEESTER, C.S.S.R., *L'archiconfrérie de la Sainte Famille. Une page d'histoire religieuse contemporaine, 1847-1947*. Louvain, Bibliotheca Alfonsiana, 1946. 233 p. 20 cm.

Cette riche monographie, due au savant archiviste des Pères Rédemptoristes, nous fait connaître l'histoire de l'archiconfrérie de la Sainte Famille, fondée en 1844 et érigée dans l'église des Pères Rédemptoristes à Liège en 1847. Le projet initial de son fondateur, Hubert Belletable, un jeune militaire converti, semble avoir été un mouvement d'action catholique destiné au relèvement des jeunes ouvriers ; mais vite, sous l'impulsion des Pères Rédemptoristes, sans renoncer toutefois au premier idéal, cette conception s'élargit de façon à s'adapter aux autres couches sociales et aussi aux femmes. Notons que le P. Victor Dechamps, C.S.S.R., le futur cardinal de Malines, s'est occupé activement de cette archiconfrérie.

Intensément répandue en Belgique et aux Pays-Bas, l'archiconfrérie étendit aussi son influence dans plusieurs autres pays d'Europe et d'Amérique, essaimant surtout dans les milieux où s'exerçait déjà le zèle de la Congrégation du Très-Saint-Rédempteur. L'archiconfrérie semble avoir joui d'un éclat particulier en Irlande et aux Pays-Bas où elle contribua à réveiller l'audace des catholiques qu'une trop longue domination protestante avait portés à la timidité.

Cet ouvrage auquel l'auteur a voulu donner un cachet de vulgarisation, ne comporte malheureusement pas une étude approfondie de la spiritualité du mouvement, mais se contente de retracer les grandes lignes de son développement historique. On y trouve cependant une riche bibliographie qui permettrait sans doute de poursuivre des recherches sur le culte de la Sainte Famille — et dans notre cas, sur le culte de saint Joseph — au sein même de cette association. Le P. De Meulemeester est l'homme tout désigné pour entreprendre ce travail et nous révéler jusqu'à quel point cette archiconfrérie — à l'instar de celle qui fut fondée un peu plus tard par le P. François-Ph. Francoz, S.J. — a contribué à répandre une intense dévotion envers Jésus, Marie et Joseph.

Ce livre est avant tout une page d'histoire religieuse qui met en lumière un aspect de la vie de l'Eglise au 19^e siècle.

Aimé TROTTIER, C.S.C.

Paul-Eugène CHARBONNEAU, C.S.C., *Saint Joseph dans le Mystère de l'Incarnation*. Montréal, Imprimerie Saint-Joseph, 1956. 59 p. 22.5 cm.

Le sous-titre pose le problème : « Saint Joseph appartient-il à l'ordre de l'union hypostatique ? » La présente étude aborde seulement le fait de l'appartenance de saint Joseph à l'ordre hypostatique.

Progressivement elle explique ce qui distingue l'ordre de l'union hypostatique de l'ordre de la nature ou de l'ordre de la surnature ; elle montre comment la virginité mariale s'inscrit nécessairement dans la maternité divine, non pas comme partie constitutive mais à titre de partie intégrante ;

elle expliquera les deux propositions fondamentales (chap. IV) : 1 — Le mariage de Joseph et de Marie relie le Patriarche de Nazareth et la Vierge Marie par une relation réelle prédicamentale et mutuelle qui les ordonne tous deux immédiatement à l'Enfant Jésus ; 2 — La virginité de Joseph, parce que rendant possible la parfaite maternité messianique et divine de Marie, se termine par elle au Verbe Incarné qui, dans sa conception même, fut le fruit de leur mariage virginal.

Cet exposé technique permettra d'affirmer le fait de l'appartenance de saint Joseph à l'ordre hypostatique (chap. V). La piété filiale, nourrie par l'intelligence théologale, chantera avec Sa Sainteté Pie XI (cité p. 51) la mission de saint Joseph : « la mission de garder la virginité, la sainteté de Marie, la mission unique d'entrer en participation du grand mystère caché aux yeux des siècles et de coopérer ainsi à l'Incarnation. »

Cette brochure se trouve être le résumé d'une dissertation doctorale présentée à l'Université de Montréal. Elle était déjà publiée en partie dans les *Actes du Congrès — Section doctrinale (Cahiers de Joséphologie, t. III, no 2, 1955, p. 241-274)* suivie d'une explication en fonction du patronage de saint Joseph sur l'Eglise universelle. L'abbé A. Michel s'est fait récemment l'écho de cette étude, et indirectement du résumé de thèse que nous analysons ici, dans *L'Ami du Clergé* 66 (1956) 177-183.

Dans un avenir rapproché les *Cahiers de Joséphologie* rendront service à la science théologique en publiant le texte intégral de la thèse de doctorat que le P. Charbonneau a présentée à la Faculté de Théologie de l'Université de Montréal.

Gérard YELLE, P.S.S.,
Membre de la CTSA.

Légation pontificale de Son Eminence Révérendissime le Cardinal Paul-Emile Léger, Archevêque de Montréal, aux cérémonies qui ont eu lieu à l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal, lors des fêtes qui ont clôturé le Congrès National sur saint Joseph, les 8-9 août 1955. [Montréal, s. éd., 1955]. 161 p. 22 cm.

Ce volume contient d'abord le bref apostolique accordant le couronnement de la statue de saint Joseph, une lettre apostolique et un message de Sa Sainteté Pie XII, les réponses de S.E. le Cardinal Léger, une neuvaine à saint Joseph pour les malades donnée à la radio par Son Eminence du 31 juillet au 9 août. Puis, on y trouve une description complète de la réception civique du Cardinal Légat à l'Hôtel-de-ville de Montréal le 8 août, de la réception liturgique à l'Oratoire Saint-Joseph, des cérémonies du couronnement de la statue de saint Joseph et du dévoilement du monument au Frère André. Aux nombreuses allocutions de S.E. le Cardinal Légat, on a joint les discours de M^e Jean Drapeau, maire de Montréal, du R.P. Emile Deguire, C.S.C., supérieur de l'Oratoire Saint-Joseph, du T.R.P. Christopher J. O'Toole, supérieur général de la Congrégation de Sainte-Croix, de l'Hon. Maurice Duplessis, premier ministre de la province de Québec, de S.E. le Cardinal James C. McGuigan, archevêque de Toronto, de S. Exc. Mgr

Albert Cousineau, C.S.C., évêque de Cap-Haïtien et ancien supérieur de l'Oratoire, et enfin de S. Exc. Mgr Lawrence Graner, C.S.C., archevêque de Dacca au Pakistan.

On le voit sans peine, ce volume constitue un excellent compte rendu de la Légation pontificale à l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal. Préparé à l'archevêché de Montréal, ce livre a été inséré, sous le No 222, dans la collection des *Mandements et Lettres pastorales* de Son Em. le Cardinal Léger. De toute évidence, il s'agit d'un précieux document non seulement pour l'histoire du culte de saint Joseph, mais aussi pour les archives religieuses du Canada.

Aimé TROTTIER, C.S.C.

Andrew A. BIALAS, C.S.V., *The Patronage of Saint Michael the Archangel*. Chicago, Clerics of St. Viator, 1954. XI-163 p. ill. 23 cm.

A fine study on the angelic world is a relatively rare thing in Catholic literature. It can be said, I think, that Catholics as a people are not "angel-conscious". This is unfortunate for by disregarding angels we deprive ourselves of rich spiritual blessings. It has been said that one of Satan's bigger victories in our day is the fact that he has succeeded in convincing men to place less and less belief in the reality of evil spirits. The English novelist, Graham Greene (to take but one example) has affirmed that Satan relies upon his incognito to seduce souls. That much is true. We might also say, more positively, that disbelief in the angelic world is equally widespread.

This work for the most part is limited to a consideration of St. Michael the Archangel. It is presented as an effort to "arouse a keener interest in the power of St. Michael the Archangel and to inspire a more lively devotion to him, in these days of seeming universal peril" (p. V). Father Bialas, of the Clerics of St. Viator, wrote this book as a doctorate thesis for Angelicum College in Rome, and in his introduction states: "The purpose of this work is to explain the existence, nature, and excellence of his patronage in the Church, with emphasis on its universality" (p. VII). He also mentions the fact that St. Michael is one of the three patrons of the Universal Church — the Blessed Virgin and St. Joseph being the other two.

The author begins his study with an historical consideration of this patronage. In recent times it has been given special pre-eminence in the Catholic world by the Popes. But the cult of St. Michael is by no means a recent development in Catholic spirituality. The author advances evidence from Scripture and the liturgies of both the Eastern and Western Churches to prove just how traditional and deep-rooted this devotion is.

A second chapter is devoted to a theological examination of the Angelic World. This follows closely St. Thomas' treatise on the angels in which is discussed the nature and perfection of the angels. Next, Father Bialas examines the notion of *patronage*. A patron saint can be defined generally as "one who, by perpetual custom or an accepted tradition, or by a choice resulting from an election, has been assigned as a special intercessor with God and a proper advocate of a particular locality, and is honored universally

by the clergy and the people of that place with a special form of religious observance" (p. 80). Human saints are limited to intercessory power; the angels have, in addition, the power of movement in virtue of which they can influence beings beneath them. This explains their workings on man's intelligence, will and senses as well as their participation in the government of the world. Consequently angelic patronage is *per se* superior to that of human saints. The principle called into play here is that of St. Thomas: it is the degree of charity which determines the superiority of the patronage.

Chapter four deals specifically with St. Michael's patronage. The existence of his patronage by intercession and movement is established on the testimony of Scripture, the Liturgy of the Church, and on the authority of the Pontiffs. Special attention is given to this patronage under the aspect of the Universal Church.

Chapter five considers the excellence of St. Michael's patronage. The author holds St. Michael to be first among the angels — although this point is discussed by theologians and conclusive proof cannot be given. In examining this same point, Father Bialas compares St. Michael's patronage to that of Mary, St. Joseph, that of Gabriel and Raphael and of the other saints. The Blessed Virgin's patronage is obviously superior. Because she was the Mother of God, Co-Redemptrix, and Queen of all angels and Saints and because she possesses the fulness of grace, merit, holiness and glory, this point does not have to be labored. A similar line of argument is adopted in regards to St. Joseph. Since the greatness of St. Joseph's patronage flows from his dignity and privileges — and particularly from his privileges as Mary's husband and guardian and foster-father of the Christ Child — this patronage could be superior to that of Michael. The author admits the possibility. He does not say that it is actually superior. He writes:

"As an *angelic spirit*, the Archangel Michael excels St. Joseph, who is *human* by nature. St. Michael excels in that he can help his clients by his natural powers of 'mouvement'. In the *supernatural order* however, and especially in his power of intercession, considering his dignity, St. Joseph could excel St. Michael. Whether he actually does or not is not known. We cannot say, with any certainty, that St. Joseph is above the angels..." (p. 132)

Father Bialas draws some interesting comparisons between Michael and Joseph:

"Both are recognized and invoked as patrons, protectors and guardians of the Universal Church; both are invoked to assist the sick and the dying; both are invoked against evil.

St. Joseph is more of the 'social-type' of patron. He is called upon to help and protect the families, laborers and the poor; to keep away social evils — as Communism; to assist and remove oppression of the poor and the weak, injustices in society, and conjugal disloyalty... He assists in all types of necessities, says St. Teresa of Avila.

St. Joseph seems to work more directly for the general spread and observance of virtue. He fights evil but in a rather *positive* way, i.e. by promoting the good... St. Joseph works as a father.

St. Michael, too, is a 'social-type' of patron, by assisting nations and groups — societies for curing the sick, for the maintenance of health, for peace (as

he is called 'Angel of Peace'), for virtue within society. But he assists individuals as individuals also.

The Archangel is more of the Champion and Warrior type; he resists evil by getting at the evil—he openly resists to conquer the enemy, as he did against Lucifer and his devils; he is aggressive; he does things by leadership—by leading forces against the enemy before the latter even attacks; he leads souls to judgement and to heaven; he fortifies, defends and guards. And we find him guarding and defending the leaders themselves, e.g. the Holy Father... St. Joan of Arc, leader of French soldiers.

Both St. Michael and St. Joseph champion the cause of the Kingship of Christ; both are patrons of Peace. But Michael, it seems, accomplishes these ends more as a *warrior*, and St. Joseph more as a *father*." (p. 133)

Michael's superiority over Gabriel and Raphael and other saints (excepting Mary and Joseph) is quickly established. In a final chapter the author insists upon the importance and excellence of devotion to St. Michael and urges the faithful to join in battle with the Archangel against the great campaign of godlessness that is sweeping over the world.

The author has handled his thesis well. He has proven what he set out to prove quite beyond a question. He has also left us with one over-riding impression: St. Michael's patronage is alive. It is dynamic, solicitous and potent. It carries the guarantee of ultimate victory in the battle we wage. In Father Bialas' concluding words:

"If we seek and if we need encouragement to enjoy and participate in the benefits of the patronage of St. Michael it is sufficient, indeed, to mark the words and exhortation of His Holiness, Pius XII, on February 11, 1949, urging us to bring forth the standard of St. Michael, '*Quis ut Deus?*', in defense of the name of God. If God is with us, who is there that could overcome us? In the final hour we shall stand victorious with St. Michael, the Archangel, and participate in the triumph of the Heavenly Jerusalem!" (p. 152)

Bernard G. MURCHLAND, C.S.C.

Lawrence D. BRENNAN, *The St. Joseph Story*. Newark (N.J.), Washington Irving Publ. Co., [1955]. 279 p. 21.5 cm.

The great love stories of history have been retold time and time again. They have always captured the pen of poets; they have been immortalized in art; and in our own day they are invading the popular mentality through the medium of motion pictures. But the greatest romance of all, that of Joseph and Mary, has been strangely neglected. This love story has rarely been dramatized and never been made the theme of a great and enduring work of fiction.

There are, I suppose, a number of reasons for this. In the first place too few artists see the story of Joseph and Mary as a love story at all. Its quality of virginity puts them off as it puts many of us off, for we are the victims of a way of thinking that equates love, for the most part, with carnality. Then the fact that this romance is bound up with sanctity and religious mystery gives it a depth not easily fathomed. Perhaps the deepest

reason for this neglect is the very good reason that all true love is personal. A romance is like a sanctuary barring all who do not speak the strange language spoken there. Hence all attempts to understand what went on in the hearts of Joseph and Mary would be *a priori* futile.

One realizes this futility in an *a posteriori* sense after reading Lawrence Brennan's novel entitled *The St. Joseph Story*. This is meant more as a compliment to his work than a criticism. When a subject is too big for the novelist's pen, he can do one of two things : he can not write about it at all or he can leave the impression by his writing that it is big. Mr. Brennan has done the latter. In other words he has been able to evoke the tremendous mystery of his theme. His book is consequently a very good one. It is well written and moving. Although facts are manipulated here and there, *The St. Joseph Story* is true to the Gospel story.

The greatest tribute, I think, that can be paid to his work is to acknowledge that he treats Mary and Joseph as people in love and not as puppets moved blindly about by angels' voices or guided by a mysterious intuition of the whole scope of Revelation. Mary and Joseph were people. That much the author makes clear. But they were also very special people. That too is made clear. Like many star-crossed lovers since them, and with much more truth, they could say of their love : it is bigger than we are !

The story opens with Joseph in some perplexity about his dual fatherhood. He had, as it is quite possible to have in Jewish law, two fathers — Heli and Jacob. Through them he could trace his genealogy to both Solomon and Nathan, a king and a high priest. Jacob, Joseph's physical father, wished his son to marry and raise a family. Heli, his legal father, had made it clear in his will that Joseph was to become an Essene and live a life of chastity. Joseph does not know what to do and part of the plot's excitement derives from showing how he fulfilled both wishes. The note of evil is also struck frequently in the book. The goodness of Mary and Joseph is accentuated by contrast with the evil of Herod and his court and the whole corrupt Roman government. Their love, too, is given added dynamism and force when paralleled with Herod's diabolic craving for hatred. "Hatred, says Herod to his witch doctor, is the secret of life". It was clearly the secret of his.

Mr. Brennan, a New York professor and writer, has had this book in mind for a long time. He has given us a wholesome, interesting book. He would probably be the first to admit that he hasn't come close to the mystery of Mary and Joseph. But we feel that he has come closer than most. It will be a good thing if this first novel on that theme becomes a harbinger of still others. However personal love may be it is something for which every human being has an immense capacity. And Mary and Joseph have been chosen by God to instruct us in that gentle art.

Bernard G. MURCHLAND, C.S.C.

TEXTES PATRISTIQUES SUR SAINT JOSEPH

(*suite*)

Nous continuons la publication des textes patristiques sur saint Joseph commencée dans les *Cahiers de Joséphologie* de janvier-juin 1955 (vol. III, no 1, p. 141-168). Mais il nous a paru opportun d'établir quelques modifications de détail à cause des différentes utilisations maintenant prévues pour cette série.

Pour sauver de l'espace et du temps, nous adoptons le latin comme langue unique pour les textes anciens, qu'il s'agisse du texte original ou d'une traduction ; mais si le texte original est grec et qu'il contienne quelque expression plus importante, nous la mettrons en note, après la traduction latine. Les paragraphes importants sont traduits en français, sur le texte original ; les autres sont donnés en latin, dans un caractère plus petit.

En ce qui regarde l'attribution des œuvres, il sort des proportions du présent recueil d'indiquer par des notes développées les raisons des positions que nous adoptons, ou les références détaillées des ouvrages consultés à ce sujet, sauf pour les cas particuliers où nous croyons devoir nous éloigner de l'opinion commune. Nous suivons en général les *Patrologies* de QUASTEN, CAYRÉ et ALTANER, utilement complétées, en ce qui regarde les Pères latins, par la *Clavis Patrum latinorum* de DEKKERS et GAAR (*Sacris erudiri*, 3 (1951), Bruges et LaHaye), et par les *Tables rectificatives* publiées par Mgr P. GLORIEUX dans les *Mélanges de Science religieuse* (Pour revaloriser Migne, cahier supplémentaire, 9^e année, 1952, Lille, Facultés catholiques).

On trouvera les autres précisions dans l'introduction à la première tranche de ces textes, *Cahiers de Joséphologie*, vol. III, no 1 (janvier-juin 1955) p. 144-146.

Pour les livres bibliques, nous suivons en général les sigles habituellement reçus, sauf quelques modifications destinées à éviter les confusions et à éliminer autant que possible les divergences entre les abréviations latines et françaises. Dans les cas où la divergence ne peut être évitée, nous mettons le sigle français entre parenthèse après le sigle latin.

Gn Ex Lv Nm Dt

Jos Jdc (Jg) Rt 1 2 Sam 3 4 Rg (1 2 Rois) 1 2 Par Esd Neh Tb
Jdt Est 1 2 Mac

Jb Ps Pro Ec Cn Sap (Sag) Ecli

Is Jr Lm Bar Ez Dn

Os Jl Am Ab Jon Mic Nah Hab Sph Ag Zc Ml

Mt Mc Lc Jn Ac

Rm 1 2 Cor Gal Eph Php Col 1 2 Th 1 2 Tm Tt Phm Heb

Jc 1 2 Pt (1 2 Pier) 1 2 3 Jn Jds Ap

CLÉMENT D'ALEXANDRIE ? 150?-216?

Hypotyposeis — Adumbrationes in epistolas canonicas.

22 **Les prétendus fils de Joseph.**

In Judæ epistolam. — Judas, qui catholicam scripsit epistolam, frater filiorum Joseph exstans, valde religiosus, cum sciret propinquitatem Domini, non tament dixit se ipsum fratrem ejus esse, sed quid dixit ? — *Judas, servus Jesu Christi, utpote Domini, frater autem Jacobi* (Jds 1), hoc enim verum est, frater erat ejus ex Joseph.

HIPPOLYTE ? 170?-235?

Philosophoumena

23 **Erreurs de Carpocrate, de Cérinthe, et des Ébionites, sur la paternité de Joseph.**

7, 32. Carpocrates mundum et quæ sunt in eo ab angelis multo inferioribus non generato Patre fabricatum esse dicit, Jesum autem ex Josepho genitum esse, et consimilis cum esset hominibus, justiore reliquis exstis-
tisse.

7, 33. Cerinthus autem quidam, ipse Aegyptiorum disciplina excultus, dicebat non a primo Deo factum esse mundum, sed a virtute quadam, quæ separata sit ab ea potestate, quæ sit super omnia, ignoretque Deum, qui sit super omnia, Jesum autem statuit non ex virgine natum esse, natum autem

22 — CGS 17, 206-7, fragment 24. Sur ce fragment, voir *ibid.*, introd., p. XL-LI. Nous avons ici les premières traces de la littérature apocryphe chez les Pères, en ce qui a trait à saint Joseph.

23 — MG 16, 3337, 3341, 3437 ; CGS 26, 218, 220, 281. Cf. *supra*, n. 5-7.

esse eum ex Josepho et Maria filium consimiliter reliquis hominibus omnibus, justioremque exstitisse et sapientiozem.

7, 34. Ebionaei autem consentiunt quidem mundum ab eo, qui revera Deus est, factum esse, quæ autem ad Christum pertinent, consimiliter Cerintho et Carpocrati fabulantur.

10, 21. Cerinthus autem, ipse in Aegypto excultus, non a primo Deo factum esse mundum voluit, sed a virtute quadam angelica longe separata et distante ab ea principalitate, quæ est super universa, et ignorante Deum, qui est super omnia. Jesum autem dicit non ex virgine esse generatum, natum autem esse eum ex Josepho et Maria filium consimiliter reliquis hominibus, et excelluisse justitia et prudentia et intelligentia supra omnes reliquos.

ORIGÈNE 183?-255?

Commentaria in Evangelium secundum Matthæum 244 +

24 Les Juifs croyaient Joseph père naturel du Christ, des chrétiens l'ont cru père des « frères » de Jésus.

10, 17. Dicebant autem ii qui 'admirabantur', ignorantes ipsum virginis esse filium, nec id quidem credentes, etiamsi iis diceretur, sed filium Joseph fabri existimantes : *Nonne hic est fabri filius* (Mt 13, 55) ? Et omnem quæ ad illum proxime pertinere videbatur cognationem contemnentes, dicebant illud : *Nonne mater ejus dicitur Maria ? et fratres ejus Jacobus, et Joseph et Simon, et Judas ? Et sorores ejus nonne omnes apud nos sunt* (ibid. 55-56) ? Putabant igitur illum esse Josephi et Mariæ filium. Fratres autem Jesu, filios esse Josephi ex priore conjugē, quam ipse ante Mariam duxerit, affirmant nonnulli, ad id scilicet adducti traditione Evangelii quod secundum Petrum inscribitur, vel libri Jacobi. Qui vero id dicunt, Mariæ dignitatem in virginitate ad finem usque volunt conservare, ne corpus illud electum ad ministrandum Verbo dicenti : *Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit*

24 — MG 13, 875-8 ; CGS 40, 21. Voici une autre mention des apocryphes (Évangile de Pierre et Protévangile de Jacques) dont Origène, avec beaucoup de discernement, ne cite les traditions que comme des hypothèses destinées par les croyants à expliquer la virginité perpétuelle de Marie malgré les difficultés textuelles des Évangiles. Si l'on ignorait que dans la Bible les mots *frère* et *sœur* peuvent avoir le sens de *cousin* et *cousine*, et si l'on admettait cependant la virginité perpétuelle de Marie, il était commode de supposer que les « frères et sœurs de Jésus » étaient des enfants de Joseph par un premier mariage. Sur ce passage, voir les notes 14 et 15 dans MG 13, 875-6.

tibi (Lc 1, 35), viri concubitus cognosceret, postquam in illam supervenerat Spiritus sanctus, et virtus Altissimi illi obumbrans.

Ceux qui s'étonnaient [de sa sagesse] s'exprimaient ainsi parce qu'ils ignoraient que Jésus était le fils d'une vierge, ils ne l'auraient pas cru si on le leur avait dit, mais ils l'estimaient fils de Joseph le charpentier : *Celui-ci n'est-il pas le fils du charpentier* (Mt 13, 55) ? Méprisant l'ensemble de ceux qu'ils croyaient ses parents immédiats, ils tenaient ce propos : *Sa mère n'est-elle pas celle qu'on appelle Marie ? Ses frères ne sont-ils pas Jacques, Joseph, Simon et Judas ? Et ses sœurs ne sont-elles pas toutes parmi nous* (Mt 13, 55-56) ? Ils le croyaient donc fils naturel de Marie et de Joseph. Certains auteurs affirment que les « frères » de Jésus sont des fils que Joseph aurait eus d'une autre épouse avant son mariage avec Marie ; ils ont été amenés à cette opinion par la tradition que l'on retrouve dans l'Évangile attribué à Pierre, ou dans le Livre de Jacques. Ceux qui prétendent cela y sont induits par le désir de préserver la dignité de Marie en établissant sa virginité perpétuelle, de façon que ce corps choisi pour enfanter le Verbe suivant cette parole : *l'Esprit Saint surviendra en toi et la vertu du Très-Haut te couvrira de son ombre* (Lc 1, 35), n'ait pas à connaître le contact de l'homme après que le Saint-Esprit fût descendu sur elle et que la vertu du Très-Haut l'eût obombrée.

25 **Mentions de Joseph.**

15, 7. Quin et angelus a Josepho visus, tantum nostrum Servatorem puerum appellavit, dicens : *Surge, et accipe matrem et puerum ejus, et fuge in Aegyptum* (Mt 2, 13). Rursum vero mortuo Herode angelus Domini in Aegypto iterum in somnis Josepho apparet dicens : *Surge, et accipe puerum et matrem ejus.*

16, 12. Postquam judæorum in Jesum credentium fidem de Servatore perspexeris, qui nonnumquam cum e Maria et Josepho natum, alinquando e Maria sola et Spiritu sancto, at neutiquam cum theologica ipsius cognitione existimabant, facile intelliges quomodo id dicat cæcus : *Fili David, miserere mei*, quem plurimi quidem increpant.

Homiliæ in Lucam

26 **Raisons providentielles du mariage de Marie à Joseph.**

6. Deinde Scriptura commemorat, quod *mense sexto conceptus Elisabeth missus sit angelus Gabriel a Deo in civitatem Galilæae,*

25 — MG 13, 1273, 1411 ; CGS 40, 369, 511-2.

26 — MG 13, 1814-5 ; CGS 35, 36-7. Pour le texte de saint Ignace, voir plus haut n. 1. Voir aussi dans CGS 41a, 20-22, fragments 13, I et II.

cujus nomen Nazareth, ad virginem desponsatam viro, cui nomen Joseph de domo David, et nomen Virginis, Maria (Lc 1, 26-27). Rursum in mea mente volvens quæro, quare Deus, cum semel Salvatorem judicaret nasci ex virgine, non elegit puellam absque sponso, sed eam potissimum quæ jam fuerat desponsata. Et nisi fallor, hæc causa est : debuit de ea virgine nasci, quæ non solum sponsum haberet, sed, ut Matthæus scribit, jam viro tradita fuerat, licet eam vir necdum nosset, ne turpitudinem virginis habitus ipse monstraret, si virgo videretur utero tumentis. Unde eleganter in cujusdam martyris epistola scriptum reperi, Ignatium dico episcopum Antiochiæ post Petrum secundum, qui in persecutione Romæ pugnavit ad bestias : *Principem sæculi hujus latuit virginitas Mariæ*. Latuit propter Joseph ; latuit propter nuptias ; latuit quia virum habere putabatur. Si enim non habuisset sponsum, et ut putabatur, virum, nequaquam potuisset principi mundi hujus abscondi. Statim enim cogitatio diaboli tacita subrepsisset : 'Quomodo ista, quæ non concubuit cum viro, prægnans est ? Debet iste conceptus esse divinus, debet aliquid humana natura esse sublimius'.

L'Écriture nous apprend qu'*au sixième mois de la grossesse d'Élisabeth l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une cité de Galilée appelée Nazareth, à une Vierge fiancée à un homme du nom de Joseph, de la maison de David ; et le nom de la Vierge était Marie (Lc 1, 26-27).* Je me demande pourquoi Dieu, après avoir décrété que notre Sauveur naîtrait d'une vierge n'a pas choisi une jeune fille sans époux, mais plutôt celle qui était déjà fiancée. Si je ne me trompe, voici la raison : le Christ a dû naître d'une vierge qui, non seulement était déjà fiancée, mais comme Matthieu l'écrit, appartenait déjà à un époux (bien que celui-ci ne se soit pas approché d'elle), afin que la grossesse de la jeune fille, devenue évidente pour son entourage, ne la fasse pas soupçonner d'adultère. J'ai trouvé cette explication élégamment exprimée dans une lettre du martyr Ignace, le second évêque d'Antioche après Pierre, qui fut livré aux bêtes féroces à Rome durant la persécution : *la virginité de Marie a été celée au prince de ce monde*. Elle lui a été celée à cause de Joseph ; elle lui a échappé à cause des épousailles ; elle n'a pas été comprise parce que Marie était connue comme ayant un mari. Si elle n'avait pas eu de fiancé, et même, à ce qu'on pensait, de mari, jamais cette virginité n'aurait pu échapper au prince de ce monde. La pensée secrète en aurait aussitôt effleuré le diable : 'Comment celle-ci, qui n'a pas eu de rapport avec un mari, est-elle enceinte ? Cette conception doit être divine, elle doit avoir quelque chose de supérieur à la nature humaine'.

27 *Les prétendus fils de Joseph.*

7. *Benedicta tu inter mulieres* (Lc 1, 42). Debemus in hoc loco, ne simplices quique decipiantur, ea quæ solent opponere hæretici, confutare. In tantam quippe nescio quis prorupit insaniam, ut assereret negatam fuisse Mariam a Salvatore, eo quod post nativitatem illius juncta fuerit Joseph ; et locutus est, quæ quali mente dixerit ipse noverit qui locutus est. Si quando igitur hæretici vobis tale quid objecerint, respondete eis, et dicite : 'Certe Spiritu sancto plena Elisabeth ait : *Benedicta tu inter mulieres*. Si sancto Spiritu benedicta canitur Maria, quomodo eam Salvator negavit ? Porro quod asserunt eam nupsisse post partum, unde approbent non habent. Hi enim filii, qui Joseph dicebantur, non erant orti de Maria, neque est ulla Scriptura quæ ista commemoret.

28 *Joseph, le préposé à l'avènement du Seigneur.*

13. *Et factum est, inquit, cum abiissent ab eis angeli in cælos, pastores dixerunt ad invicem : Transeamus usque Bethlehem, et videamus hoc verbum quod factum est, quod Dominus ostendit nobis. Venerunt festinantes, et invenerunt Mariam et Joseph et puerum* (Lc 2, 15-16). Quia festinantes venerant, et non pedetentim, neque fesso gradu, ideo invenerunt Joseph, dispensatorem ortus Dominici, et Mariam quæ Jesum fudit in partum, et ipsum Salvatorem jacentem in præsepio.

Et il arriva, écrit l'évangéliste, qu'après que les anges les eussent quittés pour le ciel, les bergers se dirent entre eux : allons jusqu'à Bethléem et voyons cette annonce qu'on nous a faite, ce que le Seigneur vient de nous révéler. Et ils y vinrent en hâte, et ils y trouvèrent Marie et Joseph, et l'Enfant (Lc 2, 15-16). Parce qu'ils se rendirent en hâte, et non avec nonchalance, ni d'un pas traînant, pour cela ils trouvèrent Joseph, le préposé à l'avènement du Seigneur, et Marie qui nous avait donné Jésus dans l'enfantement, et le Sauveur lui-même reposant dans la crèche.

29 *Raisons de l'admiration de Joseph à la naissance de Jésus.*

16. *Et erant, inquit, pater illius et mater admirantes super his quæ dicebantur de eo* (Lc 2, 33). Congregemus in unum ea quæ in ortu Jesu dicta scriptaque sunt de eo, et nunc scire poterimus singula quæque digna esse miraculo. Quamobrem mirabatur et

27 — MG 13, 1818 ; CGS 35, 49.

28 — MG 13, 1832 ; CGS 35, 93.

29 — MG 13, 1839-40 ; CGS 35, 107-8.

pater (sic enim appellatus est Joseph, quia nutritius fuit), mirabatur et mater super omnibus quæ dicebantur de eo. Quænam ergo sunt, quæ de parvulo Jesus fama disperserat ? — *Pastores erant in regione illa, vigilantes et observantes custodias noctis supra gregem suum* (Lc 2, 8). Venit angelus sub ipsa hora nativitatis Jesu, et ait ad eos : *Annuntio vobis gaudium magnum. Ite, et invenietis infantem involutum pannis, et positum in præsepio* (Lc 2, 10-12). Necdum angelus verba finierat, et ecce multitudo cœlestis exercitus laudare cœpit et benedicere Deum. Cum hoc pastores trepidi perspexissent, et angelus recessisset ab eis, dixerunt ad invicem : *Eamus Bethlehem, et videamus factum quod Dominus ostendit nobis* (Lc 2, 15). Venerunt et invenerunt parvulum. Tam illi quam parentes, videntes quæ facta fuerant, admirabantur super hoc. — Et de Simeone scribitur, quod rumore auxerit miraculi, vel magna pars fuerit, tenuitque puerum in brachiis suis, et ait : *Nunc dimittis, Domine, servum tuum in pace, secundum verbum tuum, quia viderunt oculi mei salutare tuum* (Lc 2, 29-30). Fastigium et, ut ita dicam, culmen super his quæ jactabantur de Jesu, et pater et mater illius mirabantur, sermo Simeonis fuit. Non enim sufficit ei tenere parvulum, et ea quæ de semetipso scripta sunt proloqui, sed benedixit patri illius et matri : et de ipso quoque prophetavit infante, dicens : *Ecce hic positus est in ruinam et resurrectionem multorum in Israel, et in signum cui contradicetur* (Lc 2, 34).

Son père et sa mère, est-il écrit, *étaient dans l'admiration de ce que l'on disait de Lui* (Lc 2, 33). Si nous considérons ce qui s'est dit et ce qui s'est écrit au sujet de la naissance de Jésus, nous verrons que chaque fait tient du miracle. C'est pourquoi son père (ainsi Joseph est-il appelé, parce qu'il fut son nourricier), de même que sa mère, s'étonnaient de ce que l'on disait de Lui. Quels sont donc ces propos que la rumeur avait répandus sur l'Enfant-Jésus ?

(a) *Il y avait des bergers dans cette contrée qui veillaient aux diverses heures de la nuit sur leurs troupeaux* (Lc 2, 8). Au moment même de la naissance de Jésus leur apparut un ange qui leur dit : *Je vous annonce une grande joie : Allez et vous trouverez un enfant enveloppé de langes et posé dans une crèche* (Lc 2, 10-12). L'ange n'avait pas encore fini de parler, que toute une troupe d'esprits célestes commença à louer et à bénir Dieu. Les bergers assistèrent à cela avec stupeur, et se dirent les uns aux autres : *Allons à Bethléem, et voyons ce prodige que le Seigneur vient de nous apprendre*. Ils y vinrent et trouvèrent l'Enfant. Aussi bien eux que ses parents, en voyant ce qui se passait, étaient dans l'admiration.

(b) Et de Siméon aussi, il est écrit qu'il augmenta le bruit du mira-

cle, ou contribua pour une grande part à cette rumeur, et qu'il tint l'Enfant dans ses bras et prononça : *Maintenant Seigneur vous pouvez renvoyer votre serviteur en paix selon votre parole, parce que mes yeux ont vu votre Salut* (Lc 2, 29-30). Le comble, et pour ainsi dire le sommet de ce qui se disait de Jésus, et qui provoquait l'admiration de son père et de sa mère, ce fut le discours de Siméon. Et il ne lui suffit pas seulement de tenir l'Enfant et de prononcer sur lui les paroles que nous venons de lire, mais il bénit son père et sa mère, et au sujet de l'Enfant il prophétisa aussi : *Voici que celui-ci est né pour la ruine et la résurrection de plusieurs en Israël, et il sera un signe de contradiction* (Lc 2, 34).

30 *Une raison subtile du titre paternel de Joseph.*

17. Lucas qui scripsit : *Spiritus sanctus veniet super te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi, propter hoc et quod natum fuerit sanctum, vocabitur Filius Dei* (Lc 1, 35), et qui manifeste nobis tradidit, quoniam virginis filius Jesus est, nec de humano conceptus est semine, iste patrem ejus Joseph testatus est, dicens : *Erant pater illius et mater admirantes super his quæ dicebantur de eo* (Lc 2, 33). Quæ igitur causa exstitit, ut eum qui pater non fuit, patrem esse memoraret ? Qui simplici expositione contentus est, dicit : honoravit eum Spiritus sanctus patris vocabulo, quia nutrierat Salvatorem. Qui autem altius aliquid inquit, potest dicere : quia generationis ordo a David usque ad Joseph deducitur, et ne videretur frustra Joseph nominari, qui pater non fuerat Salvatoris, ut generationis ordo haberet locum, pater appellatus est Domini.

Saint Luc écrit : *L'Esprit Saint viendra sur vous et la vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre ; et à cause de cela l'être saint qui naîtra de vous sera appelé Fils de Dieu* (Lc 1, 35) ; et il nous a clairement transmis que Jésus est le fils d'une vierge et non pas conçu d'une semence humaine. Et pourtant c'est le même évangéliste qui a témoigné que Joseph est père de Jésus en écrivant : *Son père et sa mère étaient dans l'étonnement de ce qu'on disait de lui* (Lc 2, 33). Pour quelle raison a-t-il appelé père celui qui ne l'était pas ? Si l'on se contente d'une explication simple on peut dire : le Saint-Esprit l'a honoré du titre de père parce qu'il avait nourri le Sauveur. Mais si l'on cherche quelque chose de plus élevé, on peut penser : la généalogie de Jésus se conduit de David à Joseph, et pour que Joseph ne semble pas nommé en vain, celui qui n'était pas vraiment le père du Sauveur reçut cependant ce titre pour donner lieu à la généalogie.

30 — MG 13, 1842-3 ; CGS 35, 111-2.

31 *Joseph ne prit aucune part à la conception de Jésus.*

17. *Et in signum cui contradicetur.* Omnibus quæ narrat historia de Salvatore, contradicetur. Virgo mater est, cui contradicetur. Marcionitæ contradicunt huic signo, et aiunt, penitus eum de muliere non esse generatum. Ebionitæ contradicunt signo, dicentes ex viro et muliere ita natum esse, ut nos quoque nascimur. [...]

Si autem omnes peccaverunt, et egent gloria Dei, justificati gratia ejus et redempti, utique et Maria illo tempore scandalizata est. Et hoc est quod nunc Simeon prophetat, dicens : *Et tuam ipsius animam* ; quæ scis absque viro peperisse te virginem quæ audisti a Gabriele : *Spiritus sanctus veniet super te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi* (Lc 1, 35), *pertransibit infidelitatis gladius* (Lc 2, 35), et ambiguitatis mucrone ferieris, et cogitationes tuæ te in diversa lacerabunt, cum videris illum, quem Filium Dei audieras, et sciebas absque semine viri esse generatum, crucifigi et mori, et suppliciis humanis esse subjectum, et ad postremum lacrymabiliter conquerentem atque dicentem : *Pater, si possibile est, pertranseat calix iste a me* (Mt 26, 50).

32 *Joseph est notre modèle dans la recherche ardente et anxieuse de Jésus.*

18. Cum autem duodecim esset annorum Jesus remanet in Jerusalem. Parentes ejus ignorantes, quærunt eum solliciti, et non inveniunt. Quærunt inter affines, quærunt in comitatu, quærunt inter notos, et in his omnibus non reperiunt. Quæritur ergo Jesus a parentibus suis, a patre, qui nutritus et comes fuerat Aegyptum descendens : et tamen non statim ut quæritur, invenitur. Non enim inter cognatos et carnis propinquos invenitur Jesus, non in his qui corporaliter ei juncti sunt. In multorum comitatu Jesus meus non potest inveniri. Disce ubi eum quærentes reperiant, ut et tu quærens cum Joseph Mariaque reperias. *Et quærentes*, inquit, *invenerunt illum in Templo* (Lc 2, 46). Non ubicumque in alio loco, sed in Templo. Neque in Templo simpliciter, sed in medio doctorum, audientem et interrogantem eos. Et tu ergo quære Jesum in templo Dei, quære in Ecclesia, quære eum apud magistros, qui in templo sunt, et non egrediuntur ex eo. Si enim ita quæsieris, invenies eum. [...] In medio doctorum sedentem inveniunt eum : et non solum sedentem, sed et sciscitantem et audientem eos. — Et nunc præsens est Jesus, interrogat nos, et audit loquentes. [...] Ut

31 — MG 13, 1844, 1845 ; CGS 35, 115, 117-8.

32 — MG 13, 1848-9 ; CGS 35, 122-4, *passim*.

igitur et nos audiamus eum, et proponat nobis quæstiones, quas ipse dissolvat, obsecremus illum, et cum labore nimio et dolore quæramus, et tunc poterimus invenire quem quærimus. Non enim frustra scriptum est : *Ego et pater tuus dolentes quærebamus te* : oportet enim qui quærit Jesum, non negligenter, non dissolute, non transitorie quære, sicut quærun nonnulli, et ideo invenire non possunt. Nos autem dicamus : *Dolentes quærimus te*. Et cum hoc dixerimus, ad laborantem animam nostram et cum dolore quærentem, respondebit et dicet : *Nescitis quia in his quæ sunt Patris mei me oportet esse ?*

À l'âge de douze ans, Jésus reste à Jérusalem. Ne le sachant pas, ses parents le recherchent avec anxiété, sans le trouver. Ils le cherchent parmi la parenté, parmi les compagnons de voyage, chez leurs connaissances ; mais dans aucun cas ils ne le trouvent. Nous voyons donc Jésus recherché par ses parents, et en particulier par son père, qui avait été son nourricier et son guide durant la fuite en Égypte ; et cependant il n'est pas trouvé aux premiers instants de la recherche. Ce n'est pas parmi ses connaissances, ni parmi ses parents selon la chair que Jésus se trouve. Ce n'est pas parmi ceux qui lui sont unis corporellement. Jésus ne peut se trouver dans un entourage nombreux. Remarque bien où ses chercheurs le trouvent, afin que, le cherchant toi aussi avec Joseph et Marie, tu puisses le trouver. Et *le cherchant*, est-il écrit, *ils le trouvèrent dans le Temple* (Lc 2, 46). Nulle part ailleurs que dans le Temple. Et non pas dans le Temple tout simplement, mais au milieu des docteurs, à les écouter et à les interroger. Et toi aussi, il te faut chercher Jésus dans le temple de Dieu, le chercher dans l'Église, le chercher parmi les docteurs qui sont dans le temple et qui n'en sortent pas. Car si tu le cherches ainsi, tu le trouveras. [...]

On le trouva donc assis au milieu des docteurs ; et non pas seulement assis, mais les écoutant et les interrogeant. Et maintenant, voici Jésus présent non seulement pour nous interroger, mais pour entendre nos paroles. [...] Afin que nous puissions l'entendre et qu'il nous propose des questions que lui-même résolve, prions-le, recherchons-le avec grande douleur et grande ardeur, et alors nous pourrions trouver celui que nous cherchons. Il n'est pas écrit en vain en effet : *moi et votre père nous vous cherchions dans la douleur* ; il faut en effet chercher Jésus non pas avec négligence, nonchalance ou inconstance, comme le font quelques-uns qui ne le peuvent ainsi trouver. Pour nous, disons : c'est dans la douleur que nous vous cherchons. Et lorsque nous aurons dit cela, il dira à notre âme anxieuse, qui poursuit sa recherche dans le travail et la douleur : *Ne savez-vous pas que je me trouve près de mon Père ?*

33 *Joseph ne croit pas Jésus égaré, mais volontairement soustrait à sa sollicitude.*

19. Ibant itaque parentes ejus, juxta consuetudinem in Jerusalem ad solemnem diem Paschæ. *Et cum factus fuisset annorum duodecim* (Lc 2, 42). Diligenter observa, quia priusquam duodecim esset annorum, sapientia Dei et cæteris, quæ de eo scripta sunt, complebatur. Cum ergo, ut diximus, duodecim esset annorum et juxta morem dies solemnitatis expleti essent, et reverterentur parentes cum infantulo Jesu, remansit puer in Jerusalem, et nesciebant parentes ejus. Et hic sublimius quiddam quam humana natura patitur, intellige. Non enim simpliciter remansit, et parentes ejus ubi esset ignorabant; sed quomodo in Joannis Evangelio scriptum est, quoniam insidiabantur ei Judæi, et elapsus est de medio eorum, et non apparuit (Jn 8, 59), sic et nunc puto remansisse puerum in Jerusalem, et parentes ejus ubi remanserit ignorasse. Nec miremur parentes vocatos, quorum alter ob partum, alter ob obsequium, patris et matris meruerunt vocabula. Sequitur : *Dolentes*, inquit, *quærebamus te*. Non puto eos idcirco doluisse, quia putarent errasse puerum, vel periisse; nec poterat accidere, ut Maria, quæ sciebat se de Spiritu sancto concepisse, quæ et angelum loquentem, et currentes pastores, et Simeonem audierat prophetantem, timeret ne puerum perderet oberrantem. Amove hanc opinionem maxime de Joseph, cui ab angelo præceptum fuerat, ut tolleretur puerum, et in Aegyptum pergeret; qui audierat : *Ne timeas tollere Mariam conjugem tuam, quod enim in ea natum est, de Spiritu sancto est* (Mt 1, 20). Numquam fieri poterat, ut perditum formidaret infantem, quem divinum esse cognoverat. Aliud quidquam dolor et quæstio parentum quam simplex lector intelligit, sonat. Quomodo enim tu, si quando Scripturas legis, quæris in eis sensum cum dolore quodam ac tormento, non quod Scripturas errasse, aut perperam quid habere arbitraris; sed quod illæ intrinsecus habeant veritatis sermonem atque rationem, et tu nequeas invenire quod verum est; ita et illi quærebant ne forte recessisset ab eis, ne relinquens eos, ad alia transmigrasset, et quod magis puto, ne revertisset ad cœlos, cum illi placuisset, iterum descensurus. Dolentes ergo quærebant Filium Dei. Et cum quærent, non invenerunt inter cognatos. Neque enim poterat humana cognatio Dei Filium continere. Non invenerunt inter cognatos, quia divina majora erant notitia scientiaque mortali. Ubi igitur inveniunt eum? In templo.

Ibi enim invenitur Filius Dei. Si quando et tu quæsieris Filium Dei, quære primum in templo, illuc propera, ibi Christum, sermonem atque sapientiam, id est, Filium Dei, reperies.

Alors que Jésus était parvenu à l'âge de douze ans, et que les jours de la solennité pascale étant écoulés selon la coutume, ses parents revenaient avec lui, il demeura à Jérusalem à leur insu. Ici entends quelque chose de plus relevé que la simple nature humaine le suppose. Il ne demeura pas simplement à Jérusalem à l'insu de ses parents ; mais comme il est écrit dans l'évangile de saint Jean qu'il échappa aux embûches des Juifs et disparut du milieu d'eux, de la même façon, je crois, l'Enfant demeura à Jérusalem sans que ses parents puissent savoir où il se trouvait. Ne nous étonnons pas de voir ici l'Écriture appeler ses parents ceux qui, l'une à cause de l'enfantement, l'autre à cause de ses services, ont mérité le nom de mère et de père.

Ensuite, écrit l'évangéliste, *ils le cherchaient dans la douleur*. La raison de leur douleur selon moi ne se trouve pas dans le fait qu'ils pensèrent l'Enfant perdu ou égaré : il ne pouvait se faire en effet que Marie, le sachant conçu du Saint-Esprit, et après avoir entendu les paroles de l'ange, les étonnements des bergers accourus et la prophétie de Siméon, craignît d'avoir vraiment perdu l'Enfant. Il faut écarter cette idée surtout de Joseph, auquel l'ange avait commandé de prendre l'Enfant et de fuir en Égypte avec lui, et qui lui-même s'était entendu dire : *Ne crains pas de prendre avec toi Marie ton épouse, car ce qui est né en elle vient du Saint-Esprit* (Mt 1, 20). Il ne pouvait jamais craindre que se perde cet enfant qu'il savait être divin. La douleur et la recherche des parents signifient donc autre chose que ce qui apparaît au lecteur peu subtil. Par exemple, lorsque tu lis les Écritures et que tu en arrives à en rechercher le sens avec douleur et tourment, tu ne juges pas que l'Écriture se soit trompée, ou qu'il y ait quelque chose d'incorrect, mais simplement qu'elle contient un discours ou une vérité secrète que tu ne parviens pas à pénétrer ; ainsi, ses parents le recherchaient de peur qu'il ne se soit volontairement éloigné, et que, les quittant, il ne se soit rendu ailleurs ; ou encore, ce qui me semble plus vraisemblable, qu'il ne fût retourné au ciel pour en redescendre lorsque cela lui conviendrait. Avec douleur donc, ils cherchèrent le Fils de Dieu. Et le cherchant, ils ne purent le trouver parmi leurs parents. Ce n'est pas en effet la parenté humaine qui pouvait retenir le Fils de Dieu. Ils ne le trouvèrent pas chez leurs parents, parce que ces événements divins surpassent la connaissance et la science mortelles. Où donc le trouvèrent-ils ? Dans le Temple. C'est là que se trouve le Fils de Dieu. Si donc toi aussi tu cherches le Fils de Dieu, cherche d'abord dans le Temple, rends-toi là, c'est là que tu trouveras le Christ, la Parole et la Sagesse, c'est-à-dire le Fils de Dieu.

34 *Jésus modèle d'obéissance dans sa soumission à Joseph, qui lui commande dans la crainte.*

20. Quærebant Maria et Joseph inter affines Jesum, et non inveniebant : in comitatu, et invenire non poterant. Quæsierunt in templo ; sed apud magistros, et in medio præceptorum inveniunt eum. [...] Invenitur Jesus in medio magistrorum, et inventus dicit quæsitoribus suis : *Quid est quia quærebatis me ? Nesciebatis quia in his quæ sunt Patris mei oportet me esse* (Lc 2, 49) ? [...] Tunc ergo *non intellexerunt verbum, quod locutus est eis* (Lc 2, 50). Simul et illud attendite, quod quamdiu in possessione Patris sui fuit, sursum erat, et quia necdum plenam fidem Joseph et Maria habebant, propterea sursum cum eo manere non poterant. Sed dicitur 'descendisse' cum eis (Lc 2, 51). Crebro Jesus descendit cum discipulis suis, nec semper versatur in monte, nec absque fine sublimia tenet [...] Nunc quoque scribitur : *Descendit cum eis, et venit Nazareth, et subiciebatur eis* (Lc 2, 51). Discamus filii, subjecti esse parentibus nostris : major minori subjicitur. Nam quia majorem Joseph videbat aetate, propterea eum parentis honore coluit, omnibus filiis exemplum tribuens, ut subjiciantur parentibus. Quod si patres iis non fuerint, subjiciantur his qui patrum aetatem habent. Quid loquar de parentibus et filiis ? Si Jesus Filius Dei subjicitur Joseph et Mariæ, ego non subjiciar episcopo, qui mihi a Deo ordinatus est pater ? Non subjiciar presbytero, qui mihi Domini dignatione præpositus est ? Puto quod intelligebat Joseph, quia major se erat Jesus, quod subjiebatur sibi, et sciens majorem esse subjectum, trepidus moderabatur imperium. Videat ergo unusquisque, quo sæpe melioribus præpositus sit inferior, et nonnumquam accadat, ut ille qui subjectus est, melior sit eo qui sibi videtur esse præpositus. Quod cum intellexerit dignitate sublimior, non elevabitur superbia ex eo quod major est, sed sciet ita sibi meliorem esse subjectum, quomodo et Jesus subjectus fuit Joseph.

Marie et Joseph cherchaient Jésus parmi leurs parents, et ils ne le trouvaient pas dans leur entourage, et ils ne pouvaient arriver à le voir. Ils le cherchèrent au Temple, et c'est parmi les docteurs et les maîtres qu'ils le trouvèrent. [...] Jésus est donc retrouvé parmi les docteurs de la loi, et voici ce qu'il répond à ceux qui le cherchaient : *Pourquoi me cherchiez-vous ? Ne saviez-vous pas que je dois être aux choses de mon Père ? [...] Ses parents ne comprirent pas alors ses paroles* (Lc 2, 49-50).

34 — MG 13, 1851-3 ; CGS 35, 130, 132-4.

Il faut faire attention à ceci que Jésus, tant qu'il était en possession du Père, vivait comme au ciel, et parce que Joseph et Marie n'avaient pas encore une pleine intelligence de la foi, ils ne pouvaient vivre des choses du ciel continuellement avec lui ; on dit donc qu'il 'descendit avec eux' (Lc 2, 51). De la même façon, nous verrons à diverses reprises [durant sa vie publique] Jésus descendre des hauteurs vers ses disciples ; il ne se tient pas toujours sur la montagne et toujours sur les sommets. [...] Maintenant il est écrit : *Il descendit avec eux et vint à Nazareth, et il leur était soumis* (Lc 2, 51). Que les enfants apprennent ainsi à être soumis à leurs parents ; car ici le plus grand se soumet au plus petit. Jésus en effet voyant Joseph plus avancé que lui en âge le traita comme un père, lui accordant l'honneur qu'on accorde à ses parents, donnant ainsi à tous les enfants un exemple de soumission à leurs parents. De même, si les enfants n'ont plus de parents, qu'ils se soumettent à ceux qui en ont l'âge. Et même pourquoi parler de parents et d'enfants ? Si Jésus, le Fils de Dieu, se soumet à Joseph et à Marie, moi, je ne me soumettrai pas à mon évêque qui m'a été donné par Dieu comme père ? Je ne me soumettrai pas au prêtre qui a été préposé sur moi par une attention du Seigneur ? Joseph comprenait bien, je pense, la supériorité de Jésus, malgré sa soumission, et c'est en tremblant qu'il lui commandait. Il arrive souvent, que chacun le remarque, qu'une personne inférieure soit préposée à des gens meilleurs qu'elle ; et il arrive aussi que le sujet dépasse son supérieur en mérite. S'il arrive qu'un personnage placé à un rang supérieur se rende compte d'une telle situation, qu'il ne s'élève pas d'orgueil à cause de sa dignité officielle, mais qu'il reconnaisse l'avantage de son sujet, comme cela arriva lorsque Jésus fut soumis à Joseph.

Contra Celsum

35 L'Enfant-Jésus doit être protégé et conduit non pas directement par Dieu, mais par l'intermédiaire de Joseph.

1, 66. Oportuit igitur ut, qui humano more vivere inter homines decreverat, non intempestive se in mortis discrimen conjiceret, sed pateretur se duci a nutritiis¹, quos angelus a Deo missus præmonuerat : primum quidem his verbis : *Joseph, fili David noli timere accipere Mariam conjugem tuam ; quod enim in ea natum est, de Spiritu sancto est* (Mt 1, 20). Secundo autem sic : *Surge et accipe puerum et matrem ejus, et fuge in Aegyptum, et esto ibi usque dum dicam tibi : futurum est enim ut Herodes quærat*

35 — MG 11, 783-6 ; CGS 2, 119-20 ; traduction française de M. de GENOUE, *Les Pères de l'Église*, Paris, 1843, vol. 8, p. 169-70.

puerum ad perdendum eum (Mt 2, 13). Ubi nihil scriptum quidem est quod mihi admodum insolens videatur. In utroque enim Scripturæ loco narratur angelus Josephum allocutus fuisse per somnium : at pluribus aliis contigit, ut per somnium admonerentur quid facto opus esset ; sive angelus, sive quædam alia res in anima imagines efformaverit. Quid igitur absurdi est ei qui semel naturam humanam susceperat, humano more provideri ut pericula declinet ? Non quod aliter id fieri non potuerit, sed quia via et ordine saluti Jesu provideri oportuit ². Ac certe satius erat parvulum Jesum Herodis insidias vitare, in Aegyptumque cum nutritiis fugere donec insidiator moreretur, quam si aut Providentia, rebus Jesu consulens, prohibuisset ne Herodi parvulum illum interficere liberum foret, aut Jesus decantata a poetis Plutonis galea aliove munimento instructus fuisset, aut satellites ad illum occidendum missi, ut Sodomitæ excæcati fuissent.

1. Οὕτως δὲ ἔδει αὐτὸν καὶ ὑπὸ τῶν ἀνατρεφόντων ἄγεσθαι. 2. ἀλλὰ τῷ δεῖν τὸ ἐγχωροῦν ὁδῶ καὶ τάξει περὶ τῆς σωτηρίας τοῦ Ἰησοῦ οἰκονομεῖσθαι.

Devant vivre à la manière humaine parmi les hommes, Jésus ne pouvait s'exposer inconsidérément à la mort. Il fallait qu'il se laissât conduire par son père nourricier, à qui l'ange de Dieu avait dit : *Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre Marie pour ton épouse, car ce qui est né en elle est issu de l'Esprit Saint* (Mt 1, 20). C'est pourquoi le même ange dit ensuite : *Lève-toi, prends l'Enfant et sa mère, et fuis en Égypte, où tu resteras jusqu'à ce que je t'avertisse de partir, car Hérode cherchera l'Enfant pour le perdre* (Mt 2, 13). Ces deux textes ne renferment rien qui ne me paraisse acceptable. L'ange est censé avoir parlé à Joseph durant son sommeil ; mais combien d'autres hommes sont avertis en songe de ce qu'ils doivent faire, ou par un ange ou par un signe qui réveille en eux certains pressentiments de l'avenir ? Par conséquent, il n'y a point d'absurdité à ce que le Sauveur, ayant une fois revêtu la nature humaine, adopte les moyens humains pour échapper au péril, non parce qu'il n'aurait pu faire autrement, mais parce qu'il devait suivre l'ordre ordinaire. Certes la fuite de l'Enfant en Égypte avec ses nourriciers pour éviter les embûches d'Hérode jusqu'à la mort de ce tyran, était un moyen plus simple que de faire intervenir directement la Providence pour empêcher d'une manière absolue le roi des juifs de tuer l'Enfant, en couvrant en quelque sorte Jésus du casque mythologique de Pluton ou de tout autre talisman, ou en frappant d'aveuglement, comme les enfants de Sodome, ceux des gardes qu'Hérode aurait envoyés pour le massacrer.

36 *Intervention des anges dans la conduite de Joseph.*

1, 61. Insidias vero ab Herode Jesu nato structas esse, tametsi id non credat apud Celsum Judaeus, minime mirandum est. Cæca enim res est malitia, et fatum ipsum, quasi fortior esset, superare vult. [...] Quare angelus qui, licet id Celsus non credat, ordini rerum sese accommodabat, Josephum monuit ut cum puero et matre ejus in Aegyptum fugeret.

5, 52. Alter adhuc angelus fabrum admonuit Mariam esse gravidam. Alter etiam jussit, accepto puero, fugam capessere. Et quorsum hæc tanta diligentia ? Quid opus est enumerari omnes qui ad Moysen et ad alios ex ipsis missi sunt ?

5, 58. Postea nescio quodnam causæ suæ præsidium speret ex eo quod addit venisse ad Joseph angelum qui Mariam esse gravidam nuntiaret, et rursum eis, accepto nato puero, cui struebantur insidiæ, fugiendum esse in Aegyptum.

37 *Diverses inventions des hérétiques au sujet de Marie et Joseph.*

1, 32. Sed revertamur ad Judæi prosopopœam, ubi narrat ille Jesu matrem, cum a fabro, qui sibi illam desponderat, temeratae pudicitiae rea gravidaque e milite, cui Panthera nomen erat, deprehensa esset, expulsam fuisse ; et videamus an, qui et admissum a virgine cum Panthera adulterium et a fabro expulsionem finxerunt, has fabulas non cæco animo commenti sint, ut insolitum e Spiritu sancto conceptum e medio tollerent. Nam ita præter consuetudinem est hæc historia, ut alio modo eam refellere potuissent, nec velut inviti assentiri Jesum non esse vulgari more natum ex conjugio. Sane consentaneum erat, qui insolito Jesu ortui fidem abrogarent, ab eis mendacium confingi. Sed invenire mendacium nullo modo verisimile, et quo admissio nihilominus verum est Jesum a virgine non fuisse e Josepho conceptum, fraus erat iis qui figmenta audire et coarguere norunt, conspicua.

5, 61. Sint quidam, qui quod Jesum receperint, idcirco se Christianos esse gloriantur ; sed qui tamen etiamnum, ut Judæorum vulgus, judaicam legem observari volunt : quales sunt Ebionæi, cum ii qui Jesum e Virgine natum esse nobiscum confitentur, tum ii qui istud rejiciunt contenduntque natum esse ut cæteros homines : an culpa hæc in Ecclesiæ, quam Celsus nominat *vulgus*, membra conferri potest ?

36 — MG 11, 771, 1262, 1273 ; CGS 2, 11 ; 3, 56, 62.

37 — MG 11, 719-22, 1278 ; CGS 2, 83-4 ; 3, 65.

*Opera varia***38 Joseph est père de Jésus non par la génération mais par sa fonction et son amour.**

In Leviticum homilia, 12, 4. — *In patre suo et matre sua non contaminabitur* (Lv 21, 11). Omnis qui ingreditur hunc mundum, in quadam contaminatione effici dicitur. Propter quod et Scriptura dicit : *Nemo mundus a sorde, nec si unius diei fuerit vita ejus* (Jb 14, 4-5). Hoc ipso ergo quod in vulva matris est positus, et quod materiam corporis ab origine paterni seminis sumit, in patre et in matre pollutus est, solus vero Jesus Dominus meus in hanc generationem mundus ingressus est, in matre non est pollutus. Ingressus est enim corpus incontaminatum. Ipse enim erat, qui et dudum per Salomonem dixerat : *Magis autem cum essem bonus, veni ad corpus incoinquinatum* (Sap 8, 20). Non est ergo contaminatus in matre, sed ne in patre quidem. Nihil enim Joseph in generatione ejus præter ministerium præstitit et affectum. Unde et pro fideli ministerio, *patris* ei vocabulum Scriptura concessit. Sic enim Maria ipsa dicit in Evangelio : *Ecce ego et pater tuus dolentes quærebamur te* (Lc 2, 48). Sic ergo solus est hic sacerdos magnus, qui neque in patre pollutus sit, neque in matre.

Il ne sera pas souillé dans son père ni dans sa mère. [...] Tout homme qui entre en ce monde est dit encourir une certaine contamination. C'est pourquoi l'Écriture dit : Personne n'est exempt de souillure, même s'il n'a qu'un jour d'existence (Jb 14, 4-5). Par le fait même qu'un fœtus se trouve dans le sein de sa mère, et qu'il tire la matière de son corps de la semence paternelle, il peut être dit contaminé dans son père et dans sa mère. [...] Tout homme par conséquent est souillé dans son père et dans sa mère ; mais seul Jésus mon Seigneur est demeuré pur en se faisant homme : il n'a pas été souillé dans sa mère, il s'est incarné en

38 — MG 12, 539 ; CGS 29, 460-1. — Origène argumente ici à partir d'un texte du Lévitique qui concerne les souillures légales, mais qu'il interprète dans le sens d'une prophétie sur la pureté radicale du Christ. S'appuyant sur une opinion des anciens qui confondaient en partie la souillure originelle de l'homme avec les impuretés du père et de la mère, il veut montrer que le Christ jouit d'une pureté absolue quant à son origine physique et morale parce que Marie était entièrement pure de corps, étant demeurée vierge, et que Joseph n'a eu aucune part physique à cette génération. Ce texte dégage de façon très juste, par ailleurs, le sens de la paternité domestique et morale de Joseph sur le Christ.

effet dans un corps sans souillure. Car c'est lui qui avait dit autrefois par Salomon : *À cause de ma bonté je suis venu au monde dans un corps sans souillure* (Sag 8, 20). Il n'a donc pas été contaminé dans sa mère ; mais pas davantage dans son père. En effet Joseph ne prit aucune part dans sa génération, si ce n'est par ses services et par son affection. C'est à cause de ce ministère fidèle que l'Écriture lui donne le nom de père. Ainsi Marie elle-même dit-elle dans l'Évangile : *Voici que votre père et moi nous vous cherchions dans l'anxiété* (Lc 2, 48). Ce grand-prêtre est donc le seul qui n'ait été souillé ni dans son père ni dans sa mère.

39 **Jésus n'est pas le fils naturel de Joseph.**

In Ezechielem homilia, 1, 4. — Nimirum minus scandali est Jesum natum fuisse, quam mortuum, aut si scandalum Christiana fides non veretur, cur times dicere minora, qui majora ausus es confiteri ? Præsertim cum nativitas illius non ex semine viri et mulieris somno convenientis esse credatur, sed juxta prophetæ eloquium dicentis : *Ecce virgo in utero concipiet, et pariet filium, et vocabitur nomen ejus Emmanuel* (Is 7, 14).

Comment. in Joan., 32, 9. — Vel rursus si quis credat Jesum sub Pontio Pilato præside cruci affixum sacram rem quamdam, et salutarem mundo attulisse ; non item credens eum ex Maria Virgine, et Sancto Spiritu ortum assumpsisse, sed ex Joseph et Maria : huic etiam deerunt maxime necessaria ad habendam omnem fidem.

40 **Contradiction apparente des évangiles sur la paternité de Joseph.**

Comment. in Epist. ad Romanos, 1, 5. — Verum occurrent nobis quidam quæstiones acerbissimas commoventes, quomodo videatur Christus descendere ex semine David, quem constat non esse ex Joseph natum, in quem Joseph series ex David descendentis generationis adducitur. Quibus occurrere quamvis molestum sit secundum litteræ rationem, tamen respondetur a nostris, quod Maria quæ desponsata Joseph antequam convenirent inventa est in utero habens de Spiritu sancto (Mt 1, 18), secundum legem sine dubio contribuli suo et cognato conjuncta est. Et quamvis dicatur ad eam ab angelo, quia et *Elisabeth cognata tua etiam ipsa pariet filium in senectute sua* (Elisabeth autem ex filiabus Aaron esse dicitur), tamen affirmatur a nostris quod cognationis nomen non solum ad contribules, sed et ad omnes qui sunt ex genere Israel, inter se invicem competenter possit aptari, sicut et idem apostolus de omnibus simul dicit : *Qui sunt cognati mei secundum carnem* (Rm 6, 3). Hæc quidem et alia his similia respondentur ; verum quam sint valida adversum assertiones eorum qui nos de Scripturarum testimoniis perurgent, probato tu qui legis. Nobis tamen hæc intelligenda secundum spiritalem vel allegoricam rationem magis

39 — MG 13, 672 ; 14, 783 ; CGS 33, 328 ; 10, 452.

40 — MG 14, 850-1.

videntur, secundum quod nihil obest etiam quod Joseph pater Christi dicitur, cum omnino non sit ejus pater ; quia et in generationibus a Matthæo refertur, quod Josaphat genuerit Joram, et Joram genuerit Oziam ; in quarto autem Regnorum libro scriptum est, quod Joram genuerit Ochoziam, et Ochozias genuerit Joas, et Joas genuerit Amasiam, Amasias vero genuerit Azariam, ipsum qui interdum Ozias nominatur ; et Azarias Joatham. Hic ergo Ozias, qui et Azarias, cum in quarto Regnorum libro dicatur Amasiae esse filius, a Matthæo Joræ filius scribitur, tribus in medio generationibus prætermisiss. Cujus rei dissertio, certum est quod non secundum historiam sed secundum spiritalem intelligentiam constet ; quæ non est nobis nunc in transitu pulsanda : in suo enim loco tangetur. Interim sufficit nobis ad eos qui adversantur respondere, quod sicut Jesus Joseph filius esse dicitur, ex quo non est generatus ; et Ozias genitus ex Joram, ex quo non est genitus : ita et ex semine David secundum carnem Christus potest accipi, ut quidquid rationis vel assertionis in Joram protulerunt, et in Joseph, hoc et in David suscipiendum dicamus.

ORIGÈNE ?

Opera varia

41 **Jacob, figure de Joseph.**

Adnotationes in Genesim, 37, 10. — Numnam venientes veniemus egoque et mater tua, et fratres tui adorare te super terram ? Manifeste mater Joseph antequam is somnia videret, obierat. Num ergo possumus dicere quod vaticinio futurum prædicatur, ut Maria et Joseph Christo adorationem adhibeant ?

Faudra-t-il que nous venions moi et ta mère avec tes frères nous prosterner à terre devant toi (Gn 37, 10) ? La mère de Joseph [fils de Jacob] avait assurément quitté ce monde avant que celui-ci n'ait eu ses songes. Serait-il alors possible de penser qu'il s'agit ici d'avance, comme en prophétie, de Marie et de Joseph se prosternant devant le Christ ?

42 **Marie est appelée épouse de Joseph dès le moment de ses fiançailles.**

Selecta in Deuteronomium, 22, 23. — Si autem fuerit puella virgo sponsata viro. Eam quæ tantum sponsa est, uxorem vocat. Sic de Joseph et Dei matre dictum est.

41 — MG 17, 15.

42 — MG 12, 813-4. — Le verset suivant du Deutéronome (22, 24) donne en effet à cette fiancée le nom d'*épouse*. L'auteur nous montre ainsi que la coutume d'assimiler la fiancée à l'épouse remonte aux livres de la Loi.

« Ἐὰν δὲ γένηται παῖς παρθένος μεμνηστευμένη ἀνδρί. » Τὴν ἤδη μεμνηστευμένην γυναῖκα καλεῖ· οὕτω καὶ ἐπὶ τοῦ Ἰωσήφ καὶ τῆς θεοτόκου ἐλέχθη.

Dt 22, 23. *Si une jeune fille encore vierge est fiancée à un homme.* Celle qui n'est encore que fiancée, l'Écriture l'appelle épouse. Ainsi fut-il dit de Joseph et de la Mère de Dieu.

43 *Marie appelle Joseph le père de Jésus.*

In Lucam, 2, 48-50. — Sciebat quidem sanctissima virgo non filium esse eum Josephi, sed in faciem eorum approbabat sponsum, propter suspicionem Judaeorum reputantium eum ex fornicatione natum fuisse. Simplicius vero dici posset quod honestaverit eum Spiritus sanctus patris appellatione etc., ne forte illos deseruisset. At Dominus, cum liceret humanum reddere responsum, divinum potius reddidit, liquido ostendens quod Deus erat incarnatus.

Commentaires

Le seul texte sur saint Joseph trouvé dans les œuvres de Clément d'Alexandrie — et à vrai dire dont l'authenticité n'est pas absolument sûre — est un bref passage des *Hypotyposes*, où se trouvent ses annotations sur les Épîtres canoniques. Clément mentionne simplement que Jude est à compter parmi les fils de Joseph (cf. *supra*, n. 22). Ceci se rapporte à la littérature apocryphe, à laquelle nous verrons plusieurs allusions chez les Pères et qui devra faire l'objet d'une étude à part.

De saint Hippolyte, nous n'avons actuellement, sur saint Joseph, que la mention de l'hérésie de Carpocrate et de Cérinthe qui prétendirent, avec les Ébionites, que Jésus était le fils naturel de Joseph (n. 23). Ces passages sont très parallèles à ceux de saint Irénée déjà relevés à ce sujet (n. 5-7). Il n'y a pas de nouveau en ces textes. Mais rappelons qu'en ce qui regarde les œuvres de saint Hippolyte, bien des recherches et des controverses se poursuivent de nos jours ; on peut s'attendre à ce que des découvertes ou de nouvelles attributions soient faites, qui contiennent des fragments plus personnels sur notre saint.

Nous abordons ensuite Origène, chez lequel on peut vraiment glaner quelques belles gerbes. Ce génie incomparable, qui est aussi le commentateur grec le plus prolifique et le plus profond des Écritures, a su découvrir dans les mystères de l'enfance, et en particulier dans les relations entre Jésus, Marie et Joseph, les lignes les plus secrètes et les plus exquises de l'économie divine ; son intelligence de la mission et des privilèges de saint

Joseph nous permet de le classer parmi les commentateurs qui ont jeté les vraies bases de la joséphologie. On mentionne souvent ses opinions à ce sujet, mais on le cite rarement d'une façon textuelle. C'est peut-être la première fois que l'on réunit l'ensemble de ses textes sur saint Joseph.

On sait que les neuf premiers livres de son *Commentaire sur l'Évangile selon saint Matthieu* ont été perdus : ce qui nous prive de ses explications sur l'annonciation à saint Joseph, la visite des Mages, la fuite en Égypte et le retour à Nazareth. Cette perte ne pourra être qu'imparfaitement compensée par les passages complémentaires des *Homélies sur saint Luc*, dont il sera question plus bas. Il est sûr, d'après ce qu'on y a trouvé sur saint Joseph, qu'Origène aurait eu de belles choses à nous dire sur le doute de saint Joseph, la révélation de l'ange durant son sommeil, le mariage de Marie et de Joseph, et leur vie en commun durant les péripéties de la naissance et des premières années de la vie de Jésus. Si jamais l'on retrouve la première partie du *Commentaire sur saint Matthieu*, de bien belles pages pourraient s'ajouter à la moisson déjà riche que nous recueillons aujourd'hui.

Le premier texte de ce commentaire, portant sur saint Joseph, se trouve l'explication de Mt 13, 55 : *Celui-ci n'est-il pas fils du charpentier ?* (n. 24). En abordant la question des « frères » et des « sœurs » de Jésus, Origène rappelle l'opinion de certains auteurs chrétiens qui pensaient trouver la solution du problème dans le fait que Joseph aurait eu des enfants d'un premier mariage, avant de vivre avec Marie. Et il mentionne explicitement comme source de cette opinion l'*Évangile de Pierre* et le *Protévangile de Jacques*, apocryphes auxquels il n'accorde pas ici une grande autorité, et dont il attribue les hypothèses précisément au souci d'expliquer la question des « frères » de Jésus. Cette réserve d'Origène pourra être précieuse, à cause de l'ancienneté et de la science de cet auteur, quand on en viendra à étudier la littérature apocryphe.

Pour ce qui est des *Homélies sur l'Évangile de saint Luc*, où Origène commente *ex professo* les récits de l'enfance, le texte grec ne nous en a pas été transmis directement, mais seulement à travers les chaînes de commentaires, de façon fragmentaire, souvent incomplète ou douteuse. Par contre, il existe une traduction de l'ouvrage dans son ensemble, rédigée par saint Jérôme. C'est cette traduction que nous suivrons de préférence, d'autant plus que pour les quelques expressions où nous aurions aimé avoir le texte original, celui-ci fait complètement défaut.

Dans ces *Homélies sur saint Luc*, Origène, arrivant aux raisons du mariage de Joseph et de Marie (n. 26), revient avec prédilection à ce fameux passage du martyr saint Ignace (n. 1), où il est dit que la virginité de Marie — et donc l'enfantement virginal du Christ — a échappé au Prince de ce siècle. Origène complète l'idée en disant que le secret a été possible à cause du mariage de Marie et de Joseph, le démon devant ainsi penser que l'enfantement de Jésus était naturel ; et, ajoute-t-il, l'intention divine était aussi de sauver l'honneur de la Vierge qu'on aurait accusée d'adultère si on

l'avait vue enceinte sans être fiancée. Nous verrons ces explications revenir à maintes reprises chez les Pères de l'Église, et se développer sans cesse jusqu'à donner du mariage de Joseph et de Marie des raisons fondamentales pour la joséphologie. Car c'est par son mariage avec Marie que Joseph entre dans le plan de l'Incarnation, et qu'il gagne à la fois la dignité d'époux de la Mère de Dieu et de père temporel du Christ. C'est donc le mariage de Joseph qui fonde ses privilèges et sa grandeur surnaturelle.

Le n. 28 contient, avec une idée chère à Origène sur la hâte que l'on doit mettre à trouver Jésus, une expression dont nous serions heureux d'avoir l'équivalent grec : *ideo invenerunt Joseph, dispensatorem ortus dominici*. Nous avons traduit par : *le préposé à l'avènement du Seigneur*. On aurait pu tout aussi bien dire sans exagérer : *le dispensateur, le ministre des mystères de l'enfance*, ou *l'instrument de la réalisation de l'Incarnation*. Cette expression, dont pourront s'inspirer plus tard saint Jean Chrysostome et d'autres Pères de l'Église, est certainement très forte. Si l'on explicite tout ce qu'elle contient virtuellement, elle campe déjà saint Joseph dans toute la grandeur de sa fonction terrestre, principe et symbole de sa fonction céleste. Joseph est *le préposé à l'avènement du Seigneur* en ce monde ; il a par conséquent la mission unique de veiller à la réalisation du mystère de l'Incarnation dans l'ordre temporel, ce qui fonde sa mission dans l'Église de tous les siècles et auprès des âmes qui reçoivent le Christ.

Au n. 29, Origène explique de façon littérale le verset de saint Luc suivant lequel *le père et la mère de Jésus étaient dans l'admiration de ce que l'on disait de Lui* (Lc 2, 33). Parmi les paroles et les rumeurs de nature à provoquer l'admiration, l'étonnement ou la vénération de Marie et de Joseph, Origène mentionne en particulier les propos des bergers après l'apparition des anges et la prophétie de Siméon. Selon Origène, les paroles du vieillard Siméon — en l'occurrence le *Nunc dimittis*, et la prophétie qu'il adressa ensuite à Marie — contiennent la principale cause de « l'admiration » et de la vénération des parents de Jésus ; cela est vrai d'abord pour Marie, à qui cette prophétie était adressée, mais aussi pour Joseph qui y assistait avec la Vierge et l'Enfant, suivant la mention expresse de l'Évangile (*et benedixit illis*, Lc 2, 33-34). Donc celui-ci entendit la douloureuse prédiction de ce glaive destiné à transpercer l'âme de Marie. Joseph, à n'en pas douter, partagea à partir de ce moment avec Marie cette anxiété douloureuse que l'on porte à un être très cher dont la destinée est à la fois grande et tragique ; et c'est Origène qui nous aide à deviner que ce fut l'une des lignes dominantes de sa vie intérieure.

Dans les extraits suivants (n. 30-31) Origène se fait l'écho de la tradition déjà fermement établie sur la virginité constante de Marie. Ceci comprend, *in obliquo*, l'affirmation du fait que Joseph ne l'a connue charnellement à aucun moment de sa vie. Il serait inutile de collectionner tous les textes qui affirment la virginité perpétuelle de Marie ; mais il demeure opportun de recueillir ceux qui mentionnent expressément l'abstention de

Joseph, et qui s'élèvent contre les hérésies soutenant que Jésus est son fils naturel. Nous verrons bientôt d'ailleurs se dégager l'opinion qui apporte une raison péremptoire à cette abstention de Joseph : il était impossible que cet homme juste voulût s'approcher de celle qui avait été la mère du Sauveur. Une autre touche par conséquent ajoutée au portrait de Joseph : la persistance de sa chasteté et de son entier respect pour la maison du Seigneur.

Poursuivant son analyse des sentiments de Marie et de Joseph durant les mystères de l'enfance, Origène en arrive au commentaire de l'épisode de la perte de Jésus au Temple (n. 32-34). Il explique avec compréhension leurs réactions dans cette douloureuse affaire, et, suivant une méthode copieusement utilisée par la suite, il applique avec beaucoup de justesse et de sens surnaturel les éléments de cette situation à l'âme fidèle en quête de Dieu. Ce n'est pas en vain, écrit-il, que Marie dit à Jésus : *votre père et moi nous vous cherchions dans une grande peine* (Lc 2, 46). Car il faut à celui qui cherche Jésus, non pas de la nonchalance ou de l'inconstance, mais vraiment du zèle et de l'ardeur. Marie n'est pas représentée seule, ni par l'évangéliste ni par Origène, dans cette recherche douloureuse de Jésus : c'est elle-même qui associe Joseph à ses sentiments personnels. Non seulement nous avons déjà ici la description de ce que l'on appellera plus tard l'une des angoisses de saint Joseph, mais avec cette pénétration spirituelle qui lui est propre, Origène nous découvre un autre aspect encore plus important et presque inaperçu de la vie intérieure de Joseph : sa recherche ardente et douloureuse du Seigneur, principe et modèle de la nôtre. Il est à remarquer que nous sommes ici tout près des hautes vérités surnaturelles exprimées dans ses *Homélies sur le Cantique des cantiques*, où le thème *chercher-trouver* est expliqué en ce qui regarde les relations de l'époux et de l'épouse mystiques¹, et justement applicable à la situation d'âme de Joseph.

Et le n. 33 exprime les mêmes idées, auxquelles s'ajoute le rapport de la recherche du sens caché des Écritures à celle du Seigneur. Le Christ est trouvé dans le Temple, dans l'Église non seulement comme édifice, mais comme société unique des fidèles gouvernée par la hiérarchie légitime. Marie et Joseph nous montrent la voie dans cette recherche.

Au n. 34, nous avons une belle application de Lc 2, 51 (*il descendit avec eux à Nazareth, et il leur était soumis*), à l'exercice de l'autorité et de la soumission dans l'Église. Origène pose d'abord l'obéissance de Jésus

1 — « Deinde [sponsa] conspicit sponsum, qui conspectus abscedit. Et frequenter hoc in toto carmine facit, quod nisi quis ipse patiatur, non potest intelligere. Sæpe, Deus testis est, sponsum mihi adventare conspexi, et mecum esse quamplurimum ; quo subito recedente, invenire non potui quod quærebam. Rursus igitur desidero ejus adventum, et nonnunquam iterum venit ; et cum apparuerit, meisque manibus fuerit comprehensus, rursus elabitur, et cum fuerit elapsus, rursus a me inquiritur, et hoc crebro facit, donec illum vere teneam, et ascendam innixa super fratrualem meum. » *Hom. I in Cant.*, 7 ; MG 13, 45.

à Marie et à Joseph comme modèle éminent de l'obéissance chrétienne à toute autorité légitime, à partir de la soumission de l'enfant à ses parents, jusqu'à celle du prêtre à l'évêque, et du fidèle au prêtre : *Si Jesus, Filius Dei, subjicitur Joseph et Mariæ* (noter que Joseph est nommé le premier), *ego non subjiciar episcopo qui mihi a Deo ordinatus est pater ? Non subjiciar presbytero, qui mihi Domini dignatione præpositus est ?* De là à inverser la relation et à considérer Joseph comme modèle dans l'exercice de l'autorité chrétienne, il n'y a qu'un pas, qu'Origène lui-même franchit, en montrant d'abord avec quelle crainte et quelle délicatesse Joseph exerçait cette autorité, et ensuite, comment il doit servir d'exemple à tout supérieur, qui peut avoir des sujets plus grands ou plus vertueux que lui : *Je pense que Joseph comprenait bien la supériorité de Jésus, lequel lui était pourtant soumis, et le sachant si supérieur à lui, c'est presque avec frayeur qu'il tempérait son commandement.* — Nous n'avons malheureusement pas le texte grec de cette dernière expression : *tremens moderabatur imperium*. Elle indique assez éloquemment en tout cas jusqu'à quel point Origène avait pénétré les sentiments intimes de Joseph, et nous aide à réaliser combien celui-ci a dû se sanctifier en se voyant obligé de commander à l'Homme-Dieu. La conclusion normale, dégagée implicitement par Origène, est que Joseph devient le modèle de ceux qui, dans la famille ou dans l'Eglise, détiennent l'autorité, puisqu'il a commandé avec toutes les dispositions voulues, acceptant humblement l'autorité à lui dévolue par Dieu, estimant son sujet plus que lui-même, et lui commandant dans une grande crainte (cf. *ibid.* : *Videat unusquisque... et : Quod cum intellexerit dignitate sublimior... etc.*).

Le passage suivant (n. 35), extrait du *Contra Celsum*, nous montre encore d'une façon frappante l'intelligence qu'Origène avait de l'inclusion de saint Joseph dans le mystère de l'Incarnation. Il ne l'y voit pas comme un personnage parasite, de décoration ou de remplissage, mais comme partie intégrante de l'exécution de ce plan divin par lequel Dieu a voulu que le Christ se soumette en tout aux conditions humaines. Pour être à la fois médiateur et modèle des chrétiens, Jésus devait vivre comme eux et par conséquent dépendre comme eux des conditions humaines ordinaires, comme la protection, l'éducation et l'autorité des parents. Au sujet de la fuite en Égypte, scandale pour Celse, la logique d'Origène est remarquable : *Qu'y a-t-il d'absurde à ce que Celui qui une bonne fois a pris la nature humaine s'arrange pour échapper au péril en suivant la façon humaine ? Non pas parce qu'il n'aurait pu faire autrement, mais parce que c'est en suivant cet ordre et ce plan général qu'il fallait pourvoir à la protection de Jésus. Il était certainement plus sage de faire échapper Jésus à Hérode par le secours de ses nourriciers, et de le conduire de la même façon en Égypte jusqu'à la mort du persécuteur, que de le protéger de façon miraculeuse par quelque prodige venu du ciel...*

Le sens de la paternité de Joseph est un problème qui a frappé Origène, et qu'il tente d'élucider avec une attention et une insistance surprenantes

pour son époque. D'accord avec la foi de l'Église, il affirme d'abord en toutes occasions la virginité perpétuelle de Marie et nie explicitement tout concours physique de Joseph à la conception de Jésus (n. 24, 26, 30, 31, 33, 37-40, 43). Dans le commentaire sur l'épître aux Romains (n. 40), il se demande comment Joseph peut être dit le père de Jésus sans l'être en réalité, et conclut à la nécessité d'une interprétation spirituelle de cette donnée de l'Écriture (*nobis tamen hæc intelligenda secundum spiritalem vel allegoricam rationem magis videntur, secundum quod nihil obest quod Joseph pater Christi dicitur, cum omnino non sit ejus pater*). Comme nous l'avons vu, il trouve nécessaire d'appeler Joseph du nom de père pour donner lieu à la généalogie du Christ (n. 30), mais aussi parce qu'il fut son nourricier (n. 29) et lui rendit les soins d'un père (n. 33: *ob obsequium patris meruerit vocabulum*) ; et parce qu'il entre comme partie intégrante dans le plan divin de l'Incarnation, suivant lequel Jésus se soumet en tout aux conditions humaines hors le péché, et donc doit être enfant et obéir à un père (n. 34, 35). Il est le *dispensator ortus dominici* (n. 29), rôle paternel s'il en est un. Origène fraye ainsi la voie à saint Augustin — qui finira par discerner en Joseph une paternité morale plus importante et plus vraie que la paternité physique —, en particulier par cette réflexion profonde : *nihil enim Joseph in generatione ejus præter ministerium præstitit et affectum ; unde et pro fideli ministerio patris ei vocabulum Scriptura concessit* (n. 38).

Il est trop tôt pour dégager l'influence de ces textes sur la pensée des Pères qui suivront Origène, mais tels quels ils en disent long sur l'intelligence qu'il avait des privilèges de Joseph et de son rôle dans le mystère de l'Incarnation. Non seulement il a vu clairement le sens de son mariage avec la Vierge, de sa paternité sur la personne de Jésus-enfant, mais encore il a pénétré avec profondeur dans les sentiments de son âme en face de ces circonstances pleines de mystère et de grandeur où les voies insondables de la Providence le conduisaient presque à l'aveugle ; et il a saisi les dépassements inouïs, les fréquents actes de foi, d'espérance, de force, d'humilité héroïques exigés par ces circonstances invraisemblables mais toute providentielles. Il serait difficile de prétendre que la vénération pour saint Joseph date de l'époque de saint Bernard, lorsque nous voyons chez Origène lui-même une telle intelligence de ses vertus et, disons-le, une telle estime de sa grandeur surnaturelle. Mais cette intelligence et cette vénération, Origène ne les gardait pas pour lui, il les communiquait à ses nombreux auditeurs et lecteurs par ses homélies et ses traités.

Nous avons ajouté à ces textes quelques fragments d'authenticité douteuse et d'importance inégale. Le premier (n. 41) tire sa valeur du fait que l'auteur y pose la possibilité d'une typologie entre Jacob le patriarche et Joseph époux de Marie. Le raisonnement repose sur le songe dans lequel Joseph, fils de Jacob, voit ses frères, son père et sa mère se prosterner devant lui sous la figure des étoiles, de la lune et du soleil, ou de gerbes de blé. Le rêve devait se réaliser en ce sens que Joseph, après avoir été vendu par ses frères, siège-

rait à la droite du Pharaon, et par conséquent recevrait ensuite l'hommage de sa famille arrivée en Égypte. Mais la figure s'applique encore bien mieux au Christ qui, après avoir reçu le trophée pour sa Passion et après avoir commencé à siéger à la droite du Père, a droit à l'adoration de toutes les tribus d'Israël, c'est-à-dire du monde entier, et en particulier de son père et de sa mère, c'est-à-dire de Marie et de Joseph. Ainsi, la vénération que Jacob devait montrer à son fils Joseph sur la fin de ses jours serait le type de celle que Joseph, époux de Marie, devait montrer à Jésus. Car Jésus réalisait de façon éminente les figures amoncelées en la personne du fils de Jacob. Ainsi cette épisode particulier n'est pas le seul où Jacob devait devenir le type de saint Joseph : il l'est aussi dans toutes les circonstances où son fils, devenu intendant de l'Égypte, sauveur de ses frères et du monde, représente le Christ. Nous voyons alors s'établir entre Jacob et saint Joseph une typologie qui peut s'étendre et se diversifier de façon remarquable, et que d'autres auteurs ont reprises après celui-ci.

Un autre texte très bref mais tout de même digne de mention, est ce commentaire du Deutéronome (n. 42) où la vierge fiancée à un homme est appelée son épouse. L'application à Joseph et à Marie en est faite explicitement par l'auteur du commentaire. Nous avons ainsi un autre témoignage en faveur de cette opinion qui veut que, suivant la coutume juive, la fiancée appartenait réellement à son fiancé, qui avait un droit strict sur son corps non pas seulement au moment de la noce mais dès le moment des fiançailles ; ce qui explique l'emploi synonymique des termes de *fiancée* et d'*épouse*. Ainsi, lorsque Marie conçut du Saint-Esprit, elle ne cohabitait pas encore avec Joseph, puisque la cérémonie de la noce — consistant à réunir le fiancé et la fiancée dans la même maison — n'avait pas encore eu lieu ; mais elle lui appartenait déjà de façon stricte, et *l'enfant qu'elle venait de concevoir appartenait réellement à Joseph*, suivant son titre d'époux de la Vierge et de chef de sa famille.

Guy-M. BERTRAND, C.S.C.

SOMMAIRE

Volume IV, no 1

<i>Déclaration de l'épiscopat canadien sur saint Joseph, premier patron du Canada</i>	5
<i>Official Declaration from the Canadian Hierarchy on Saint Joseph, Canada's Patron Saint</i>	11
<i>Existence et nature de la paternité de saint Joseph (suite),</i> ROLAND GAUTHIER, C.S.C.	17
<i>La dévotion à saint Joseph chez la Bse Marguerite Bourgeoys et dans la Congrégation de Notre-Dame,</i> Sœur SAINT-DAMASE-DE-ROME, C.N.D.	51
<i>Saint Joseph in Medieval Lyrics and Carols,</i> Mother ALICE DOUCET, R.E.C.	89
<i>Chroniques sur le culte de saint Joseph,</i> PAUL-EUGÈNE CHARBONNEAU, C.S.C.	103
<i>Recension des revues,</i> JEAN-BERNARD LÉVEILLÉ	123
<i>Comptes rendus,</i> M. De MEULEMEESTER, C.S.S.R. ; P.-E. CHARBONNEAU, C.S.C. ; Légation pontificale ; A.A. BIALAS, C.S.V. ; L.D. BRENNAN	141
<i>Section documentaire. — Textes patristiques sur saint Joseph (suite), avec une introduction et des commentaires par</i> GUY-M. BERTRAND, C.S.C.	149

*Imprimé sur les
presses de l'Imprimerie
Saint-Joseph à Montréal.*

Just Released ! From Fides Publishers

A basic work

SAINT JOSEPH'S PATRONAGE

Documents of the Session of Studies

Held at Saint Joseph's Oratory of Mount Royal

From August 1, to 9, 1955

Historical Section

Thirty-three historical writings on the veneration of Saint Joseph throughout the world (27 in French and 6 in English).

Historical sources of this devotion :

- *In Europe* : in Italy, Spain, in the Archdiocese of Cologne, in France, in Belgium, England, Scotland, and in the Franciscan School of the 13th century.
- *In Latin America* : in Mexico, Panama and Costa Rica, South Columbia, Chile and Bolivia, Argentine, Venezuela, Brazil, Peru, Equator, and Haiti.
- *In Canada* : in New France, at the Hotel-Dieu of Montreal, Newfoundland, the Maritime Provinces, Quebec and Ontario, Manitoba, Keewatin and Hudson Bay, Saskatchewan and Alberta, British Columbia.
- *In the U.S.A.* : in the State of Indiana, in the Josephite Society.
- *In the World at large* : among the Ukrainians ; the Perpetual Veneration of St. Joseph ; the Patronage of St. Joseph in Art ; Books and Pamphlets on St. Joseph.
- *Closing Sermon of the Congress* by His Em. Cardinal Paul Emile Leger, Pontifical Legate.

Something outstanding and without comparison in this sphere.

A bound volume of 670 pages \$10.00

30% discount for the subscribers of our official publication, *Cahiers de Joséphologie*. This offer is good until *October 1, 1956*. Our address :

RESEARCH CENTER, ST. JOSEPH'S ORATORY,

Montreal 26, Canada.

Vient de paraître aux éditions FIDES

Un ouvrage de base

LE PATRONAGE DE SAINT JOSEPH

Actes du Congrès d'études
tenu à l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal
du 1^{er} au 9 août 1955

Section historique

Trente-trois travaux d'ordre historique sur le culte à saint Joseph à travers le monde (27 en langue française et 6 en langue anglaise).

Historique de cette dévotion :

- *en Europe* : en Italie, en Espagne, dans l'archidiocèse de Cologne, en France, en Belgique, en Angleterre, en Ecosse, dans l'Ecole franciscaine du XIII^e s.
- *en Amérique latine* : au Mexique, en Panama et Costa Rica, en Colombie du Sud, au Chili et en Bolivie, en Argentine, au Vénézuéla, au Brésil, au Pérou, en Equateur, en Haïti.
- *au Canada* : en Nouvelle-France, à l'Hôtel-Dieu de Montréal, à Terre-Neuve, aux provinces Maritimes, au Québec et en Ontario, au Manitoba, au Keewatin et à la Baie d'Hudson, en Saskatchewan et en Alberta, en Colombie britannique.
- *aux Etats-Unis* : dans l'Etat d'Indiana ; chez les Pères Joséphites.
- *à travers le monde* : chez les Ukrainiens ; le Culte perpétuel de S. Joseph ; le patronage de S. Joseph dans l'art ; livres et brochures sur S. Joseph.
- *sermon de clôture du Congrès* par S. Em. le Cardinal Paul-Emile Léger, Légat pontifical.

Une somme unique et incomparable, la première du genre en ce domaine.

Un volume relié de 670 pages \$10.00

Remise de 30% aux abonnés des *Cahiers de Joséphologie* pour une commande donnée avant le premier octobre 1956, au

**CENTRE DE RECHERCHES, ORATOIRE SAINT-JOSEPH,
Montréal 26, Canada.**